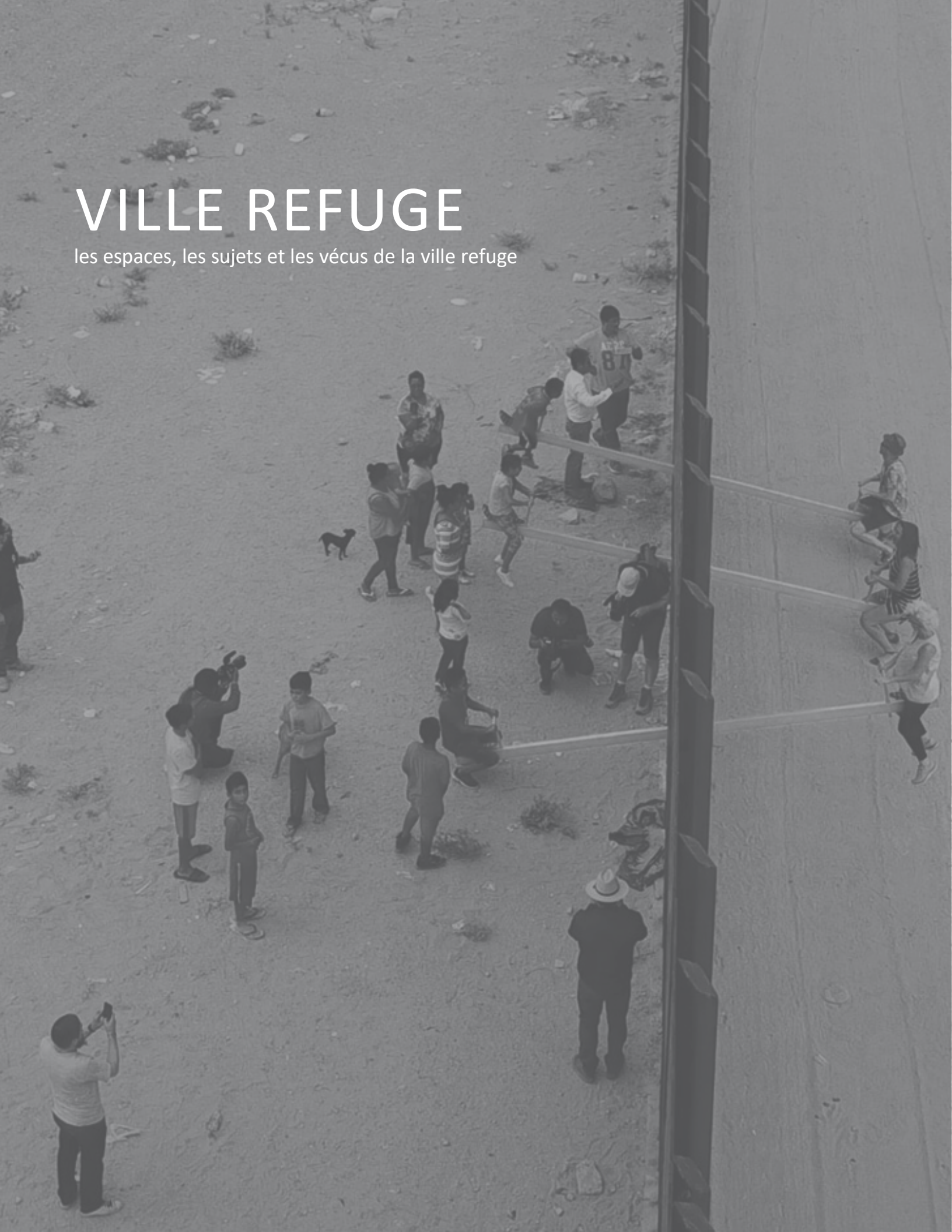


VILLE REFUGE

les espaces, les sujets et les vécus de la ville refuge



travaux réalisés dans le cadre de l'atelier - Projet de recherche

Ville refuge - Les espaces, les sujets et les vécus de la ville refuge

dirigé par les professeures invitées Fannie Duguay-Lefebvre, designer urbain, associée civiliti, et Clotilde Simond, enseignante Université Paris 3, théoricienne de l'art contemporain, architecture et cinéma, en collaboration avec Irena Latek, professeure titulaire, responsable du programme, Alice Covatta, professeure adjointe, co-responsable, et Alain Carle, architecte, Alain Carle Architecture

au programme de la Maîtrise en architecture, École d'architecture, Université de Montréal, 2022

Image en couverture : Real-San Fratello, Installation à la frontière EU-Mexique, 2019

2022 École d'architecture, Université de Montréal.

Tous les droits réservés.

La reproduction d'un extrait quelconque de cette publication, par quelque procédé que ce soit, est formellement interdite sans permission.

Édition :

École d'architecture, Faculté de l'aménagement, Université de Montréal.2940, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, Montréal (Québec) H3T 1B9

Directrice de la publication : Irena Latek

Assistants : Geneviève Guay et Philippe Houde.

Relecture : Agnès Anger et Clotilde Simond

Ville refuge - équipe d'enseignants: Irena Latek, professeure titulaire, responsable du programme et de l'équipe, Alice Covatta, professeure adjointe, co-responsable, Fannie Duguay-Lefebvre, designer urbain, associée Civiliti, professeure invitée, Clotilde Simond, PhD, Université Paris 3, enseignante, théoricienne de l'art contemporain, architecture et cinéma, professeure invitée, Alan Carle, architecte, professeur invité

Étudiants : Jamila Baldé, Maxime Balthazard, Morgane Bouchard-Malenfant, Arba Caka, Mélissa Caron-Labrecque, Romy Desgroseilliers, Emma Girard, Geneviève Guay, Philippe Houde, Parisa Kashaniamin, Catherine Meunier, Antoine Paradis, Elizabeth Prince, Maude-Emmanuelle Rancourt

ISBN : 978-2-9821247-0-7

TABLE DES MATIÈRES

L'URBANITÉ C'EST L'OUVERTURE VERS L'ALTÉRITÉ

Ville refuge - Un territoire de recherche et création	
Irena Latek	1
De l'éthique à l'esthétique du regard - Le migrant présenté et représenté	
Clotilde Simond	3
Cartographier le territoire et l'exil	
Alice Covatta	5
Un territoire d'accueil : les trois quartiers montréalais. Enquête en images	
Fannie Duguay-Lefebvre	8

RECHERCHES-CRÉATIONS INDIVIDUELLES RÉALISÉES PAR LES ÉTUDIANTS DE L'ATELIER PROJET DE RECHERCHE 2022

URBANITÉ À PLUSIEURS VITESSE	12
------------------------------------	----

ANTOINE PARADIS

La ville des flux comme nouvelle forme d'organisation sociale entre nouvelles technologies de l'information et de l'information sociale et culturelle

<https://vimeo.com/722765062/1f8c85e750>

PASSAGE ET SUSPENSION	72
-----------------------------	----

ARBA CAKA

Temporalité et impermanence de la ville refuge

<https://vimeo.com/722771250/b388e9a076>

<https://vimeo.com/722772111/7297cf5274>

FRANCHIR LES OBSTACLES	117
------------------------------	-----

CATHERINE MEUNIER

Une hospitalité urbaine par l'interaction

<https://catherinemeunier33.wixsite.com/carte-interactive?fbclid=IwAR1kXMSM9RKgSgHdKW6wHgiCzaOJ4PzvcEria-hWfMcDTiV6b-mWd1HG00c>

CARTOGRAPHIE DES VIOLENCES	151
----------------------------------	-----

ÉLIZABETH PRINCE

La double entrave de l'accueil

<https://vimeo.com/722772597/cfbf1ca586>

CDN_VILLE TRANSIT	190
EMMA GIRARD	
Entre axes commerciaux et endroits résidus urbains	
https://vimeo.com/722966780/eceb2b14f9	
GRIS TENDRE	227
GENEVIÈVE GUAY	
Reconstructions identitaires et perceptions mnésiques dans la ville refuge contemporaine	
https://vimeo.com/722981749/72279ec01b	
LA VILLE CONVIVIALE	280
JAMILA BALDÉ	
Une Recherche sur les territoires d'hospitalité au travers la ville relationnelle dans le quartier Parc-Extension à Montréal	
https://vimeo.com/723008463/96d2ff12c2	
https://vimeo.com/725080373/9654fe1af9	
https://vimeo.com/725081013/cddf4cfd12	
https://vimeo.com/725081444/bc0374f2e1	
EXIL IMMOBILE EN MARGE DE LA VILLE	307
MAUDE-EMMANUELLE RANCOURT	
La question de l'identité dans une occupation du monde partagée entre plusieurs lieux	
https://vimeo.com/725081826/e010dcf45e	
CÔTE-DES-NEIGES	333
MAXIME BALTHAZARD	
Vers une lenteur des communs	
https://vimeo.com/725082430/376f999aab	
VILLE-REFUGE	375
MÉLISSA CARON-LABRECQUE	
Impermanence du quotidien	
https://vimeo.com/725082655/1a00f4ada2	
https://vimeo.com/725083913/117206a55c	
https://vimeo.com/725082684/6c0b179b94	
UN ESPACE DOMESTIQUE MIGRANT	404
MORGANE BOUCHARD-MALENFANT	
L'impact des modèles de genre et des modèles familiaux des migrants sur la domesticité	
https://vimeo.com/725082882/1c12660ed4	

RYTHMES ET GESTES	429
PARISA KASHANIAMIN	
À la recherche de l'hospitalité à travers les rythmes	
https://vimeo.com/725082973/b40c12fa42	
DE L'OUTRENOIR ILS ÉMERGENT	447
PHILIPPE HOUDE	
Sur la surcharge de l'altérité violentée	
https://vimeo.com/725083144/6b77b76e92	
MOUVEMENTS SOLITAIRES	484
ROMY DESGROSEILLERS	
La mobilité dans la ville comme moyen d'ouverture sur soi, sur l'autre et sur la ville	
https://vimeo.com/725083183/94cf1bb8ae	
https://vimeo.com/725083263/242f3df27f	
Références : Ville-Refuge	514
Présentation de l'équipe pédagogique	515

VILLE REFUGE – UN TERRITOIRE DE RECHERCHE ET CRÉATION

par Irena Latek

La notion de « ville refuge » désigne une réflexion sur l'hospitalité urbaine et l'idée de la ville-territoire comme lieu de protection des personnes exilées. Cette notion, avancée par le milieu des intellectuels dès la fin des années 1980 a été suivie par des initiatives sur le plan international. Pour Jacques Derrida, la « ville-refuge » serait un nouveau concept de Ville qui pourrait émerger, un autre droit d'asile, une autre hospitalité¹. Plus récemment, par « ville refuge », on désigne les municipalités prenant des initiatives en faveur de la protection des réfugiés ou des étrangers en situation irrégulière par-delà les politiques nationales. La notion de « ville refuge » désigne également les initiatives citoyennes destinées à donner accès aux services urbains à des communautés d'exilés se « réfugiant » dans les grandes villes ; elle désigne le soutien par la société civile des personnes privées d'asile et affrontant une administration souvent ouvertement hostile. Toutes ces initiatives accompagnent le phénomène le plus poignant, la croissance des camps des réfugiés. Ceux-ci, longtemps considérés comme des solutions temporaires, sont eux-mêmes devenus des villes de refuge.

Aujourd'hui, les réfugiés de la « ville-refuge » fuient les guerres, les persécutions, les situations de la pauvreté endémique ; demain les changements environnementaux risquent de provoquer des déplacements humains encore plus importants, en parallèle aux déplacements fauniques et floristiques. Pour toutes ces raisons, la condition migratoire, familière à beaucoup d'étudiants et travailleurs, s'impose de plus en plus comme une modalité contemporaine de vie transformant le contexte de l'architecture d'aujourd'hui, contexte auquel il convient de donner pleinement des moyens disciplinaires multiples.

Cette publication présente les études et explorations médiatiques des étudiants de maîtrise de l'École d'architecture portant sur le phénomène de l'exil avec pour arrière-plan les problématiques de migrations humaines actuelles, de solidarité globale et locale, de durabilité des villes et des communautés. Il s'agit d'une recherche-crédation, donc d'une recherche intégrant la création, également une recherche par création. La démarche vise à élaborer des approches aptes à développer les sensibilités compatibles avec un projet urbain évocateur donnant à l'architecte les outils nouveaux.

Nous avons proposé aux étudiants de saisir l'objet de leurs études à partir de multiples perspectives : factuelle, éthique,

politique, critique, théorique et culturelle en incluant l'analyse des représentations médiatiques, à savoir celles de l'art et du cinéma.

Positionnement

Précisons d'emblée que dans notre programme la réponse à la crise n'est pas formulée de manière la plus attendue, le mot d'ordre n'est donc pas « habitat pour réfugiés ». Nous approchons le problème à partir de la ville, le sujet est alors « la ville d'arrivée ». À terme, nous travaillerons sur ce qu'on pourrait appeler *un réseau de lieux qui constituent un système de solidarité dans la ville, un ensemble d'équipements, paysages, signes, matérialités qui fabriquent l'hospitalité.*

Aujourd'hui, une part majeure des réfugiés partout dans le monde arrive dans un milieu urbain, un environnement culturellement structuré et habité. C'est pourquoi il nous semble légitime d'inverser les questions que pose, ce que les médias nomment, la « crise migratoire ». Nous ne chercherons pas comment l'architecture pourrait répondre à la gestion de la crise migratoire mais *comment l'architecture elle-même, à partir de son savoir-faire, pourrait contribuer à la prise en charge concrète dans les espaces urbains des personnes réfugiées et à leur intégration au corps social.* Il s'agit donc de penser l'accueil en dehors du système de la classification administrative des individus, des groupes et de leurs besoins.

Mais quelle démarche architecturale correspond à l'éthique en question ?

Elle n'est pas encore définie et doit être élaborée, mais d'emblée nous avançons l'hypothèse d'une approche plus conjecturale et imaginaire que les approches de l'architecture d'urgence – celle-ci confrontée aux phénomènes de masse. Il s'agira, à terme, de chercher les moyens d'un accueil intégré, des programmes mixtes dirigés vers les migrants mais pas exclusivement. Nous chercherons à la fois des programmes ouverts ne mettant pas nécessairement l'accent sur l'établissement permanent et des programmes tournés vers divers arrivants, saisonniers, entre personnes de passage et personnes qui cherchent à s'établir. *Notre approche dans son ensemble sera nécessairement imaginative et innovatrice. Elle cherchera l'hospitalité d'un espace et l'hospitalité par l'espace.* Nous explorerons l'écologie du phénomène migratoire dans sa dimension existentielle, c'est-à-dire que

¹ Jacques Derrida, *Cosmopolites de tous les pays, encore un effort!*, Ed : Galilée, 1997

nous chercherons à comprendre ce qu'est l'espace ouvert vers l'autre et solidaire pour s'investir dans la construction de l'accueil.

Pour élaborer dans cette première étape les stratégies pertinentes, nous avons cherché à comprendre des questions d'ouverture politique dans les divers cadres que sont la ville, la nation et le territoire ; nous avons cherché à cerner les notions de déplacement, d'exil, de refuge, de ghetto, d'espace nomade et de servitude volontaire pour découvrir les diverses figures de la migration et du réfugié. **Nous avons travaillé sur la problématique du regard** car c'est là qu'intervient l'écologie mentale (changer notre regard sur). En quoi le regard prend-il parti sur les choses ? Nous avons cherché à cerner ces questions par des lectures de textes théoriques, par l'étude des représentations culturelles – notamment par le cinéma et l'art contemporain – et par la prise en considération de multiples médias d'expression et d'étude ? Simultanément, **un vaste observatoire des réalités montréalaises** a été installé afin d'identifier les divers aspects de notre problématique et à terme les sites d'interventions potentielles. Trois quartiers montréalais font l'objet de notre enquête sur la « ville refuge » : Saint-Michel, Parc-Extension, Côte-des-Neiges. Ces quartiers centraux attirent les étrangers en quête de travail. À forte population immigrante, ils sont souvent des lieux de premiers séjours des nouveaux arrivants et les véritables points de chute de personnes au statut légal et existentiel précaires.

Notre démarche, répartie dans les trois unités pédagogiques - Atelier du projet de recherche, Séminaire de recherche et Projet thèse – s'organise dans une continuité des sujets et des objectifs, dans une complémentarité et dans les échanges. L'Atelier et le Séminaire – unités de la première étape du programme - donnent le cadre des recherches et créations d'abord collaboratives, puis individuelles ². Par ailleurs, les fruits de ces premiers travaux en équipes de deux étudiants - sont partagés par tous et éventuellement repris dans un second temps par d'autres – démarches individuelles. La présente publication expose une partie des recherches et créations collaboratives et la totalité des travaux individuels, ceux-ci librement dirigés vers des sujets personnels, s'exposant à l'imprévu, visant la découverte. Ils mènent une démarche en parallèle à la fois sur le terrain, dans les médiats et écrits tout en mêlant les deux. Ils tentent ici une première synthèse de la thématique développée.

² L'atelier de recherche travaille de concert avec le séminaire de recherche, les deux étant considérés comme la phase d'entrée au projet thèse. Pendant le trimestre d'hiver, ces deux premières activités pédagogiques se complètent scrutant la problématique de la ville refuge sous divers angles. Elles bâtissent la base des connaissances, du savoir-faire et des fondements méthodologiques pour le projet thèse. Elles constituent à la fois en amont sa phase de recherche et la première étape de création. Les trois moments du programme partagent donc un seul et même objet : « La ville refuge », saisie dans sa globalité et ses enjeux théoriques et travaillée concrètement et localement à partir des sites particuliers des trois quartiers de Montréal.

DE L'ÉTHIQUE À L'ESTHÉTIQUE DU REGARD LE MIGRANT PRÉSENTÉ ET REPRÉSENTÉ

par Clotilde Simond

Effectuer une traversée de la problématique de la ville-refuge en multipliant les regards disciplinaires et les regards artistiques, tel a été le parti pris méthodologique du volet de recherche théorique de l'atelier. Etude de textes, étude d'œuvres et étude de films ont constitué notre matériel de travail.

Fournir une connaissance du sujet, le mettre en perspective conceptuellement, utiliser l'image et ses diverses mises en forme comme outil de connaissance, de moyen de changer notre regard voire comme libérateur de nouveaux affects, telle a été la visée de notre travail. Défamiliariser la culture architecturale pour la dynamiser en insufflant différentes manières d'investir la ville, tel a été notre souhait.

Nous avons déplié dans un premier temps la dimension historique de la ville-refuge : textes religieux – histoire du XXe siècle dans ses dimensions juridiques et intellectuelles. Si les textes religieux nous renseignent sur la place de l'hospitalité dans les trois religions monothéistes, l'histoire du XXe siècle nous apprend la lente reconnaissance du problème.

Raviver les textes religieux pour adoucir et mettre en perspective les tensions d'aujourd'hui

C'est à partir d'un dialogue entre Lévinas, Derrida et Massignon que nous avons rappelé, en la figure d'Abraham, la place de l'hospitalité commune aux trois religions monothéistes.

A partir de là, celles-ci donnent corps diversement au caractère inconditionnel de l'hospitalité car là où la tradition judéo-chrétienne insiste sur le sacrifice des siens au profit de l'hôte, la religion musulmane insiste sur le pèlerinage.

Ces textes nous renvoient à différents archétypes de la fondation d'une ville et nous rappellent le double mouvement de l'accueil et de l'exil.

Revisiter l'histoire du XXe siècle pour voir comment la ville-refuge s'est construite

En reparcourant quelques moments clefs à l'échelle mondiale mais également canadienne, rapport Nansen (1922), Convention de Genève (1951), Conseil canadien pour les réfugiés (1978), Déclaration de New York (2016), nous nous sommes concentrés sur l'histoire intellectuelle de la ville-

refuge, notamment le Parlement international des écrivains (1996) réuni autour de Derrida.

Nous avons cherché, dans un deuxième temps, à démultiplier des thématiques autour de la ville-refuge en prenant en compte des enjeux politiques et spatiaux : esquisse d'une typologie des villes-refuges, interrogation sur l'extension à donner à l'appellation de ville-refuge, focus sur la frontière et ses polysémies.

Diversité des villes-refuge : diversité politique, diversité spatiale

Les villes-refuge également appelées villes sanctuaires peuvent être des villes de transit (Calais, Lampedusa, Lesbos), des villes à forte tradition d'hospitalité (Venise) ou encore des villes ou villages relevant d'expérimentations politiques (Marinaleda en Andalousie, Riace en Calabre). A minima, les migrants habitent dans les interstices de la ville et bénéficient du soutien de la société civile tandis que l'administration leur est hostile. A l'autre bout, l'administration crée des mesures spécifiques comme pour les deux villes espagnoles. Selon les cas, la solidarité varie allant de la présence humanitaire donc de l'assistance à la mise en place de forme de réciprocité donnant de l'autonomie aux migrants³. La tradition de la ville-refuge affiche une dimension politique dans son désir d'émancipation par rapport à l'État, d'où la nécessité d'une mise en réseau. Cette réalité se trouve infléchie avec les villes sanctuaires des USA et du Canada en raison de la structure fédérale des institutions. Cette pluralité des situations se traduit dans la spatialité : après un focus sur les camps qui ne sont d'ailleurs pas le campement, sur-représentés dans le cinéma et l'art, nous avons cherché d'autres types d'accueil. L'enjeu d'un réel accueil des migrants est bien de dépasser ces camps, qu'ils soient vus comme des non-lieux par Augé ou comme des alter-lieux par Lussault.

Penser la ville-refuge avec la frontière

La mondialisation n'empêche pas la subsistance de frontières et les hommes circulent moins facilement que la marchandise. Comme l'a souligné Derrida, la frontière est surdéterminée en raison du statut social et tend à s'invisibiliser en raison de la chute de l'État-nation et la démultiplication des contrôles sanitaires et sécuritaires. L'œuvre Exit (2008-2015) de Diller et Scofidio nous a servi de guide pour exposer, comme l'avait fait

³ Sur la diversité des villes-refuges, voir Filippo Furi, « Villes-refuge, villes rebelles et néo-municipalisme », « Villes et hospitalités », Plein droit, n°15, décembre 2017, <http://www.gisti.org/spip.php?article5816>

au début du séminaire le film de Ai Weiwei Human flow (2017) la réalité de la migration à l'échelle mondiale. D'autres œuvres sont venues interroger le vécu de la frontière.

Intérioriser la frontière : entre la carte physique et la carte psychique

Travailler sur la ville-refuge à partir des droits de l'homme rend particulièrement sensible la question de l'Autre, thématique qui a été approfondie par la frontière mentale ouvrant sur les identifications imaginaires. Comment penser l'architecture dans une interrelation entre ce qui relève d'une carte physique et ce qui relèverait davantage d'une carte psychique ?

Le travail de Simon Harel se situe à la jonction de l'architecture et du vécu psychique. Avec son concept de braconnage, il tente de penser des prises du territoire de l'autre et plus largement une dissolution des emprises territoriales. Le Laboratoire du soi mobile en fait l'expérimentation à l'échelle de la ville de Montréal. Le travail de Forensic architecture, dans le prolongement des réflexions d'Agamben sur les droits de l'homme, vient également interroger l'interface entre la carte physique et la carte psychique en usant de la vidéo comme médium politique.

Migrants et spatialité inclusive

En nouant les trois écologies de Guattari (environnementale, sociale et mentale), nous avons analysé différentes approches disciplinaires pouvant susciter une intégration spatiale des migrants et par là-même un meilleur accueil. Comment penser un espace inclusif ?

Avec son concept de « ville bis », Agier met en avant le point de vue des pratiques, des relations et des représentations de la ville. Son concept de cartographie imaginaire qui correspond à la représentation des habitants de telle partie de la ville peut participer à penser un espace inclusif. Le lieu mêlé de Serres qui trouve un équivalent dans le film de Sylvain Georges, Qu'ils reposent en révolte (2010) sous la forme notamment du clair-obscur, nous parle également d'espace inclusif.

L'atelier de recherche a glissé progressivement vers des questions de représentation prenant acte du fait que l'écologie mentale commence sans doute par là. Nous sommes alors

repartis du partage rancérien entre le visible et l'invisible pour interroger des problématiques plus formelles touchant le paysage et l'analyse de film.

L'enjeu de l'atelier de recherche et de l'accompagnement de la production des étudiants que ce soit sous forme de textes ou de vidéo était également de saisir la ville-refuge par l'art.

Saisir la « ville refuge » par l'étude du cinéma et de l'art contemporain

La « ville refuge » représente l'urgence à penser ensemble le construit et le vivant, le construit et le déjà-là et notre capacité à promouvoir un être ensemble. En quoi, l'art, et plus particulièrement le cinéma peut-il nous y aider ? Le cinéma, art de la captation de l'existant à partir de laquelle s'effectue le montage (une construction), art également de l'interrelation semble tout indiqué. Nous avons procédé à différents niveaux.

Nous avons voyagé à travers les films susceptibles de nous donner un point de vue mondial sur la problématique, point de vue qui a aussi été resserré sur le Canada, notamment par l'étude du cinéma québécois. Connaître par les images relève d'une posture épistémologique. Les étudiants ont pu également se constituer une mémoire cinématographique affective de la « ville refuge ».

Nous avons analysé certaines œuvres ou extraits en dégagant des problématiques spatiales et des postures éthiques de l'image. Sujet hautement politique, nous nous sommes penchés sur différents partis pris esthétiques. L'objectif ici était ici de se familiariser avec une lecture de l'image en mouvement, une connaissance a minima de ses codes. En tant que futurs architectes, il n'est pas inutile de pouvoir se positionner à cet égard.

Nous avons expérimenté la capacité de l'image en mouvement à transformer la démarche du projet architectural. Pourquoi partir de ce qui est a priori « étranger » ? Le parti pris de la discipline n'est-il pas également celui de l'identité ? Nous avons suivi la leçon de Simon Harel qui nous invite à braconner sur les terres de l'autre. Entre relevés de ville et pratique du montage, notamment via le found footage, les étudiants ont expérimenté la pratique du cinéma en architecte.

CARTOGRAPHIER LE TERRITOIRE ET L'EXIL

par Alice Covatta

Année 2022

Notre interaction avec les cartes est quotidienne et représente la façon dont l'individu ou la société se projette sur la réalité, littéralement et symboliquement. Apparemment objective et de tout temps liée aux représentations visuelles de notre histoire, la cartographie exerce de plus en plus une action politique et sociale directe sur le territoire. Aujourd'hui, nombre de figurations cartographiques sont produites de façon collaborative incorporant les connaissances locales alternatives qui dépassent celles appuyées et officialisées par les institutions. L'ethno-cartographie, la cartographie alternative, le counter-mapping, la cartographie rétrospective, la cartographie contre-hégémonique, la deep mapping et la cartographie participative sont nés de la volonté de contrer l'hégémonie des cartes dominantes et reconnaissent l'utilisation de plus d'une base de connaissances.

L'histoire du projet de counter-mapping du territoire Waorani¹ est un exemple. Quand le peuple Waorani a combiné les cartes de l'armée, des gouvernements locaux et de l'industrie pétrolière pour visualiser leur terre ancestrale, celle-ci était presque méconnaissable. Waorani est une nation répartie dans 54 communautés qui comptent environ 5 000 personnes sur à peu près 2,5 millions d'acres avec des forêts tropicales les plus riches en biodiversité et les plus menacées. Au cours du dernier demi-siècle, l'industrie pétrolière de l'État équatorien a ouvert les routes pour des plates-formes pétrolières et oléoducs au cœur des terres ancestrales des peuples Waorani, provoquant déplacement, déforestation et colonisation incontrôlée. En réponse à ces menaces croissantes, les communautés Waorani de la rivière Curaray, zone encore exempte de forage pétrolier, ont commencé à créer des cartes pour documenter l'utilisation historique et réelle de leur territoire. Ils revendiquent ainsi la production de bases de données comme outil de gouvernance pour contrer l'exil imminent de leur terre natale.

La méthode de counter-mapping, utilisée surtout par les populations autochtones, contraste avec les savoirs occidentaux sur la terre en montrant qu'elle est un élément sacré à protéger et une partie intégrante de leur identité. Le processus de cartographie remet en question les visions dominantes du monde permettant aux voix marginalisées de communiquer leurs histoires et leur responsabilité spirituelle à prendre soin de la terre. En effet, ce projet du Waorani nous

explique que si pour les occidentaux, la terre devient propriété privée et marchandise à posséder, pour les autochtones elle relève d'une hospitalité qu'on ne peut s'approprier.

Année 1895

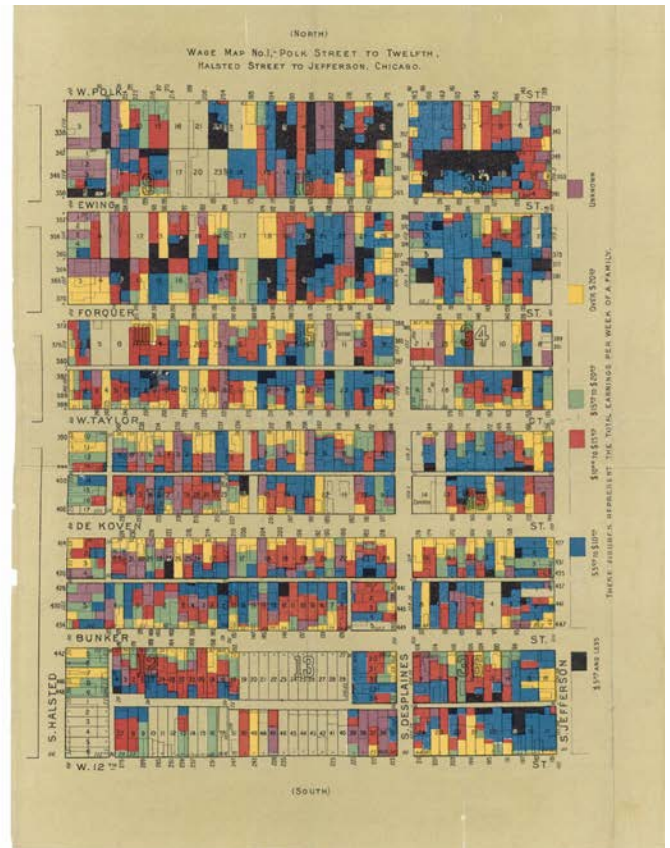
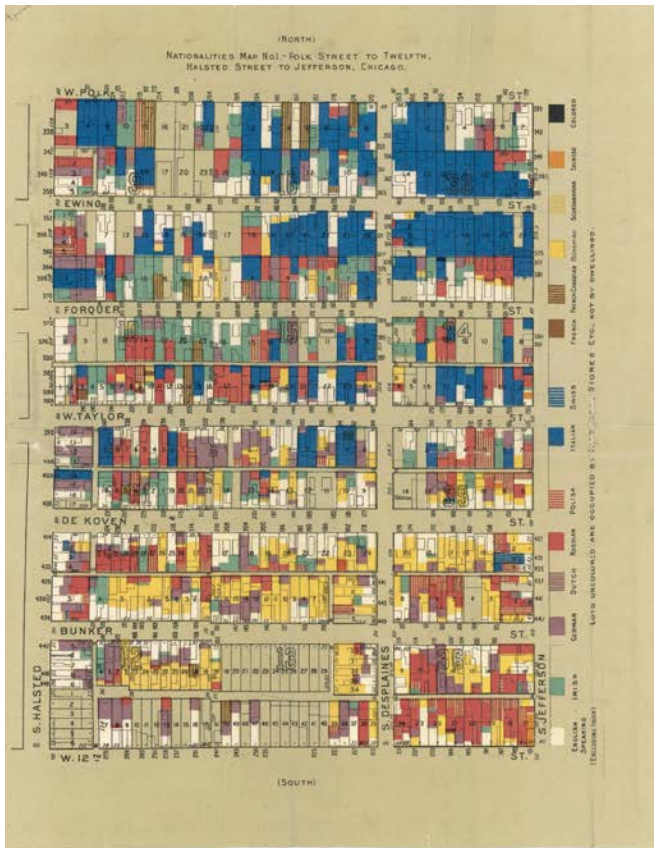
"The residents of Hull-House offer these maps and papers to the public, not as exhaustive treatises, but as recorded observations which may possibly be of value, because they are immediate, and the result of long acquaintance. All the writers have been in actual residence in Hull-House, some of them for five years; their energies, however, have been chiefly directed, not toward sociological investigation, but to constructive work". (Addams, 1895)

C'est par ces mots que Jane Addams ouvre le livre "Hull-House maps and papers", une collection d'essais et de cartographies réalisés sur le Near West Side de Chicago², mettant pour la première fois sous forme graphique les étapes de la vie d'un segment urbain marqué par une forte population immigrante. Le projet devient pionnier tant en sociologie qu'en cartographie grâce à l'utilisation d'une méthodologie qui intègre et superpose diverses bases de données obtenues par la connaissance directe sur le territoire. En affichant les caractéristiques sociales et démographiques de sa population cible, la recherche les utilise ensuite pour introduire les politiques et actions concrètes d'amélioration sociale sur le territoire d'étude.

En particulier, dans son projet de cartographies, Florence Kelley, chercheuse intéressée par les conditions sociales de travail, et son équipe ont collecté les données sur la population du quartier en visitant et en interrogeant ses habitants. Deux séries de cartographies couvrent les mêmes quatre sections du segment urbain de Near West Side de Chicago pendant le pic d'immigration aux États-Unis au 19e siècle : la première montre la nationalité des habitants de chaque immeuble³ et la deuxième leur revenu hebdomadaire par des couleurs différentes. Les cartes peuvent être juxtaposées pour mettre en évidence la diversité des personnes immigrées dans ce secteur urbain, et leur réussite ou difficultés économiques respectives. Le point le plus important de ce travail comme l'écrit Jane Addams c'est que la cartographie n'est pas seulement une enquête sociologique mais aussi un travail constructif, une base d'action pour des projets sociaux. Par exemple, la comparaison entre les deux cartographies montre

¹Plus d'informations au <https://amazonfrontlines.org/maps/waorani-territory/>

²L'afflux rapide de migrants et la pénurie de logements à Chicago ont provoqué des conditions atroces de surpeuplement dans les structures de logement. Pour contrer cette tendance, Jane Addams et Ellen Gates Starr en 1889, deux réformatrices sociales et militantes qui ont décidé de démarrer le projet Hull-House après avoir visité une institution similaire, Toynbee Hall, au Royaume Uni. Établissement résidentiel et de centre communautaire pour les immigrants arrivés dans le quartier, la Hull-House est un refuge (toujours opérationnel) qui vise à lutter contre la pauvreté d'une part et à favoriser la mixité sociale d'autre part. L'intégration dans la nouvelle société américaine s'est faite à travers diverses activités et, en général, la Hull-House a communiqué les préoccupations sociales croissantes qui ont circulé à la fin du XIXe et au début du XXe siècle.



Woorani Territory Mapping Project (propriété culturelle et intellectuelle des Woorani).

que les revenus des anglophones de De Koven et de West 12th se situaient dans la tranche supérieure, au-dessus de 20 \$ par semaine. Cela a poussé Hull-House à accroître son engagement local à fournir des cours d'anglais.

"Hull-House maps and papers" est considéré dans la littérature comme le travail le plus important réalisé par des chercheuses en sciences sociales avant 1900 en Amérique⁴, ceci à une époque où les sciences sociales étaient traditionnellement traitées de façon théorique dans des institutions académiques où les femmes avaient un accès difficile. A contrario, Jane Addams et ses collègues ont ouvert la voie à la cartographie et l'analyse urbaine directement sur le terrain en tant qu'ouvrage d'apprentissage des préoccupations sociales croissantes mais en même temps en tant qu'outil pour proposer de nouvelles actions pratiques.

Aujourd'hui

En mettant la série de cartes faite par la Hull-House et celle de counter-mapping du territoire Woorani côte à côte, même si distantes de plus de cent ans et issues de contextes différents, nous constatons combien les deux témoignent de la cartographie comme outil de résilience et de résistance. Face à l'exil, le déplacement et la migration, ces cartographies protègent les revendications locales sur le territoire auprès des institutions qui les avaient auparavant ignorées ou mises de côté. Repenser les pratiques cartographiques peut permettre de reconnaître un territoire, de défaire les cartes coloniales ou anticiper des nouvelles préoccupations sociales pas encore visualisées. Dans les deux cas, il n'existe pas de solution scientifique ou technique unique vers la justice sociale.

³ 18 nationalités distinctes sont identifiées en majorité d'origine européenne et notamment italienne, irlandaise, allemande et russe ayant fui vers l'Amérique en quête de sécurité financière.

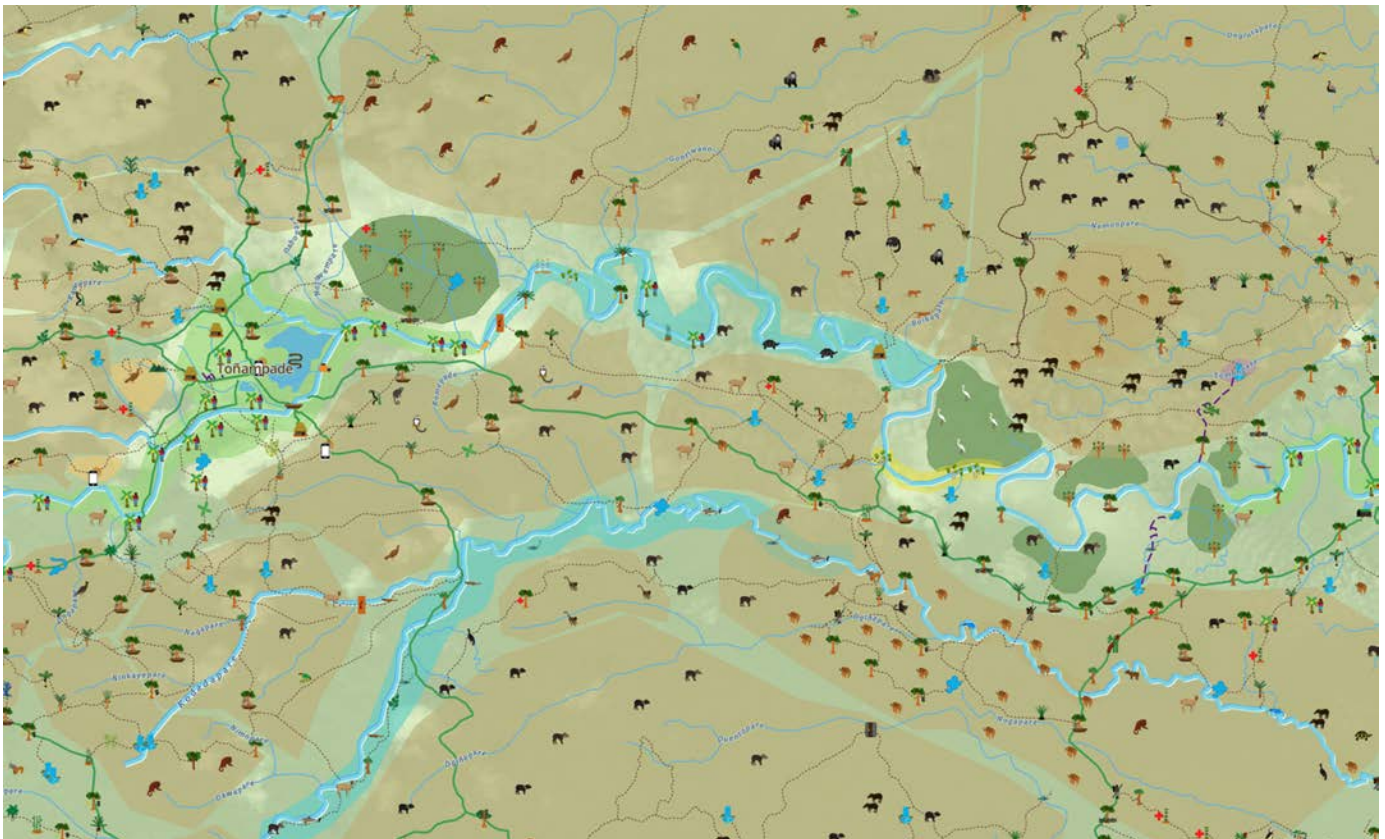
⁴ Ses efforts ont été reconnus et Jane Addams a reçu le prix Nobel de la paix en 1931.

Les travaux des étudiant.es présentés dans ce volume montrent le pouvoir contenu dans la représentation et dans la spécificité de la connaissance à partir des lieux et du territoire.

Les cartographies de trois quartiers montréalais commencent par les développements des outils conceptuels et techniques de l'analyse urbaine. Ensuite, elles voyagent dans des territoires instables pour capturer les nouvelles urbanités, les transformations physiques provoquées par l'exil, les aspects de la problématique de l'hospitalité.

Les cartes peuvent alors représenter des distances psychologiques et physiques qui sont rarement linéaires ou uniformes : certaines incluent des légendes et des échelles introuvables sur les cartes traditionnelles qui pourtant peuvent être déterminées par des entretiens sur place, d'autres peuvent répertorier la violence sensorielle générée par les infrastructures sur la vie quotidienne.

La connaissance détaillée de l'épaisseur de l'écorce, des prédateurs et des abris, omniprésente dans les récits Waorani, nous rappelle qu'en effet il n'y a pas que des coordonnées cartésiennes dans le monde.



Hull-House maps and papers (libres de droits appartenant au domaine public)

UN TERRITOIRE D'ACCUEIL : LES TROIS QUARTIERS MONTRÉALAIS. ENQUÊTE EN IMAGES.

par Fannie Duguay-Lefebvre

Montréal – ville d’immigration – est empreinte de nombreuses cultures et ses quartiers sont composés de multiples communautés. Mais au-delà des stéréotypes médiatisés du multiculturalisme (gastronomie diversifiée, etc.) se cachent des faits moins publicisés et des populations fantômes. Montréal, comme toute grande métropole, regorge de réalités complexes relatives à l’immigration et au déplacement. La présence de migrants, de personnes exilées, sans statut légal y est éparse et difficile à mesurer. Mais il est estimé qu’à l’heure actuelle à Montréal, il y a 50 000¹ personnes « sans-papiers ». C’est une réalité cachée, mais très significative même si, à la différence des situations dans de nombreux pays du monde, elle ne se manifeste pas par grands groupes.

L’enquête de terrain réalisée en photographie et vidéo par les étudiants amorce la poursuite de « la ville refuge », décortique les spatialités de cette ville, ses saveurs et couleurs, observe la vie urbaine et communautaire. Elle tente de qualifier son espace public, ses publics, les phénomènes qui y prennent place. Elle cherche à dévoiler les réalités plus cachées de « la ville refuge ». Elle cherche également des signes d’accueil et d’hospitalité. Ce travail exige d’affiner son regard de l’Autre, d’aller à sa rencontre. À travers une fine observation et quelquefois les entrevues, les étudiants tentent de produire une topographie d’histoires immédiates sur le terrain.

Le rôle du site urbain dans la méthode

La démarche proposée invite à considérer le site urbain en soi, ses dynamiques spatiales, ses paysages et ses présences humaines comme programme du projet d’architecture. Nous adoptons la maxime du Land Art « *The land is not the setting for work but part of the work.* »² Nous cherchons à développer des outils conceptuels et instrumentaux de perception et figuration visuelle permettant de penser le site comme porteur/révéléateur/condensateur du programme au sens large du terme. L’accent est mis sur la perception corporelle de l’espace.

Il s’agit de renverser le principe considérant l’urbanisme comme a priori de l’architecture et de poser l’expérience urbaine et le site urbain comme dispositifs de production de l’espace de la cité. Une expérience du réel, immédiat, quotidien, saisi par l’œil-caméra, peut contribuer de manière importante à la pensée urbaine de l’architecture. Le travail en vidéo cherche à explorer l’espace en tenant compte de

son caractère instable et sensible. Il incite à développer des figurations aptes à saisir l’espace-temps et exprimer l’espace-sens, aptes à donner corps au sensible.

Les trois quartiers montréalais

L’atelier propose un vaste observatoire des réalités montréalaises. La ville refuge est cherchée et questionnée dans une enquête de terrain, dans les trois quartiers montréalais : Saint-Michel, Parc-Extension et Côte-des-Neiges. Ces quartiers sont parmi les plus densément peuplés de l’île, mais aussi parmi les plus pauvres. À forte population immigrante, ils sont souvent des lieux de premiers séjours des nouveaux arrivants et les véritables points de chute de personnes aux statuts légal et existentiel précaires.

Le quartier Saint-Michel - troué de vastes paysages de son passé du site d’extraction de pierres, cerné puis traversé par des infrastructures de transport, parsemé d’infrastructures d’énergie et d’industries - manifeste les conditions dures et impossibles. Les enquêtes de terrain font ressortir les diverses échelles de rupture, de repli et de morcellement, mais aussi certaines conjonctures souscrivant au franchissement. Ainsi nous remarquons dans ce territoire la mixité et la cohabitation tant au niveau territorial, programmatique que matériel. Nous observons aussi des réalités temporelles tantôt fuyantes, tantôt suspendues, qui laissent entrevoir des décalages et des entre-deux. Les lieux de marges, d’errance et de déplacements jouxtent des poches urbaines vouées à l’habitat ou au travail. L’offre commerciale y est diffuse et relève souvent de l’usage de la voiture, celle-ci indispensable à la vie quotidienne n’est pas accessible à tous. Ce territoire difficile à arpenter à pied laisse ainsi apparaître une condition particulièrement critique sur le plan alimentaire, mais aussi sur les plans urbain et humain, accentuant les disparités et provoquant l’isolement. C’est ce que tentent de contrecarrer les organismes de solidarité bien ancrés dans ce quartier où la population majoritairement francophone est néanmoins d’origines diversifiées. Avec une moitié de la population issue de l’immigration en provenance d’Haïti notamment, ce quartier aux loyers moins coûteux attire plus récemment de nouveaux arrivants sud-asiatiques. Avec cette diversité les enquêtes de terrain ont permis néanmoins de déceler quelques occasions d’être ensemble au quotidien, qu’elles soient organisées ou spontanées et furtives.

¹ Au même moment, elles sont estimées à 250 000 à Toronto - donnée importante car ces personnes se déplacent entre les métropoles à la recherche d’une vie meilleure.

² Walter de Maria cité par James Nisbet dans *Le Lightning Field*, Éditions B2, Paris, 2013.

Depuis les années 30 marquées par l'immigration européenne (juifs de l'Europe de l'est, Ukrainiens, Hongrois, Italiens, Grecs), la composition ethnoculturelle de Parc-Extension ne cesse de se diversifier avec l'arrivée d'autres vagues migratoires. De nos jours, ce quartier est notamment le point d'arrivée de demandeurs d'asile sud-asiatiques. Les enquêtes de terrain menées par les étudiants ont justement mis en évidence et qualifié les lieux témoins de cette diversité, lieux situés souvent sur les rues commerçantes du quartier, notamment Jean-Talon, St-Roch, Ogilvy, Jarry et Liège. Elles ont également saisi le quotidien des habitats aux typologies diverses, la vie de balcons, les insolites objets usuels des ruelles, les espaces mouvants des vitrines, la chaleur réconfortante des buanderies, les monumentaux repères (landmarks), les murs revendicateurs, etc. Dans ces travaux des étudiants, le rapprochement avec l'Autre se cristallise à travers différents regards, de cinétiques à intimistes en passant par ceux plus filtrés ou réfléchis. Les photographies et vidéos regorgent de frottements des corps, d'intimités volées, d'entre vues. Les paysages - des rues et des intérieurs du métro, des commerces et des ruelles, des organismes locaux et des lieux de pratiques spirituelles - donnent à voir l'accueil et le partage, scrutent l'informel ou le plus officiel, dévoilent une réalité sociale toujours vivante, parfois cloisonnée. Les enquêtes de terrain montrent par ailleurs des barrières à différentes échelles ; celle à l'échelle urbaine résultant des infrastructures ferroviaire et autoroutière, aussi celle de la morphologie distincte du quartier voisin soulignée par une clôture. Non équivoques et emblématiques, ces deux dernières font une coupure spatiale et confirment la rupture sociale. Ces nombreuses et diverses barrières sont décriées par plusieurs personnes interviewées. En parallèle les travaux des étudiants notent des lieux de passages, viaducs, passerelle, passage à niveau; ceux-là deviennent de véritables condensateurs du mouvement. On observe aussi des surfaces urbaines disponibles aux messages divers.

Le quartier Côte-des-Neiges occupe un large territoire aux limites irrégulières, avec la voie ferrée au nord et le mont Royal au sud. La moitié de sa population est immigrante. Elle s'y installe au fil des ans suivant les différentes arrivées, dont les plus récentes proviennent des Philippines, de l'Iran et de la Chine. Une grande partie se concentre dans le secteur nord du chemin de la Côte Sainte-Catherine - le « bas de la côte » qui intéresse tout particulièrement notre atelier. Il s'agirait aujourd'hui d'un important point de chute pour les

nouveaux arrivants qui en font leur quartier de transition par excellence. La disponibilité de logements à moindre coût ainsi que l'accès aux transports et aux services à proximité seraient des facteurs importants de ce choix. Les enquêtes de terrain par les étudiants montrent d'ailleurs un tissu urbain composé principalement d'habitations denses de typologies variées. Les larges îlots rythmés par des pleins et des vides exposent des réalités « d'arrière-scènes » hétérogènes, colorées et contrastées, habitées d'objets familiers, des traces indiscrètes de la présence humaine. Ils laissent entrevoir une temporalité suspendue. Les rues commerçantes et les transports en commun sont pour leur part mis en évidence par les travaux comme des lieux de transit interrogeant la proximité des corps et la (im)possibilité de la rencontre. L'enregistrement de bribes de conversation et d'histoires spécifiques aux individus rencontrés énonce de nombreux décalages.

Des lieux de solidarité

Deux organismes locaux nous ont ouvert leurs espaces. L'organisme d'insertion sociale Les Petites Mains situé dans Parc-Extension accompagne les femmes dans leur parcours d'immigration, leur donne l'occasion d'apprendre un métier dans un contexte de projets opérant dans le réel. L'offre de formations sans cesse évolutive répond aux besoins multiples des participantes bien qu'elle soit en premier lieu centrée sur l'accueil, l'appartenance, l'émancipation, vainquant ainsi l'isolement des femmes. Les Petites Mains met aussi ses espaces du boulevard Saint-Laurent à disposition du public. Au café-traiteur du rez-de-chaussée, les repas que préparent les participantes dans le cadre de leur formation proposent une cuisine des pays de leurs origines. La Joujouthèque de Saint-Michel quant à elle accueille les familles du quartier en trois lieux michelois distincts. Ses initiatives soutenant d'abord le développement des enfants par le jeu, encouragent aussi le parent à devenir actif afin d'assurer le bien-être de sa famille et de sa communauté. Sa mission éducative prône l'implication de l'individu dans son milieu de vie. La petite institution s'inscrit dans le continuum de services de l'écosystème communautaire de Saint-Michel.

Les étudiants ont filmé ces deux lieux de solidarité mais aussi bien d'autres qu'ils ont repérés et recensés dans les trois quartiers étudiés; signalons que très souvent ces organismes ont une présence très discrète dans l'espace public. Ces réalités sociales, au même titre que les qualités des paysages difficiles

des trois quartiers, font objet de nos enquêtes-dévoilements. Dans notre démarche de terrain nous voulons mettre en vis-à-vis les organisations et qualités spatiales - et ce à différentes échelles, dans leurs potentialités et capacités à participer au processus d'accueil. L'enjeu est d'inclure la spatialité dans les questions de société pour explorer les territoires.

La recherche-crédation

Les travaux des étudiants, dans un travail iconographique, vidéographique et écrit, ont noué les liens entre d'une part l'univers conceptuel des textes et œuvres étudiés et d'autre part les réalités des trois quartiers montréalais dans une fine interprétation de ce qu'est « la ville refuge ». Ils nous font découvrir des espaces et temporalités contrastés.

- Les lieux quelconques inscrits dans un temps suspendu deviennent des écrans aux dévoilements d'histoires migrantes intimes.

- La violence sous-jacente aux architectures identitaires du quartier, symboles d'une réalité immuable plus grande que l'Homme, jouxte celle vécue dans les interstices planétaires de la réalité migratoire par des corps volontairement déshumanisés, voire défigurés.

- Le déplacement planétaire des migrants habite les dessous désertés de l'infrastructure autoroutière montréalaise ; seul connecteur à l'échelle macro, le téléphone intelligent célèbre la communication globale en même temps qu'il rappelle l'impossibilité de cohabiter en un seul lieu ; parallèlement, l'affichage urbain commande ici à la surconsommation et sert là de matériau premier à la construction d'un chez-soi.

- La violence des paysages de friches post-industriels, leur caractère fonctionnel prépondérant et l'omniprésence des machines - territoires-machines, architectures-machines, véhicule-machine, corps-machine - aux rythmiques aliénantes s'entrechoquent aux corps travaillants, asservis, cherchant les interstices où des lieux de résistance peuvent émerger.

- Les couches mnémoniques urbaines, tels des fragments interchangeable du proche et du lointain, se construisent, se brouillent, se surimposent au soi labile,

refusant la fixité des imaginaires d'appartenance sociale.

Chacun de ces exemples révèle à sa manière des aspects de la « ville refuge » qui touchent le plan existentiel, culturel, et s'articulent au plan territorial de Montréal.

URBANITÉ À PLUSIEURS VITESSES

la ville des flux comme nouvelle forme d'organisation sociale entre nouvelles technologies
de l'information et de l'information sociale et culturelle

Antoine Paradis



La population mondiale est en déplacement. De nos jours, les mouvements politiques, économiques et environnementaux ont créé des flux de mouvement entre les pays sans précédent. Les effets de la mobilité humaine internationale se répercutent sur l'organisation des agglomérations et notamment à plus petite échelle sur les espaces urbains et les territoires avec lesquels elle est en relation. Cette recherche traite plus particulièrement de l'arrondissement de Saint-Michel à Montréal qui s'affiche comme étant l'une des portes d'entrée des migrants dans la métropole.



Frontières - Problématiques spatiales et politiques

L'enclavement est l'isolement d'un territoire donné, replié sur lui-même.

Saint-Michel est bordé par la Métropolitaine au Sud, une ligne de chemin de fer au Nord et le parc Frédéric-Back à l'Ouest. Il est traversé par les Boulevard Saint-Michel et Pie-ix, et hanté par l'ancienne carrière Francon.

Les anciennes carrières Francon et Miron représentent 40% du territoire du quartier.

Toutes ces gigantesques infrastructures sont des ruptures physiques et psychologiques. Elles contribuent au morcellement du quartier et rendent les déplacements plus difficiles; ces deux anciennes carrières laissant des dépressions topographiques importantes sur le territoire en créant de forts moments de rupture dans la circulation et le tissu urbain.



« [...] jusqu'au XIXe siècle, on entre dans les villes par le pourtour. Aujourd'hui, les portes des villes sont au centre. »¹

¹ Balibar, E. (1997). « Qu'est-ce qu'une frontière ? (1994) », *La crainte des masses : Politique et philosophie avant et après Marx*, Galilée.



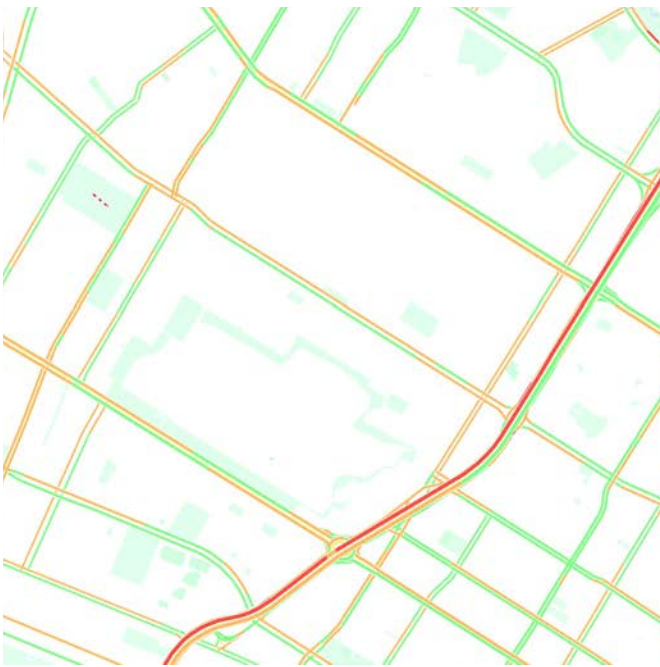


La troisième, la Métropolitaine, beaucoup moins opaque que les deux autres, se distingue par sa nature infrastructurelle et laisse les citoyens, telle une frontière transcontinentale, entrer au compte-goutte vers le cœur du quartier. Pourtant, l'afflux de circulation ne devrait pas créer ce sentiment de fermeture au quartier. Si cette frontière se trouve « ouverte », elle ne permettrait pas de distinguer entre ici et là en laissant libre court à la mobilité.

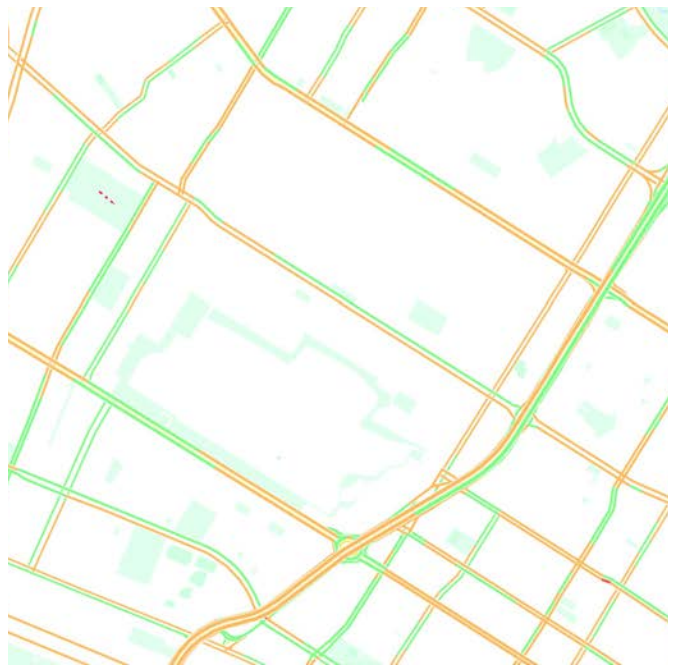


« Que reste-t-il d'une frontière lorsque celle-ci est « ouverte », lorsqu'elle laisse passer les individus, les biens, ou quoi que ce soit d'autre ? Ne se trouve-t-elle pas alors au moins partiellement niée puisqu'en laissant libre la circulation, elle semble ne plus permettre de distinguer entre ici et là ? [...] Elle désigne toujours un lieu où le passage est possible sans être absolument libre. En d'autres termes : si la frontière est un signe de l'hétérogénéité de l'espace – hétérogénéité factuelle ou symbolique –, elle est toujours plus ou moins ouverte tant qu'elle est une frontière ; elle est en somme l'institution d'une limite franchissable sous certaines conditions. »²

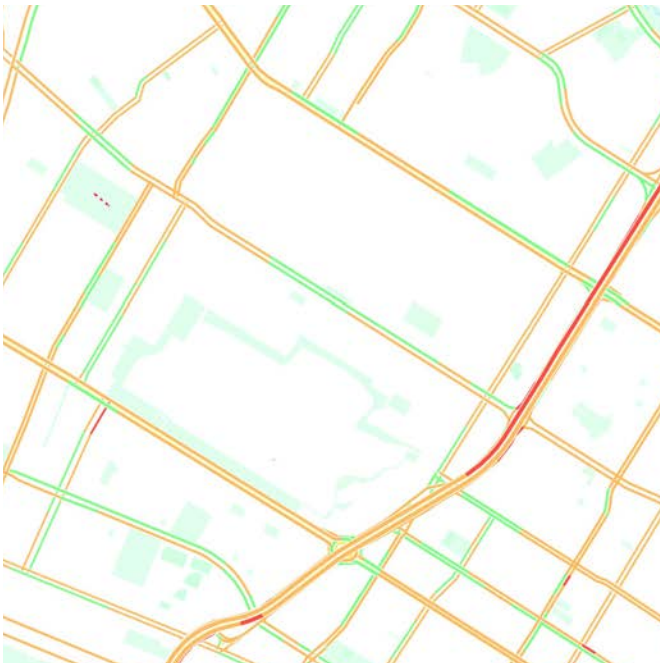
² Lourme, L. (2015). « L'usage des frontières d'un point de vue cosmopolitique », *Ethique publique*, vol.17, n°1.



08:00



12:00



16:00

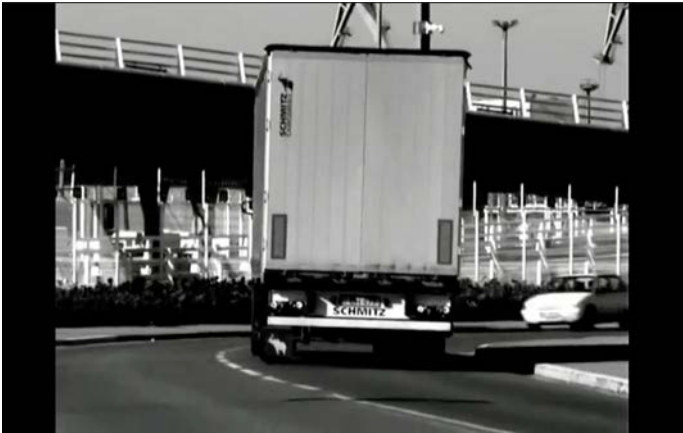


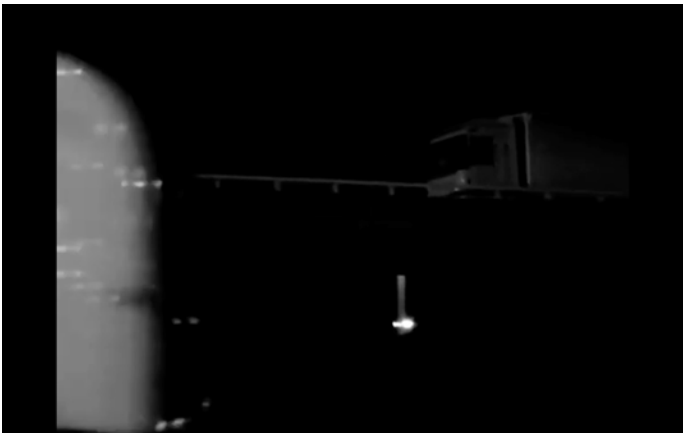
20:00

Le trafic sur la Métropolitaine est omniprésent à toute heure de la journée, que ce soit sur les voies autoroutières ou sur les boulevards transversaux; la fluidité de la frontière.

1 Nicolas Klotz, Elizabeth Perceval, L'héroïque lande, La frontière brûle, documentaire, 2028

2 Sylvain Georges, Qu'ils reposit en révolte, Des figures de guerre, documentaire, 2010.





Il est pertinent de faire une comparaison entre la spatialité de Saint-Michel, et plus précisément à la frontière de la Métropolitaine, et celle de l'environnement de la Jungle de Calais comme il est dépeint dans les oeuvres de « Qu'ils reposent en révolte » et d' « Héroïque Lande ». Ces deux lieux décrivent, en quelque sorte, le même genre d'infrastructures et de dysfonctions urbaines auxquelles les migrants sont confrontés et dans lesquelles ils sont enclavés. Autouroute en viaduc, échangeurs, tablier de béton et clôture enserrant les communautés et créent une frontière fluide entre ici et là; l'omniprésence des camions se mêlant aux déplacements lents des migrants.

La vidéo produite dans le cadre de la recherche-création de la ville-refuge adopte le même esthétique pour mélanger les récits d'ici et là-bas, sans toutefois pouvoir dissocier facilement ces lieux. Certes, la réalité est beaucoup plus précaire à Calais qu'ici, mais on se rend vite compte que les migrants, de façon générale, s'installent dans ces frontières d'entre-deux, d'infrastructures, de mouvements, de vitesses et de non-lieux, où les autorités s'y agglutinent pour effectuer leurs surveillances et en gardant le contrôle sur l'errance des migrants.





Ville des flux - Mobilité, vitesses, flux d'informations

L'enjeu : la traversée ne se fait qu'à partir d'un moyen véhiculaire et rares sont les piétons qui s'y aventurent. Ces moments de connexion prennent la forme d'échangeurs autoroutiers et malgré les dispositifs de sécurité mis en place pour les piétons, ils demeurent d'une grande violence et restreignent la fluidité entre les deux côtés; mettant à l'écart davantage les communautés fragilisées de Saint-Michel. Ce sont ces espaces interstitiels et résiduels ainsi que leurs impacts sur la vie interne des migrants du quartier qui feront l'objet de l'étude en plus du processus d'urbanisation à plusieurs vitesses qui les a définis.

« Désormais, le voyageur, en peuplant les modes de transport rapide, devient un négateur des dimensions terrestres. »³

³ Virilio, P. (1980). *Esthétique de la disparition*, Paris, éditions Balland.











Ce lieu se heurte à plusieurs vitesses apportées par les différents moyens de se mouvoir présents sur les voies routières qui, en même temps, l'étouffent, l'enserrent et le dominent. les dimensions de cet espace ne sont que « de fugitives apparitions [...] où les apparences sont des transparences momentanées et trompeuses »⁴ amenées par la superposition de ces différentes vitesses.

⁴ Virilio, P. (1980). *Esthétique de la disparition*, Paris, éditions Balland.



Ces lieux de connexion de tous genres cheminent à des vitesses et échelles différentes. Saint-Michel, et plus précisément la Métropolitaine, est alors caractérisé, selon le concept apporté par Augé, « par un triple excès : un temps surchargé d'évènements, un espace où l'on passe sans cesse d'une échelle à l'autre et dont la circulation et la délocalisation sont les figures »⁵ primaires.

⁵ Mongin, O. (2013). *La ville des flux. L'envers et l'endroit de la mondialisation urbaine*. Paris, Fayard.



La métropolitaine est un symbole d'« urbanisme antiville », car l'urbanisation contemporaine est dominée par la pensée fonctionnaliste avec l'émergence d'un esthétisme global pastichant sans rechercher une structuration d'ensemble plus harmonieuse et davantage intégratrice.

Ces flous dimensionnels font en sorte que l'infrastructure abrite un réseau de non-lieux, transpercé seulement à quelques reprises par de grands boulevards transversaux, amplifiant davantage sa vocation de lieu de circulation et de communication. Qu'on emprunte ses voies rapides autoroutières du dessus ou qu'on y déambule en-dessous, l'humain ne peut s'approprier ses espaces et demeure anonyme, surtout par sa disparition dans l'unidirectionnalité des vitesses des corps mobiles.



Flux d'informations

On se rend vite compte qu'on a plutôt une relation de consommation avec ces signes urbains génériques par la surabondance et la dissémination d'informations et d'images qu'ils génèrent et ainsi, cette « mobilité généralisée dissout les milieux traversés et supprime le rapport physique [...] avec les territoires de notre quotidien urbain. »⁶

⁶ Paquot, T. (2011). « Qu'est-ce qu'un « territoire » : Les territoires des urbanistes », *Vie sociale*, 2 (n°2), pages 23 à 32

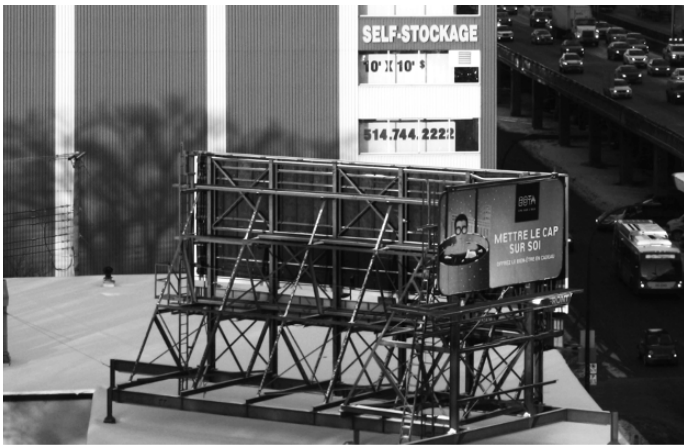


« Cette urbanisation à plusieurs vitesses » affecte particulièrement les dynamiques sociales des communautés locales qui basent leurs interactions sur la vie interne fondée en amont et qui sont pour toutes parts en contradiction avec ces signes de ville générique. Enfin, l'hétérogénéité de ces espaces de flux venant s'opposer aux espaces de lieux met en tension l'ensemble des flux d'information, de télécommunication, de transport ou de vitesse, avec la vie quotidienne des individus qui y est adjacente et les affecte violemment.

Le clandestin, qu'on parle de mobilité internationale ou à l'échelle de la ville, est bloqué par une succession de limites et condamné à l'invisibilité. Il ne représente plus qu'une couche supplémentaire qui se superpose aux espaces anonymes qui englobent les frontières. Le migrant, quittant sa maison, s'implante dans une urbanité où l'automobile individuelle fait de nous des sans-domicile fixe qui mène contre tout doute à un autre type de déportation.

« In the era of globalization, the circulation of media images and the movement of migrants created new disjunctures between location, imagination, and identity. [...] in many social locations throughout the world, characterized by media saturation and migrant populations, "moving images meet mobile audiences".» ⁷

⁷ Lars Müller Publishers. (2016). *After Belonging, The Objects, Spaces, and Territories of the Ways We Stay in Transit*, Oslo Arkitekturtriennale (ed.), p. 400.



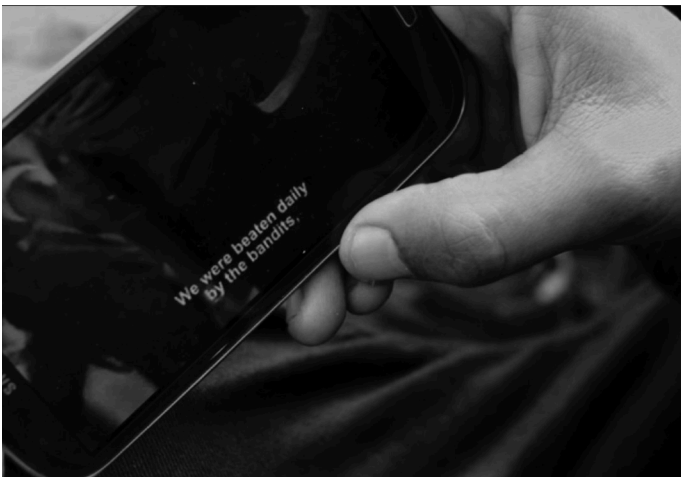




On assiste à une perversion de l'habitat et de la figure migrante par la Métropolitaine et la surabondance des images et de l'information dans Saint-Michel







Technologisation du migrant

Selon François Crépeau, nous sommes récemment entrés dans une nouvelle ère de mobilité. Les moyens technologiques nous permettent des déplacements sans précédent, surtout depuis la démocratisation de l'accès au téléphone. Finalement, ce dispositif mobile devient une véritable « prothèse corporelle » chez l'individu migrant, voire encore plus fusionnel que chez le non-migrant; ils en deviennent alors des individus-terminal qui se déplacent constamment dans l'espace géographique et dans les espaces virtuels à la conquête de moyens et d'équipements d'hyper-communication prothétiques toujours plus complets et complémentaires à leur mode de vie nomade.

L'habitant est dorénavant connecté plus que jamais et s'inscrit dans une « société des écrans » où l'expérience virtuelle est à portée de clavier. La possession du téléphone cellulaire a atteint les 90% dans la dernière décennie dans les pays développés, ce qui place la technologie mobile en tête de la technologie fixe et même de l'ensemble des technologies médiatisées. La possession la plus importante des migrants est elle aussi le téléphone cellulaire.







Dans le sac des réfugiés - Porte de la Chapelle, Paris

13 réfugiés déballent leurs petits baluchons devant l'objectif du journaliste. Qu'ils soient arrivés à Paris depuis 24 heures comme Moussa ou 7 mois comme Muhammad, ils n'ont presque rien : souvent un téléphone, deux ou trois papiers administratifs.

« Il ne possède qu'un sac à dos remplis de vêtements et un téléphone pour rester en contact avec sa famille restée en Irak. Pour le recharger, il utilise comme les autres réfugiés les prises USB des arrêts de bus. »⁸

⁸ Reynié, M. (2020). *Dans le sac des réfugiés*, Porte de la Chapelle, Paris.



Les TIC, avec leurs infrastructures de réseaux, les dispositifs urbains de connexion et les outils numériques personnels, s'intègrent au fonctionnement de l'espace urbain en permettant l'envoi de flux de données et d'informations. Le caractère immatériel des données s'incarne dans la structure urbaine (rues, bâtiments) et augmente les pratiques des migrants d'un contenu informationnel.

Il y a plusieurs raisons et utilités pour lesquelles le migrant privilégie ce type de possession. En effet, l'accès à un téléphone mobile est d'une importance cruciale et ce, de manière différente d'une étape à l'autre du processus de migration. Par l'entremise d'applications de messagerie ou de téléphonie mobile, les migrants créent de véritables plateformes d'entraide pour baliser les routes migratoires plus fréquemment utilisées. L'hyper-connectivité redirige les déplacements migratoires sur les routes plus sûres et décourage davantage les migrants à emprunter des parcours illégaux ou périlleux par la circulation rapide d'informations et de mises en garde de leurs prédécesseurs nomades.

Ces nouveaux outils réduisent aussi le recours aux passeurs frontaliers et permettent de signaler ceux qui sont dangereux. Et pour ceux qui raflent les voies risquées, la technologie GPS permet de lancer des appels à l'aide avec leur position exacte encryptée qui laisse leur trace en cas de danger ou de conflit. Dans de nombreux cas, les flux d'informations représentent une denrée beaucoup plus précieuse que la nourriture. Ils prévalent sur les besoins primaires des migrants pour avoir accès aux renseignements les plus à jour concernant, les rafles policières, la présence de contrôles d'identité, les meilleurs points de passage et des coordonnées d'autres migrants ou de passeurs qui pourraient les aider; informations cruciales qui jouent un rôle certain sur leur survie.



Une fois la migration accomplie, les téléphones mobiles deviennent aussi des dispositifs essentiels dans la vie quotidienne des migrants : ceux-ci peuvent bénéficier de liens réconfortants avec la famille ou les amis qui sont restés au pays ou qui ont immigré ailleurs dans le monde. La forte technologisation de la figure du migrant par les moyens de télécommunication permet de favoriser l'évolution d'une certaine construction identitaire par l'entremise de cette proximité virtuelle.

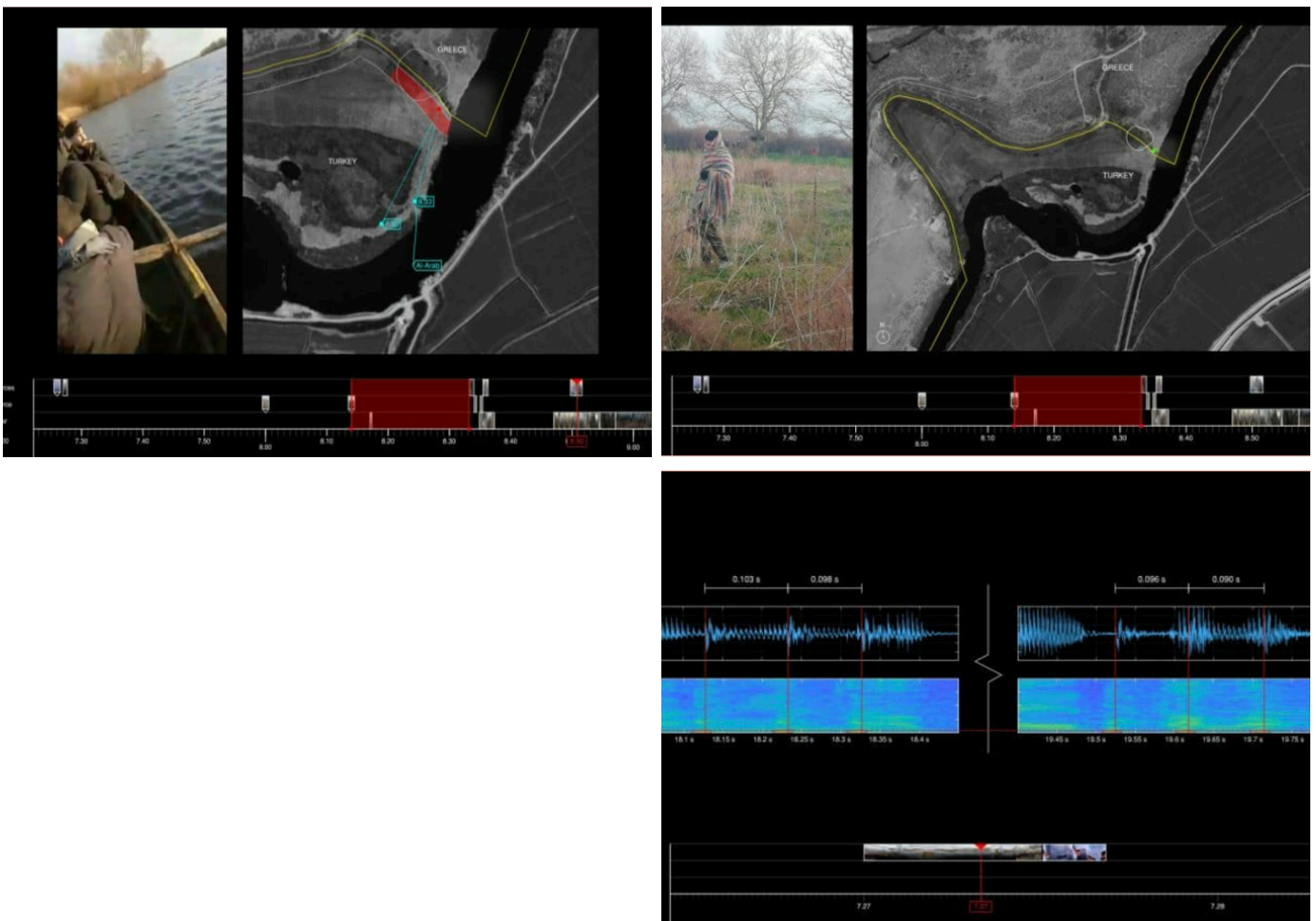
Ces utilisations essentielles participent pourtant à l'accroissement de la production des flux de données et de communication qui stressent inévitablement l'environnement urbain. C'est ce qui se produit continuellement dans ces espaces de flux bordant la Métropolitaine à Saint-Michel; ils demeurent des espaces coincés entre la provenance et la destination de ces flux sans pour autant détenir une fonction bien définie.



Ce contact avec les proches peut aussi mener à une aide financière sous la forme de transferts d'argent. Ces flux de données sont présents tout le long du processus de migration jusqu'à devenir un type d'échange récurrent dans leur vie quotidienne.

Ces transferts d'argent déterminent, dans la majorité des cas, la durée du parcours migratoire et quand celui-ci se terminera. L'espoir d'arriver à la destination repose essentiellement sur le support de la famille.

4 Forensic architecture. (2020). *The killing of Muhammad al Arab.*



Certes, chaque individu, migrant ou pas, profite de ces mêmes bénéfices. Cependant, dans le premier cas, cet instrument prothétique porte un pouvoir de substitution identitaire et, dans certaines situations, d'arme légale. Le téléphone mobile sert à documenter leur parcours et en cas de violation de leurs droits humains, de support légal pour se défendre. D'ailleurs, des organisations, telle Forensic Architecture, basent leur pratique entière sur la récupération de cette documentation média de type open source pour défendre des individus faisant face à des abus de pouvoir de gouvernements ou d'entreprises.



Site et programme

Cependant, dans le cas de Saint-Michel, cette frontière empreinte de vitesses pose la question de l'habitabilité de ces espaces en mouvement, où cette « circulation habitable ouvre des perspectives » dans l'appropriation et l'aménagement de ces territoires inhabités. Ces non-lieux donnent l'opportunité, par leur mise en hospitalité, de les converger en hyper-lieux afin de former un réseau de connexions (hyper-urbanisme) plutôt que de subir les généralités de cet « urbanisme anti-ville » que symbolise la Métropolitaine. Ces hyper-lieux donnent à se dévoiler et s'exhiber afin de s'imbriquer aux réseaux immatériels et invisibles, comme les flux de données et de communication.

« Après le stationnement "durable" du peuplement de l'histoire du passé, la circulation "habitable" ouvre de vertigineuses perspectives en matière de repeuplement planétaire »⁹

En reprenant les concepts évoqués dans ce carnet de recherche, les possibilités de projets sont infinies. L'aspect d'individu-terminal suppose que le projet pourrait se penser à partir de l'Homme plutôt que de l'espace. La Métropolitaine présente plusieurs opportunités au niveau de son espace dénudé, certes, mais aussi au niveau de l'Homme.

On pourrait aussi penser comme projet des lieux où ces connexions d'informations avec les personnes qui comptent pour les migrants sont facilités. Au-delà de requalifier l'espace, c'est de rendre possible ces échanges de flux, de connexions, qui déplace l'envergure du projet et du rôle de l'architecte.

Le mot clef est « communication » et son double sens: connexion au sens de déplacement (homme et marchandise) et communication humaine. Certes, ce serait un projet de système plutôt que d'intervention en lieu spécifique.

Finalement, le projet pourrait aussi bien aborder de la charge émotive de front qui est apportée par la figure du migrant. Ces liens émotionnels, ces espaces ou flux d'émotions, qui font contrepoint à la puissance de la structure bétonnée qui s'érige dans le paysage et qui est insaisissable.

⁹ Virilio, P. (2009). « Stop Eject », Paul Virilio, Raymond Depardon, Diller Scofidio +Renfro, Mark Hansen, Laura Kergan, Ben Rubin, Terre natale Ailleurs commence ici, Actes Sud, pp. 61-81





URBANITÉ À PLUSIEURS VITESSES
par Antoine Paradis

<https://vimeo.com/722765062/1f8c85e750>

Crédits images

Forensic architecture, The killing of Muhammad al Arab, publication date 3.07.2020.

Nicolas Klotz, Elizabeth Perceval, L'héroïque lande, La frontière brûle, documentaire, 2018

Maxime Reynié, Dans le sac des réfugiés, Porte de la Chapelle, Paris, 2020.

Sylvain Georges, Qu'ils reposent en révolte, Des figures de guerre, documentaire, 2010.

Bibliographie

Frontières - Problématiques spatiales et politiques

Agier, M. (2009). « Les camps du XX^e siècle — Couloirs, sas et frontières de l'exil intérieur — », Paul Virilio, Raymond Depardon, Diller Scofidio +Rentro, Mark Hansen, Laura Kergan, Ben Rubin, Terre natale, Ailleurs commence ici, Actes Sud, pp. 82-105

Arbour, L. Huneault, M. (2020). « Question d'intérêt, Episode spécial : Doit-on briser les frontières de la migration ? », *Radio-Canada*, Épisode 52, 24. URL: <https://ici.radio-canada.ca/ohdio/balados/6942/gerald-fillion-finance-economie-analyse/482516/migration-frontiere-guerre-louise-arbour>

Augé, M. (1992). *Non-Lieux*, Introduction à une anthropologie de la surmodernité, Paris, Seuil.

Balibar, E. (1997). « Qu'est-ce qu'une frontière ? (1994) », *La crainte des masses : Politique et philosophie avant et après Marx*, Galilée. URL: https://docs.google.com/document/d/1vZS5N_pWn-D_j4NWPkLxJNd4LvwJbhxi6TOXqrk0K8/edit

Boudou, B. (2018). « De la ville-refuge aux sanctuary cities : l'idéal de la ville comme territoire d'hospitalité », *Sens-Dessous*, vol. 21, no. 1, pp. 83-89

Lourme, L. (2015). « L'usage des frontières d'un point de vue cosmopolitique », *Ethique publique*, vol.17, n°1. URL: <https://journals.openedition.org/ethiquepublique/1748?lang=en>

Lussault, M. (2017). *Hyper-lieux. Les nouvelles géographies politiques de la mondialisation*, Paris, Seuil, series: « La couleur des idées », 307 p., ISBN : 978-2-02-132250-7.

Lussault, M. (s.d.). *Un livre de la Jungle*. Hyper-lieux, Les nouvelles géographies de la mondialisation, Seuil

Scofido, D. (2008-2015). *Exit*, Renfro, Ben Rubin.

Virilio, P. (2009). *Stop Eject*. Paul Virilio, Raymond Depardon, Diller Scofidio +Rentro, Mark Hansen, Laura Kergan, Ben Rubin, Terre natale Ailleurs commence ici, Actes Sud, pp. 61-81

Ville des flux - Mobilité, vitesses, flux d'informations

Agier, M. (2009). « De l'urbain global à l'anthropologie de la ville », *Esquisse d'une anthropologie de la ville, Lieux, situations, mouvements*, Academia eds, Anthropologie prospective, 2009

Bognon, S. L'Her, G. Lejoux, P. Buclet, N. (2020). De la ville des réseaux à la ville des flux. Enjeux techniques, sociaux et politiques d'une appréhension de l'urbain par les flux, Pour la recherche urbaine, CNRS éditions. URL: <https://books.openedition.org/editions-cnrs/37108?lang=fr>

Castells, M. (1991). *The Informational City: A New Framework for Social Change*. Center for Urban and Community Studies, Toronto. URL: <https://tspace.library.utoronto.ca/handle/1807/94355>

Castells, M. « Grassrooting the space of flows ». *Urban Geography*. Vol. 20, no. 4, pp. 294–302, 1999.

Conférence inaugurale, Contagion de la terreur, exposition MACM, Eyal Weizman, Forensic Architecture et la cinéaste documentariste Laura Poitras, 1-décembre 2021 au 18 avril 2022. URL: https://macm.org/expositions/contagion-de-la-terreur/?utm_source=newsletter&utm_medium=email&utm_campaign=news_conference-gesu-07-01&utm_id=news-conference-gesu-generique

Crépeau, F. (2016). « Mobilité et diversité comme défis des sociétés contemporaines », *Rapport des Journées des réseaux institutionnels de la Francophonie (31 mai et 1er juin 2016)*, Direction Affaires politiques et Gouvernance démocratique, Organisation internationale de la Francophonie, Paris, 52-58. URL: <http://francoiscrepeau.com/wp-content/uploads/2016/06/16.05-La-mobilité-et-la-diversité-défis-des-sociétés-contemporaines.pdf>

Forensic architecture. (2020). *Shipwreck at the threshold of Europe*, Lesvos, Aegean sea. URL: <https://forensic-architecture.org/investigation/shipwreck-at-the-threshold-of-europe>

Forensic architecture. (2020). *The killing of Muhammad al Arab*. URL: <https://forensic-architecture.org/investigation/the-killing-of-muhammad-al-arab>

Harel, S. (s.d.). LE LABORATOIRE SUR LES RECITS DU SOI MOBILE, URL: <http://lrsm.ca> Mariolle, B. Bres, A. (s.d.). « L'architecte et la ville : à plusieurs voix sur Rem

Koolhaas », *Mouvements*, n°3, pp182-189. URL: <https://www.cairn.info/revue-mouvements-2005-3-page-182.htm>

Koolhaas, R. (1994). « La ville générique ».

Lars Müller Publishers. (2016). *After Belonging, The Objects, Spaces, and Territories of the Ways We Stay in Transit*, Oslo Arkitekturtriennale (ed.), p. 400.

Mongin, O. (2013). La ville des flux. L'envers et l'endroit de la mondialisation urbaine, Paris, Fayard. URL: <https://journals.openedition.org/tem/4428>

Paquot, T. (2011). « Qu'est-ce qu'un « territoire » : Les territoires des urbanistes », *Vie sociale*, 2 (n°2), pages 23 à 32. URL: <https://www.cairn.info/revue-vie-sociale-2011-2-page-23.htm>

Pelieger, G. (2006). « De la ville aux réseaux/Dialogues avec Manuel Castells », *Flux 2007/2*, no. 68, pp. 114 à 123. URL: <https://www.cairn.info/revue-flux1-2007-2-page-114.htm>

Thrift, N. (2014). « The 'sentient' city and what it may portend », *Big Data & Society*, Coventry, UK, vol.1, n°1. URL: <https://journals.sagepub.com/doi/10.1177/2053951714532241>

Virilio, P. (1980). Esthétique de la disparition, Paris, éditions Balland.

Weizman, E. (2021). « Qu'est-ce que l'architecture forensique ? », *La vérité en ruines, Manifeste pour une architecture forensique*, La découverte, coll. Zones

Technologisation du migrant

Arfaoui, A. (2017). « L'usage des TIC par les indésirables », *Mobilités et (r)évolutions numériques. Troisième partie. Des pratiques de déplacement renouvelées par le numérique ?* pp. 489-518.

Amri, M. Vacaflor, N. (2010). « Téléphone mobile et expression identitaire : réflexions sur l'exposition technologique de soi parmi les jeunes », *Les Enjeux de l'information et de la communication 2010/1* (Volume 2010), pages 1 à 17. URL: <https://www.cairn.info/revue-les-enjeux-de-l-information-et-de-la-communication-2010-1-page-1.htm>

Conti, J. (2021). « Migrants connectés, le nouveau système D », *TV5 Monde*. URL: <https://information.tv5monde.com/info/migrants-connectes-le-nouveau-systeme-d-52478>

Ennaji, M. (2021). « Les téléphones portables : un outil indispensable pour les migrants », *Le Courrier de l'UNESCO*. URL: <https://en.unesco.org/courier/2021-4/mobile-phones-indispensable-tool-migrants>

Fracchiolla, B. (2001). « Le téléphone portable pour une nouvelle écologie de la vie urbaine? ». *Esprit Critique : Revue Internationale de Sociologie et de Sciences sociales*, Conservatoire National des Arts et Métiers (CNAM), Pays-de-la-Loire. URL: https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-03088173/file/Le_telephone_portable_pour_une_nouvelle.pdf

Frouws, B. Brenner, Y. (2019). *Evidence on use of smartphones & social media in mixed migration*. URL: <https://mixedmigration.org/articles/hype-or-hope-new-evidence-on-the-use-of-smartphones-and-social-media-in-mixed-migration/>

Guillaume, M. (s.d.). « Le téléphone mobile », *La communication itinérante, Réseaux. Communication-Technologie-Société*, n°65, pp. 27-33. URL: https://www.persee.fr/doc/reso_0751-7971_1994_num_12_65_2505

International Organization for Migration (IOM). (2022). « Chapitre 2- La migration et les migrants dans le monde », *État de la migration dans le monde 2022*. URL: <https://publications.iom.int/books/etat-de-la-migration-dans-le-monde-2022-chapitre-2>

International Organization for Migration (IOM). (2022). « Chapter 11- Artificial Intelligence, migration et mobility : implications for policy and practice », *World Migration Report 2022*. URL: <https://publications.iom.int/books/world-migration-report-2022-chapter-11>

Jumbert, M. Bellanova, R. Gellert, R. (2018). « Smart Phones for Refugees: Tools for Survival, or Surveillance? », *PRIO Policy Brief*, Oslo. URL: <https://www.prio.org/publications/11022>

MacGregor, M. (2018). « Smartphones : les avantages et les risques pour les migrants », *InfoMigrants*. URL: <https://www.infomigrants.net/fr/post/8062/smartphones---les-avantages-et-les-risques-pour-les-migrants>

Poireault, K. (2017). « La technologie au service des réfugiés », *Radio France internationale*. URL: <https://www.rfi.fr/fr/technologies/20170618-refugies-technologie-smartphone-wifi-techfugees-vivatech>

Reynié, M. (2020). *Dans le sac des réfugiés*, Porte de la Chapelle, Paris. URL: <https://www.maximereynie.fr/dans-le-sac-des-refugies>

Filmographie

Ai Weiwei, *Human Flow*, documentaire, 2018

Chantal Akerman, *De l'autre côté*, 2002

Denis Chouinard, *L'ange de goudron*, 2001

Joe Balass, *Baghdad twist*, documentaire, 2008. URL: <https://www.youtube.com/watch?v=TVdqwrC0iXQ>

Nicolas Klotz, Elizabeth Perceval, *L'héroïque lande, La frontière brûle*, documentaire, 2018

Shu Aiello, Catherine Catella, *Un paese di Calabria*, documentaire, 2018

Sylvain Georges, *Qu'ils reposent en révolte, Des figures de guerre*, documentaire, 2010. URL: <https://www.youtube.com/watch?v=K2uvlYA3tZI>

PASSAGE ET SUSPENSION

Temporalité et impermanence de la ville refuge

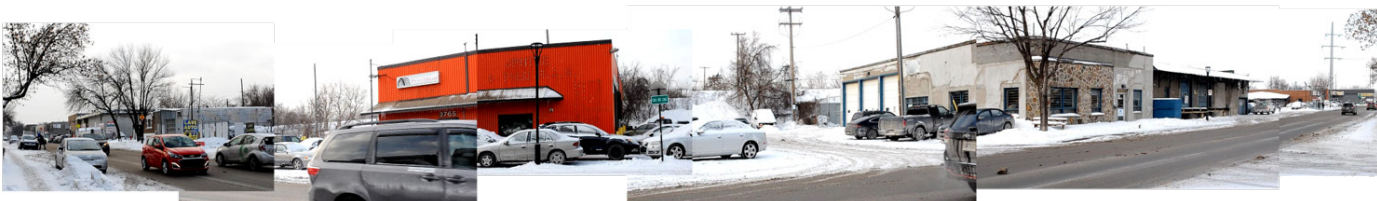
Arba Caka



Introduction - Profil du quartier

Saint Michel est un des quartiers les plus densément peuplés à Montréal et les plus défavorisés économiquement et socialement également. Avec une population relativement jeune et constituée d'un nombre important de familles, ce quartier est le premier point d'arrivée pour la grande majorité de la population migrante de la ville.

Ce territoire est marqué et fragmenté par la présence de deux anciennes carrières affectant la trame urbaine, le réseau de transport en commun, l'accessibilité et l'inclusivité dans le quartier.



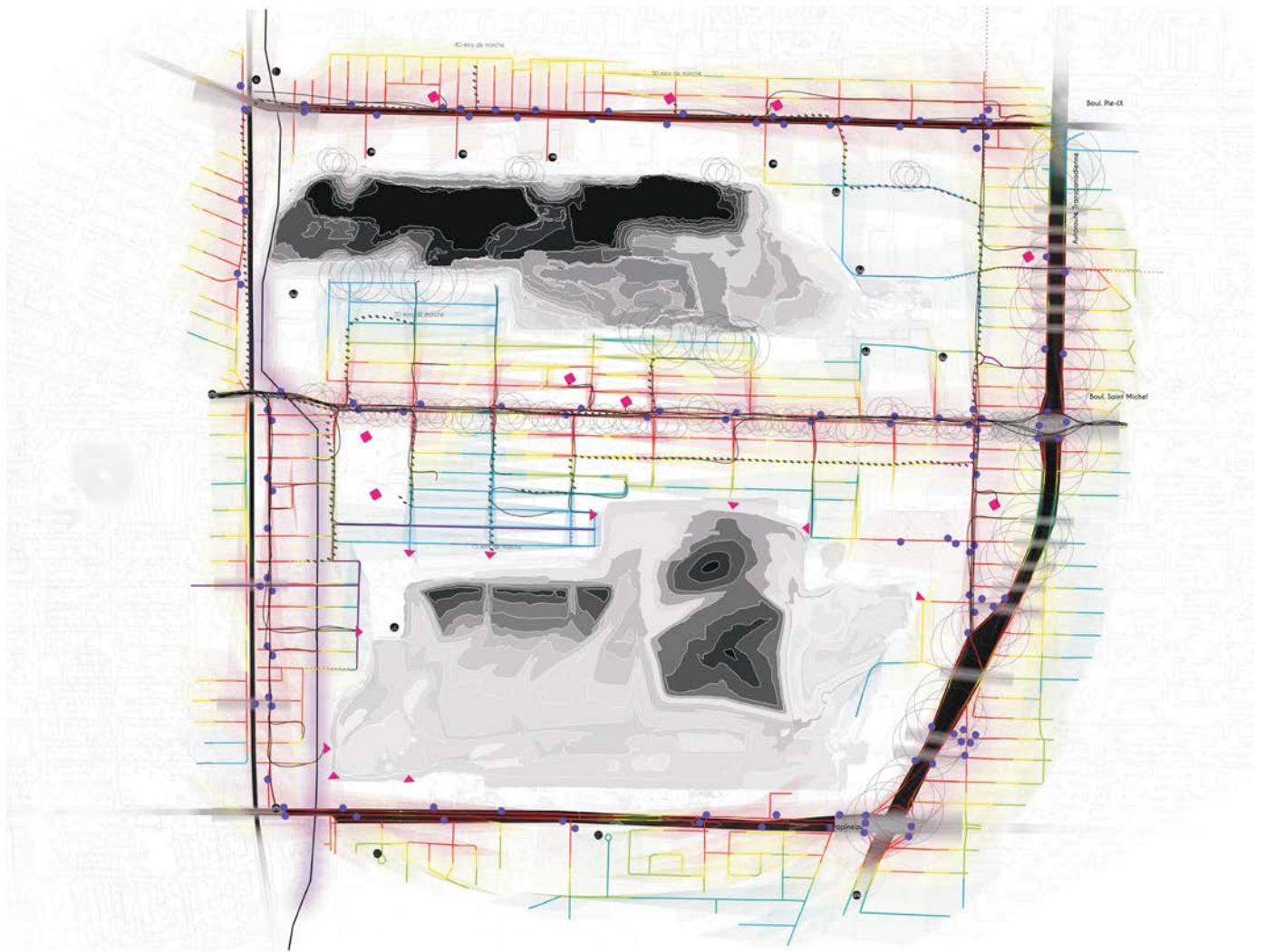
Cartographie d'analyse urbaine

L'analyse urbaine par la cartographie tente d'explorer l'accessibilité et l'inclusivité dans le quartier de Saint Michel en étudiant la distribution des moyens de transport ainsi que les éléments urbains contribuant à l'enclavement du quartier. Dans un premier temps, la carte illustre l'accessibilité au réseau de transport public mettant en évidence les zones moins bien desservies, particulièrement les secteurs résidentiels qu'on voit en bleu sur la carte.

Ensuite, plusieurs typologies urbaines contribuent à l'isolement du quartier avec le reste de la ville de Montréal, à noter le passage du chemin de fer, l'autoroute et deux grands boulevards qu'encadrent le quartier. On note très peu d'endroits de qualité qui relient Saint Michel au restant de la ville. À plus petite échelle, le passage des fils électrique libère l'espace au sol en créant un endroit à premier abord nuisant, mais plein de potentiel.

À l'intérieur même du quartier, l'ancienne carrière devenue le parc Frédérick Back, et particulièrement la carrière Francon, aujourd'hui utilisée comme dépotoir de neige nuisent à l'accessibilité et l'inclusivité par leur grande étendue et par leur grande profondeur topographique. Ces deux éléments rendent le parcours quotidien piétonnier et cycliste dans Saint

Michel inefficace. En effet, il peut prendre jusqu'à 50 min de marche à certains résidents pour rejoindre des institutions importantes, telle que des bureaux d'accueil, les écoles où les centres communautaires. Par conséquent, le flux piétonnier dans le quartier se concentre à proximité des grandes artères principales de circulation.



Premières observations à Saint Michel

Dès les premières visites dans le quartier de Saint Michel, ce qui attire rapidement l'attention est la vasteté du territoire créée par l'empreinte laissée au sol des deux anciennes carrières. Ce qui engendre la curiosité sur comment la présence de ces deux grands vides affecte le rythme de vie quotidien des habitants. Pour ce faire, cette recherche création se concentre principalement dans les secteurs résidentiels de Saint Michel ainsi que les rues commerciales Charland et Saint Michel, se trouvant au cœur du quartier entre les deux carrières.



Cette première interprétation du site relève des éléments qui viennent diviser le quartier tout en générant un certain ordre dans leur passage. Un des éléments principaux retenu est la trace laissée au sol par le passage des fils électriques qui s'intègre dans les cours des maisons allant jusqu'aux terrains commerciaux, industriels avant de rejoindre la carrière Francon.

Ensuite, un grand contraste est noté entre le rythme de vie sur les rues commerciales et résidentielles passant d'un paysage animé et chaotique rempli de flux de circulation à des moments de vie d'errance et d'attente.



Frontière

La frontière, un terme évident à expliquer de premier abord, est en fait complexe à définir. Elle prend plusieurs sens : son sens physique commun et ses autres sens biologiques, symboliques, moral etc. On parle souvent de la fermeture et de l'ouverture des frontières, mais est-ce qu'une frontière peut être réellement soit ouverte ou soit fermée? Selon Louis Lourme, on ne peut pas réellement dire d'une frontière qu'elle est ouverte, car en permettant le libre passage entre deux lieux, on perd la notion d'ici et de là.¹ Au contraire, une frontière perd son rôle en la définissant comme fermée pour en devenir un mur. La frontière marque donc un espace où le passage est possible, sans y être libre. Elle restera donc toujours ni ouverte ni fermée.

On peut aussi dire que la frontière reste à jamais doublement ouverte. Premièrement, car elle permet le passage impliquant de différentes façons de franchissement selon les biens et selon les personnes, que Balibar nomme la "polysémie des frontières".² Deuxièmement, la frontière reste ouverte car elle est toujours au cœur des débats concernant sa reconnaissance.

Attardons-nous plutôt à cette notion de passage de la frontière que Balibar explore dans son texte *Qu'est-ce qu'une frontière?* (1994). Balibar nous dit que l'expérience de passage à la frontière ne se ressent pas de la même façon entre deux personnes en théorie égales en droit : « [...] les frontières n'existent jamais de la même façon pour des individus appartenant à des groupes sociaux différents ».³ L'individu est confronté à deux frontières, celle physique à franchir et celle qui décide qui peut la franchir se matérialisant en interdiction, manque de papiers, impossibilité de passage, pour en nommer juste quelques-uns. En effet, certains citoyens possédant un passeport d'un pays ayant une grande histoire, une richesse importante où un pouvoir diplomatique imposant circulent plus librement que d'autres.

1 Lourme, L. (Juin 2015) *L'usage des frontières d'un point de vue cosmopolitique*. (vol. 17, n° 1) *Éthique publique*. <http://journals.openedition.org/ethiquepublique/1748>

2 Balibar, É. (1994). *Qu'est-ce qu'une frontière? La crainte des masses : Politique et philosophie avant et après Marx*. Galilée.

3 Balibar, É. (1994). *Qu'est-ce qu'une frontière? La crainte des masses : Politique et philosophie avant et après Marx*. Galilée. p. 3.



4 Klotz, N. Perceval, É. (réalisateurs). (2018). *L'Héroïque Lande, la frontière brûle*. [documentaire]. Mata Atlantica. Photographies extraits du film

« Pour un riche d'un pays riche, tendanciellement cosmopolite (et dont le passeport signifie de plus en plus, non pas une simple appartenance nationale, une protection et un droit de citoyenneté, mais un surcroît de droits, en particulier un droit mondial de circulation sans entraves), la frontière est devenue une formalité d'embarquement, un point de reconnaissance symbolique de son statut social qui se franchit au pas de course. Pour un pauvre d'un pays pauvre, la frontière est tendanciellement tout autre chose : non seulement c'est un obstacle très difficile à franchir, mais c'est un lieu où l'on revient sans cesse se heurter, que l'on passe et repasse au gré d'expulsions et de regroupements familiaux, dans lequel finalement on séjourne. C'est une zone spatio-temporelle extraordinairement visqueuse, presque un lieu de vie - une vie qui est une attente de vivre, une non-vie. »⁵

Ce passage de la frontière tourne pour certains dans une attente, un séjour à un lieu, non voulue, mais inévitable. Cette frontière devient un lieu de vie où le temps est suspendu.

5 Balibar, É. (1994). *Qu'est-ce qu'une frontière? La crainte des masses : Politique et philosophie avant et après Marx*. Galilée. p. 6.



6 Klotz, N. Perceval, É. (réalisateurs). (2018). *L'Héroïque Lande, la frontière brûle*. [documentaire]. Mata Atlantica. Photographies extraits du film.

Deux caractéristiques de la ville refuge se soulèvent de l'interprétation de ce premier texte, la problématique du passage et la suspension temporelle lors du séjour. Le passage et la suspension représentent deux états d'être opposés et complémentaires suivant chaque migrant. Ces deux thèmes seront davantage approfondis à travers d'autres lectures et visionnements.

Passage

Michel Agier définit dans son texte *Migrants, réfugiés, immigrés, Les mots sont importants* (2016) plusieurs termes reliés à la migration et décrit leur relation à la frontière. Il commence par définir le mot « *migrant* » comme un terme qui « *concerne des gens en déplacement, sans préjuger d'où ils viennent ni où ils vont* ». ⁷

À travers ses descriptions dans le texte, un vocabulaire de mouvement est soulevé caractérisant la situation du migrant et permettant de comprendre le grand enjeu de passage qui y est relié : « *d'où partent* », « *des migrant venant* », « *un passage vers* », « *embarqueront* », « *à courir* », « *d'ouvrir les portes* », « *en courant* », « *qui courent* », « *pédaler* », « *énergie du mouvement* », « *à traverser* », « *les tentatives de passage* ». ⁸ L'auteur note une condition de déplacement qui peut durer très longtemps, même après avoir traversé la frontière. On comprend par ce vocabulaire la rapidité, le flux et les actions qui caractérisent le passage.

7 Agier, M. (2016) *Migrants, réfugiés, immigrés. Les mots sont importants, Une nouvelle cosmopolis*. Les immigrants et nous, Comprendre Babel. CNRS Editions. p. 1.

8 Agier, M. (2016) *Migrants, réfugiés, immigrés. Les mots sont importants, Une nouvelle cosmopolis*. Les immigrants et nous, Comprendre Babel. CNRS Editions.



Cette notion de passage reliée à la condition du migrant est renforcée par une œuvre qu'illustre bien le flux de mouvement important migratoire, le documentaire *Human Flow* (2018) de Ai Weiwei. Le réalisateur visite plusieurs frontières, particulièrement celles qui constituent des points importants de passage entre deux pays. Le documentaire illustre les différents moyens de transport que doivent prendre les réfugiés pour se sauver, ainsi que les dangers qu'ils traversent. Par exemple, on voit dans le film les efforts des réfugiés qui se rendent à la frontière Gréco-macédonienne, pour arriver et la trouver fermée.⁹

⁹ Weiwei, A. (réalisateur). (2018). *Human Flow*. [documentaire]. AC Films, Participant Media.



10 Weiwei, A. (réalisateur). (2018). *Human Flow*. [documentaire]. AC Films, Participant Media. Photographies extraits du film.

Suspension

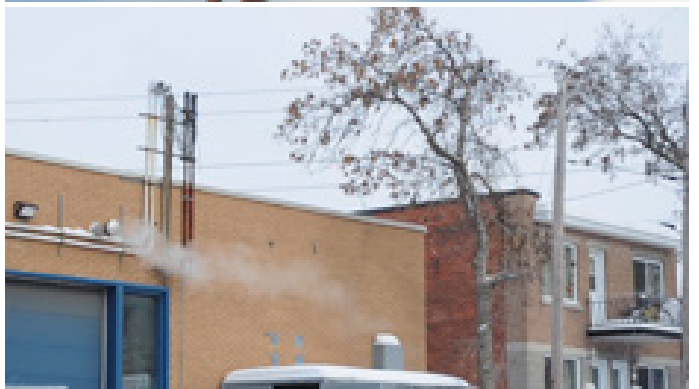
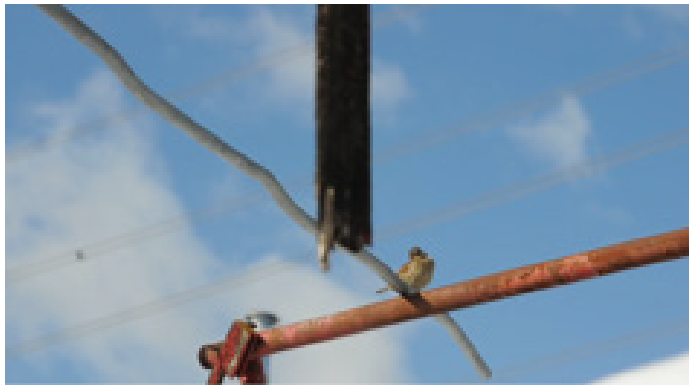
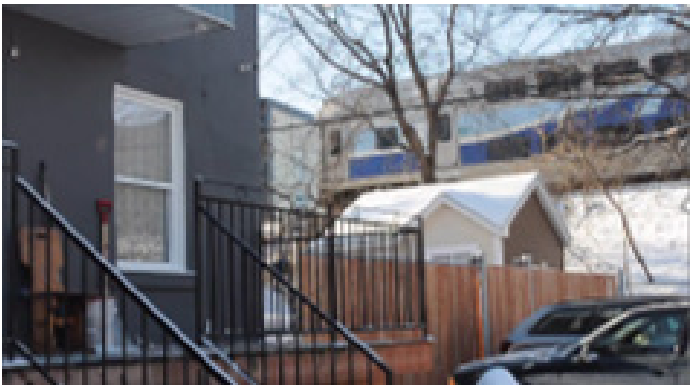
Comme mentionné plus tôt dans un extrait du texte de Balibar, ce flux de mouvement et de circulation tourne vite à une situation d'attente et d'errance. En effet, Michel Agier, encore une fois, sert de point de référence en appui aux travaux d'Étienne Balibar. Dans *Migrants, réfugiés, immigrés* (2016), l'auteur écrit que ces multiples efforts de passage des frontières, contribuent en effet à l'allongement du temps caractérisé par un état d'errance :

*Et parmi ceux-ci, qui échouent à traverser, les mois et les années s'écoulent là, entre le port, le campement, les squats dans la ville (...).*¹⁰

Encore une fois, on retrouve dans son texte des termes liés à la migration, un lexique de la suspension, de l'arrêt du temps : « *se transformer en errance* », « *certaine attente* », « *l'errant* », « *le paria* », « *embarqueront* », « *l'errance du vagabond* », « *ils squattent* », « *ils campent* ». ¹¹

11 Agier, M. (2016) *Migrants, réfugiés, immigrés. Les mots sont importants, Une nouvelle cosmopolis*. Les immigrants et nous, Comprendre Babel. CNRS Editions. p. 13.

12 Agier, M. (2016) *Migrants, réfugiés, immigrés. Les mots sont importants, Une nouvelle cosmopolis*. Les immigrants et nous, Comprendre Babel. CNRS Editions.



Une autre œuvre qui nous transmet ce sentiment de suspension temporelle et d'incertitude est le documentaire *Qu'ils reposent en révolte, Figures de guerre* (2010) de Sylvain Georges. Ce documentaire composé de différents fragments vidéo traite de la situation des personnes migrantes à Calais sur une durée de trois ans. Le documentaire joue sur un rythme très lent. On y voit plusieurs éléments qui marquent le quotidien des migrants. Le réalisateur nous installe dans l'atmosphère d'errance du séjour de ces migrants. Le film est construit de plusieurs longs plans sans narration mettant en scène diverses personnes qu'on suit dans leur errance sans jamais vraiment nous montrer comment leur histoire se termine. Ce documentaire engendre auprès des spectateurs un sentiment de suspension, car on veut savoir comment cette longue scène se termine, qui se convertit vite en un sentiment d'ennui. Ce n'est qu'après avoir vu la totalité du film qu'on comprend l'état d'être des migrants, qu'on comprend comment le temps s'arrête pendant des mois dans ces espaces transitoires devenus espaces de séjour.¹³

13 Georges, S. (réalisateur). (2010). *Qu'ils reposent en révolte, Des figures de guerre*. [documentaire]. Noir Production.



14 Georges, S. (réalisateur). (2010). *Qu'ils reposent en révolte, Des figures de guerre*. [documentaire]. Noir Production. Photographies extraits du film.

Tensions et dualité - Passage et suspension

Cette recherche création explore l'état de passage et de suspension qu'accompagnent le migrant tout au long de son parcours. Cette dualité entre mouvement et errance, traversée et arrêt, s'oppose et se complémente. Dans *Point et ligne sur plan* (1979), Wassily Kandinsky explore ces deux notions de dynamique et de statique. L'auteur analyse les éléments géométriques qui composent les formes d'art notamment les points, les lignes et le plan.

Ses conclusions peuvent être réinterprétées en outils, prenant forme d'un vocabulaire établi pour décrire les observations faites dans le quartier de Saint Michel. En effet, il décrit le point comment étant « *l'union entre le silence et la parole* », « *un état sans vie dans un sentiment vigoureux* ». On peut appliquer les notions de Kandinsky, en lisant la ville dans « *ses phénomènes quotidiens habituels avec son son traditionnel* », et en écoutant « *les moindres vibrations* », nous sommes capables de faire des « *découvertes dans la vie quotidienne* ».

Au contraire, Kandinsky décrit son deuxième élément géométrique, la ligne, comme étant le fruit du mouvement du point. Il développe un vocabulaire des flux : « *mouvement* », « *dynamique* », « *tension* », « *direction* », « *tension intérieurement animée créée par le mouvement* », permettant d'analyser la ville sous un autre angle.¹⁵

15 Kandinsky, W. (1979). *Point and line to plane*. (Nouvelle édition). Dover Publications.



Temporalité de la ville et l'instant

On comprend bien avec la description du passage et de la suspension l'enjeu autour de la temporalité. En effet, la recherche explore comment l'espace dépend de la problématique du temps, de la temporalité de la ville. Cette dimension temporelle de la ville ne ressort pas par l'observation des événements, mais passe surtout par l'étude de l'instant et des petits mouvements dans la ville. Ce travail sur l'instant est celui de Jacques Aumont dans *L'œil interminable* (2007) où il étudie le rapport entre la peinture et le cinéma.

Ce qui est particulièrement intéressant dans le cadre de la recherche création est la capacité du cinéma à faire ressortir et à donner vie aux inframouvements et aux inframodifications temporelles. Aumont présente en exemple la fascination de Georges Méliès pour le mouvement doux des feuilles d'un arbre en arrière-plan, agitées par le vent. Dans le même ordre d'idée, on pourrait nommer son enthousiasme pour les vagues, les vapeurs ou la fumée : c'est « *comme si dans les vues Lumière, l'air, l'eau, la lumière devenaient palpables, infiniment présents* ». ¹⁶

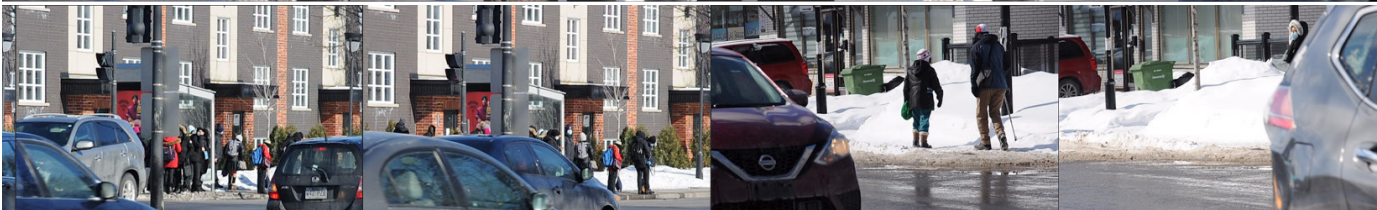
Ce travail de recherche sur l'instant sera davantage approfondi par l'interprétation du travail de Gaston Bachelard *L'intuition de l'instant* (1932). Dans ce livre, l'auteur effectue deux conceptualisations du temps : le temps comme durée et le temps comme instant. Pour lui, l'instant permet la simultanéité. Le temps est alors vu plutôt comme un ensemble de passages, de suspensions, d'instantanés qui se succèdent et non pas se superposent. ¹⁷

16 Aumont, J. (2007). *L'œil Interminable : cinéma et peinture*. (p.22-25). La différence.

17 Bachelard, G. (1932). *L'intuition de l'instant*. Hélène Garcia-Solek en collaboration avec la Bibliothèque Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi.



Le but des deux explorations en vidéo est donc de montrer comment la ville est modifiée par des éléments de l'ordre de l'instant. En étudiant l'instant, on arrive à capturer l'impermanence de la ville qui est au cœur de la recherche.





Dans la série Passage, l'étude de l'instant permet de mettre en lumière un quartier rapide et mouvementé. Comme mentionné plus tôt, les gens sont tous en déplacement. Ils ont tous une histoire de leur passage et de leur parcours vers une destination.

Cet enjeu du parcours quotidien se matérialise dans l'espace urbain par la grande présence des autos, autobus et piétons sur les artères de circulation principales à Saint Michel. La rapidité de l'instant étudié est amplifiée par un montage de transitions d'un instant capturé vers un autre instant de façon à créer une atmosphère de mouvements et de déplacements.



À un certain moment, plus rien ne bouge. Le temps s'arrête. Les gens sont presque en errance. Dans les secteurs résidentiels, le vent qui fait bouger les feuilles restant dans jardins communautaires, les oiseaux qui chantent, les fils suspendus, la fumée des usines et le rare passant, deviennent les acteurs principaux animant les jours. Dans ces observations, la référence de Jacques Aumont avec les remarques de Méliès devient particulièrement pertinente. Ce rythme de vie est encore une fois ordonné par la grande vasteté laissée sur le territoire par sa trame urbaine, les fils électriques libérant le sol, le train l'occupant et le grand vide de la carrière Francon.

Cette façon d'observer la ville de Saint Michel est également appuyée par le concept de l'inframince de Marcel Duchamp. L'inframince désigne une différence ou un intervalle imperceptible, parfois seulement imaginable, entre deux phénomènes. Il se manifeste à travers de subtils écarts et d'infimes différences. Selon Thierry Davila, l'inframince est ce qui participe de l'invisibilité, de l'imperceptibilité, désigne des phénomènes sans épaisseur, qui existent sans marquer leur existence au regard, existe en sourdine en se faisant oublier, des phénomènes qui se manifestent sans insister sur les modalités de leur manifestation.¹⁸ La série Suspension se concentre justement sur la lecture de ses inframouvements et inframodifications pour montrer l'arrêt temporel dans les rues de Saint Michel.

18 Davila, T. (2012). *Thierry Davila ESAAA*. [vidéo]. Vimeo. <https://vimeo.com/57481334>



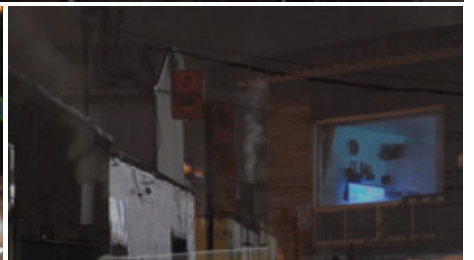
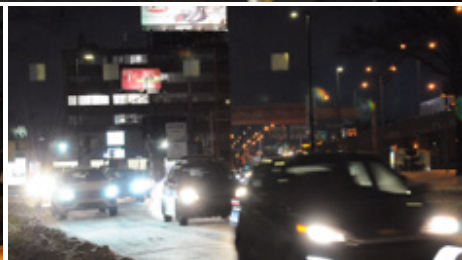
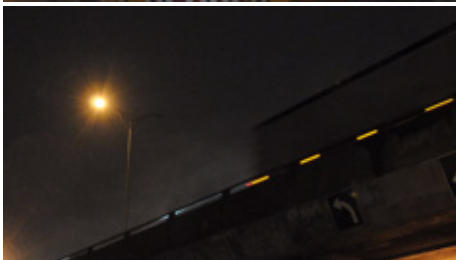
Temporalité de la nuit

Dans un même espace, celui de la ville, deux univers différents se vivent, celui du jour et celui de la nuit. L'étude de la temporalité dans la ville de Saint Michel se poursuit avec des explorations faites quand la journée finit et la nuit tombe. Le temps se prolonge et se modifie avec la nuit. Le travail d'Anne Cauquelin dans son œuvre *La ville, la nuit* (1977) nous en apprend beaucoup. Dans son ouvrage, l'auteure tente de montrer le pouvoir actif qu'existe dans les nuits urbaines et qui se matérialise par un sentiment de liberté que le noctambule expérimente. Selon elle, la nuit se vit comme un espace-temps de liberté et de plaisir. Le temps de la nuit échappe au temps contraint et forme un tout autre temps dédié aux rêves : « *un plaisir spécifique qui tient à la correspondance ressentie entre la nuit, l'obscurité et l'interdit transgressé* ». ¹⁹

Les visionnements des films *Human Flow* (Weiwei, 2018) et *Qu'ils reposent en révolte, Figures de guerre* (Georges, 2010) illustrent comment le portrait de la nuit transforme et prolonge celui du jour. Les enjeux de passage et de la suspension ne s'arrêtent pas à la tombée de la nuit, mais se poursuivent dans une boucle infinie. Le flux de circulation aux frontières et le séjour dans des lieux de passage devenus des lieux de vie y persiste. La nuit pousse certains à chercher refuge dans des interstices de la ville pour se sentir en sécurité, alors que pour d'autres, comme nous le dit Cauquelin, la nuit est libératrice.

Il est important alors d'observer cette problématique du temps dans le quartier de Saint Michel également. Le travail d'observation et de recherche de nuit à Saint Michel permet d'explorer les aspects de passage et de suspension de la ville refuge sur 24 heures. Si durant la journée, le boulevard de Saint Michel est animé par de nombreux passagers à pied, en auto, en autobus, durant la nuit ces mouvements sont perceptibles dans des espaces intérieurs, protégés du sombre et du froid de la nuit.

19 Affolter, J. (octobre 2006). *La nuit espace de rêve*. [mémoire de licence en géographie, Université de Lausanne]. Patrimium.



Programme et site

Cette recherche création sur la ville refuge à Saint Michel trace le portrait d'un quartier caractérisé par le passage et l'errance. Ces deux aspects parlent de la problématique temporelle et le rythme de vie de ce quartier en observant l'instant du quotidien et les petits mouvements de la ville. La question se pose alors comment faire un projet architectural qui ressort cette sensibilité aux inframodifications temporelles?

Le travail en cartographie également permet de relever de ces choses toutes petites dans la ville. Alors, comment implanter un projet d'architecture qui est renforcé par ces micro-variations humaines et ces micro-comportements toujours en actions étudiées par la cartographie? Le défi est soulevé d'avoir une programmation architecturale qui enrichit l'expérience de la variation humaine dans les 24h et dans les sites les plus importants de l'ordre de la vie quotidienne des habitants du quartier.

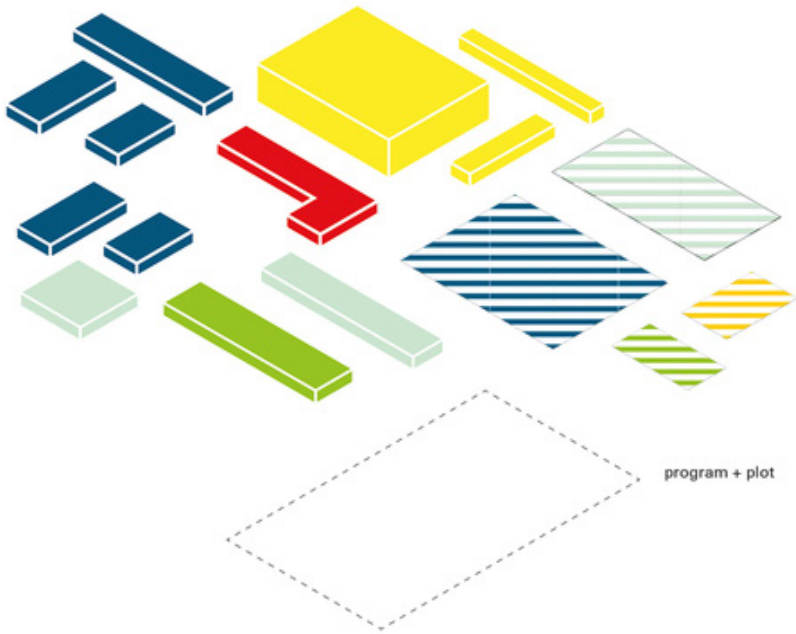
Le travail de Gaston Bachelard présenté plus tôt énonce une première piste de réflexion quant au programme qui pourra être implanté. En effet, on pourra s'attarder à voir comment on peut penser la superposition et la simultanéité dans ces instants, passages et suspensions de la ville? Bachelard parle aussi de son concept de l'action et de l'acte, qui s'inscrivent dans la même dynamique mais ne sont pas du même ordre. L'action est planifiée et l'acte est spontané. Quel programme permettra d'implanter quelque chose de prévu, de planifié, dans lequel on peut penser à créer des interactions et comportements non planifiés et spontanés?

Référence de projet

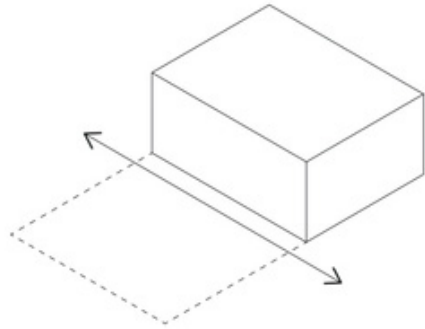
Le projet de l'école Melopee conçue par Xaveer De Geyter Architects (XDGA) est un exemple de projet ayant une programmation diversifiée et étendue incluant une combinaison d'une école primaire, d'un centre de garde après l'école, d'une crèche, d'installations sportives pour l'école et son quartier ainsi que de nombreuses aires de jeux extérieures spécifiques.²¹

Tout ce programme est abrité dans un squelette en métal suivant une grille de cubes superposés les uns par-dessus les autres. Cette structure en acier permettra une flexibilité et une adaptation en matière de programmation. En effet, les usages dans le bâtiment pourront changer selon les besoins et peuvent être plus ouverte ou plus fermés. Ce projet est une référence très pertinente appuyant les questionnements soulevés par la superposition des instants planifiés et spontanés de Gaston Bachelard. En effet, la structure du projet permet l'implantation d'une programmation flexible encourage les interactions et la spontanéité.

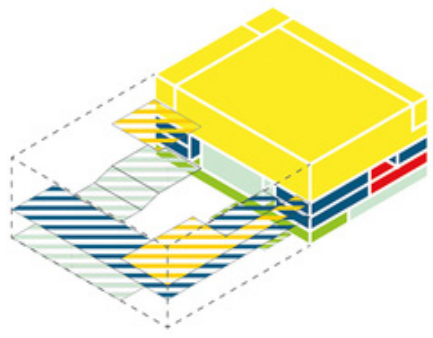
21 Pintos, P. (s.d.) *Melopee School / XDGA - Xaveer De Geyter Architects*. ArchDaily.



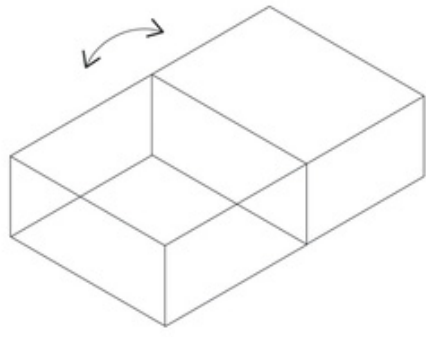
program + plot



passage



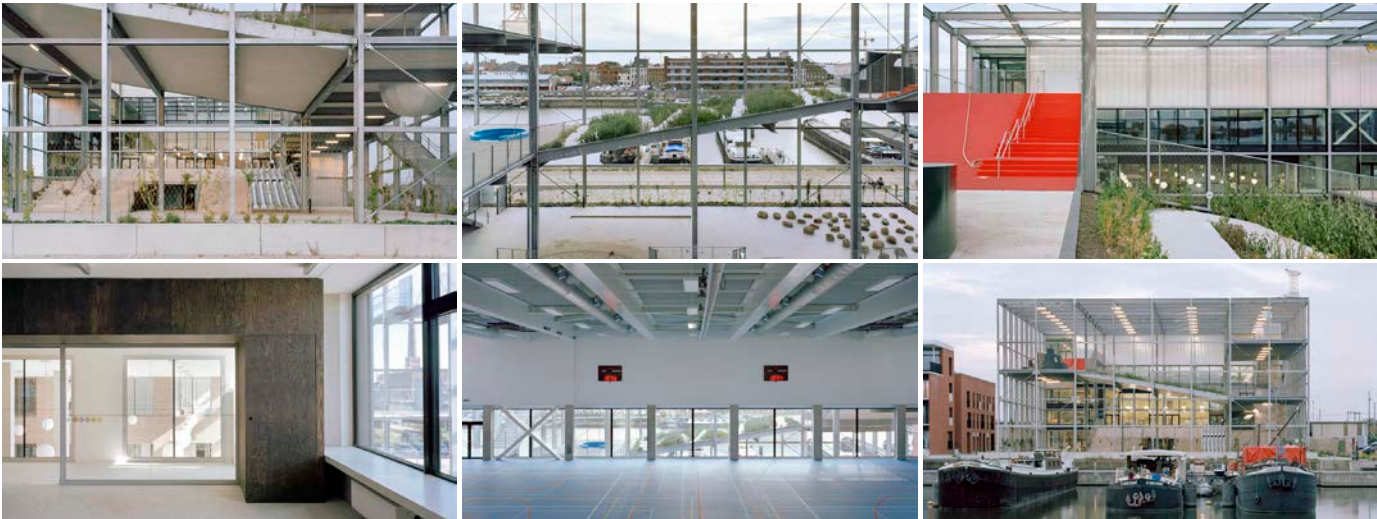
compactness



2x volumes



23 Pintos, P. (s.d.) Melopee School / XDGA - Xaveer De Geyter Architects. ArchDaily.



24 Pintos, P. (s.d.) *Melopee School* / XDGA - Xaveer De Geyter Architects. ArchDaily.



SUSPENSION
par Arba Caka

<https://vimeo.com/722772111/7297cf5274>



PASSAGE
par Arba Caka

<https://vimeo.com/722771250/b388e9a076>

Crédits images

Crédits pour les photographies et vidéos du site : Arba Caka et Maude-Emanuelle Rancourt

Georges, *Qu'ils reposent en révolte, Des figures de guerre*, 2010, [documentaire]. Noir Production.

Weiwei, *Human Flow*, 2018, [documentaire]. AC Films, Participant Media.

Klotz, N. Perceval, É. (réalisateurs), *L'Héroïque Lande, la frontière brûle*, 2018, [documentaire]. Mata Atlantica. Stempel Films.

Pintos, P. (s.d.). Melopee School / XDGA - Xaveer De Geyter Architects. *ArchDaily*. <https://www.archdaily.com/946816/melopee-school-xdga-xaveer-de-geyter-architects>

Bibliographie

Passages

Agier, M. (2016). « Migrants, réfugiés, immigrés. Les mots sont importants, Une nouvelle cosmopolis ». *Les immigrants et nous, Comprendre Babel*. (p. 23-35). CNRS Editions.

Crépeau, F. (2016). *Mobilité et diversité comme défis des sociétés contemporaines. Rapport des Journées des réseaux institutionnels de la Francophonie* (31 mai et 1er juin 2016), Direction Affaires politiques et Gouvernance démocratique, Organisation internationale de la Francophonie. <http://francoiscrepeau.com/wp-content/uploads/2016/06/16.05-La-mobilité-et-la-diversité-défis-des-sociétés-contemporaines.pdf>

Kandinsky, W. (1979). *Point and line to plan*. (nouvelle édition). Dover Publications. https://www.bauhaus-bookshelf.org/bauhaus-book-9-vassily-kandinsky-point-and-line-to-plane_pdf.html

Suspension

Agier, M. (2016). « Migrants, réfugiés, immigrés. Les mots sont importants, Une nouvelle cosmopolis ». *Les immigrants et nous, Comprendre Babel*. (p. 23-35). CNRS Editions.

Kandinsky, W. (1979). *Point and line to plane*. (nouvelle édition). Dover Publications. https://www.bauhaus-bookshelf.org/bauhaus-book-9-vassily-kandinsky-point-and-line-to-plane_pdf.html

Frontières

Balibar, É. (1994). *Qu'est-ce qu'une frontière? La crainte des masses : Politique et philosophie avant et après Marx*. (p.335-343). Galilée.

Derrida, J. (1997). *Cosmopolites de tous les pays, encore un effort*. Galilée.

Lourme, L. (2015). *L'usage des frontières d'un point de vue cosmopolitique*. (vol. 17, n° 1) Éthique publique.

Temporalité de la ville / L'instant

Affolter, J. (2006). *La nuit espace de rêve*. [mémoire de licence en géographie, Université de Lausanne]. Patrinum. <https://patrinum.ch/record/15919/files/?ln=de>

Aumont, J. (2007). *L'œil Interminable : cinéma et peinture*. (p.22-25). La différence.

Bachelard, G. (1932). *L'intuition de l'instant*. Hélène Garcia-Solek en collaboration avec la Bibliothèque Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi. http://classiques.uqac.ca/classiques/bachelard_gaston/intuition_de_instant/intuition_de_instant.pdf

Cauquelin, A. (1977). *La ville, la nuit Livres numériques divers*. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k34047503/f17.item.texteImage>

Lasnier, J.F. (2019). « Connaissance des arts, Art et cinema, même combat ». *Connaissance des arts*. <https://www.connaissancedesarts.com/arts-expositions/art-et-cinema-meme-combat-11128133/>

Zéhenne, C. (2011). *De l'inframince, brève histoire de l'imperceptible, de Marcel Duchamp à nos jours : Davila, Thierry, 2010*. (p.170, 124-125). Éditions du Regard. Paris. Communication & langages.

Filmographie

Passages

Castineiras Gallego, I. (réalisateur). (2018). *Trajectory Drift*. [documentaire]. GREC.

Su, N. Edgoose, B. (producteur de la vidéo). (2020). *Shipwreck at the threshold of Europe, Lesvos, Aegean Sea*. [vidéo investigatif]. Forensic Architecture. <https://forensic-architecture.org/investigation/shipwreck-at-the-threshold-of-europe>

Weiwei, A. (réalisateur). (2018). *Human Flow*. [documentaire]. AC Films, Participant Media.

Suspension

Bachelier, S. Diallo D. (réalisateurs). (2016) *Choucha, Une insondable indifférence*. [documentaire]. Damu et d'eau fraîche Production.

Georges, S. (réalisateur). (2010). *Qu'ils reposent en révolte, Des figures de guerre*. [documentaire]. Noir Production.

Mograbi, A. (réalisateur). (2016). *Entre les frontières*. [documentaire]. Les Films d'ici Avi Mograbi Productions.

Frontières

Akin, F. (réalisateur). (2007). *De l'autre côté*. [documentaire]. Anka Film. Corazon International. Dorje Film. Norddeutscher Rundfunk.

Gratacap, S. (réalisateur). (2014). *Empire*. [courtes vidéos, documentaire].

Huneault, M. (réalisateur). (2017). *Roxham*. [courtes vidéos immersives]. NFB. Le Devoir. Phi and Dpt.

Klotz, N. Perceval, É. (réalisateurs). (2018). *L'Héroïque Lande, la frontière brûle*. [documentaire]. Mata Atlantica. Stempel Films.

Temporalité de la ville / L'instant

Davila, T. (2012). Thierry Davila ESAAA [vidéo]. Vimeo. <https://vimeo.com/57481334>

FRANCHIR LES OBSTACLES

Une hospitalité urbaine par l'interaction

Catherine Meunier



TEL. (514) 495-3765

FANTASIES NICKES
★
நிகைஸ் லிட்டிள்
★
495-3765



Montréal, ville refuge

La ville refuge est une ville pensée en termes d'hospitalité urbaine et de protection des personnes exilées. Selon Benjamin Boudou, l'hospitalité urbaine désigne la qualité d'un lieu formant une « disposition sociale partagée par les individus en interaction. »¹

Cette recherche-crédation analyse la notion de la ville refuge à travers le quartier de Parc-Extension de Montréal. La recherche aborde, premièrement, les obstacles à l'hospitalité urbaine. Ils empêchent les migrants d'être en position de confort dans leur ville d'accueil et dans ce qui est extérieur à leur communauté culturelle. Deuxièmement, l'interaction entre les communautés est proposée comme moyen de franchir ces obstacles et d'unir la population, pour ainsi permettre une hospitalité urbaine.

Finalement, le projet-thèse développé par la suite sera un terrain de jeu favorisant l'interaction entre les communautés, situé au parc Jarry.

1 Boudou, B. (2018). « De la ville-refuge aux sanctuary cities : l'idéal de la ville comme territoire d'hospitalité », *Sens-Dessous*. Éditions de l'Association Paroles. p.87



Les obstacles

Des obstacles psychologiques et physiques empêchent les migrants d'être confortables dans leur lieu d'accueil et d'en sentir leur appartenance. Les obstacles psychologiques sont des enjeux ou influences qui sont régis par le psychique de la personne. Les obstacles physiques sont des frontières ou limites spatiales à l'échelle urbaine. Ils agissent de pair et influencent la perception de l'espace de la ville. Un obstacle peut être strictement psychologique ou physique, ou il peut se retrouver dans les deux catégories.

1 Chouinard, D. *L'Ange de Goudron*, 2001, photogramme extrait du film couleur.

2 Chouinard, D. *L'Ange de Goudron*, 2001, photogramme extrait du film couleur.



Le premier type d'obstacle est psychologique. Le repli communautaire engendre un sentiment d'intrusion à l'égard de la communauté extérieure. Selon Thilini Udara Weerathunga, intervenante au centre communautaire Jeunesse Unie à Parc-Extension et résidente de ce quartier, les immigrants préfèrent s'installer là où il y a déjà des immigrants, et encore plus s'ils sont de la même origine.² Ils se sentent plus à l'aise avec des personnes qui vivent le même parcours qu'eux. Ce sentiment d'appartenance engendre alors des regroupements de communautés ethniques. Thilini Udara Weerathunga explique ensuite que les immigrants préfèrent rester dans leur bulle, par peur de ne pas être acceptés. Ils craignent le contact avec la population extérieure, ce qui les freine à sentir une appartenance au reste de la ville. Ils ont alors un sentiment d'intrusion lorsqu'ils sortent de leur quartier ou de leur communauté. Ce sentiment est représenté dans le film *L'Ange de Goudron* de Denis Chouinard, par le personnage principal découvrant le territoire québécois. En effet, son langage corporel témoigne de son inconfort et apparaissent aussi des conflits culturels lors des échanges avec les personnages d'origine québécoise.³

S'installer dans un lieu de culture étrangère engendre un sentiment d'insécurité par le contraste entre la culture d'origine et celle locale. Dans le documentaire *Caffè Italia, Montréal*, Marta Bonato, une immigrante italienne, témoigne de ce sentiment :

« Je suis en limbo entre ces deux cultures-là. [...] Être entre deux cultures, et ne pas avoir exactement une culture, ça cause des problèmes d'insécurité. »⁴

2 Udara Weerathunga, T. (2022). *Communication personnelle*.

3 Chouinard, D. (Réalisateur). (2001). *L'Ange de Goudron* [Film].

4 Tana, P. (Réalisateur). (1985). *Caffè Italia, Montréal* [Film].

3 Davies, B. *The 80 Goes to Sparta*, 1969, photogramme extrait du film noir et blanc.

4 Davies, B. *The 80 Goes to Sparta*, 1969, photogramme extrait du film noir et blanc.



La transmission intergénérationnelle de la culture d'origine est grandement influencée par le choc culturel avec la culture locale. L'ancrage identitaire des jeunes enfants immigrants s'effectue dans la culture du lieu d'accueil et est influencé par la culture d'origine transmise par les parents, alors que l'ancrage identitaire des parents s'effectue dans la culture d'origine. Le documentaire *The 80 Goes to Sparta* démontre la dilution de la culture d'origine chez les enfants qui se manifeste, entre autres, par la langue et par le bris des traditions :

« At the Sheraton Montreal hotel, a gala soirée, attended by the well-to-do and the successful immigrants, second generation Greek-Canadians. Here, mostly English is spoken. The sheep milk cheese and bouzouki band are reminders of the past, rather than the familiar part of the present.

[...]

The North-American consumer society is breaking the old ways down. When wives go to work, the patriarchy crumbles, and the children turn their backs on tradition, despite the several Greek schools in the district. [...] The purpose [of the Greek schools] is to teach the children to read, speak and think Greek. But the children have already become Canadian, English-speaking Canadian at that. When we filmed, it was often the children who translated for us, reassuring puzzled parents, explaining what we wanted. »⁵

Dans le documentaire *Caffè Italia, Montréal*, Tony Nardi, immigrant italien, témoigne de la volonté des deuxièmes générations de se détacher des idéaux d'origines, ressentant que la communauté d'origine les empêche d'être à l'aise au sein de la communauté extérieure :

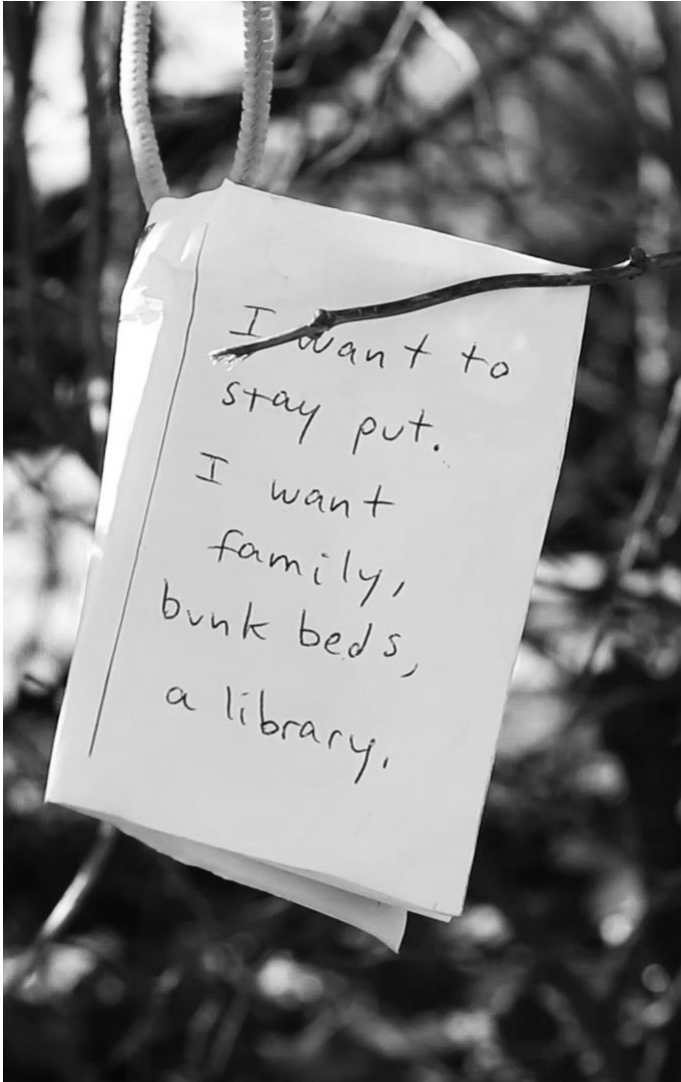
« Tony Nardi : [Mon père et moi], on devient deux personnes qui pensent différemment [...] Je me suis éloigné de ces idéaux-là.

Interlocuteur : Est-ce que c'est parce que ces idéaux-là t'empêchent d'être à l'aise dans ce qui est extérieur à la communauté italienne?

Tony Nardi : Oui, [...] ma famille italienne n'est pas vraiment intégrée dans la communauté extérieure. La communauté italienne est trop serrée. [...] C'est peut-être pour protéger notre culture, je ne le sais pas. »⁶

5 Davies, B. (Réalisateur). (1969). *The 80 Goes to Sparta* [Film].

6 Tana, P. *Caffè Italia, Montréal*.



Le deuxième type d'obstacle est physique. Les limites physiques de Parc-Extension sont : le chemin de fer, le campus MIL, l'autoroute et le boulevard Acadie séparant Parc-Extension de la ville de Mont-Royal. Yasin Poran, résident à Parc-Extension et intervenant à Jeunesse Unie, explique lors d'une entrevue : « On est vraiment ghettoïsés. [...] On est vraiment enfermés à l'intérieur de barrières physiques. »⁷ Il témoigne alors que les résidents ressentent cet enclavement.

La limite de la ville de Mont-Royal est marquée par la clôture continue tout au long du boulevard Acadie, superposant à cet obstacle de multiples voies de voitures roulant à toute vitesse. Cet obstacle physique a aussi un impact psychologique sur les résidents par la division entre les classes sociales. Yasin Poran explique cet impact :

« La clôture [du Mont-Royal], c'est un signe que nous on est moins nantis, et de l'autre côté de la clôture, ce sont les plus riches qui y habitent. »⁸

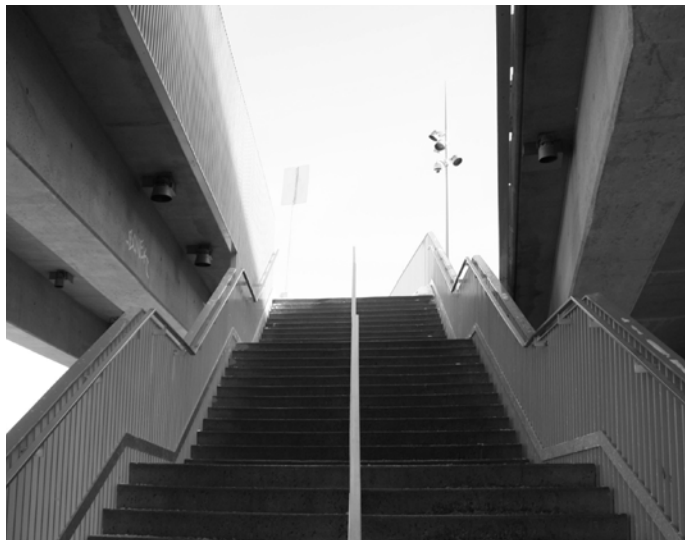
Marc Augé explique dans « Paysages planétaires » la présence de frontières physiques à l'intérieur du pays et l'image mensongère de la libre circulation. Ce phénomène s'observe aussi à Montréal, entre autres, par la division de la ville de Mont-Royal et du quartier de Parc-Extension. En effet, les populations sont divisées selon leur classe sociale :

« Il n'est pas vrai que, à l'intérieur d'un même pays, la libre circulation et la libre installation soient la règle puisque [...] la pauvreté assigne à résidence une bonne partie de la population et que se multiplient à la surface du globe les quartiers privés ou même, pour les retraités les plus riches, les villes privées. »⁹

7 Poran, Y. communication personnelle, 04 mars 2022

8 *Ibid.*

9 Augé, M. (2009). « Paysages planétaires », P. Virilio, R. Depardon, D. Rentro, M. Hansen, L. Kergan, & B. Rubin, *Terre natale, Ailleurs commence ici*. Paris: ACTES SUD. p.112-113.



Le campus MIL est aussi un obstacle physique et psychologique, comme le mentionne Thilini Udara Weerathunga :

« Si c'était de moi, je n'aurais pas fait de campus MIL [à cet endroit]. [...] Ça amène des familles à quitter le quartier, ça augmente les loyers des familles qui n'ont pas autant d'argent en partant. [...] J'ai eu de la misère, personnellement, à entrer dans cet endroit pour les cours, même si c'est très beau, parce que je sais qu'est-ce qu'il y a derrière ça. »¹⁰

10 Udara Weerathunga, T. (2022). Communication personnelle.



Le chemin de fer est un obstacle physique qui sépare le quartier en deux zones distinctes. Les points de passage d'une zone à l'autre sont peu nombreux. Ils présentent une forte démarcation entre les zones, comme les viaducs animés par les voitures mettant l'humain en position vulnérable.



Le passage à niveau reliant le parc Jarry et le parc Saint-Roch est un point de passage à l'échelle humaine. En effet, son rythme de traverse est lent et sa transition d'un parc à l'autre est fluide et naturelle.



Franchir les obstacles par l'interaction

Les obstacles tels que le repli communautaire freinent les migrants à être en position de confort dans ce qui est extérieur à leur communauté culturelle et d'en sentir leur appartenance. L'interaction entre les communautés permet alors de franchir ces obstacles et d'unir la population.



L'interactivité est un accès à l'autre, une mise en conscience des différentes situations de la ville, pour rompre les barrières psychologiques séparant les différentes communautés. Pour réellement connaître la ville et avoir une représentation de sa population, il faut prendre conscience de ses situations. Selon Michel Agier, la ville est un ensemble de connaissances, toujours en développement :

« [Le point de vue de l'anthropologue sur la ville est] un ensemble de connaissances, toujours en développement et en transformation, que j'ai appelé alors la "ville bis", soit la description de la ville que produit l'anthropologue en partant du point de vue des pratiques, relations et représentations des citoyens qu'il observe lui-même, directement et en situation. »¹¹

De plus, Marc Augé explique que les images officielles des réalités mondiales qui sont diffusées dans les réseaux sociaux globalement représentent un ensemble mensonger. Selon lui, les réalités mondiales doivent être montrées ensemble :

« Contre la force des images, seule la force d'autres images peut quelque chose. [...] La misère, la migration, la violence, l'inégalité, [...] il faut les penser, et d'abord les montrer, ensemble: ce sont les différents visages d'une même humanité, mais aussi d'une même histoire et d'une même menace. »¹²

Ainsi, la carte interactive de Parc-Extension est un moyen de prendre conscience de l'ensemble des situations du quartier et d'interagir avec ces éléments. Sélectionner un élément pour le découvrir est une action dirigée par la curiosité et suscite

une attention « active », tandis que la lecture d'un texte ou le visionnement d'un film suscite une attention « passive ». L'interactivité est alors un moyen de franchir les obstacles de manière « active », ce qui permet une plus grande implication de la part de l'auditoire et fait appel à la curiosité. La réception de l'information se produit alors dans un état d'ouverture d'esprit.

Également, le format numérique permet une distribution d'information à l'échelle mondiale. Notre principal moyen d'accès aux données culturelles est par le biais de l'informatique, ce qui permet de les visionner depuis partout dans le monde. Lev Manovich explique la distribution numérique de la culture :

« As distribution of all forms of culture becomes computer-based, we are increasingly "interfacing" to predominantly cultural data – text photographs, films, music, virtual environments. In short, we are no longer interfacing to a computer but to culture encoded in digital form. »¹³

11 Agier, M. (2009). *Esquisses d'une anthropologie de la ville : lieux, situations, mouvements*. Louvain-la-Neuve: Academia-Bruylant.

12 Augé, M. *Paysages planétaires*, p.113

13 Manovich, L. (2001). *The Language of New Media*. Londres: The MIT Press. p. 69-70.

5 Klotz, N., & Perceval, É. *L'Héroïque Lande, la frontière brûle*, 2018, photogramme extrait du film couleur.

6 Klotz, N., & Perceval, É. *L'Héroïque Lande, la frontière brûle*, 2018, photogramme extrait du film couleur.



Les extraits du film *L'Héroïque Lande, la frontière brûle* montrent des rassemblements par le jeu et par la danse.¹⁴ Ces divertissements génèrent des interactions et rassemblent les gens, qu'ils se connaissent ou non. Le jeu a alors un pouvoir rassembleur et promouvoit l'interaction.

L'Internationale situationniste est une organisation créée en 1957 dont la volonté est d'abolir la société de classe, de consommation et de production, et de dépasser les tentatives des avant-gardes artistiques. C'est une révolution de la vie quotidienne, un projet libertaire au sein duquel la recherche du plaisir est le but de l'existence humaine.¹⁵ L'idée principale des Situationnistes est la construction de situations, une construction d'ambiances ayant comme facteurs le décor matériel de la vie et les comportements. Elle est effectuée à l'aide du jeu pour générer et influencer les relations sociales.¹⁶ Le projet des Situationnistes présente alors le jeu comme moyen de générer des interactions et comme élément libérateur de l'homme :

« L'automatisation de la production et la socialisation des biens vitaux réduiront de plus en plus le travail comme nécessité extérieure, et donneront enfin la liberté complète à l'individu. [...] L'homme disposera d'une nouvelle plus-value, incalculable en argent parce qu'impossible à réduire à la mesure du travail salarié : la valeur du jeu, de la vie librement construite. L'exercice de cette création ludique est la garantie de la liberté de chacun et de tous, dans le cadre de la seule égalité garantie avec la non-exploitation de l'homme par l'homme. »¹⁷

14 Klotz, N., & Perceval, É. (Réaliseurs). (2018). *L'Héroïque Lande, la frontière brûle* [Film].

15 Marcolini, P. (2007). « L'Internationale situationniste et la querelle du romantisme révolutionnaire ». *OpenEdition Journal*. <https://journals.openedition.org/noesis/723>

16 Debord, G.-E. (2004). « Rapport sur la construction des situations et sur les conditions de l'organisation et de l'action de la tendance situationniste internationale ». *Textes et documents situationnistes 1957-1960* (p. 1-23). Paris: Librairie Arthème Fayard.

17 Constant, Jorn, A., Sturm, H., & Wyckaert, M. (1960, juin). « Manifeste ». *Internationale Situationniste*, n° 4, p. 36..



Selon la théorie du « cercle magique », pour jouer à un jeu, les joueurs entrent dans un « cercle », un état d'esprit dans lequel les règles de la réalité ne s'appliquent pas. Ils font alors immersion totale dans les règles narratives du jeu.¹⁸ À ce moment, les joueurs sont en suspension d'incrédulité, une opération mentale du joueur mettant de côté son scepticisme.¹⁹ Ainsi libéré de son esprit critique et de ses jugements préconçus, cet état d'esprit est une opportunité d'introduction à autrui sans jugement critique, ce qui favorise le développement d'une communauté dans un esprit d'hospitalité.

Le jeu est primordial pour le développement de l'enfant. Il lui permet d'apprendre à vivre en société et développe le sens du partage. En jouant, l'enfant apprend à partager, à attendre son tour et à régler des désaccords avec les autres.²⁰ Ces aptitudes sociales sont nécessaires pour une société ouverte d'esprit et susceptible de promouvoir l'hospitalité. La Joujouthèque de Saint-Michel est un exemple d'organisme communautaire voulant sensibiliser à l'importance du jeu et qui met celui-ci au cœur de sa mission :

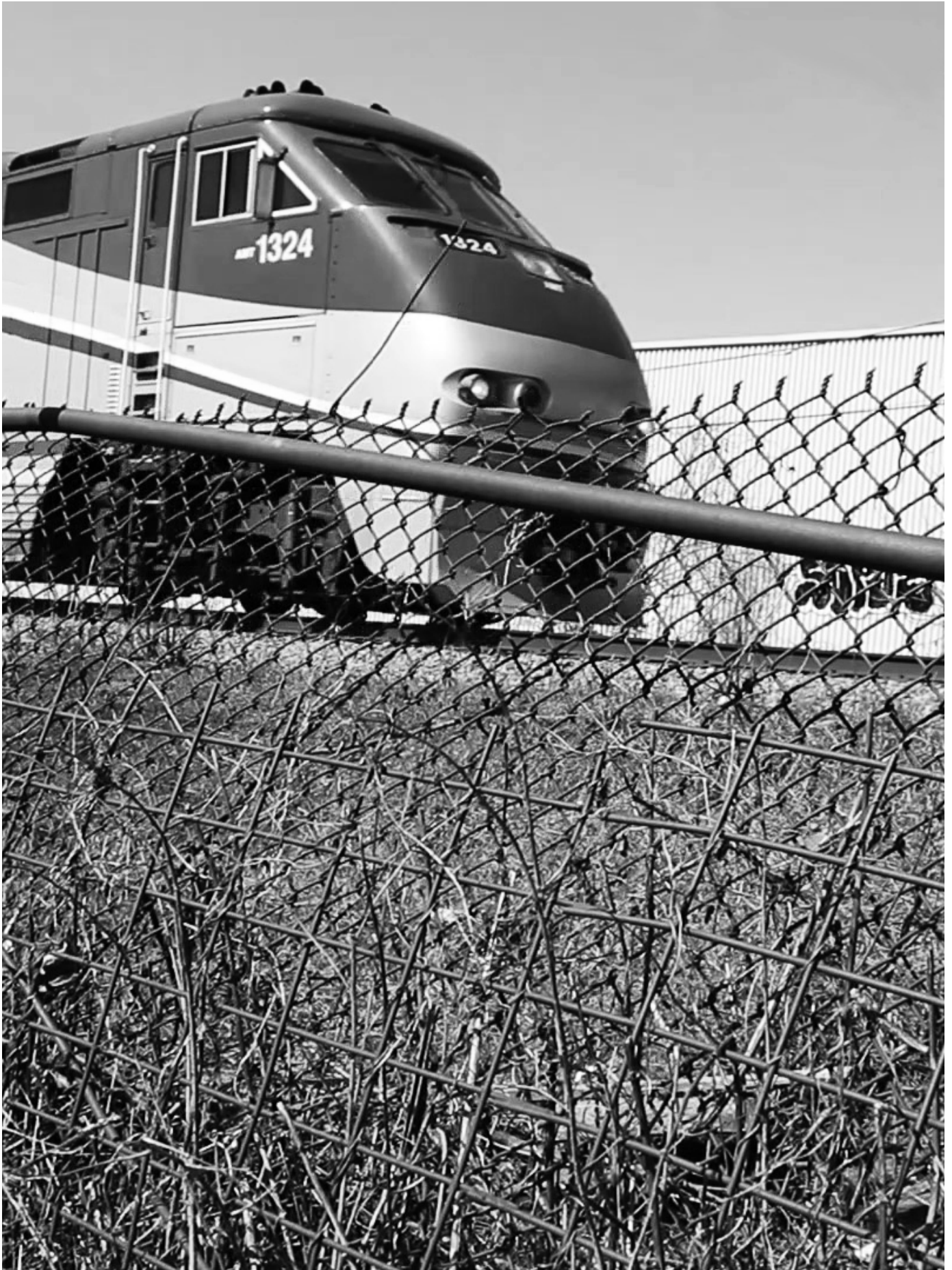
« Sa mission est de sensibiliser à l'importance du jeu dans le développement de l'enfant et favoriser la relation parent-enfant afin de prévenir ou diminuer les retards de développement. »²¹

18 Juul, J. (2008). *The magic circle and the puzzle piece*. Universität Potsdam. https://publishup.uni-potsdam.de/opus4-ubp/frontdoor/deliver/index/docId/2554/file/digarec01_03.pdf

19 Van der Meer, A. (2019). *Suspension of disbelief in game-based experiences*. Medium. <https://medium.com/@aeStranger/suspension-of-disbelief-in-game-based-experiences-a0f19227cac9>

20 Naître et grandir. (s.d.). *Les bienfaits du jeu*. Naître et grandir. https://naitreetgrandir.com/fr/etape/1_3_ans/jeux/fiche.aspx?doc=ik-naitre-grandir-enfant-bienfait-jeu-jouer

21 La Joujouthèque St-Michel. (2022). *Notre mission*. La Joujouthèque St-Michel. <https://www.lajoujouthequestmichel.qc.ca/la-joujoutheque-st-michel/notre-mission/>



Le projet-thèse

Le chemin de fer sépare le quartier de Parc-Extension en deux zones distinctes, ce qui renforce le repli communautaire et empêche l'hospitalité urbaine. Concevoir un espace permettant l'interaction entre les deux zones favoriserait alors l'hospitalité urbaine.



Le parc Jarry représente un lieu de connectivité au cœur du quartier. Le passage à niveau du chemin de fer est un lieu de circulation à l'échelle humaine, contrairement aux viaducs, et permet un accès direct au parc. Le site du projet-thèse est alors la zone du parc Jarry longeant le chemin de fer, pour offrir un lieu partagé entre les deux zones du quartier.



Le programme du projet est un terrain de jeu, un lieu d'interaction ludique. L'étude du site en vidéo et photo révèle l'abondance déjà présente d'activités ludiques sportives, mais ces activités nécessitent une formation de groupe planifiée, ce qui ne favorise pas l'interaction entre les étrangers. De plus, les multiples clôtures enfermant les terrains de jeu filtrent l'accès à ces espaces, ce qui empêche les passants de participer aux jeux. Le projet-thèse sera alors un espace ludique permettant l'accès à tous et invitant à participer et à interagir avec autrui.



CARTE INTERACTIVE
par Catherine Meunier

<https://catherinemeunier33.wixsite.com/carte-interactive?fbclid=IwAR1kXMSM9RKgSgHdKW6wHgiCzaOJ4PzvcEria-hWfMcDTiV6b-mWd1HG00c>

Crédits images

Crédits pour les photographies du site ainsi que pour toutes les images du projet : Catherine Meunier

Denis Chouinard, 2001, *L'Ange de Goudron*. Photogramme extrait du film couleur.

Davies, *The 80 Goes to Sparta*, 1969, Photogramme extrait du film noir et blanc.

Klotz, N., & Perceval, É, *L'Héroïque Lande, la frontière brûle*, 2018, Photogramme extrait du film couleur.

Bibliographie / filmographie

Introduction : Montréal, « ville refuge »

Boudou, B. (2018). « De la ville-refuge aux sanctuary cities : l'idéal de la ville comme territoire d'hospitalité ». Dans B. Boudou, *Sens-Dessous* (p.83-89). Éditions de l'Association Paroles.

Les obstacles

Augé, M. (2009). « Paysages planétaires ». Dans P. Virilio, R. Depardon, D. Rentro, M. Hansen, L. Kergan, & B. Rubin, *Terre natale, Ailleurs commence ici* (p.106-122). Paris: ACTES SUD.

Chouinard, D. (Réalisateur). (2001). *L'Ange de Goudron* [Fiction].

Davies, B. (Réalisateur). (1969). *The 80 Goes to Sparta* [Film].

Tana, P. (Réalisateur). (1985). *Caffè Italia, Montréal* [Documentaire].

Franchir les obstacles par l'interaction

Agier, M. (2009). *Esquisses d'une anthropologie de la ville : lieux, situations, mouvements*. Louvain-la-Neuve: Academia-Bruylant.

Augé, M. (2009). « Paysages planétaires ». Dans Paul Virilio, R. Depardon, D. Rentro, M. Hansen, Laura Kergan, & B. Rubin, *Terre natale, Ailleurs commence ici* (p. 106-122). Paris: ACTES SUD.

Constant, Jorn, A., Sturm, H., & Wyckaert, M. (1960, juin). « Manifeste ». *Internationale Situationniste*, n° 4, p. 36-38.

Debord, G.-E. (2004). « Rapport sur la construction des situations et sur les conditions de l'organisation et de l'action de la tendance situationniste internationale ». Dans G. Berréby, *Textes et documents situationnistes 1957-1960* (p. 1-23). Paris: Librairie Arthème Fayard.

Juul, J. (2008, décembre 23). *The magic circle and the puzzle piece*. Récupéré sur Universität Potsdam: https://publishup.uni-potsdam.de/opus4-ubp/frontdoor/deliver/index/docId/2554/file/digarec01_03.pdf

Klotz, N., & Perceval, É. (Réalisateurs). (2018). *L'Héroïque Lande, la frontière brûle* [Documentaire].

La Joujouthèque St-Michel. (2022). *Notre mission*. Récupéré sur La Joujouthèque St-Michel: <https://www.lajoujouthequestmichel.qc.ca/la-joujoutheque-st-michel/notre-mission/>

Manovich, L. (2001). *The Language of New Media*. Londres: The MIT Press.

Marcolini, P. (2007). *L'Internationale situationniste et la querelle du romantisme révolutionnaire*. Récupéré sur OpenEdition Journals: <https://journals.openedition.org/noesis/723>

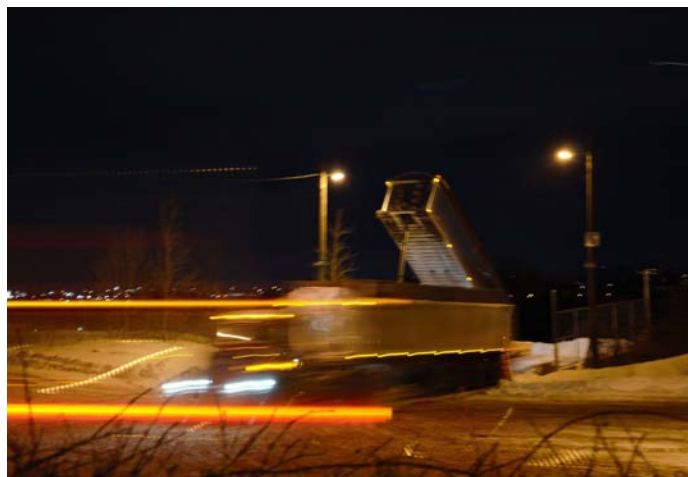
Naître et grandir. (s.d.). *Les bienfaits du jeu*. Récupéré sur Naître et grandir: https://naitreetgrandir.com/fr/etape/1_3_ans/jeux/fiche.aspx?doc=ik-naitre-grandir-enfant-bienfait-jeu-jouer

van der Meer, A. (2019, septembre 10). *Suspension of disbelief in game-based experiences*. Récupéré sur Medium: <https://medium.com/@aeStranger/suspension-of-disbelief-in-game-based-experiences-a0f19227cac9>

CARTOGRAPHIE DES VIOLENCES

La double entrave de l'accueil

Élizabeth Prince



¹ mtlartistatwork. (2011, mars 30). A@W rehaul design (barber montreal, st-leonard, grand prairie). <https://www.youtube.com/watch?v=yfXaMP0MLYo>

² Private VJ. (2019, octobre 20). Explosions Cheminées Miron (+ Nouvelles SRC et De Bonne Humeur) 1988. <https://www.youtube.com/watch?v=CHX7rEG2Jh4>



« Dans les années 80, on vivait avec les effluves du dépotoir de la carrière Miron et le nuage permanent de mouettes qui survolait le site. Et on respirait l'air rempli d'agrégats de pierre concassée qui provenait de la carrière Francon. C'était un quartier assez incroyable ! »¹

À Saint-Michel, 43,9% de la population est issue de l'immigration², principalement haïtienne. Dans les années 60, plusieurs professionnels et intellectuels haïtiens décident de s'établir à Montréal à la suite de l'arrivée au pouvoir de François Duvalier en Haïti. Dans les années 1970, c'est une population d'origine ouvrière et paysanne qui migre. Très précarisée, elle s'installe dans le Nord-Est de la ville, alors désertée par la communauté italienne qui se déplace dans Saint-Léonard. La qualité de vie dans le quartier avait été grandement affectée par la construction de l'autoroute 40 en 1959, l'implantation de plusieurs manufactures et l'activité des carrières. La plupart ne parle que le créole haïtien et comble des postes précaires dans les manufactures, dans le domaine des services, surtout domestiques et dans l'industrie du taxi. Plusieurs autres communautés culturelles habitent le quartier. La majorité des habitants de Saint-Michel s'y est installé pour les faible cout des loyers.³

¹ Descarrie, J.-P. (2017). « La Perle de Saint-Michel ». *La Presse+*. https://plus.lapresse.ca/screens/21eecb0e-a620-4d35-aca9-d3a52b25c42a__7C___0.html

² Saint-Michel. (s. d.). *Table de quartier de Saint-Michel*. <http://www.vivre-saint-michel.org/saint-michel/>

³ ibid

*On peut être citoyen ou apatride, mais il est difficile
d'imaginer qu'on est une frontière.*

*André GREEN, La folie privée. Psychanalyse des cas
limites (1990), p. 107.*

Le paradoxe de l'accueil

Le projet de recherche création se penche sur la double entrave de l'accueil dans le quartier Saint-Michel. Elle est définie par Simon Harel comme « l'aspect paradoxal d'un accueil qui n'en est pas un. » Dans *Cosmopolites de tous les pays*, encore un effort, Jacques Derrida nous informe de la perversion possible de l'hospitalité, celle de s'approprier, contrôler et maîtriser l'autre. C'est justement parce que l'être chez-soi suppose l'accueil et l'inclusion de l'autre dans son lieu de séjour familial, dans ses interactions quotidiennes que la perversion risque de survenir (Derrida, 1997). C'est-à-dire que l'accueil, pour la personne migrante précarisée, implique des injonctions contradictoires, augmentées par l'impossibilité ou l'immense difficulté de se sortir de ce dilemme. Piégé entre deux négations (Auger, 2009), son agentivité est en jeu.

Comme une grande partie des personnes migrantes se pose dans le quartier Saint-Michel ou y transite pour le travail, nous souhaitons observer comment l'urbanisme et l'architecture informe la culture de l'hospitalité. Il apparaît très rapidement que l'aménagement du quartier alimente la double contrainte de l'accueil. Les paysages industriels hostiles, les zones surveillées, tant par les équipements de contrôle et de surveillance que par le corps policier, le travail précaire et l'enclavement du quartier, entres autres, révèlent des violences physiques et symboliques qui contribuent à déshumaniser la personne migrante. En outre, le visionnement de *Qu'ils reposent en révolte* de Sylvain George nous a permis de comprendre la violence de la vie de migration et les espaces qui la situent.

⁴ Balibar, E, « Qu'est-ce qu'une frontière ? », *La crainte des masses : Politique et philosophie avant et après Marx*. Galilée, 1997



Pas un lieu, pas un espace physique ou mental qui ne puisse en sortir indemne, qui ne puisse échapper à cette surveillance.

Sylvain George, 3 février 2009⁵

Ce que nous dit *Qu'ils reposent en révolte (Des figures de guerre)*

Tourné sur une période de trois ans, entre 2007 et 2010, le documentaire expérimental de Sylvain George brosse un portrait de la situation à Calais, principal point de passage entre la France et l'Angleterre. Zone de surveillance généralisée, de contrôle des corps, elle est saturée par l'appareil policier et sécuritaire (Sylvain George, 2009). Les réalités de la frontière y sont décrites durement. Elles sont multiples car les frontières quadrillent l'espace public: elles sont partout où s'exerce un contrôle sélectif (Balibar, 1994). Devant cet appareillage violent et systémique, le migrant indésirable se faufile dans les interstices, occupe les espaces vacants, se cache, disparaît. Il est condamné à la fuite constante, doit être invisible pour ne pas être brutalisé, se brutalise pour être invisible. Il apparaît encore que les marchandises voyagent plus facilement que les migrants. Le documentaire de Sylvain George illustre les violences vécues par les personnes migrantes dans un paysage de frontière, portuaire, chamarrée de machineries lourdes et agressivement surveillé.

⁵ George, S. (s. d.). 22. Qu'ils reposent en révolte (carnet de route)—Terra-HN. <http://reseau-terra.eu/article1205.html>

¹ Maryse Legagneur, Au nom de la mère et du fils, 2005

² Kaveh Nabatian, Sin la Habana, 2020



Nous, les Noirs, nous devons en faire plus que les autres. Et malgré cela, ils trouvent le moyen de nous bloquer l'accès. Nous avons encore beaucoup de chemin à faire. Nous devons donc continuer à nous battre. [Des figures de guerre]

dans Au nom de la mère et du fils, Maryse Legagneur (2005)

Ce que nous dit *Cartographie des violences*

La vidéo expérimentale tournée entre janvier et avril 2022 a été réalisée dans le but d'imager les espaces et moments violents que subissent les michelois et micheloises, principalement les personnes migrantes. Elle informe sur l'omniprésence des machineries lourdes et des textures industrielles dans un paysage violemment fonctionnel. Du camion à neige à la machine à coudre, l'appareil contraint le corps, ici migrant, car surreprésenté dans le travail précaire et proche de ces friches industrielles. Ces zones s'accompagnent d'une surveillance accrue par la police et les caméras, de barbelés, de superpositions de clôtures. Par ailleurs, la dimension du travail positionne encore une fois le migrant dans une interstice. Travail temporaire, instable, voir invisible traduit un accueil paradoxal. À Saint-Michel aussi, les frontières quadrillent l'espace public (Balibar, 1994). Les espaces de vies sont confinées aux interstices spatiaux : entre boulevards, anciennes carrières et manufactures. L'enclavement du quartier le positionne lui-même dans un intervalle, entre la 40 et la ligne de chemin de fer, entre Saint-Sulpice et Saint-Léonard, relativement proche de Montréal-centre, mais brutalement écarté.

Les séries photographiques **Vertige**, **Contrainte** et **Interstice** continuent de raconter la perversion de l'accueil.

Vertige

Les anciennes carrières Miron et Francon occupent 40% du territoire du quartier.⁶ Ces géantes qualifient les paysages de Saint-Michel. Elles les morcellent rendant les déplacements périlleux. L'immensité du complexe environnemental, anciennement carrière Miron et dépotier municipal, attire les touristes qui débarquent en hordes la fin de semaine pour profiter du vide spectaculaire. L'ancienne carrière Francon, elle, est invisible. Les espaces industriels adjacents réaffirment le démembrement de Saint-Michel - dépôt à neige, manufactures, fourrières, garages, équipements électriques. L'immensité de l'emprise des infrastructures et la sérialité des motifs industriels sont étourdissantes. Le bal des machines et camions l'est d'autant plus.

Le vertige c'est aussi la nausée devant l'histoire banale des quartiers populaires ayant violemment subi les grands projets de leur métropole. Si la pierre concassée des carrières sert les chantiers prestigieux de la gare centrale, de la voie maritime du Saint-Laurent, du stade Olympique, entre autres, elles servent ensuite de dépotier, pour les déchets des montréalais. Les habitants occupent pour leur part les postes précaires sur ces mêmes chantiers, puis ceux de manutention.

⁶ Vivre Saint-Michel en santé. (s. d.). Table de quartier de Saint-Michel. <http://www.vivre-saint-michel.org/saint-michel/>









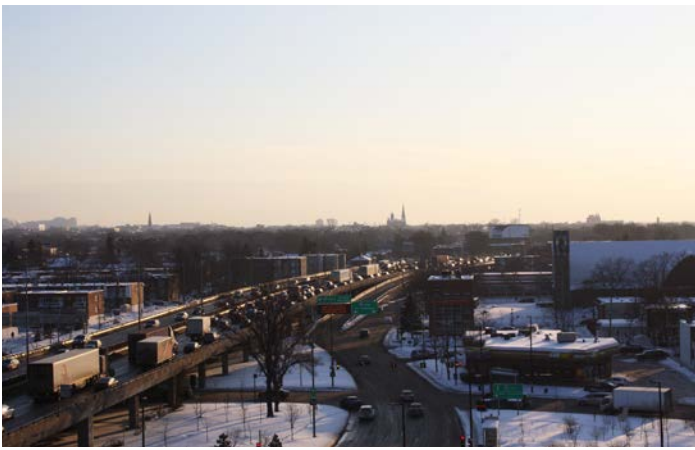
Contrainte

Les limites strient le quartier; au sud par la 40, au nord par la ligne de chemin de fer, au centre par les boulevards Pie-IX et Saint-Michel et par la carrière Francon. Elles disloquent les états, les actions et les événements. Ces frontières s'internalisent. La contrainte implique un état de gêne, de mal-être. Elle rend la violence d'une pression morale ou physique, d'une obligation, d'un contrôle.⁷ De la difficulté des corps à se déplacer et du souci de la végétation à proliférer, induite par les infrastructures, leurs appareils sécuritaires et leurs machines, suit celle conduite par le profilage opéré par le corps policier. Les jeunes noirs sont disproportionnellement policés, particulièrement à Saint-Michel. Ils sont interpellés dans des espaces publics: parcs, établissement de restauration rapide, école, organismes communautaires, bibliothèque municipale, voire sur leur porche, dans leurs escaliers, dans leur cour.⁸ Le travail précaire est aussi vécu comme une oppression par la population du quartier, principalement migrante. Pour l'opératrice de machine à coudre, le travailleur agricole, le préposé au bénéficiaire, l'emballeuse de kiwis, le travail est pesant.

⁷ Larousse. (10-04-2022) Contrainte. En ligne : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/contrainte/18670>

⁸ Livingstone, A.-M., Meudec, M., & Harim, R. (2020). « Le profilage racial à Montréal, effets des politiques et des pratiques organisationnelles ». *Nouvelles pratiques sociales*, 31(2), 126-144. <https://doi.org/10.7202/1076648ar>









Interstice

Devant cette surveillance continue et ce paysage malmené, l'interstice, l'espace qui reste devient refuge. Le quartier Est esquisse bien cette réalité : entre Pie-ix et de dédale de Saint-Léonard et la friche du chemin de fer occupée par les transformateurs d'Hydro-Québec et industries bordant la Métropolitaine. L'interstice, c'est aussi cet état ambigu entre l'accueil et l'exclusion, cet espace où l'on est condamné à répéter pour échapper au non-sens (Augé, 2009). C'est le travail invisible des personnes à statut précaire, qui se fauillent au Ultramar sur Saint-Michel à 5h30 du matin pour un emploi journalier.⁹ C'est le local vacant occupé par une église haïtienne sur une agence de location de voitures, le garage sur Pie-ix qui vend aussi des griots ou le stationnement occupé par un barbecue le samedi après-midi lorsque le garage est fermé.

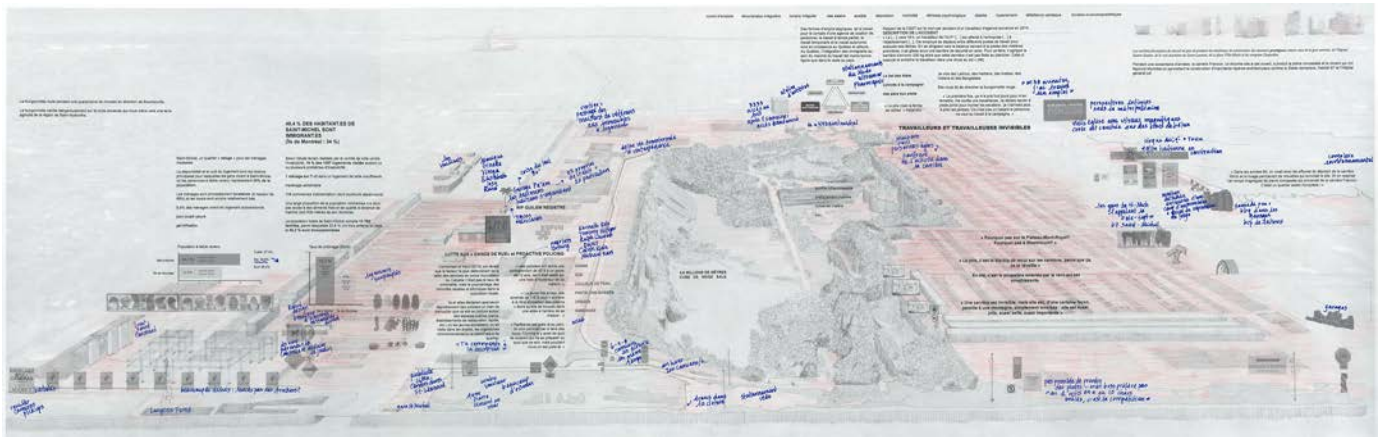
⁹Peirera, S. (2017). « L'enfer du travail clandestin ». *La Presse+*. https://plus.lapresse.ca/screens/3edb2ad1-ce78-4c7e-ac17-99a9e7964e72__7C__k0365WZ8_m7o.html











action de Boucherville.
 nous mène vers une terre

49,4 % DES HABITANTES DE SAINT-MICHEL SONT IMMIGRANTES (Ile de Montréal : 34 %)

Saint-Michel, un quartier « refuge » pour les ménages modestes

La disponibilité et le coût du logement sont les raisons principales pour lesquelles les gens vivent à Saint-Michel, où les personnes à faible revenu représentent 30% de la population.

Les ménages sont principalement locataires (à hauteur de 69%) et les loyers sont encore relativement bas.

8,6% des ménages vivent en logement subventionné.

parc locatif saturé

gentrification

Selon l'étude terrain réalisée par le comité de lutte contre l'insalubrité, 19 % des 1357 logements visités avaient un ou plusieurs problèmes d'insalubrité.

1 ménage sur 7 vit dans un logement de taille insuffisante.

marécage alimentaire

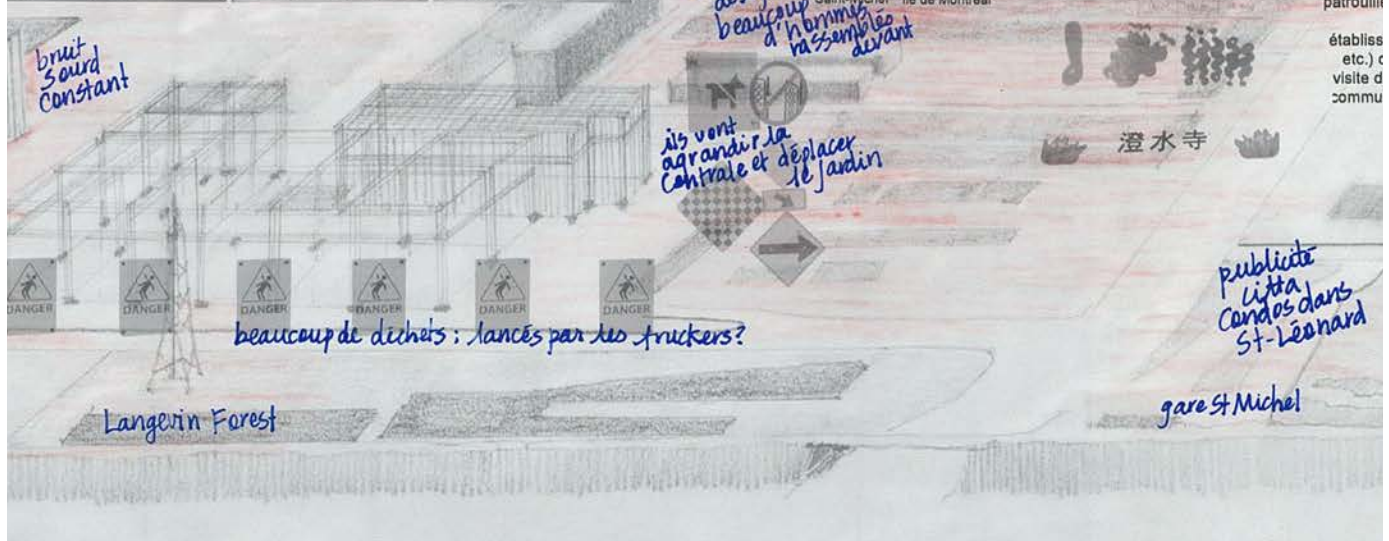
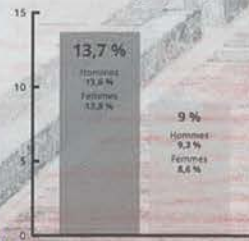
115 commerces d'alimentation (dont plusieurs dépanneurs)

Une large proportion de la population micheloise n'a donc pas accès à des aliments frais et de qualité à distance de marche (soit 500 mètres de son domicile)

La population totale de Saint-Michel compte 10 760 familles, parmi lesquelles 20,6 % ont trois enfants ou plus et 40,3 % sont monoparentales.



Taux de chômage (2016)



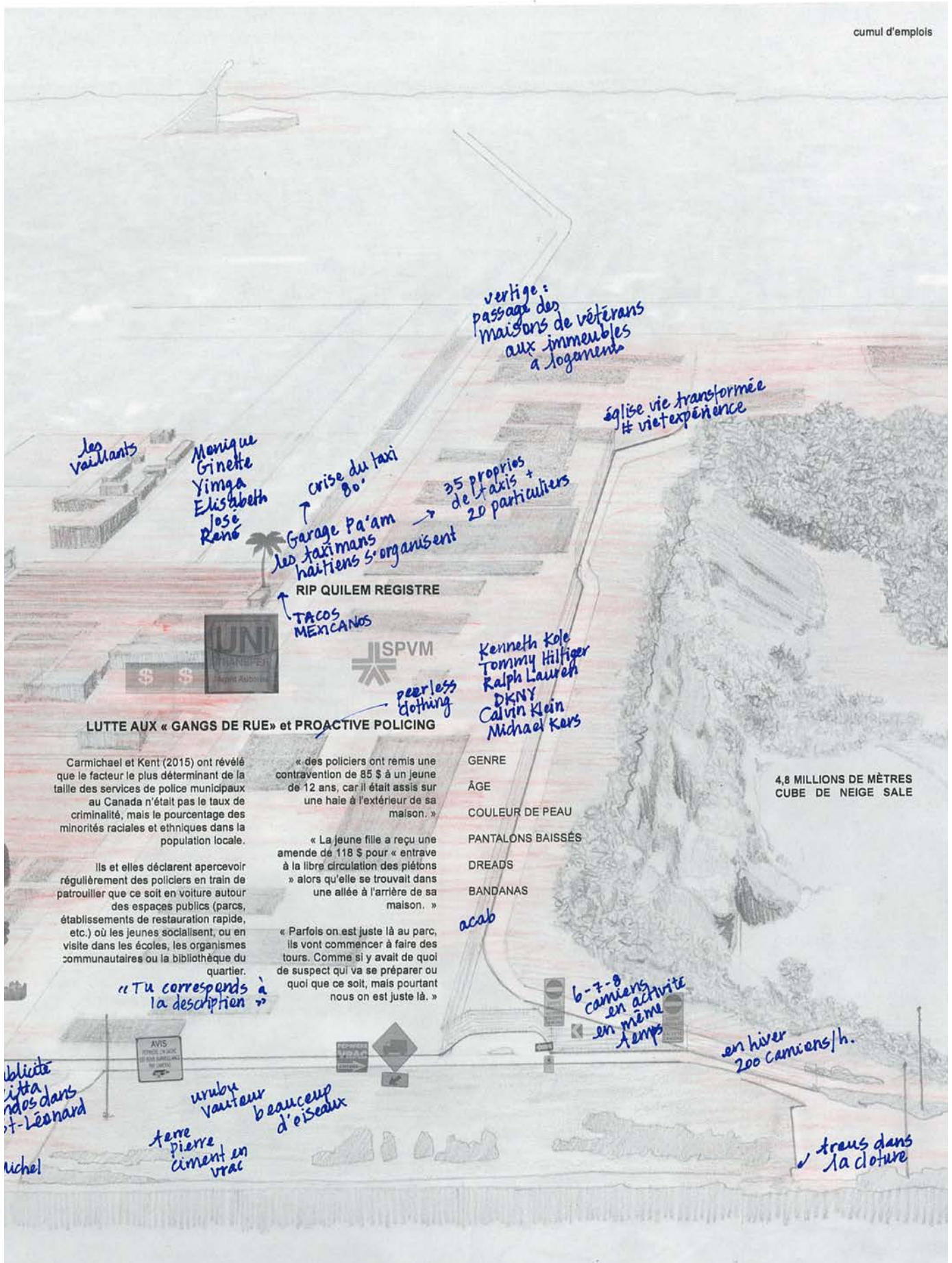
Les Vain

LI

Carni que le fa taille des au crimlr minorité

régulier patrouille

établiiss etc.) c visite d commu



vertige :
passage des
maisons de vétérans
aux immeubles
à logements

église vie transformée
#vietexpéance

les
vaillants

Monique
Ginette
Yimqa
Elisabeth
Jose
René

crise du taxi
80'

Garage Pa'am
les taxi mams
haïtiens s'organisent

35 proprios
de taxis +
20 particuliers

RIP QUILEM RÉGISTRE

TACOS
MEXICANOS



peerless
clothing

Kenneth Cole
Tommy Hilfiger
Ralph Lauren
DKNY
Calvin Klein
Michael Kors

LUTTE AUX « GANGS DE RUE » et PROACTIVE POLICING

Carmichael et Kent (2015) ont révélé que le facteur le plus déterminant de la taille des services de police municipaux au Canada n'était pas le taux de criminalité, mais le pourcentage des minorités raciales et ethniques dans la population locale.

Ils et elles déclarent apercevoir régulièrement des policiers en train de patrouiller que ce soit en voiture autour des espaces publics (parcs, établissements de restauration rapide, etc.) où les jeunes socialisent, ou en visite dans les écoles, les organismes communautaires ou la bibliothèque du quartier.

« Tu correspends à la description »

« des policiers ont remis une contravention de 85 \$ à un jeune de 12 ans, car il était assis sur une haie à l'extérieur de sa maison. »

« La jeune fille a reçu une amende de 118 \$ pour « entrave à la libre circulation des piétons » alors qu'elle se trouvait dans une allée à l'arrière de sa maison. »

« Parfois on est juste là au parc, ils vont commencer à faire des tours. Comme si y avait de quoi de suspect qui va se préparer ou quoi que ce soit, mais pourtant nous on est juste là. »

- GENRE
- ÂGE
- COULEUR DE PEAU
- PANTALONS BAISSÉS
- DREADS
- BANDANAS

acab

4,8 MILLIONS DE MÈTRES
CUBE DE NEIGE SALE

6-7-8
camions
en activité
en même
temps

en hiver
200 camions/h.

bibliothèque
sitée
dans
St-Léonard
Michel

un
vendeur
beaucoup
d'écarts
terre
Pierre
ciment en
vrac

trous dans
la clôture

Des formes d'emploi atypiques, tel le travail pour le compte d'une agence de location de personnel, le travail à temps partiel, le travail temporaire et le travail autonome, sont en croissance au Québec et ailleurs. Au Québec, l'intégration des immigrants au sein du marché du travail fait moins bonne figure que dans le reste du pays.

Rapport de la CSST sur la mort par accident d'un travailleur d'agence survenue en 2014
DESCRIPTION DE L'ACCIDENT
 « Le [...] vers 19 h, un travailleur de l'ALP* [...] est affecté à l'entreprise [...] à l'établissement [...]. Cet employé se déplace entre différents postes de travail pour exécuter ses tâches. En se dirigeant vers la balance servant à la pesée des matières premières, il se glisse sous une barrière de sécurité en acier. Pour ce faire, il agrippe la barrière d'environ 200 kg alors que cette dernière n'est pas fixée au plancher. Celle-ci bascule et entraîne le travailleur dans une chute au sol » [48].



Le bal des kiwis
 coïncés à la campagne
 des sacs aux pieds
 « Le pire c'est la ferme de caillies. » Alejandro

Je vois des Latins, des Haïtiens, des Arabes, des Indiens et des Bangladais.

Elle nous dit de chercher la fourgonnette rouge.

« La première fois, ça m'a pris huit jours pour m'en remettre, me confie une travailleuse. Je devais sauter à pieds joints pour monter les escaliers ; je n'arrivais plus à plier les jambes. Ce n'est pas un hasard si personne ne veut du travail à la campagne. »

« en 33 minutes, j'ai trouvé un emploi »

DÉMOLITION
 vieille église est

TRAVAILLEURS ET TRAVAILLEUSES INVISIBLES

mais ans
 pour
 personnes âgées
 souffrent
 de l'activité dans
 la carrière

gouffre infranchissable
 pratiquement invisible
 immense cratère
 trou

« Pourquoi pas sur le Plateau-Mont-Royal? Pourquoi pas à Westmount? »

« Le pire, c'est le bip-bip de recul sur les camions, parce que ça, ça te réveille »

En été, c'est la poussière amenée par le vent qui est envahissante.

« Une carrière est invisible, mais elle est, d'une certaine façon, pareille à une montagne, simplement inversée : elle est aussi jolte, aussi belle, aussi importante »

pas possible de prendre des photos - ma
 « en 1 mois on a brûlés, c'est

Les carrières fournissent du travail en plus de produire les matériaux de construction des chantiers prestigieux comme ceux de la gare centrale, de l'hôpital Sainte-Justine, de la voie maritime du Saint-Laurent, de la place Ville-Marie et du complexe Desjardins.

Pendant une soixantaine d'années, la carrière Francon, un énorme site à ciel ouvert, a produit la pierre concassée et le ciment qui ont façonné Montréal en permettant la construction d'importants repères architecturaux comme le Stade olympique, Habitat 67 et l'Hôpital général juif.

ates,
auvé
ploi »



perspectives infinies
seuls la métropolitaine

vielle église avec vitraux magnifiques
est couchée sur des blocs de béton

cirque du Québec + Totu
église haïtienne en construction

complexe
environnemental

« Dans les années 80, on vivait avec les effluves du dépotoir de la carrière Miron et le nuage permanent de mouettes qui survolait le site. Et on respirait l'air rempli d'agrégats de pierre concassée qui provenait de la carrière Francon. C'était un quartier assez incroyable ! »

les gens de St-Mich
l'appellent la
« six-sept »
67 Saint-Michel

maison
détachée d'une
cour d'automobiles
+ local de réparation
de frigo

Samedi pm :
bbq dans les
garages
bcp de latinos

royal?

ns, parce que ça,

rent qui est

à certaine façon,
elle est aussi
e »

garages

←
EXPEDITION & RECEPTION
SHIPPING & RECEIVING

possible de prendre
des photos — man. buss préfère pas
1 mois on a eu 10 chars
brûlés, c'est la compétition »

Des commentateurs marxistes à Henri Lefebvre et aux situationnistes, il y avait des écarts considérables dans les modalités d'analyse, mais tous partageaient un même scepticisme sur le pouvoir de l'architecture quant à l'altération des structures sociales ou politique.

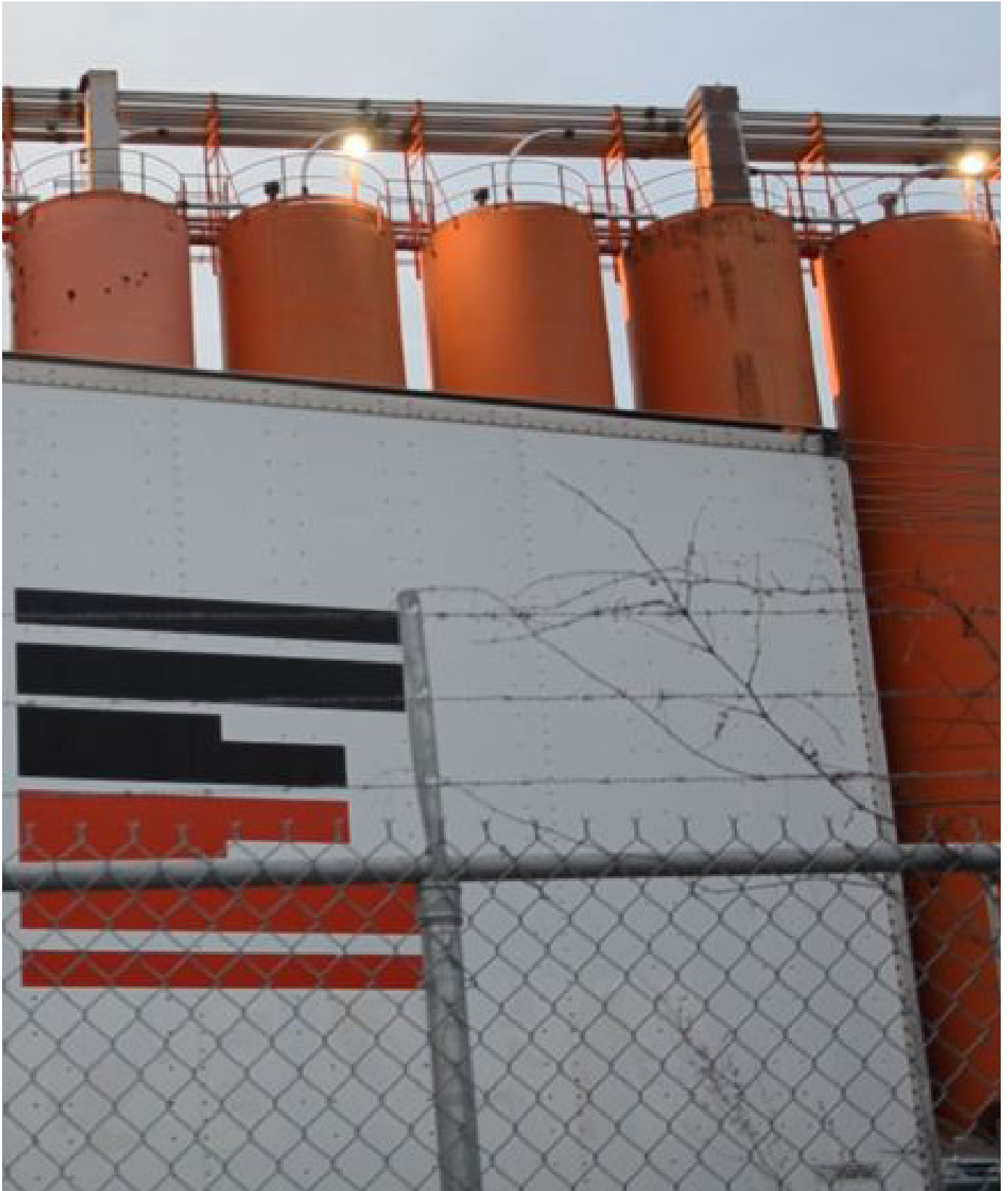
Tschumi, dans Architecture et Disjonction (p.14)

La violence de l'urbanisme et de l'architecture

L'atelier de recherche sur la ville-refuge propose d'étudier l'espace urbain comme espace d'accueil pour la personne migrante considérant qu'elle se pose d'abord dans une ville. À savoir, « comment l'architecture elle-même, à partir de son savoir-faire, pourrait contribuer à la prise en charge concrète dans les espaces urbains des personnes réfugiées et à leur intégration au corps social. » (Plan de cours ARC_6801_I, hiver 2022) Or, l'architecture et l'urbanisme concourent typiquement à la reproduction des structures sociétales. Par exemple, dans Saint-Michel, l'aménagement du quartier réitère le paradoxe violent de l'accueil. Il agit avant tout comme outils de contrôle des corps et des subjectivités, complice du système capitaliste colonial. L'architecte ou l'urbaniste qui planifie et construit est alors aussi impuissant devant cette violence qu'il y contribue.

Plusieurs auteurs, déjà, proposent de nouvelles démarches. Elles s'éloignent des logiques traditionnelles d'aménagement : le détournement ou la dérive, le braconnage, la disjonction, *forensic architecture*, le design critique, etc. Elles contribuent non seulement à repolitiser l'architecture, mais également à la nourrir d'une dimension critique immatérielle. C'est de ces démarches dont nous nous inspirerons pour dévoiler un espace agressif et le dérouter. L'objectif sera alors d'utiliser les outils spécifiques de l'architecture et de l'urbanisme pour *contribuer à la prise en compte dans les espaces urbains des personnes réfugiées et à leur juste reconnaissance.*

⁹ Tschumi, B. 1944-, & Grimaldi, J.-M. (2014). « Architecture et disjonction ». *HYX*. <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb438214915>



CARTOGRAPHIE DES VIOLENCES
par Élisabeth Prince

<https://vimeo.com/722772597/cbf1ca586>

Crédits images

Legagneur, *Au nom de la mère et du fils*, 2005.

Mtlartistatwork, *A@W reful design (barber montreal, st-leonard, grand prairie)*, 2011, <https://www.youtube.com/watch?v=yfXaMPOMLYo>

Nabatian, *Sin la Habana*, 2020

Private VJ, *Explosions Cheminées Miron (+ Nouvelles SRC et De Bonne Humeur) 1988*, 2019, <https://www.youtube.com/watch?v=cHX7rEG2Jh4>

Bibliographie

Actualité

Alimentation. (s. d.). *Table de quartier de Saint-Michel*. <http://www.vivre-saint-michel.org/espaces/alimentation/>

Descarrie, J.-P. (2017). « La Perle de Saint-Michel ». *La Presse+*. https://plus.lapresse.ca/screens/21eecb0e-a620-4d35-aca9-d3a52b25c42a__7C___0.html

ICI.Radio-Canada, Z. P. (s. d.). « Saint-Michel ne veut pas être la poubelle de Montréal ». *Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1139696/centre-tri-carriere-francon-villeray-parc-extension-plante-election-partielle>

In Texto Journal Nou. (2020). *Des taximans haïtiens investissent plus d'un million sur Pie-IX*. <https://www.youtube.com/watch?v=WVnldeVCmHo>

Krol, A. (2021). « Le quartier qui rêvait de changer de carrière ». *La Presse+*. https://plus.lapresse.ca/screens/593adbe5-c917-43d3-8a3f-735ee8b46dca__7C___0.html

Martel, É. (2022). « Des dizaines de locataires menacés d'éviction dans Saint-Michel ». *Journal Métro*. <https://journalmetro.com/actualites/montreal/2799298/dizaines-locataires-menaces-eviction-st-michel/>

CIUSSS Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal (Québec) & Direction régionale de santé publique. (2016). *Les travailleurs invisibles : Les risques pour la santé des travailleurs des agences de location de personnel : rapport du directeur de santé publique de Montréal 2016*. <http://www.santecom.qc.ca/bibliothequevirtuelle/Montreal/9782550772101.pdf>

Myles, B. (2012). « Mort de Quilem Registre—Deux policiers suspendus ». *Le Devoir*. <https://www.ledevoir.com/societe/342021/mort-de-quilem-registre-deux-policiers-suspendus>

Otis-Dionne, G. (2003). « Jeunes harcelés dans une HLM de Saint-Michel—Montréal et ses policiers sont poursuivis pour discrimination raciale ». *Le Devoir*. <https://www.ledevoir.com/societe/36129/jeunes-harceles-dans-une-hlm-de-saint-michel-montreal-et-ses-policiers-sont-poursuivis-pour-discrimination-raciale>

Obas, S. (s. d.). « Où va la neige? ». *Beside*. <https://beside.media/fr/reportages/ou-va-la-neige/>

Peirera, S. (2017). « L'enfer du travail clandestin ». *La Presse+*. https://plus.lapresse.ca/screens/3edb2ad1-ce78-4c7e-ac17-99a9e7964e72__7C__k0365WZ8_m7o.html

Vivre Saint-Michel en santé. (s. d.). *Table de quartier de Saint-Michel*. <http://www.vivre-saint-michel.org/saint-michel/>

Théorie

Alliez, É., & Querrien, A. (2008). « L'effet-guattari ». *Multitudes*, 34(3), p.22-29.

Amsterdam, E. (2015). *Le capitalisme contre le droit à la ville*. <http://www.editionsamsterdam.fr/le-capitalisme-contre-le-droit-a-la-ville/>

Antonlioli, M. (2012). « Cartographier l'inconscient ». *Chimeres*, 76(1), p.91-100.

Balibar, E. (1993). « Some Questions on Politics and Violence ». *Assemblage*, p.20, 12-13. <https://doi.org/10.2307/3181676>

- Balibar, E. « Qu'est-ce qu'une frontière ? », *La crainte des masses : Politique et philosophie avant et après Marx*. Galilée, 1997
- Bonico-Donato, C. (2020). « Déconstruction philosophique et déconstructivisme architectural ». *Archives de Philosophie*, 83(2), 125-144.
- Contrepoints. (2021). « Destituer les Architectes Quel parti voulons-nous construire ? ». *Contrepoints*. <https://contrepoints.media/fr/posts/destituer-les-architectes-quel-parti-voulons-nous-construire>
- Debord, G. E. (s. d.). Rapport sur la construction des situations et sur les conditions de l'organisation et de l'action de la tendance situationniste internationale. 14.
- Debord, G. (2011). « Introduction à une critique de la géographie urbaine ». *La Revue des Ressources*. (https://www.larevuedesressources.org/introduction-a-une-critique-de-la-geographie-urbaine,033.html#xd_co_f=ZjAwYzg0ZWmtN2M1MC00YjY3LTgwOTctOWU0YzVmOThmYzE3~)
- Décary-Secours, B. (s.d.). « Gangs de rue » et brouillage médiatique : Les jeux d'ombre d'un nouveau racisme ». *Cremis*. 11(2). <https://cremis.ca/publications/articles-et-medias/gangs-de-rue-et-brouillage-mediatique-les-jeux-dombre-dun-nouveau-racisme/>
- Derrida, J. (1997). *Cosmopolites de tous les pays, encore un effort!* Galilée
- Dorita, H. (2019). « Architecture of Alienation ». *Idea journal*. 5(1). <https://journal.idea-edu.com/index.php/home/article/view/219>
- Gilles, I. (1958). *Formulaire pour un urbanisme nouveau*. Internationale situationniste, 1, 13.
- Giro, C. 1957-, & Truniger, Fred. (2012). *Landscape vision motion : Visual thinking in landscape culture*. Jovis Verlag GmbH; WorldCat.org.
- Hallauer, E. (2017). Du vernaculaire à la déprise d'oeuvre : Urbanisme, architecture, design [Phdthesis, Université Paris-Est]. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01757036>
- Harel, S. 1957-. (2006). *Braconnages identitaires : Un Québec palimpseste*. VLB; WorldCat.org.
- Herscher, A., & Siddiqi, A. (2018). *Spatial Violence : Studies in Architecture*. Routledge.
- HIV2019—Carriere francon_spread.pdf. (s. d.). https://archipel.uqam.ca/12954/1/HIV2019%20-%20Carriere%20francon_spread.pdf
- Kenzari, B. (2011). *Architecture and Violence*. ACTAR Publishers.
- Livingstone, A.-M., Meudec, M., & Harim, R. (2020). « Le profilage racial à Montréal, effets des politiques et des pratiques organisationnelles ». *Nouvelles pratiques sociales*, 31(2), 126-144. <https://doi.org/10.7202/1076648ar>
- Michaud, G. (2021). « Jacques Derrida : Politique et poétique de l'hospitalité ». *Philosophiques*, 47(2), 369-392. <https://doi.org/10.7202/1075129ar>
- Michel Serres. (1985). « Le lieu mêlé ». *Les cinq sens*. Grasset
- Noisoux, Y. (2012). « Mondialisation, travail et précarisation : Le travail migrant temporaire au coeur de la dynamique de centrifugation de l'emploi vers les marchés périphériques du travail ». *Recherches sociographiques*. 53(2), 389-414. <https://doi.org/10.7202/1012406ar>
- Paquot, T. (2011). *Le quotidien urbain*. La Découverte. <https://www.cairn.info/le-quotidien-urbain--9782707135391.htm>
- Paquot, T. (2019). *Introduction. D'un désastre, l'autre... In Désastres urbains* (p. 35-54). La Découverte. <https://www.cairn.info/desastres-urbains--9782348041716-p-35.htm>
- Paquot, T. (2019b). *Désastres urbains*. La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.paquo.2019.01>
- Plateforme Contributive Ville & Collective. (2015). *Hyperville*. <http://www.hyperville.fr/>
- Schwartzwald, R. 1955-, Cha, J. 1980-, & Harel, S. 1957-. (2011). « Densité, intensité, tensions : L'urbanité montréalaise en question ». *L'Atelier*.
- Société française des architectes. (2019). *Jacques Rancière, Architectures déplacées*. https://www.youtube.com/watch?v=cMKYf7_vONw
- Tschumi, B. 1944-, & Grimaldi, J.-M. (2014). « Architecture et disjonction ». *HYX*. <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb438214915>
- Vaneigem, R. (1961). « Commentaires contre l'urbanisme ». *Internationale situationniste*. <http://juralibertaire.over-blog.com/article-6342650.html>
- Vidler, A. (1993). « Spatial Violence ». *Assemblage*. 20, 84-85. <https://doi.org/10.2307/3181712>
- Virilio, Paul., Depardon, R. 1942-, Hansen, M. B. N. (Mark B. N., 1965-, Kurgan, Laura., Rubin, B., Diller Scofidio + Renfro., Kunsthal Charlottenborg (Copenhague), & Fondation Cartier. (2009). *Terre natale : Ailleurs commence ici*. Actes sud; WorldCat.org. <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42136666k>

Iconographie

Akerman, Chantal. *De l'autre côté*, documentaire, 2002.

Canada, O. national du film du. (s. d.). *Au nom de la mère et du fils*. https://www.onf.ca/film/au_nom_de_la_mere_et_du_fils/

George, S. (s. d.). 22. Qu'ils reposent en révolte (carnet de route)—Terra-HN. <http://reseau-terra.eu/article1205.html>

Henninger, François. (2017). *En attendant t'avenue*. 5 C; WorldCat.org.

Juan Muñoz : *Seven Rooms—The Wasteland* | David Zwirner. (s. d.). <https://www.davidzwirner.com/exhibitions/2022/juan-munoz-seven-rooms/the-wasteland>

Le Laboratoire des Récits du Soi Mobile. (s. d.). <http://lrsm.ca/>

Mtlartistatwork. (2011). *A@W reful design* (barber montreal, st-leonard, grand prairie). <https://www.youtube.com/watch?v=yfXaMPOMLYo>

Nguyễn Thái Anh. (2021). *Qu'ils reposent en révolte (Des figures de guerre)* (Sylvain George, 2010). <https://www.youtube.com/watch?v=K2uvlYA3tZI>

Secchi, B., & Viganò, P. 1961-. (2011). *La ville poreuse : Un projet pour le Grand Paris et la métropole de l'après-Kyoto*. MétisPresses; WorldCat.org.

Sin la Habana. (s. d.). *Maison4tiers*. <https://maison4tiers.com/produit/sin-la-habana/>

Tate. (s. d.). *The Unilever Series : Juan Muñoz: Double Bind*. Tate. <https://www.tate.org.uk/whats-on/tate-modern/unilever-series/unilever-series-juan-munoz-double-bind>

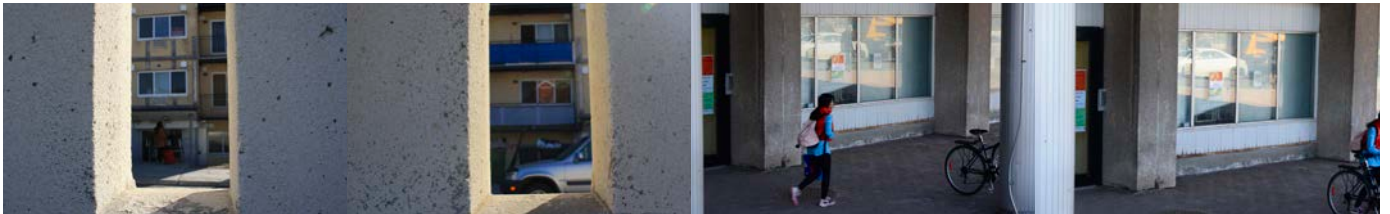
Tomás Quiroga. (2013, mai 25). *Sur le passage de quelques personnes à travers une assez courte unité de temps* (subs esp/eng/ptbr). <https://www.youtube.com/watch?v=s0sfC20aACA>

CDN_VILLE TRANSIT

entre axes commerciaux et endroits résidus urbains

Emma Girard





CDN

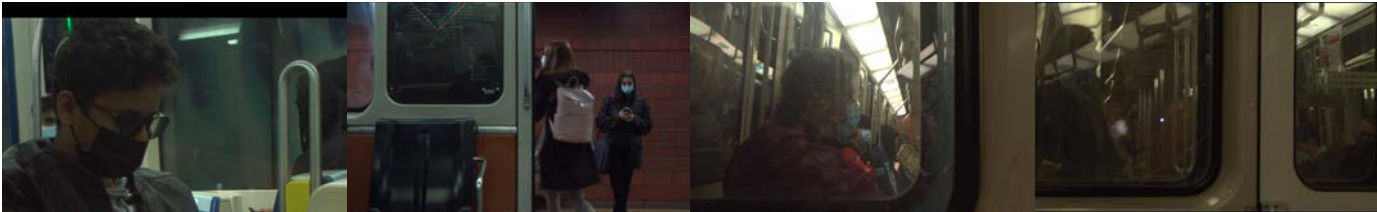
La Plaza Côte-des-Neiges est en construction depuis presque trois ans, son sous-sol, pourtant dégarni de toute finition, bourdonne d'activités. À deux coins de rue, vers la rue Jean-Talon, des terrains somnolent, sans occupation fixe, à propos desquels les seules actions sont de les traverser, les longer voire de les ignorer. Côte-des-Neiges se parcourt dans cet entremêlé de paysage urbain. Sachant par avance que Côte-des-neiges accueille une très grande population immigrante ou issue de parents immigrants, comment capturer et explorer ce quartier sans avoir un filtre stéréotypé

? La problématique revient à peindre un portrait de la ville en relevant la ville refuge et ses habitants migrants mais aussi les réalités diverses du quartier sans faire une généralisation déshumanisante. Il y a donc une dualité entre des paysages inhabités et les anecdotes non dites des habitants de Côte-des-Neiges. Le projet *CDN Ville Transit* raconte des fragments d'histoires qui eux-mêmes s'approprient une ville anonyme.

Ville Transit

Côte-des-Neiges est pourvu d'une multitude de couches superposées et indissociables. La strate des transports est celle qui apparaît de façon évidente et étroitement liée avec la ville refuge. Les multiples institutions obtiennent un sens seulement en liaison avec les six stations de métro qui desservent le territoire. Ses axes commerciaux, qui font de Côte-des-Neiges un quartier plein de vie, sont intimement dépendants des lignes de bus. Ses limites territoriales sont

bordées par un chemin de fer et une autoroute. Les passages dans la ville importent et forment la ville. On comprend les espaces créés autour de ces transports, puis, ensuite, autour de ces commerces. Les infrastructures permettent le passage, et même le facilitent. Les lieux résiduels vagues, eux, se créent et profitent des traces et des tranchées laissées par ces infrastructures dans la ville.










Ville Transit | Cartographie

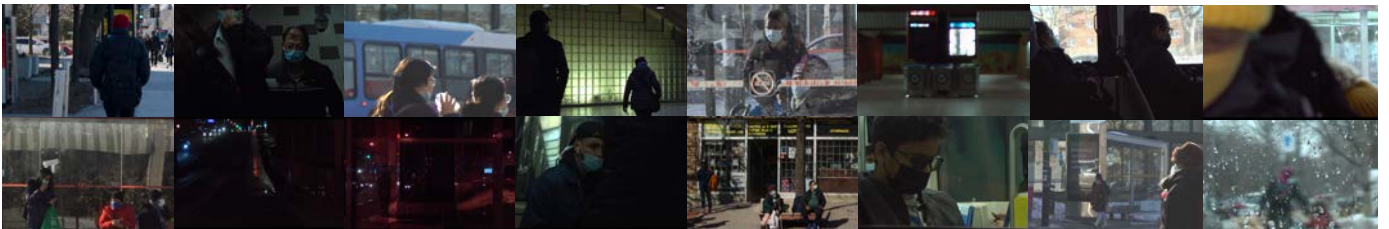
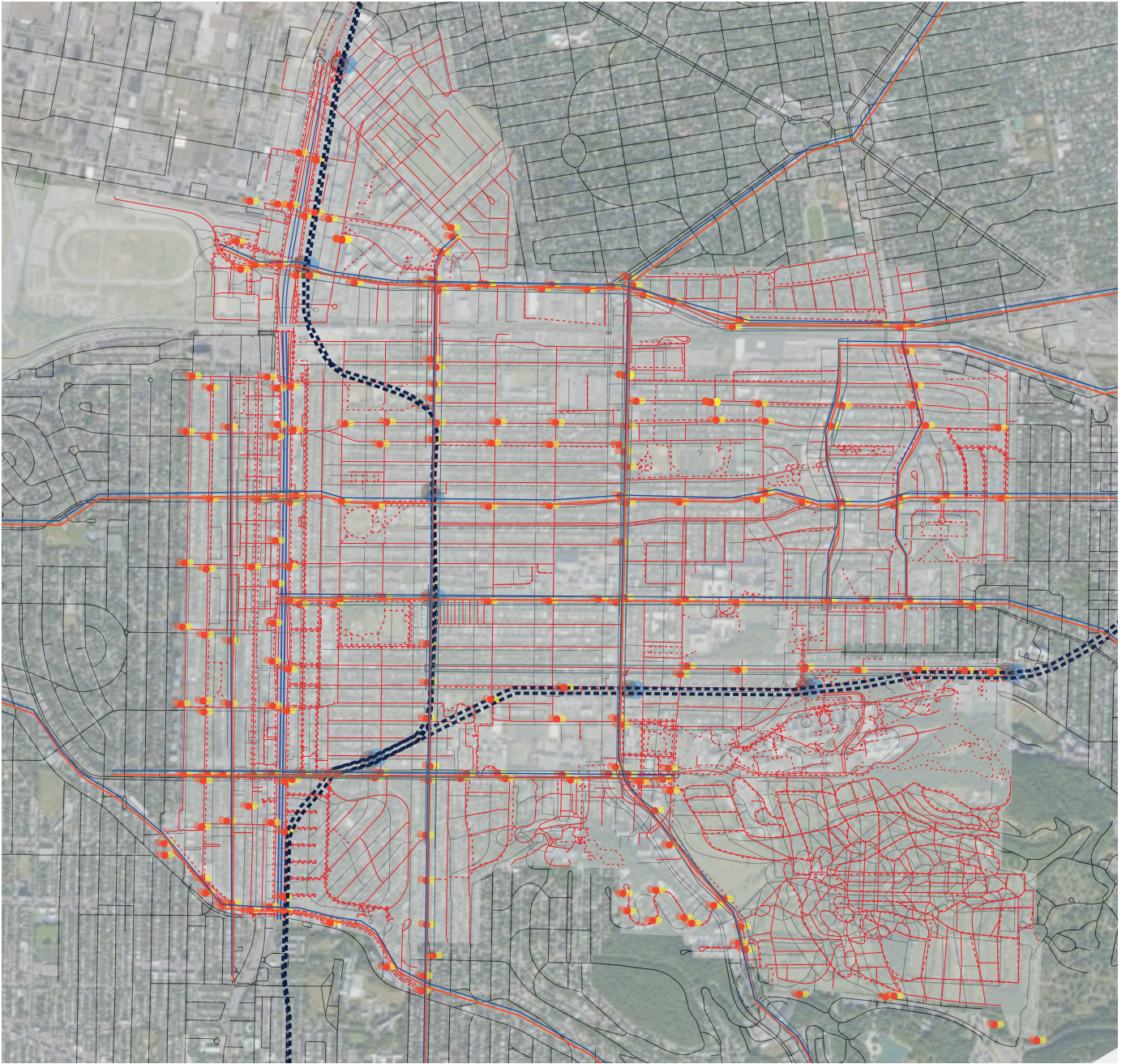
La cartographie est un répertoire des transits dans Côte-des-Neiges. Il est question ici de tous les types de passages et de mouvements exécutés au sein de la ville. La répétition des traits et des symboles marque un certain flou et accentue certaines parties de la ville, soient les axes commerciaux comme Victoria et Chemin de la Côte-des-neiges.

Les images du haut illustrent les axes commerciaux qui bordent ces transits, tandis que les images du bas illustrent ce que les transits forment comme rencontre.

Le rouge marque la présence du passage humain, tandis que le bleu fait référence aux infrastructures de Côte-des-Neiges.

-  Station de métro
-  Ligne de métro
-  Passage piétonnier
-  Transit humain
-  Ligne d'autobus
-  Arrêt d'autobus
-  Lieu photographié





Ville générique

En suivant Koolhaas dans son manifeste sur la ville générique, la ville générique apparaît comme des espaces en verticalité, où la rue est vouée à l'échec et où l'aéroport est roi. L'espace générique de Côte-des-Neiges s'étend plutôt aux abords des axes de transports. Non seulement le générique se retrouve autour de traques de chemin de fer, dans les lignes d'autobus, mais dans ces lieux soutenant la circulation, dans les abords de garage, dans les stationnements et dans les friches industrielles. Ces parcelles urbaines appartiennent proprement au quartier, elles nous sont familières, et rappellent la sensation de déjà-vu, déjà arpentée.

Le lieu générique dans Côte-des-Neiges nous pousse à juxtaposer le personnel, l'intime et le spécifique à ces paysages communs et familiers.



Ville générique

« La Ville générique, c'est ce qui reste une fois que de vastes pans de la vie urbaine sont passés dans le cyberspace. Un lieu où les sensations sont émoussées et diffuses, les émotions raréfiées, un lieu discret et mystérieux comme un vaste espace éclairé par une lampe de chevet. » ¹

1. Koolhaas, R. (2011). *Junkspace : repenser radicalement l'espace urbain* (Ser. *Manuels payot*). Payot & Rivages.







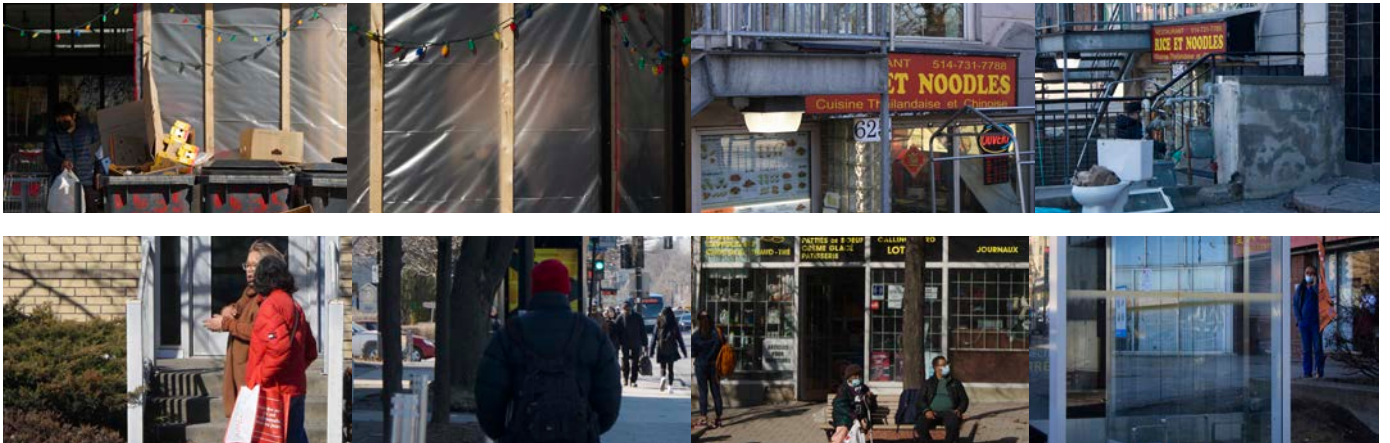


Paysages réactionnaires

Marco Assennato dans *Paysages réactionnaires* vient rectifier la perception de la ville générique. La friche, à englober dans la ville générique et qui pourrait être celle de Côte-des-Neiges, devient lieu social.

Il décrit ces espaces ainsi : « Jamais le monde n'a été aussi urbanisé, jamais l'idée de ville n'a été aussi proche du terrain-vague : espace vide, espace résidu, et pourtant espace de relations, espace de rencontres inattendues. »²

2. Assennato, M. (1978). *Paysages réactionnaires : petit essai contre la nostalgie de la nature* (Ser. Rhizome). Eterotopia France.



Paysages réactionnaires

Assennato met l'accent sur l'activité du shopping dans la ville métropole. Il traite cependant l'activité de façon négative, dans le sens de la consommation. Dans la ville refuge, l'action de faire les boutiques représente beaucoup plus. Les axes commerciaux deviennent un lieu de quotidien et de rencontre pour les communautés minoritaires. On y retrouve des microcosmes qui décomposent la ville générique en lieux émotionnels et sociaux. Dans cette simple action de se procurer des effets essentiels dans une localisation spéciale, les habitants de Côtes-des-neiges façonnent la ville pour qu'elle devienne leur refuge. Paysages réactionnaires décrit cette ville spécifique et personnelle :

« La Ville-polis est démocratique et locale, elle est gardienne de l'histoire, elle détermine l'imaginaire, elle se fonde sur les corps, elle accueille la culture, l'art et la beauté, elle est le siège de la mémoire et du sens. Sa dimension exacte est le quartier, le quotidien, la proximité. ». (Assennato, 1978). ³

Le projet CDN_Ville Transit, veut ainsi refléter cette ville appropriable.

3. Assennato, M. (1978). *Paysages réactionnaires : petit essai contre la nostalgie de la nature (Ser. Rhizome)*. Eterotopia France.

Filtres anonymes

Côte-des-Neiges est alors abordé par le biais de sa circulation. La notion de passage, de transit, d'arrêt, d'attente et de mouvement est mise en scène par le trafic automobile et piétonnier. Colette Pétonnet aborde l'idée de mouvement dans la ville et la lie à la question de l'anonymat:

« L'anonymat y est aussi nécessaire que la circulation à la coprésence de milliers et de millions d'habitants qui, autrement, ne se supporteraient pas. Il faut cesser de l'envisager comme un vide, un manque ou un négatif, cesser de nous plaindre de la superficialité des liens, du peu d'épaisseur des rapports sociaux. Pour ma part je le considère comme protecteur de chacun vis-à-vis des autres. C'est pourquoi je l'ai appelé la pellicule protectrice.»⁴

4. Pétonnet, C. (1994). « L'anonymat urbain. Cynthia Ghorra-Gobin. Penser la ville de demain: qu'est-ce qui institue la ville ?, L'Harmattan », pp.17-21, *Géographie et cultures*. halshs-00274324



Filtres anonymes

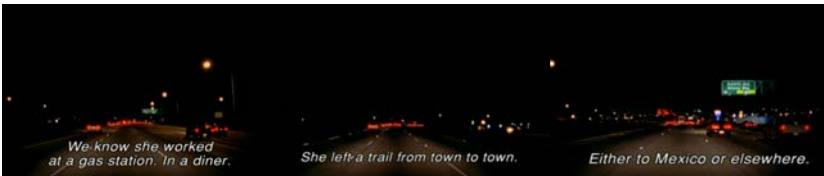
On comprend la nécessité de cette vision positive de l'anonymat dans une métropole. Comment créer alors des liens sociaux et communautaires anodins, mais honnêtes, dans une ville de circulation ? Le transit permet lui-même cet anonymat en devenant aussi membrane protectrice de notre intimité. Dans *L'anonymat urbain*, Pétonnet explique cette couche de transport :

« La ville est composée du mouvement perpétuel des gens ; c'est ce mouvement qui rend possible la coprésence du grand nombre. Elle est conçue, grâce aux rues et autres artères, pour la circulation des hommes et des marchandises. Une foule d'inconnus s'y croise constamment, même au coin de chez soi. ».⁵

Le programme du projet propose alors de fondre l'espace de transport à un lieu de renforcement communautaire. Comment percer cet anonymat, en gardant cette pellicule protectrice de cohabitation ?

5. Pétonnet, C. (1994). « L'anonymat urbain. Cynthia Ghorra-Gobin. *Penser la ville de demain: qu'est-ce qui institue la ville ?*, L'Harmattan », pp.17-21, *Géographie et cultures*. halshs-00274324

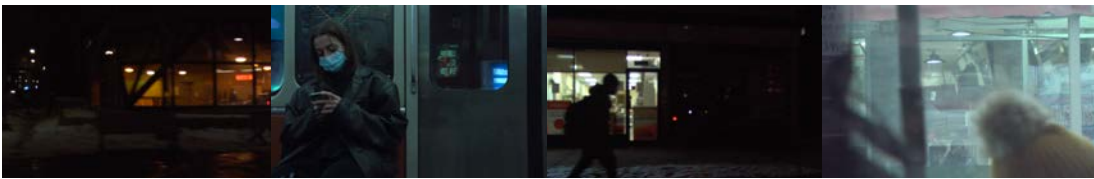




De l'autre côté

Le film de Chantal Akerman, *De l'autre côté*, montre non seulement la réalité de ces croisements entre migrant(e)s et citoyen(ne)s, mais met aussi en place une esthétique du glissement. On glisse horizontalement dans la ville, et puis on s'arrête pour écouter une histoire personnelle. Cette dynamique de passages et d'arrêts est intéressante

dans l'idée de s'attarder sur la circulation et les anecdotes de Côte-des-Neiges. On passe aussi de la nuit au jour dans plusieurs séquences de scènes dans ce film. Cela accentue les contrastes entre les images des frontières, les images de la ville en mouvement et les habitants qui animent l'écran.



Film | le scénario

Le projet met l'accent sur la proximité des corps et sur la manière avec laquelle les gens se côtoient. Parmi tous ces mouvements et ces moments de proximité, nous ne pouvons pas nous rencontrer, nous connaître. Le film se floute et se distancie alors des gens, malgré leur grande proximité à l'objectif. Par la pluie, par la neige, par les vitrages ou par la noirceur, la distance s'accroît dans la vidéo.



Film | le filtre écrit

Denis Chouinard, réalisateur québécois, dit : “On ne connaît pas nos voisins”. En effet, sans s’arrêter et sans questionner autrui, nous ne pouvons pas prétendre connaître les gens. Revient alors la problématique de ne pas généraliser la population de Côte-des-neiges. Ainsi, le projet aborde l’idée de la ville refuge par la discussion avec les habitants de Côtes-des-neiges et par ces paroles rapportées à l’écran. Pour quelques moments d’attente et de pause, la vidéo s’arrête sur des détails urbains portant seulement les traces des

activités des habitants. On prend le temps de s’arrêter et de connaître des bribes d’histoire du quartier, par l’intermédiaire de l’écriture sur l’écran. Écriture qui forme elle-même un autre filtre sur la ville. En appliquant les histoires des gens sur les images de la ville en attente et sur ces paysages urbains inanimés, ce sont les paroles des gens qui viennent animer l’écran, qui viennent créer l’histoire du quartier.

Nous sommes migrants

Dans l'optique de mieux connaître les histoires des habitants du quartier au bord du Mont-Royal, s'attarder à reconnaître et à cibler le migrant dans sa population semble contre-intuitif. Les relations entre les habitants et les liens de communauté semblent plus importants et intéressants. Le migrant devient alors tout le monde et personne dans Côte-des-Neiges. Giorgio Agamben explique dans « Au-delà des droits de l'homme » comment la société doit accepter le migrant comme étant partout, et elle-même se reconnaître comme société migrante;

« La survivance politique des hommes n'est pensable que sur une terre où les espaces auront été ainsi troués et topologiquement déformés, et où le citoyen aura su reconnaître le réfugié qu'il est lui-même. ».⁶

6. Agamben, G. (1994). « Au-delà des droits de l'homme: exil et citoyenneté européenne » . *Tumultes*, 5(5), 123–131.







avenue Victoria

rue Jean-Talon



chemin de la Côte-des-Neiges

L'endroit résidu sur la rue commerciale

Côte-des-Neiges est dans l'anomalie et dans les contrastes. Les couleurs vibrantes des enseignes de Darlington, du chemin de la Côte-des-neiges et de Victoria se juxtaposent au gris des terrains inoccupés, des balcons ensevelis de poussière et des stationnements passifs. Le tissu urbain présente plusieurs entrelacements entre ces moments de passage et de mouvement et ces moments de passivité et d'attente.

La rue Jean-Talon présente plusieurs parcelles urbaines à ses abords, celles-ci bordant le chemin de fer. Ces terrains vagues s'insinuent vers les axes commerciaux, prennent la forme de viaducs et de terrains hétéroclites. Ces lieux qui tiennent de l'enlacement entre rues commerciales et lieux vagues, profitent des circulations importantes et sont des figures de Côte-des-neiges et de la ville refuge.





VILLE TRANSIT
par Emma Girard

<https://vimeo.com/722966780/eceb2b14f9>

Crédits images

Akerman, *De l'autre côté*, 2002, [film]. Icarus Films Home Video.

Balthazard, M. Girard, E. (2022).Crédit image pour toutes les photographies de Côte-des-Neiges.

Bibliographie

Le lieu générique

Assenato, M. (1978). *Paysages réactionnaires : petit essai contre la nostalgie de la nature* (Ser. *Rhizome*). Eterotopia France.

Debarbieux, B. (1995). *Le lieu, le territoire et trois figures de rhétorique*. In: *Espace géographique*, tome 24, n°2, pp. 97-112.

Koolhaas, R. (2011). *Junkspace : repenser radicalement l'espace urbain* (Ser. *Manuels payot*). Payot & Rivages.

L'anonymat urbain

Passalacqua, A., & Passalacqua, A. (2020). « Transports en commun et distance sociale - De l'omnibus au métro ». *Metropolitique*. <https://metropolitiques.eu/Transports-en-commun-et-distance-sociale-De-l-omnibus-au-metro.html>

Pétonnet, C. (1994). « L'anonymat urbain. Cynthia Ghorra-Gobin. Penser la ville de demain: qu'est-ce qui institue la ville ?, L'Harmattan », pp.17-21, *Géographie et cultures*. halshs-00274324

Sansot, P. (1980). « Anonymat et espace urbain ». In: *Les Annales de la recherche urbaine*, N°7. pp. 62-76.

Tillous, M. (2016). « Le métro comme territoire : à l'articulation entre l'espace public et l'espace familial ». *Flux*, 103-104, 32-43. <https://doi.org/10.3917/flux.103.0032>

Ville migrante

Agamben, G. (1994). « Au-delà des droits de l'homme: exil et citoyenneté européenne ». *Tumultes*, 5(5), 123-131.

Collard, N. (2016). « Akos Verboczy : immigration 101 ». *La Presse+*. https://plus.lapresse.ca/screens/bea3cbc2-b86b-4062-8e56-390f6576144f__7C___0.html

Médiagraphie

Akerman, C. (réalisatrice). (2002). *De l'autre côté* [film]. Icarus Films Home Video.

Cammissa, R. (réalisatrice). (2009). *Which Way Home* [film]. Documentress Films,

Mr. Mudd, Reason Pictures, White Buffalo Entertainment.

Chouinard, D. (réalisateur). (2001). *L'Ange de goudron* [film]. Alliance Vivafilm.

Chroniques de la vie ordinaire | Saison 1 Épisode 3 | UnisTV. (2022). TV5Unis. <https://www.tv5unis.ca/videos/chroniques-de-la-vie-ordinaire/saisons/1/episodes/3>

La jetée. (1962). [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=fU99W-ZrIHQ>

Les fros. (2019). [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=CiMnaC-MQyk>

gris Tendre

Reconstructions identitaires et perceptions mnésiques dans la
ville refuge contemporaine

Geneviève Guay



« Elle ne saurait jamais où la porteraient ses pas. Désormais le temps de l'entre-deux. Entre deux villes, entre deux langues, entre deux villes, deux villes dans une ville. L'entre – les parenthèses qu'on appelle en yiddish les demi-lunes. À l'intérieur des demi-lunes. Demi-lune de miel, demi-lune de mai. Les demi-pleines lunes. Dans les demi-lunes – écartèlement des cultures je suis à califourchon : rue Crescent, rue Saint-Denis, rue Victoria – changer de peau, de langue, de bouffe, d'époque, de sexe, de nom. Le trouble du nom propre lorsqu'il se perd – lorsqu'il change – lorsque le signifiant quotidien, la marque, l'insigne, la signature changent. Le mien nouveau sonne comme la mer traversée et la mère perdue. Le seul lien, le seul pays, ma mère. Toi perdue, à nouveau l'errance. Depuis toujours nous sommes des errants. Immerrants. Immergés. Immer toujours. Himmel le ciel. La perte du nom, de la mère et du lieu. Sans feu, ni lieu, sans chaleur – passés réels ou fictifs je vous ai perdus. Nulle part – Pitchipoi – Ici non plus. Il serait une fois une immigrante. »¹

¹ Robin, R. (2015). *La Québécoise* (2e éd.). Montréal : Éditions XYZ; p. 58



En étudiant conjointement les thèmes de la ville contact, de la désidentification et de la mémoire, l'étude ici présentée tente de saisir la relation identitaire liant les individus aux lieux ; les lieux nous portent et nous portons en nous les lieux qui nous ont portés.

Pensé comme un collage de fragments d'études, le carnet de recherche pose des réflexions théoriques aux côtés de citations et d'images. Il se présente comme un répertoire d'explorations fixant le développement du projet thèse autour de questions de recherche spécifiques.



Ville contact

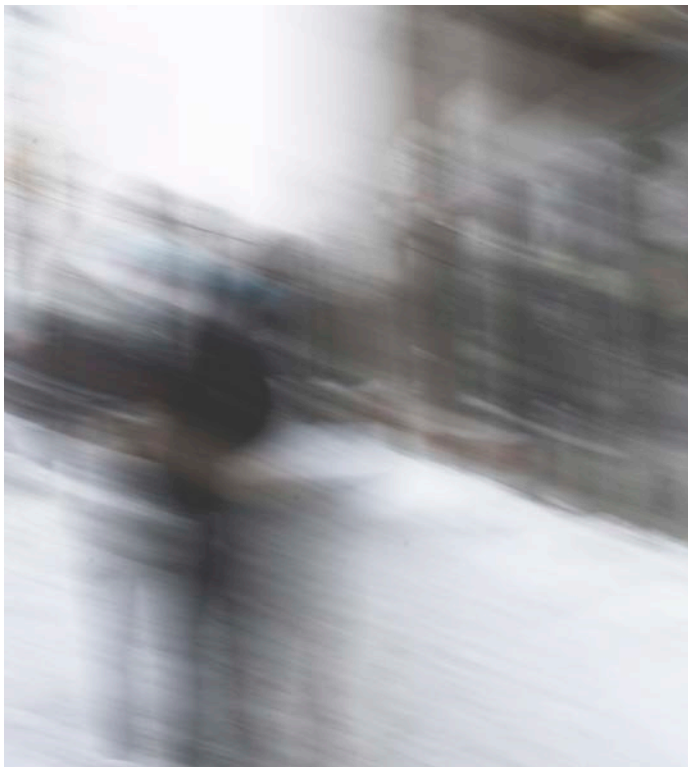
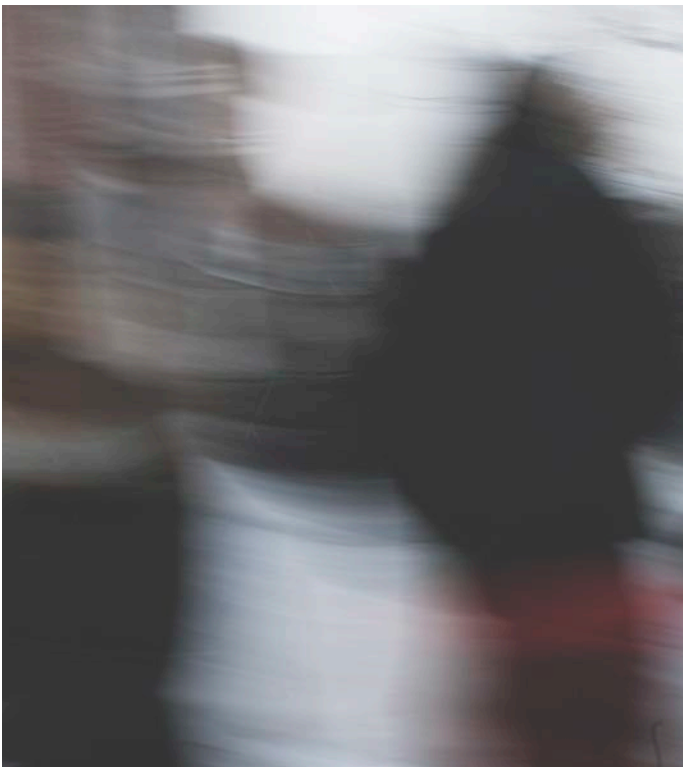
« Comment croisons-nous nos vies, nos regards et nos projets pour créer des moments qui nous soient communs même s'ils ne sont pas paisibles, pas faciles, pas exempts de conflits ? »²

² Agier, M. (2016). « Migrants, réfugiés, immigrés. Les mots sont importants. », *Les migrants et nous. Comprendre Babel*. CNRS Editions; p.31



La ville contemporaine est diversité. Elle se transforme au gré des identités qui la composent, elles-mêmes en perpétuelle altération et reconstruction. Toujours changeante et insaisissable en tant que tout fini et déterminé, « elle devient un tout décomposé, un hologramme perceptible, “appréhensible” et vécu en situation »³. Quoiqu'intrinsèque à sa définition, la diversité de la ville trouve un nouvel essor dans les problématiques contemporaines des migrations. La ville refuge peut alors être pensée comme l'ultime ville contemporaine ; le berceau de l'hétérogénéité, où les identités passent, se fixent, se transforment et se dispersent, dans une métamorphose continue de la ville contact, où l'on côtoie pour un instant indéterminé, dans une temporalité incertaine, un amalgame de mémoires et de vécus en flux constant.

3 Agier, M. (2009). « De l'urbain à l'anthropologie de la ville. Esquisse d'une anthropologie de la ville. », Academia eds. Anthropologie prospective; p.18



Cette idée de la ville refuge temporelle et changeante oriente nécessairement la pensée vers une étude anthropologique similaire à celle proposée par Agier, où la ville est comprise et observée depuis le point de vue du citoyen.⁴ S'appuyant sur cette vision anthropologique, la présente réflexion sur la ville refuge se fait par l'entremise d'une perception intime de la ville. Elle se penche plus précisément sur le vécu des individus dans Parc-Extension. L'humain est le sujet central de cette recherche. S'esquissant dès les premières interprétations du site, cette quête d'expériences intimes de la ville se fait ressentir dans les séries photographiques et vidéographiques *Les regards intimes*, *Les portraits statiques*, *Les portraits cinétiques* et *Les anecdotes*.

4 Agier, M. (2009). « De l'urbain à l'anthropologie de la ville. Esquisse d'une anthropologie de la ville. », Academia eds. Anthropologie prospective.





« C'est cette approche, [celle selon laquelle la ville doit être observée comme un ensemble de situations et non comme un objet], que je défends ici en partant des épistémologiques anthropologies de deux opérations d'ordre, nécessaires à une anthropologie de la ville considérée comme mise en œuvre d'une anthropologie sociale et symbolique des espaces contemporains : premièrement, faire pivoter le point de vue depuis la ville vers les citoyens [...]; deuxièmement, faire pivoter la problématique elle-même, de l'objet vers le sujet, de la question sur ce qu'est la ville – une essence introuvable et normative – à la question sur ce qui fait ville. »⁵

5 Agier, M. (2009). « De l'urbain à l'anthropologie de la ville. Esquisse d'une anthropologie de la ville. », Academia eds. Anthropologie prospective; p.19-20

762



Uber Eats

UBER EATS

SKIP

Interac

Restaurant Salatec

OUVERT

HEURES D'OUVERTURE

LUN	1100	À	2300
MAR	1100	À	2300
MER	1100	À	2300
JEU	1100	À	2300
VEN	1100	À	2300
SAM	1100	À	2300
DIM	1100	À	2300



Désidentification et subjectivation

« Aussi le seuil est-il cette zone indéfinie, non limitée, où s'opèrent une étrange transformation de soi et d'autrui, une étrange désidentification de soi et une non moins étrange subjectivation décalée, déplacée, décentrée, qu'on peut décrire comme une subjectivation non identitaire. »⁶

6 Tassin, E. (2018). « L'expérience des frontières : désidentification et subjectivation. », *Implications philosophiques*. <http://www.implications-philosophiques.org/l'experience-des-frontieres-desidentification-et-subjectivation/>

1 Samuel Gratacap, *Empire*, photographie numérique, <https://samuelgratacap.com/empire>

2 Samuel Gratacap, *Empire*, photographie numérique, <https://samuelgratacap.com/empire>



1



2

Si la démarche anthropologique d'Agier repose sur l'étude des situations de contact et de dynamisme dans la ville cosmopolite, ce dernier expose également le processus désidentificateur qui peut y être rattaché. Le passage d'une frontière s'accompagne de la perte des lieux, des biens et des liens qui ont fait l'identité du migrant qui devient lui-même un homme/femme-frontière.⁷ La frontière ne se restreint pas ici aux tracés géographiques qu'on lui attribue d'emblée. Elle s'étend à toute zone de rencontres et d'affrontements ; on comprend aisément comment la ville contemporaine cosmopolite, et davantage la ville refuge, se présentent comme des zones de dilatation spatiale des frontières qui s'expriment à différents degrés par le contact avec l'étranger. Celles-ci sont opératrices d'une double transformation identitaire, soit celle d'une désidentification et d'une subjectivation conjointe.⁸

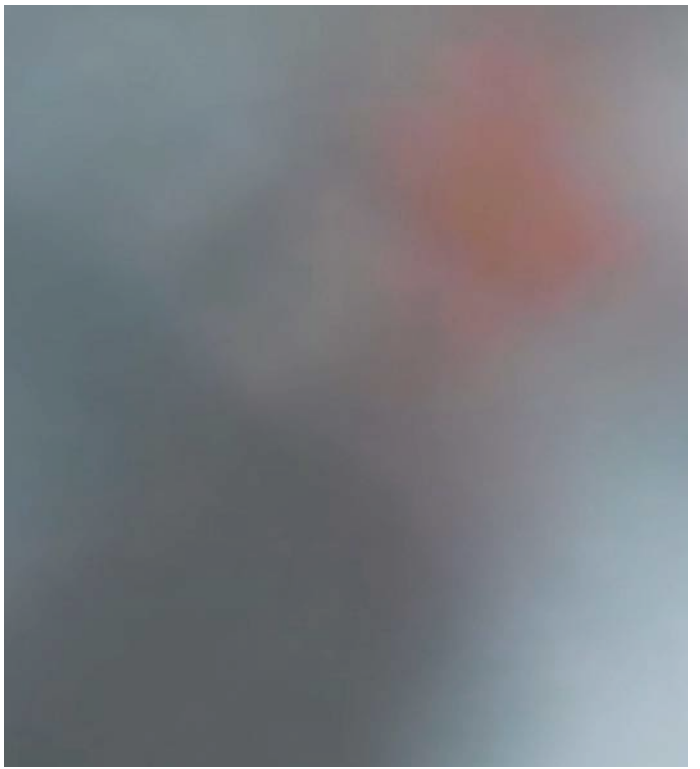
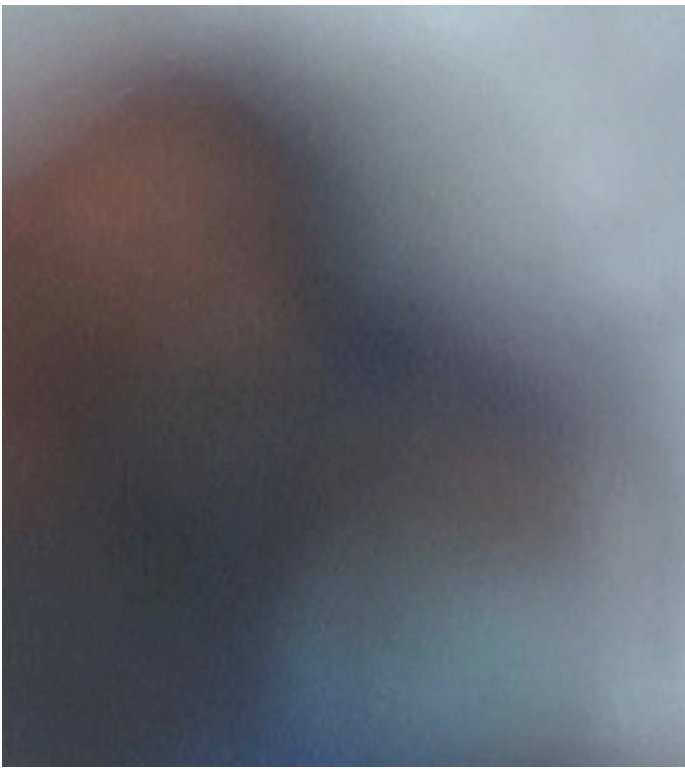
7 Agier, M. (2016). « Migrants, réfugiés, immigrés. Les mots sont importants. », *Les migrants et nous. Comprendre Babel*. CNRS Editions.

8 Tassin, E. (2018). « L'expérience des frontières : désidentification et subjectivation. », *Implications philosophiques*. <http://www.implications-philosophiques.org/lexperience-des-frontieres-desidentification-et-subjectivation/>

« La frontière, pourrait-on dire, est un opérateur de transformations car la condition d'extranéité s'accompagne nécessairement de procédures d'identifications différentes ou plutôt d'une mise en question d'un régime d'assignation identitaire au profit de modes de subjectivations inédits et souvent fragiles. »⁹

9 Tassin, E. (2018). « L'expérience des frontières : désidentification et subjectivation. », *Implications philosophiques*. <http://www.implications-philosophiques.org/l'experience-des-frontieres-desidentification-et-subjectivation/>





La subjectivation s'opérant dans les espaces-frontières résulte du changement de statut qui, à son tour, déclenche une reconfiguration identitaire selon les facteurs politiques, sociaux et culturels qui sont en cause. Tassin parle alors de subjectivation non identitaire, soit un ensemble de processus de désappartenance et de reconfiguration d'un rapport entre soi et un groupe selon la naturalité supposée du sujet.¹⁰ La ville refuge se formule ainsi comme le lieu d'une désidentification, suivie transformation imaginaire de soi, s'exerçant à la rencontre entre les traces mnésiques laissées dans l'être par l'expérience passée et par l'expérience vécue du présent.¹¹ Cette double altération identitaire est étudiée dans le film synthèse ; la première partie s'intéresse à la perte d'identité par la transposition des sentiments d'errance et de désidentification dans l'image et la troisième partie s'interroge sur la reconstruction identitaire de l'individu en interpellant plus directement le spectateur. Si les processus de transformation du sujet y sont dépeints, le film aborde également la notion de choc qui peut poser obstacle à la quête identitaire.

10 Tassin, E. (2018). « L'expérience des frontières : désidentification et subjectivation. », *Implications philosophiques*. <http://www.implications-philosophiques.org/l'experience-des-frontieres-desidentification-et-subjectivation/>

11 Tarragoni, F. (2018). « Du rapport de la subjectivation politique au monde social. Les raisons d'une mésentente entre sociologie et philosophie politique. », *Raisons politiques*, 2(62). <https://doi.org/10.3917/rai.062.0115>

La première partie du film synthèse explore le thème de la désidentification en superposant des images abstraites à un panorama vierge de Parc-Extension.

La seconde partie aborde le sujet de la mémoire en assemblant un ensemble de fragments qui s'entrechoquent, se superposent et se fondent les uns dans les autres. Cette partie fait également l'objet d'un travail audio à partir de found footage.

La troisième partie s'attarde plus précisément à la quête identitaire en posant le sujet dans un espace concret, à bord d'un autobus. Le rythme très lent de cette séquence amène le spectateur à devenir lui-même acteur dans la vidéo par l'observation et la réflexion sur son rapport à l'étranger.



Il va sans dire que la rencontre de l'identité avec la nouvelle réalité sous-entend un certain saisissement du sujet, qui s'apparente au choc de la ville que Baudelaire poétise dans son recueil *Les fleurs du mal*. Le choc diffus de l'altérité que la ville opère sur le sujet, bien que pouvant être amorti en souvenirs par des procédés psychiques, affecte les perceptions mnésiques de ce dernier et, par conséquent, altère son identité. S'ensuit une rupture empêchant la réactualisation des souvenirs et l'oubli du passé. Cet état de choc constant provoqué par le contact avec l'étranger demande une telle sollicitation de l'esprit que le travail de la mémoire ne s'y opère que difficilement.¹²

*« La rue assourdissante autour de moi hurlait.
Longue, mince, en grand deuil, douleur majestueuse,
Une femme passa, d'une main fastueuse
Soulevant, balançant le feston et l'ourlet;*

*Agile et noble, avec sa jambe de statue.
Moi, je buvais, crispé comme un extravagant,
Dans son œil, ciel livide où germe l'ouragan,
La douceur qui fascine et le plaisir qui tue.*

*Un éclair . . . puis la nuit! - Fugitive beauté
Dont le regard m'a fait soudainement renaître,
Ne te verrai-je plus que dans l'éternité? »¹³*

12 Huyghe, P.-D. (2008). « Choc et conscience à l'époque de la diffusion », *Le choc des métropoles*. Éditions de l'Éclat. <https://doi.org/10.3917/ecla.fuzes.2008.01.0207>

13 Baudelaire, C. (1857). « À une passante », *Les fleurs du mal*. Paris : Poulet-Malassis et De Broise.





Mémoire

« Les identités sociales et individuelles ne sont jamais fixées une fois pour toutes. Elles se transforment au gré de la mémoire et de la perception qu'on a de soi et de l'autre à travers les images et les traces mnésiques. »¹⁴

14 Ouellet, P. (2002). *Identités narratives. Mémoires et perceptions* (1e éd.). Canada : Presses de l'Université de Laval; p.1



Identités narratives

Le processus d'altération du sujet s'exerçant aux zones de rencontre soulève un questionnement sur ce qui fait l'identité et sur ce qui peut éventuellement participer à sa reconstruction identitaire dans la ville refuge. Cela dit, le sujet contemporain est fluide. Il est en constant déplacement et en continuelle métamorphose. Il ne s'identifie plus à un lieu, mais à un parcours, à une narration. Son identité se définit par l'accumulation des expériences dont les traces se superposent dans la mémoire. Il en résulte un amalgame d'images en flux dans l'imaginaire, qui apparaissent et disparaissent dans la conscience selon l'expérience présente. Les identités ne sont par conséquent jamais fixées, elles évoluent au gré des perceptions et de la mémoire s'inscrivant dans le parcours de chacun.¹⁵ La ville refuge agit comme un nœud dans lequel s'entremêlent les parcours de différents individus ; elle se présente comme un moment de cette narration où s'opère une transformation simultanée de multiples identités en contact.

« L'expérience perceptive et mnésique essentiellement hétérogène du sujet contemporain l'amène à se situer individuellement et collectivement dans un espace-temps qui ne s'identifie plus à un lieu ou à un territoire ni à une tradition ou à une histoire mais se ramifie en parcours ou en trajectoires, en intrigues ou en narrations. »¹⁶

15 Ouellet, P. (2002). *Identités narratives. Mémoires et perceptions* (1e éd.). Canada : Presses de l'Université de Laval.

16 Ouellet, P. (2002). *Identités narratives. Mémoires et perceptions* (1e éd.). Canada : Presses de l'Université de Laval; p.1



Mémoire et temporalité

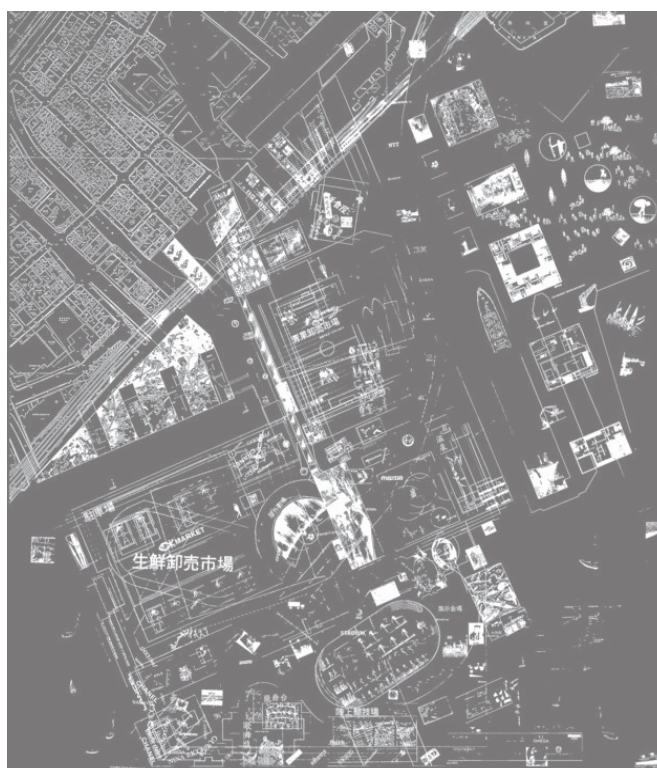
Afin de saisir comment la mémoire participe à la transformation de l'identité, il importe d'en comprendre le fonctionnement. Bergson décline la mémoire selon deux types ; la mémoire-souvenir et la mémoire-habitude. La première, spontanée et capricieuse, parfois involontaire, permet de se remémorer un événement précis, une expérience isolée. Elle se caractérise par une durée arbitraire. La seconde se forme par la répétition d'une action ; l'accumulation des couches mémorielles de chacune des expériences isolées crée un souvenir qui devient habitude. On parle alors d'une expérience de longue durée. Si la mémoire souvenir est plus ponctuelle, la mémoire habitude s'étend dans le temps par la répétition d'expériences plus ou moins similaires. Alors que le premier type se caractérise par une réactivation des souvenirs du passé, le second type se positionne davantage dans le présent.¹⁷

Les rituels se présentent comme une forme privilégiée de mémoire, où les deux types opèrent simultanément ; il s'agit d'une expérience répétée à plusieurs reprises déclenchant une remémoration.¹⁸ Si le terme « rituel » a une forte connotation religieuse, il peut également être envisagé de manière plus objective, comme un événement fréquent de la vie quotidienne qui prendrait place dans la ville refuge et qui participerait à la reconstruction identitaire dans ce nouveau lieu. Le diagramme du plan directeur de Yokohama par Koolhaas, avec les différentes temporalités qui y sont inscrites, peut alors venir à l'esprit. Dans le même ordre d'idées, la cartographie réalisée dans le cadre de la recherche-crédation étudie les rythmes de Parc-Extension. Ils y sont illustrés conjointement aux images de lieux qui s'inscrivent dans les mémoires individuelles et collectives du secteur.

17 Bergson, H. (1965). *Matière et mémoire : essais sur la relation du corps à l'esprit* (72e éd.). Canada : Les Presses universitaires de France.

18 Bergson, H. (1965). *Matière et mémoire : essais sur la relation du corps à l'esprit* (72e éd.). Canada : Les Presses universitaires de France.

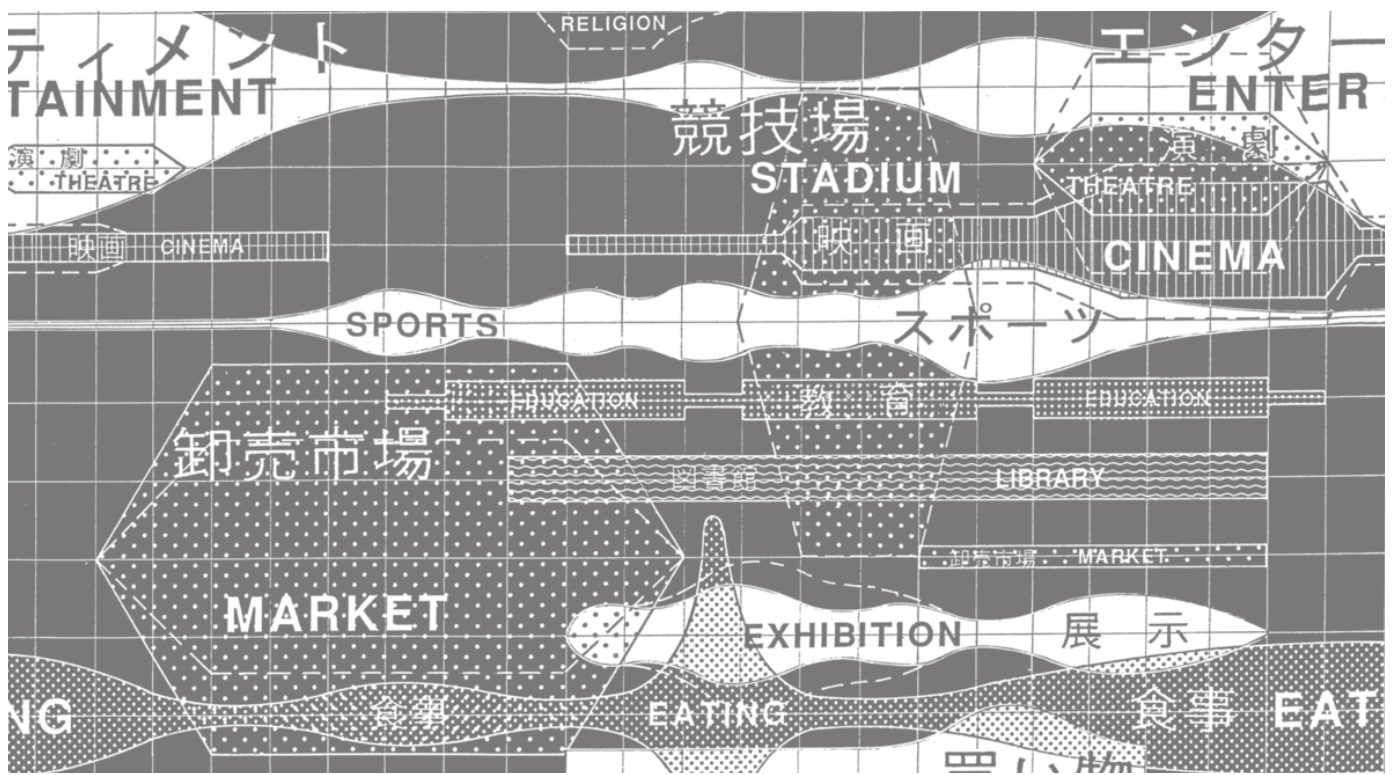
Le digramme du plan directeur de Yokohama par OMA étudie les rythmes et les temporalités programmatiques de la ville dans son ensemble. Une transposition de cette vision globale de la ville à l'échelle du projet de recherche-crédation amène à se questionner sur la capacité d'un espace à répondre simultanément à plusieurs rythmes et programmes.



3

3 OMA, Yokohama Masterplan, 1991, diagramme conceptuel

4 OMA, Yokohama Masterplan, 1991, diagramme conceptuel



4

Formalisation et esthétique de la mémoire

L'intangibilité de la mémoire rend sa formalisation et sa représentation dans l'espace concret plus abstraite. Elle ne peut être visualisée en tant que tout. Elle n'apparaît que sous forme de fragments. De ce fait, la mémoire est composite.¹⁹ Elle se forme d'un regroupement d'images plus ou moins précises, altérées dans le temps par la subjectivité, qui se superposent et se relaient les unes autres dans l'imaginaire. Il en va de même pour ses rythmes. Choquée, spontanée, répétée, fluente ou douce, la mémoire adopte une multitude de variations qui s'entremêlent selon l'expérience du sujet dans l'espace. Cette formalisation fragmentaire de la mémoire individuelle trouve son écho dans la mémoire collective qui, à un degré encore plus prégnant, est composée d'une

abondance de traces, de souvenirs, d'identités, de rythmes et de temps.²⁰ Une seconde conception esthétique de la mémoire s'esquisse dans les films *Chroniques* et *Ellis*. La présence de filtres, de grains et le traitement colorimétrique légèrement désaturé de l'image évoquent la perte d'informations et les transformations causées par la subjectivité. La mémoire peut ainsi être représentée comme un tout fragmentaire et altéré par les perceptions intimes. Ces deux concepts formels et esthétiques sont repris dans la création du film *synthèse*, où des fragments visuels et audios de diverses œuvres sont entremêlés à des séquences filmées dans *Parc-Extension*. On ressent tantôt le choc des images et tantôt leur flux continu dans une superposition de couches visuelles aux tons effacés.

19 Baêta Neves, L.F. (2003). « Mémoires migrantes et temporalité. », *Diogène*, 1(201). <https://doi.org/10.3917/dio.201.0029>

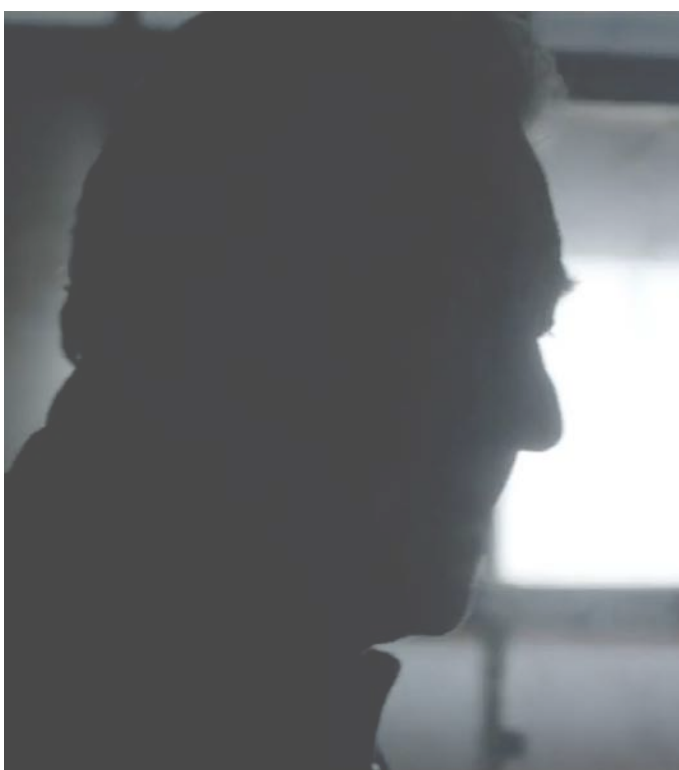
20 Baêta Neves, L.F. (2003). « Mémoires migrantes et temporalité. », *Diogène*, 1(201). <https://doi.org/10.3917/dio.201.0029>

5 Clément Cogitore, *Chroniques*, 2006, Essai - Noir & Blanc et Couleur - Vidéo, Super 16, 16 mm, Super 8 - 30 min; 10min28s

6 JR, *Ellis*, 2015, Film; 8min6s



5

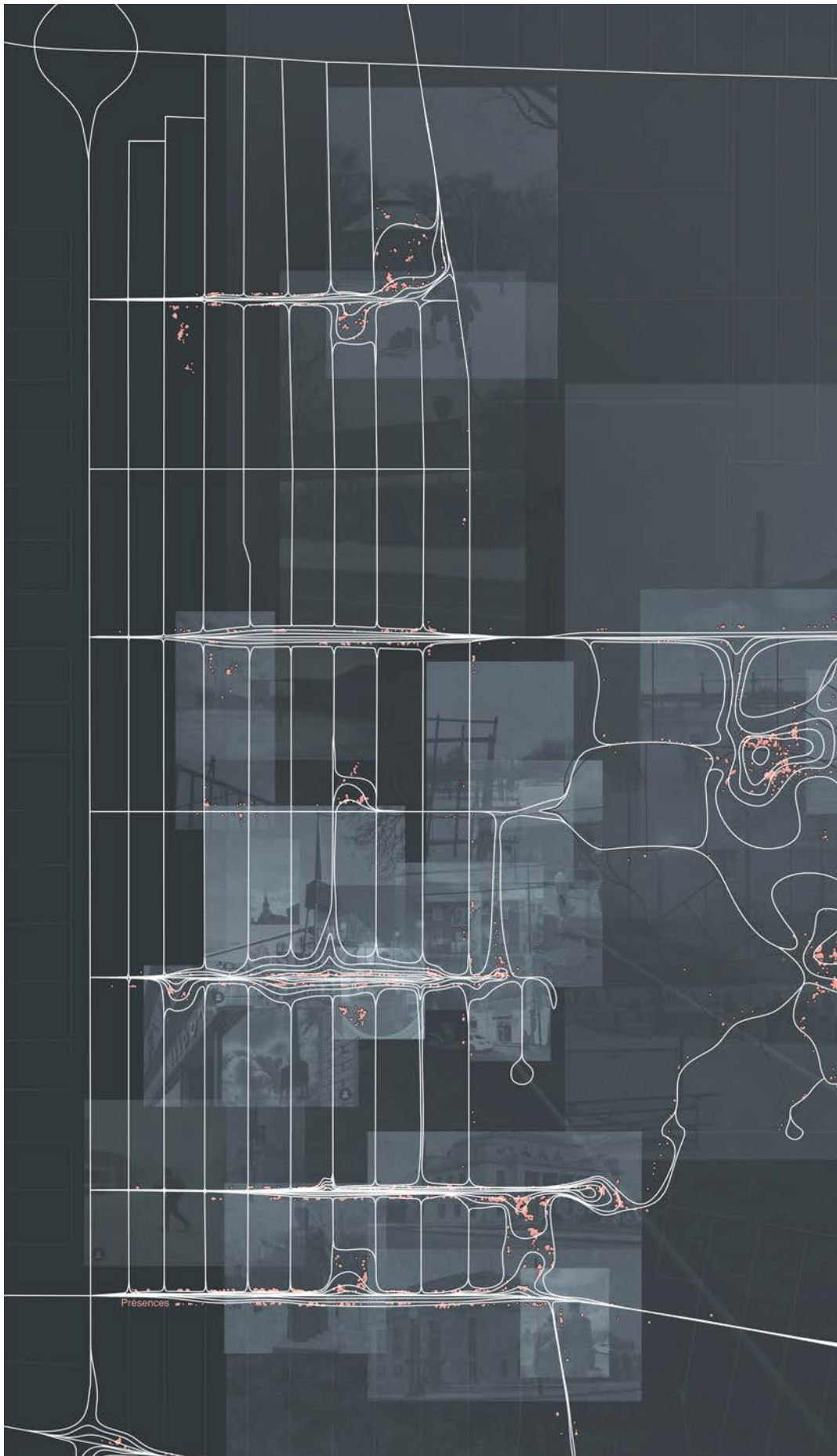


6

« (...) en vérité, cette notion de totalité se donne toujours comme une espèce d'inversion. Elle apparaît toujours sous forme de...fragment. La mémoire comme totalité serait, de ce fait, une espèce de présence toujours absente. Et toujours supposée, toujours imaginée comme existante sans jamais se présenter, sans jamais se montrer. Elle jouit, ce faisant, du pouvoir immense de l'intangibilité. »²¹

21 Baêta Neves, L.F. (2003). « Mémoires migrantes et temporalité. », *Diogène*, 1(201). <https://doi.org/10.3917/dio.201.0029>; p.32-33





Site et programme

« L'espérance pourrait-elle être la même partout dans le monde et pourrait-elle s'y retrouver? Sans la complicité des itinéraires et des voix, sans ce tissu séculaire de code de pensées et de gestes, d'automatismes aussi. [...]. Elle se serait constituée pour elle-même des analogies, des repères, des événements avec lesquels ici elle pourrait s'identifier. »²²

Cette cartographie peut être comprise comme une représentation sensorielle et mémorielle de Parc-Extension. Le ressenti de la présence humaine y est représenté par les traces orangées qui s'y trouve tantôt plus affirmées, tantôt plus effacées. L'expérience des rythmes urbains y est esquissée. Plus les courbes s'éloignent de leurs axes, plus le rythme s'attache à un élément du tissu urbain et se voit ralenti. Une troisième couche d'information se superpose aux deux premières ; la mémoire. Alors que les deux premières sont le produit d'interprétations subjectives, la troisième prend appui sur les réseaux sociaux afin de construire une mémoire collective de Parc-Extension à partir d'un collage de photographies.



Site et programme

L'expression fragmentaire de la mémoire semble trouver son écho dans l'articulation de Parc-Extension. Secteur à part, il se présente comme un lieu autre, comme un fragment distinct du tissu urbain dans lequel il peine à s'immiscer. Cette coupure qui morcèle son tissu lui confère également son étrange singularité. Les segments de lieux qui s'y forment, s'effaçant aux abords du chemin de fer et interrompus par Acadie, n'y trouvent leur identité que dans l'interstice qui les porte. Lieu de frontières, ou lieu-frontière, Parc-Extension se dessine comme un de ces espace de rencontres, d'expérience de l'altérité ; un de ces lieux où s'opèrent simultanément une désidentification et une transformation imaginaire. L'humain en est le centre. Le marcheur en est l'acteur principal. Les contacts y sont nombreux. Les rythmes s'y démultiplient dans une coexistence parfois déroutante. Des acteurs aux parcours divers y sont entraînés dans une composition urbaine portant la marque d'un mélange qui lui donne son caractère unique. Cette unicité résonne plus ardemment sur la rue Saint-Roch. Ponctuée de lieux marquant l'imaginaire, cette rue occasionne un mouvement qui lui est propre, qui s'accroche aux lieux et à l'espace. Relativement lent malgré l'achalandage soutenu, le rythme y semble plus propice à la construction identitaire par les rencontres que les rues commerciales voisines où le

pas accéléré laisse supposer une prédominance du choc. Cette singularité de la rue Saint-Roch esquisse l'idée d'une ville contact où peuvent coexister la mémoire et l'expérience du présent dans la reconstruction identitaire. Or, cette rue enclavée semble elle-même en quête identitaire. Elle se perd dans le tissu où son tracé très arrêté l'isole des flux urbains. N'étant pas tout à fait commerciale, elle se situe dans un entre deux en transformation. Elle regroupe un ensemble de lieux culturels entrecroisés d'espaces commerciaux et résidentiels dans un tout incertain. Le projet se donne pour programme de réaffirmer et de reconstruire l'identité de la rue Saint-Roch au sein du tissu de Parc-Extension pour lui redonner la place centrale qu'elle semble vouloir y occuper. À plus petit échelle, le projet se pose comme un lieu autre, se transformant dans le temps pour laisser libre cours aux flux de rythmes qui composent les identités individuelles et collectives. Sans programme fixe, il se posera plutôt comme le support fragile de multiples programmes libres, déterminés dans le temps par les sujets. Tantôt lieu de passage, tantôt lieu d'arrêt, il s'agira d'un espace de rencontres et de partage avec l'étranger, car c'est dans le contact avec l'autre que chacun parvient à se définir.

Si le MPavilion de Sean Godsell esquisse un tel lieu de non-programme se transformant au gré des identités qui y passent et qui s'y fixent, le site vierge sur lequel il se dépose suscite un questionnement quant à l'insertion et au fonctionnement d'un tel espace dans un tissu déjà densément programmé comme celui de la rue Saint-Roch.

7 Earl Carter, Sean Godsell Unveils Melbourne's Inaugural "MPavilion", s.d.,
photographie numérique

8 Earl Carter, Sean Godsell Unveils Melbourne's Inaugural "MPavilion", s.d.,
photographie numérique



7



8

Le projet de revitalisation de l'entrée M Woods propose une méthode d'implantation dans un contexte plus dense. Il se pose comme une couche se surimposant à l'existant, sans toutefois en effacer la trace. La matérialité relativement poreuse de l'agrandissement laisse entrevoir le bâtiment original dans un jeu de transparence. Bien qu'étant spécifiquement programmé comme musée, le projet dispose également d'espaces à vocation plus libre qui pourraient s'inscrire dans l'idée d'un lieu aux multiples rythmes et flux.

9 Xia Zhi, Sean Godsell Unveils Melbourne's Inaugural "MPavilion", s.d.,
photographie numérique

10 Xia Zhi, Vector Architect, M Woods entrance revitalization, s.d.,
photographie numérique



9



10

Si le projet se pose ultimement comme un geste architectural, il s'agit tout autant d'un dispositif médiatique dévoilant les différentes réalités mémorielles que l'espace peut porter. Il est pensé comme une création proposant une reconstruction identitaire de la ville et de ses acteurs par le biais d'une vision à la fois fragmentaire, subjective et collective.

Comment la ville refuge peut-elle faciliter la reconstruction identitaire dans un espace de cohabitation de la mémoire et de l'expérience?

Les rythmes, les temps et la matière de la mémoire individuelle et collective peuvent-ils simultanément prendre place dans la ville refuge?





GRIS TENDRE
par Geneviève Guay

<https://vimeo.com/722981749/72279ec01b>

Crédits images

Crédits pour les photographies du site ainsi que pour toutes les images du projet : Geneviève Guay et Philippe Houde

Carter, Sean Godsell *Unveils Melbourne's Inaugural "MPavilion"*. Archdaily. <https://www.archdaily.com/554942/sean-godsell-unveils-melbourne-s-inaugural-mpavilion>

Clément Cogitore, *Chroniques, 1996 Le Grec*. http://www.grec-info.comfiche_film.phpid_film=824

Samuel Gratacap, *Empire, 2012-2014*, collection photographies, <https://samuelgratacap.com/empire>

Geneviève Guay, *Présences - Rythmes - Mémoires, 2022*, [document cartographique]. échelle graphique, p. 32 in Guay, G. gris Tendre, Reconstructions identitaires et perceptions mnésiques dans la ville refuge. Projet thèse : Recherche-crédation de maîtrise, Université de Montréal, Montréal.

JR., *Unframed, Ellis Island, NY, 2014*, jr-art. <https://www.jr-art.net/fr/projects/unframed-ellis-island-usa-2014>

OMA. (1991). *Yokohama Masterplan*. OMA Work Search. <https://www.oma.com/projects/yokohama-masterplan>

Zhi, X. (s.d.). *Vector Architect, M Woods entrance revitalization*. Archdaily. <https://divisare.com/projects/326029-vector-architects-xia-zhi-m-woods-entrance-revitalization>

Bibliographie

Ville contact

Agiar, M. (2016). « Migrants, réfugiés, immigrés. Les mots sont importants. », *Les migrants et nous. Comprendre Babel*. CNRS Editions.

Agiar, M. (2009). « De l'urbain à l'anthropologie de la ville. Esquisse d'une anthropologie de la ville. », Academia eds. *Anthropologie prospective*.

Agiar, M. (2016). « Ce que les villes font aux migrants, ce que les migrants font à la ville », *L'Harmattan*, 2(7). DOI 10.3917/lsdlc.007.0021

Baudelaire, C. (1857). « À une passante », *Les fleurs du mal*. Paris : Poulet-Malassis et De Broise.

Benjamin, W. (1989). *Paris, capitale du XIXe siècle*. Paris : Éditions du cerf.

Benjamin, W. (2006). *On some motifs in Baudelaire, Selected writings* (vol. 4). Harvard University Press.

Galignon-Méléneq, B. (2015). « À la recherche de la trace », *Organisation et communication*, (45). <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.4876>

Galignon-Méléneq, B., Zlitni, S. et Liénard, F. (2015). « L'homme trace », *CNRS Alpha*. 10.4000/books.editions-cnrs.25549

Germain, A. et Poirier, C. (2007). « Les territoires fluides de l'immigration à Montréal ou le quartier dans tous ses états, Étranger et territorialité. », *Revue internationale d'études québécoises*, 10(1). <https://doi.org/10.7202/1000081>

Huyghe, P.-D. (2008). « Choc et conscience à l'époque de la diffusion », *Le choc des métropoles*. Éditions de l'Éclat. <https://doi.org/10.3917/ecla.fuzes.2008.01.0207>

Ouellet, P. (2003). *Le soi et l'autre. Mémoires et perceptions* (1e éd.). Canada : Presses de l'Université de Laval.

Wittner, L. et Welzer-Lang, D. (1995). « Poétique et imaginaire de la ville contemporaine », *Symbolique urbaine et foi chrétienne*, 3(1). <https://doi.org/10.7202/602413ar>

Désidentification et subjectivation

Balibar, E. (1997). « Qu'est-ce qu'une frontière? », *La crainte des masses : Politique et philosophie avant et après Marx*. Paris : Galilée.

De Gourcy, C. (2016). « Le cinéma a besoin de l'individu, les migrants ont besoin du cinéma pour redevenir des individus, Entretien avec Andrea Segre », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 32(3,4). <https://doi.org/10.4000/remi.8209>

Tarragoni, F. (2018). « Du rapport de la subjectivation politique au monde social. Les raisons d'une mésentente entre sociologie et philosophie politique. », *Raisons politiques*, 2(62). <https://doi.org/10.3917/rai.062.0115>

Tassin, E. (2018). « L'expérience des frontières : désidentification et subjectivation. », *Implications philosophiques*. <http://www.implications-philosophiques.org/lexperience-des-frontieres-desidentification-et-subjectivation/>

Marta Berreiro, C. (2004). « Identités urbaines, identités migrantes. », *Recherches sociographiques*, 45(1). <https://doi.org/10.7202/009234ar>

Mémoire

Amati-Mehler, J. (2003). « La migration, la perte et la mémoire. », *Klincksieck*, 3(131). DOI 10.3917/ela.131.0329

Baêta Neves, L.F. (2003). « Mémoires migrantes et temporalité. », *Diogène*, 1(201). <https://doi.org/10.3917/dio.201.0029>

Bergson, H. (1965). *Matière et mémoire : essais sur la relation du corps à l'esprit* (72e éd.). Canada : Les Presses universitaires de France.

Bruneau, M. (2006). « Les territoires de l'identité et la mémoire collective en diaspora. », *L'espace géographique*, 4(35). DOI 10.3917/eg.354.0328

Dru, A. (2021). « La mémoire, un espace à agencer. », *Sans-dessous*, 28(2). <https://doi.org/10.3917/sdes.028.0137>

Favretti, E. (2011). *Parc-Extension : 100 ans d'Histoire*. Centre d'histoire de Montréal. https://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/ARROND_VSP_FR/MEDIA/DOCUMENTS/RECH_Bilan_Parc_EXTENSION.PDF

Labelle, M. (2007). « Les lieux de l'écriture migrante. Territoire, mémoire et langue dans Les lettres chinoises de Ying Chen. », *Étranger et territorialité*, 10(1). <https://doi.org/10.7202/1000078>

Marot, S. (2010). *L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture* (1e éd.). Paris : Éditions de la Villette.

Ouellet, P. (2002). *Identités narratives. Mémoires et perceptions* (1e éd.). Canada : Presses de l'Université de Laval.

Obadia, C. (2018). *Les deux mémoires selon Bergson*. Espace Prépas. <https://grandes-ecoles.studyrama.com/espace-prepas/concours/ecrits/culture-generale/les-deux-memoires-selon-bergson-7233.html#:~:text=Il%20faut%20donc%2C%20%20C3%A0%20partir,r%C3%A9citation%2C%20ou%20lecture%2C%20particul%C3%A8re.>

Pezzone, N. (2020). *An alternative image of the city: maps by migrants to explore contemporary urban landscape*. <https://revistas.uva.es/index.php/ciudades/article/download/3821/3367>

Robin, R. (2015). *La Québécoise* (2e éd.). Montréal : Éditions XYZ.

Simond, C. (s.d.). *Le cinéma comme opérateur de pensée* [document inédit].

Weimei, A. (2020). *Dans la peau de l'étranger*. Actes Sud.

Yates, F.A. (1975). *L'art de la mémoire*. France : Gallimard.

Filmographie

Ville contact

Chouinard, D. (réalisateur). (2001). *L'ange de goudron* [fiction]. Max Films Productions.

Lanthier, S. (réalisateur). (2010). *Les Fros* [documentaire]. DOC Production Inc.

Désidentification et subjectivation

Gladieva, K. (2022). *Ton Slam d'art public – L'immigrant grec*. Hors les murs arrondissement Villera – Saint-Michel – Parc-Extension. https://www.youtube.com/watch?v=q-ITfektgQ&t=10s&ab_channel=MTLVille

Huneault, M. (2018). *Roxham*. <http://michelhuneault.com/3/index.php/migration/intersection-2017/>

Tom, P. (2021). *Seul* [documentaire]. Télé-Québec.

Mémoire

Cogitore, C. (réalisateur). (2006). *Chroniques* [essai]. Le groupe de recherche et d'essais cinématographiques.

Villeneuve, D. (réalisateur). (2010). *Incendies* [fiction]. Sony Pictures Classic.

Balass, J. (réalisateur). (2008). *Baghdad twist* [documentaire]. Office National du Film du Canada.

JR. (réalisateur). (2015). *Ellis* [short film]. JR.

Raouf, M. (réalisateur). (2002). *The Tree That Remembers* [documentaire]. Office National du Film du Canada.

Gratacap, S. (2012-2014). *Fifty fifty, Empire, La Chance*. <https://samuelgratacap.com/fifty-fifty>, <https://samuelgratacap.com/empire>, <https://samuelgratacap.com/la-chance>

Roeskens, T. (2009). *Vidéocartographies : Aïda, Palestine* [documentaire]. Till Roeskens.

LA VILLE CONVIVIALE

Une Recherche sur les territoires d'hospitalité au travers la ville relationnelle dans le quartier Parc-Extension à Montréal

Jamila Baldé





La Ville conviviale

Dans le cadre de l'atelier de recherche sur la ville-refuge, nous étions invités à repenser la condition de la ville, de ses espaces et équipements publics, pour garantir un meilleur accueil des personnes réfugiées. En effet, les réfugiés d'aujourd'hui fuient les guerres, les persécutions, la pauvreté et les changements climatiques, et tout porte à croire que les facteurs poussant à la migration ne feront qu'augmenter dans les prochaines années. Comment, donc, la ville peut-elle être refuge? Voulant m'éloigner des définitions légales de ce qui qualifie ou non un migrant de réfugié, j'ai voulu m'ancrer davantage dans la problématique de l'hospitalité: comment rendre un espace accueillant? Un processus qui se veut inclusif, sans distinction du statut des individus partageant le lieu. J'ai donc formulé ma recherche sur la ville-refuge ainsi: **une recherche sur les territoires d'hospitalité au travers la ville-relationnelle dans le quartier de Parc-Extension.**

En effet, mon intérêt pour l'humain et la ville-relationnelle comme qualificateur de l'espace hospitalier est apparu dès le début de mes recherches photographiques et théoriques. L'échelle de la recherche se limitant au quartier permet d'entrer

dans les subtilités de la ville. Le quartier de Parc-Extension en est un de premier accueil pour de nombreux immigrants montréalais. Son caractère multi-ethnique fait de lui un lieu privilégié pour la recherche sur la ville-refuge. D'ailleurs, dans leur texte « Les Territoires fluides de l'immigration à Montréal ou le quartier dans tous ses états », Annick Germain & Cécile Poirier passent en revue les différentes vagues d'immigration à Montréal et énoncent l'hypothèse que la transformation des quartiers autrefois ethniques à multi-ethniques facilite la cohabitation interethnique: « en effet, nous avons observé moins de tensions dans les quartiers ayant une plus grande diversité d'origines ethniques. »¹

Ainsi, je commencerai par vous présenter l'assise théorique de mon projet de recherche. Ensuite, je passerai en revue les divers lieux étudiés, soit les vitrines, les buanderies et les arrêts d'autobus, le hall de la station Parc et sa place publique, et finalement le parc Jarry. Pour finir, je conclurai en vous énonçant que ce sont les lieux publics du parc Jarry, de la station de métro et sa place publique, et de la rue commerçante Jean-Talon qui constitueront les univers d'ancrage potentiel de mon projet.

1 Germain, Annick et Cécile Poirier (2007). « Les territoires fluides de l'immigration à Montréal ou le quartier dans tous ses états », « Étranger et territorialité », *Globe, Revue internationale d'études québécoises*, Volume 10, Numéro 1, <https://www.erudit.org/en/journals/globe/1900-v1-n1-globe1493042/1000081ar.pdf>, p.115

Anthropologie de la ville

Dans son texte « Esquisse d'une anthropologie de la ville », l'anthropologue Michel Agier décrit une façon d'étudier la ville qui se base sur l'étude des citoyens qui la composent. Il dit que pour décrire la ville, il peut partir « du point de vue des pratiques, relations, et représentations de citoyens qu'il observe lui-même, directement et en situation. » C'est exactement cette approche que j'ai eue dans mon travail de recherche. Une étude non pas de ce qu'est la ville, mais de ce que *fait* la ville.²

Mitoyenneté au cinéma

Également pour soutenir mon travail de recherche, je me suis basée sur l'approche du cinéma de Johan van der Keuken, au travers son film *Amsterdam Global Village* et le texte de Marion Froger qui analyse son oeuvre. Johan van der Keuken étudie le phénomène de la mitoyenneté dans la ville. Il utilise l'outil de la caméra pour générer un lien avec l'Autre, au travers l'échange tenu du regard qui, comme le dit Froger, « n'est pas une indiscretion mais plutôt un souci du lien. » :

Le cinéma cosmopolite de van der Keuken a donné forme à cette idée de mitoyenneté: inlassablement le cinéaste a circulé dans les rues de villes, sensible à cette hospitalité minimale que manifestent les gens et soucieux d'inventer la sienne d'homme à la caméra. Cinéaste mitoyen, il a eu le souci du lien faible, en cherchant l'invisible communauté des hommes hors des communautés restreintes des membres.³

Entrevues

Il était aussi important pour moi d'aller plus loin dans ce contact avec les gens que l'a fait Johan van der Keuken. Pour parler des gens de Parc-Extension, je me devais aussi de parler *avec* les habitants du quartier. Ces moments d'échanges ont nourri ma conception du lieu.

Par exemple, cette carte «Interprétation de la cartographie mentale» nous informe de la vision de leur environnement des jeunes garçons de Parc-Extension fréquentant la maison des jeunes Centre Jeunesse-Unie. À travers l'entrevue avec eux, divers lieux se sont démarqués comme étant des lieux de repères dans le quartier, comme l'arène, ou la piscine. De plus, un vocabulaire particulier est employé. En effet, on appelle la ville Mont-Royal « quartier riche », et on y décrit : « Entre eux et nous, il y a vraiment un truc qui nous sépare. Quand on rentre on voit direct que c'est un autre monde. Il y a plein de maisons, voitures... Les maisons sont bien faites aussi. » On parle aussi d'un « en haut » et d'un « en bas » du quartier. Se déplaçant en vélo dans le quartier, les jeunes sont sensibles à la topographie du quartier et construisent leur vision selon ces références, au lieu de parler du Sud et du Nord. D'ailleurs, certains jeunes ont décrit le bas comme étant plus sombre et calme, alors que le haut était plus actif et ensoleillé. Ceci peut s'expliquer par la typologie du Nord du quartier qui génère davantage d'ombre que les duplex commerciaux au sud.

L'Hospitalité par l'espace

L'auteur Benjamin Boudou a été utile pour comprendre le rôle qu'a l'architecte dans la conception d'une ville-refuge. En effet, il reprend les idées du sociologue Isaac Joseph, pour expliquer que l'hospitalité n'est pas seulement un phénomène social, mais également un phénomène qui dispose d'une dimension spatiale :

L'hospitalité ne désigne alors pas seulement une pratique à un moment donné (un geste d'hospitalité), mais plus généralement une disposition. Cette disposition est une modalité du lien social inscrit dans un espace particulier, la ville. L'hospitalité correspond ainsi à la qualité d'un lieu mais aussi à une disposition sociale partagée par les individus en interaction. Il associe donc la dimension spatiale et sociale, en proposant de penser l'hospitalité à la fois dans la ville et de la ville, l'hospitalité d'un espace et l'hospitalité par l'espace.⁴

Comme dans le cinéma de van der Keuken, Isaac Joseph va également décrire les conditions de coexistence et de mitoyenneté du contexte urbain :

Cette sociabilité teintée d'indifférence est chez Joseph la condition même de la coexistence, et elle s'exerce de manière typique dans la ville où nous vivons les uns à côté des autres. Comme l'écrit Joseph, « avant d'être citoyens, nous sommes mitoyens et c'est dans cette proximité distante avec l'étranger que nous apprenons à donner un sens commun à la notion du monde.⁴

Ville conviviale, ville relationnelle

Pour comprendre comment l'espace pouvait être hospitalier, je suis allée puiser des concepts dans le livre de Silvia Grunig Iribarren « Ivan Illich, pour une ville conviviale ». L'autrice-architecte vient mettre en lumière les conditions de la ville conviviale selon ce philosophe pour ultimement guider les pratiques des intervenants de l'espace. Ainsi, j'aborderai ces lieux de Parc-Extension ou j'ai repéré des traces d'un territoire convivial.

Le sens du lieu résulte pour Illich de l'interaction des gens. Le lieu est mesurable par l'activité physique, (...). Le lieu le plus important qui existe est celui qui est entre toi et moi, celui qu'atteint notre voix, qui est une extension de notre corps.⁵

Avec cette citation, on remarque bien que ma vision est cohérente avec celle du philosophe : l'étude d'un lieu peut se faire à travers la thématique de la ville-relationnelle puisque « le sens du lieu résulte de l'interaction des gens » et « le lieu le plus important qui existe est celui qui existe » entre deux individus.



INTERPRÉTATION DE LA CARTOGRAPHIE MENTALE DE PARC-EXTENSION DES JEUNES GARÇONS FRÉQUENTANT LA MAISON DES JEUNES DU QUARTIER

2 Agier, M. (2009). « De l'urbain global à l'anthropologie de la ville », *Esquisse d'une anthropologie de la ville, Lieux, situations, mouvements*, Belgique: Academia eds, Anthropologie prospective.

3 Froger, M. (2009). « Mitoyenneté dans le cinéma urbain de Johan van der Keuken. » *Intermédialités / Intermediality*, numéro 14, automne 2009, pp. 127–141. <https://doi.org/10.7202/044413ar>

4 Boudou, B. (2018). « De la ville-refuge aux sanctuary cities : l'idéal de la ville comme territoire d'hospitalité », *Sens-Dessous*, vol. 21, no. 1, pp. 83-89

5 Grünig Iribarren, S. (2018). *Ivan Illich Pour Une Ville Conviviale ?* France: Le Bord De L'eau. p. 80

Vitrines

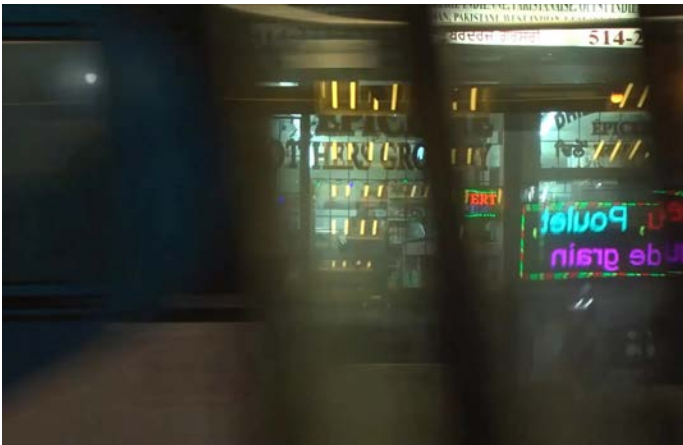
Les vitrines constituent un premier univers de la ville conviviale que j'ai explorée sous ces thématiques: mitoyenneté et regards, mise en spectacle, distance (filtre et rapprochement). En effet, une vitrine permet d'unir par le regard l'espace public de la rue et les environnements intérieurs. La nuit, la vitrine devient une mise en exposition des scènes du quotidien commercial et des individus qui la composent. La vitrine est aussi un filtre, les réflexions ajoutant à la distance avec un autre univers tout en les rapprochant en superposant plusieurs lieux sur une même couche.

Dans la création photo et vidéo *Vitrine*, j'ai repris la recherche du lien au travers le droit de regard dont parlait Marion Forger dans le cinéma de van der Keuken. La création vidéo prend place la nuit. Une fois le soleil couché, l'espace intérieur se

dévoile clairement à la rue. La vitrine devient un écran où se déroule la vie commerciale quotidienne. À cette heure, on y voit les employés terminer leur journée. Les commerces de la rue Jean-Talon ont cette échelle et cette ambiance qui leur est propre. En effet, ce sont des commerces locaux, des entreprises familiales qui emploient des membres de leur communauté. Ceci renforce donc le sentiment de voyeurisme de la vidéo. On s'invite dans le quotidien des habitants du quartier.

Je retiens de cet univers d'étude le potentiel de l'univers de la nuit, ainsi que l'intérêt d'une mise en exposition des individus, et de l'intérêt de la rue commerçante comme univers d'ancrage d'un projet. De plus, les vitrines me proposent la piste des effets visuels pour rapprocher plusieurs réalités.







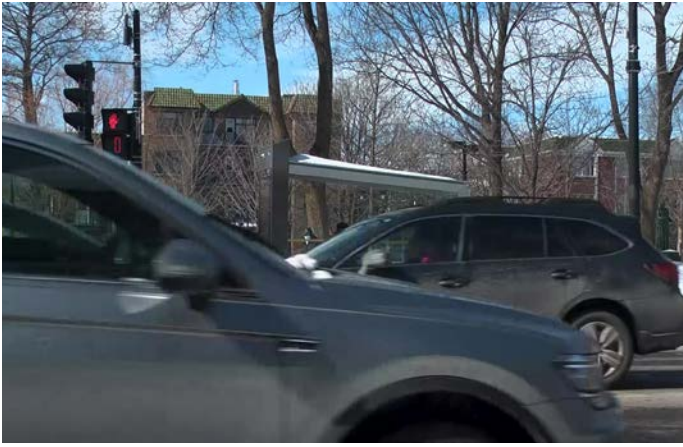
Buanderies et arrêts d'autobus

Cet univers de recherche m'a permis d'étudier les phénomènes particuliers de ces lieux du quotidien où l'on se côtoie, on attend ensemble - une pause dans le mouvement urbain. C'est une typologie qui se répète dans le paysage, et qui constitue des univers de refuge gratuit du froid, du vent ou de la pluie, ouvert à tous et tout le temps.

D'ailleurs, le concept de gratuité est un fondement de la ville conviviale selon Ivan Illich. Il créerait un contexte favorable à la confiance, à la solidarité et à la rencontre. Le philosophe s'oppose à la pensée moderne tournant autour des valeurs économiques parce qu'il juge qu'un climat convivial peut seulement naître dans un environnement de don⁶. Bien que les buanderies ne soient pas complètement gratuites, nous les avons remarquées cet hiver puisqu'elles étaient les seuls lieux dans le quartier où nous pouvions trouver refuge contre le froid sans devoir dépenser (contrairement aux restaurants ou dépanneurs). On y a découvert des lieux de domesticités partagées, où l'ambiance est à l'attente.

L'abris des arrêts d'autobus est similaire en ce sens que tout le monde peut y accéder pour trouver refuge. Ce ne sont pas des lieux de domesticité, mais ils font tout de même partie du quotidien du quartier. Dans la création vidéo *Arrêts d'autobus*, on révèle la condition d'attente ensemble. Dans la première scène, on voit en premier plan le trafic de la rue Jean-Talon, devant des gens immobiles à l'arrêt. Dans la deuxième, c'est l'individu dans l'abri d'autobus qui est au premier plan alors qu'on voit le trafic de la métropolitaine se défier à toute vitesse en second plan. S'ensuit ensuite une série de saynètes où le potentiel de rencontre et la condition de mitoyenneté urbaine associés à cette attente commune sont illustrés: des hommes échangeant des regards en silence, une vieille dame demandant des directions à une femme qui attend, des enfants excités de retrouver leurs parents en descendant d'un autobus scolaire... Finalement, après le passage de l'autobus, l'abri redevient vide, prêt à accueillir de nouveaux individus.

⁶ Grünig Iribarren, S. (2018). *Ivan Illich Pour Une Ville Conviviale ?* France: Le Bord De L'eau. p. 301







Hall de la station Parc et sa place publique

Le troisième lieu étudié est le hall de la station de métro Parc et sa place publique adjacente. Ce lieu de Parc-Extension reprend les caractéristiques de l'abri d'autobus, en étant un lieu de quotidien, de refuge, et gratuit. Il s'articule toutefois à une différente échelle. En effet, plus de gens le fréquentent, et des gens venant de partout à Montréal. On y remarque aussi une appropriation du lieu par les habitants et un potentiel d'atmosphère conspirative.

En effet, un lieu convivial en est un que ses habitants s'approprient. Ivan Illich décrit ce phénomène tel « un contre urbanisme non-prescriptif, basé sur les ressources inattendues de l'action personnelle et sur l'accessibilité.⁷ » Autrement dit, le programme du lieu est ouvert, de sorte que ses usagers se sentent à l'aise d'en faire ce qui leur convient. Ceci aurait l'avantage de laisser même aux populations les moins entendues le pouvoir de choisir la fonction d'un lieu. Dans le hall de la station, on y a découvert un lieu de rencontre où des individus allaient jusqu'à boire ensemble et jouer de la musique. Au printemps, cet univers de rencontre s'est étendu jusque dans la place publique en face de l'ancienne gare. Bien que selon Ivan Illich ce serait un signe d'une convivialité de l'espace, cette affirmation reste à nuancer. En effet, les jeunes de Parc-Extension nous ont décrit le hall de : la station parc comme étant l'un des lieux dans lequel ils se sentaient le moins à l'aise. L'appropriation par les uns aurait-il comme résultat l'exclusion des autres?

La création vidéo sur la station de métro Parc et sa place publique illustre ces différents aspects de cet univers. On y constate beaucoup de mouvements: des gens affluant de partout. Dans la première scène, des piétons traversent dans une diagonale improvisée la place publique. Dans les suivantes, les gens entrent et quittent la station, entrent et quittent les autobus. Dans ces foules où la caméra est d'abord ignorée, elle devient ensuite l'outil de création d'un lien avec des individus, comme le faisait Johan van der Keuken: on la regarde – le spectateur échange métaphoriquement un regard – et on l'interpelle: « what is this, a photo? Camera? Camera? » Cette vidéo montre également un personnage connu dans le quartier, dont nous avions parlé les jeunes lors de leur entrevue. En effet, l'homme vendant l'itinéraire connaît les habitués du lieu, et interagit positivement avec tout le monde. Une femme dans le métro m'a également demandé de la filmer en train de chanter. Le montage finit sur une série de scènes où des individus s'approprient l'espace: musique dans le hall, discussions entre amis dans la place publique et enfants jouant avec les oiseaux.

Une atmosphère conspirative, c'est un lieu qui génère un sentiment de paix. Illich dit « conspirer » en voulant dire « respirer ensemble ». En décrivant les *cruilles*, des carrefours catalans générant cette atmosphère conspirative, on dit: « le mardi, ici, on ne fait rien... mais on le fait ensemble. »⁸

7 Grünig Iribarren, S. (2018). *Ivan Illich Pour Une Ville Conviviale ?* France: Le Bord De L'eau. p. 300

8 Grünig Iribarren, S. (2018). *Ivan Illich Pour Une Ville Conviviale ?* France: Le Bord De L'eau. p. 249





What is this, a photo? Camera? Camera?



... un foto

Parc Jarry

Finalement, ce dernier lieu propice à la ville conviviale étudié est le parc Jarry. Alors qu'en hiver son appropriation est plus subtile, il se réveille au printemps pour devenir l'extension du salon des montréalais. On y retrouve l'atmosphère conspiratrice décrite par Illich. C'est aussi un lieu à très grande échelle, mitoyen entre deux quartiers, et qui constitue un immense souffle dans la densité urbaine.

La création vidéo *Parc Jarry* illustre cet éveil au printemps. On commence dans le parc Saint-Roch, porte d'entrée du parc Jarry pour bien des habitants de Parc-Extension, pour ensuite se déplacer dans le parc Jarry, où l'on découvre ces grands espaces ouverts. Des gens de tout âge en font leur terrain de jeux, et des groupes d'amis s'y rencontrent pour partager un moment.

Ce site, mitoyen à deux quartiers, possède déjà un programme amenant des individus provenant de diverses réalités à se côtoyer, et ceci pourrait être approfondi.

Volez-vous pas ça... Ils ont tenté de nous voler le parc Jarry. Villeray, ils nous ont dit que le parc Jarry c'était à eux. (...) Les gens de Villeray, ils ont commencé à dire que parc Jarry ça faisait partie de Villeray. (...) Eux ça s'arrête à Saint-Laurent. À Saint-Laurent c'est fini, mais ce qui est dans Saint-Laurent c'est à nous, pas touche. Comment ils ont même pu débattre sur ça? J'avais mal à la tête. J'arrivais pas à concevoir qu'ils pouvaient penser à ça, c'est pas normal. Jarry c'est à nous.⁹

En effet, les jeunes du quartier parc-extension interviewés avaient un sentiment d'appartenance au parc et l'incluaient dans les limites de leur chez-soi. Les adultes interviewés nous

ont pour leur part tous décrit la limite Est du quartier comme étant le chemin de fer—peut-être plus conscients de cette limite spatiale ou se référant aux anciennes limites administratives. Bref, dans un cas ou dans l'autre je retiens que ce site est mitoyen à deux quartiers, et ceci lui confère un fort potentiel pour mettre en place un programme axé sur les rencontres et les rapprochements entre des réalités différentes.

De plus, l'échelle du parc Jarry constitue un souffle dans la densité urbaine. Cette porosité permettrait donc à l'hospitalité de fleurir selon les concepts de la ville conviviale:

...recouvrer la porosité des paysages partagés où s'incarne et fleurit l'hospitalité. Une porosité qui, comme pour le sol, est une condition de sa fertilité.¹⁰

En effet selon Illich, « des cultures différentes découpent le paysage de façon différente. Et comme l'espace vernaculaire est poreux, plusieurs cultures peuvent partager le même paysage.¹¹ » Il fait donc un pont entre l'espace physique et l'espace socio-culturel en signifiant que c'est dans cette porosité, ces lieux non bâtis, ouverts, ou non programmés, que naît un potentiel de superpositions de cultures pouvant être ouvertes les unes aux autres.

Néanmoins, comme nous en avons déjà fait la remarque, le parc Jarry dans son caractère de lieu non prescriptif, poreux, où les gens « conspirent » ensemble, est surtout visible en été. L'hiver, la flânerie y est moindre. Les gens y vont pour des activités précises: patiner, glisser, skier, etc. Les jeunes nous ont d'ailleurs révélé qu'ils le fréquentent peu en hiver. Il serait intéressant de réfléchir à la manière de maintenir la convivialité de ce lieu malgré les difficiles conditions climatiques en hiver.

9 Jeune de Parc-Extension, Centre Jeunesse-Unie, 4 mars 2022.

10 Grünig Iribarren, S. (2018). *Ivan Illich Pour Une Ville Conviviale ?* France: Le Bord De L'eau. p. 208

11 Grünig Iribarren, S. (2018). *Ivan Illich Pour Une Ville Conviviale ?* France: Le Bord De L'eau. p. 208



Parc Jarry

Station Parc et place publique



Rue Jean-Talon

Conclusion

En conclusion, voici les thèmes que je retiens des divers lieux étudiés:

Vitrines: *Univers de la nuit, Mise en exposition, Effets visuels pour rapprocher plusieurs réalités*

Buanderies et arrêts d'autobus: *Quotidien, Refuge, Gratuité*

Hall de la station Parc et sa place publique: *Affluence, Atmosphère conspiratrice*

Parc Jarry: *Atmosphère conspiratrice, Rencontre, Porosité*

Dans mon projet sur la ville-refuge, je pourrai user de ces thématiques de la ville conviviale tel des méthodes pour rendre l'espace hospitalier. De plus, je retiens les sites du parc Jarry, la station de métro et sa place publique, ainsi que la rue commerçante de Jean-Talon comme étant des lieux avec un fort potentiel de convivialité qui pourraient être développés davantage au profit d'une rencontre avec l'Autre. En effet, ce sont des lieux identitaires à Parc Extension et très fréquentés par ses habitants, et ce sont aussi des lieux où Parc-Extension se désenclave, s'ouvre vers le reste de Montréal. La rue Jean-Talon se poursuit bien au-delà des limites du quartier, la station Parc est utilisée par les populations de divers quartiers puisqu'elle est le terminus de nombreuses lignes d'autobus, et le parc Jarry est mitoyen à Parc-Extension et Villieray.



ARRÊT-AUTOBUS
par Jamila Baldé

<https://vimeo.com/723008463/96d2ff12c2>



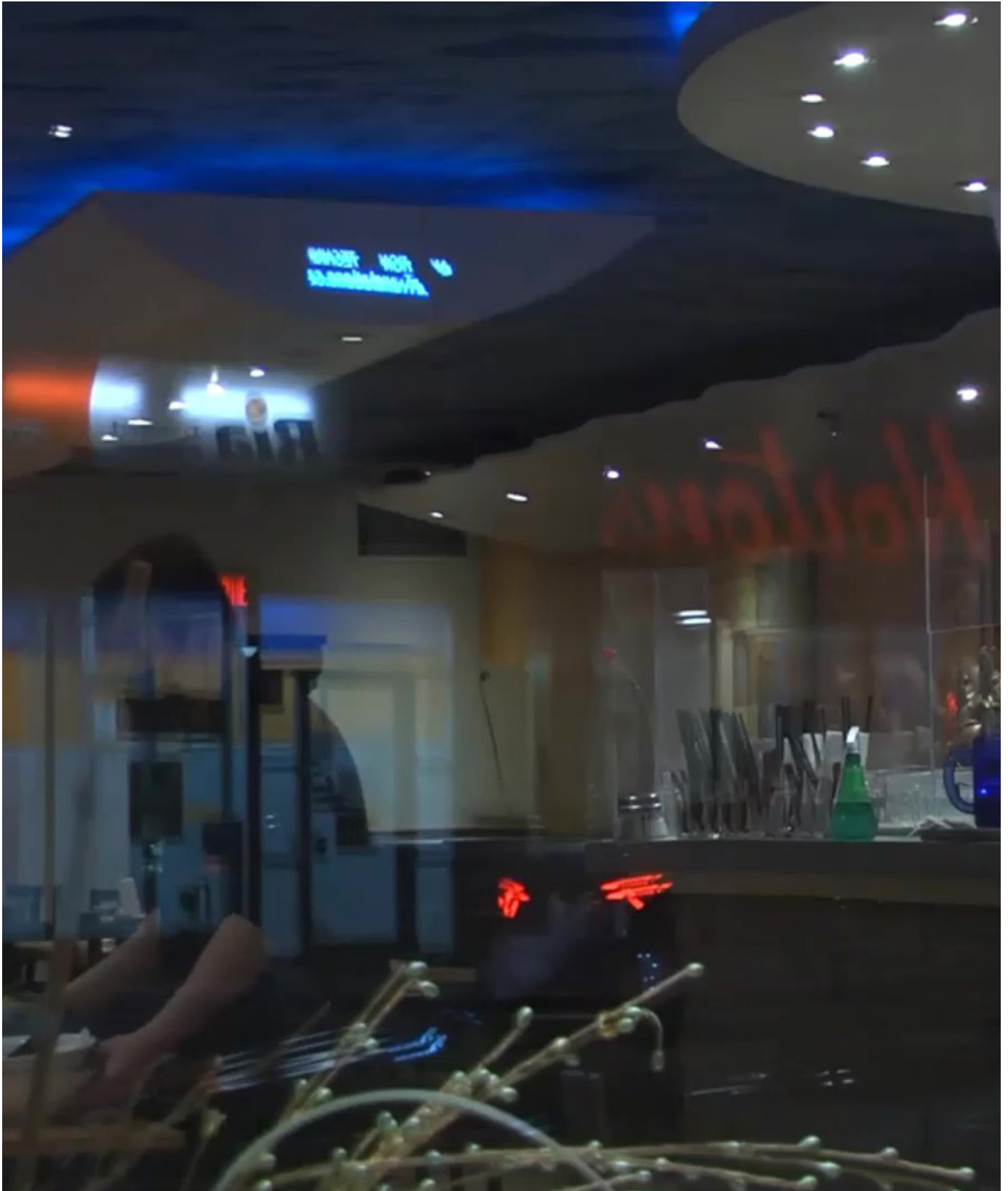
PARC JARRY
par Jamila Baldé

<https://vimeo.com/725080373/9654fe1af9>



STATION PARC
par Jamila Baldé

<https://vimeo.com/725081013/cddf4cfd12>



VITRINES
par Jamila Baldé

<https://vimeo.com/725081444/bc0374f2e1>

Bibliographie

L'hospitalité par l'espace

Boudou, B. (2018). « De la ville-refuge aux sanctuary cities : l'idéal de la ville comme territoire d'hospitalité », *Sens-Dessous*, vol. 21, no. 1, pp. 83-89

Germain, Annick et Cécile Poirier (2007). « Les territoires fluides de l'immigration à Montréal ou le quartier dans tous ses états », « Étranger et territorialité », *Globe, Revue internationale d'études québécoises*, Volume 10, Numéro 1, pp. 107-120
<https://www.erudit.org/en/journals/globe/1900-v1-n1-globe1493042/1000081ar.pdf>

Grünig Iribarren, S. (2018). *Ivan Illich Pour Une Ville Conviviale ?* France: Le Bord De L'eau. p. 429

Commission canadienne pour l'UNESCO (2019). « Accueillir les immigrants et les réfugiés au Canada : le rôle des municipalités; Guide pratique pour des municipalités inclusives au Canada et ailleurs dans le monde », pp. 26-41. <https://observatoirevivreensemble.org/sites/observatoirevivreensemble.org/files/cmiguidepratiqunouveauxarrivants.pdf>

Derrida, J. (1997). *Cosmopolites de tous les pays, encore un effort*, Paris: Galilé. pp. 41-58 et pp. 9-25

Hanappe, C. (2019). « La ville accueillante, Questions sur les exilés, l'architecture et la ville », *Ensas, Conférence Alter architecture*. <https://www.youtube.com/watch?v=v8GkZBF5uwU>

Harel, S. (2016). « Pratiques et tactiques du braconnage », *Braconnages identitaires, Un Québec palimpseste*, Montréal: vlb éditeur, Le soi et l'autre. pp.19-51

Étude la ville relationnelle

Agier, M. (2009). « De l'urbain global à l'anthropologie de la ville », *Esquisse d'une anthropologie de la ville, Lieux, situations, mouvements*, Belgique: Academia eds, Anthropologie prospective.

Froger, M. (2009). « Mitoyenneté dans le cinéma urbain de Johan van der Keuken. » *Intermédiatités / Intermediality*, numéro 14, automne 2009, pp. 127–141.
<https://doi.org/10.7202/044413ar>

Condition migrante

Balibar, E. (1994). « Qu'est-ce qu'une frontière ? », *La crainte des masses : Politique et philosophie avant et après Marx*, Paris: Galilée. 1997. https://docs.google.com/document/d/1vZSSN_pWn-D_j4NWPkLxJNd4LvwJbhxi6TOXqrkOK8/edit

Lord, S. Serfaty-Garzon, P. Larbi-Messaoud, S. et Athanasios Boutas (2018). « Explorer et reconstruire un chez-soi à l'étranger. Une exploration des parcours d'installation résidentielle d'immigrants internationaux à Montréal », *Espaces, Populations, Sociétés, en mouvements...* <https://journals.openedition.org/eps/9118>

EXIL IMMOBILE EN MARGE DE LA VILLE

La question de l'identité dans une occupation du monde partagée entre plusieurs lieux

Maude-Emmanuelle Rancourt



1 Samuel Gratacap, *Fifty-Fifty*, 2014

2 Samuel Gratacap, *Fifty-Fifty*, 2014

3 Samuel Gratacap, *Fifty-Fifty*, 2014

4 Samuel Gratacap, *Fifty-Fifty*, 2014



Inachèvement, incertitude et désidentification

Le mot migrant concerne avant tout des gens en déplacement. Des déplacements qui n'ont pas obligatoirement une fin. Il s'agit de « personnes se trouvant dans une situation d'entre-deux, entre l'obligation d'être immobilisé ou d'être en mouvement. »¹ Le migrant se trouve alors dans une position d'instabilité, avec des ancrages multiples à des lieux souvent précaires et provisoires. Il se trouve dans une condition d'inachèvement, qu'il tente d'échapper.

Dès le passage à la frontière, le migrant peut facilement faire face à de nombreuses épreuves d'altérité. Ces dérangements transforment le parcours de migration en un exil qui peut sembler interminable. Par leur caractère indéterminé, ce voyage des migrants peut se transformer en errance et par le fait même durer plusieurs années.² Michel Agier conçoit les frontières comme étant marquée par l'incertitude du passé, du présent et du futur. Selon lui, le temps dans cet inconnu s'allonge et l'attente peut sembler sans fin. Le migrant se trouve dans une situation d'entre-deux, piégé entre son passé, qui constitue un monde en crise et son futur, qui est en construction.³ Par le fait même, le passage à la frontière fait basculer le migrant dans un processus de désidentification. Il est confronté à « la perte ou l'éloignement des lieux, des liens et des biens qui ont fait son identité. »⁴

Cette épreuve de désidentification ne se transforme pas toujours en une identité autre. Il ne se retrouve pas entièrement isolé d'une société d'accueil au niveau de la culture, de la politique ou du mode de vie, mais son occupation du monde reste provisoire et peut souvent se limiter à la frontière ou aux interstices de la ville.⁵

Cette forme de désidentification qui découle de ce dépaysement est développée par Michel Serres sous la forme du lieu mêlé. Serres craint une humanité sans terre, où des personnes en déplacement seraient constamment confrontées à des lieux anonymes, sans aucune singularité.

Ces migrants seraient complètement dépayés par le passage dans des territoires sans nom, qui donne lieu à l'errance.⁶

« Qui suis-je quand l'avion descend lentement dans un paysage volubile de nuages turbulents ou parmi la brume mate, sous cyclone tropical, face au blizzard où la neige vole à plat, ou au milieu de quelque fournaise sèche, et qu'une voix indifférente dans la boîte annonce en trois langues Atlanta, Christchurch, Shanghai, Copenhague ou Dakar ? Exilé, migrant, citoyen du monde, immergé dans les météores, qui, aujourd'hui, errant, pourrait sans inquiétude se poser la question cartésienne, ainsi dépayé ? »⁷

Ces lieux mêlés sont représentés dans le film *Qu'ils reposent en révolte* de Sylvain George, qui expose la situation à la frontière de Calais. Les premières scènes du film présentent des migrants en errance dans l'espace de frontière faisant face aux différents points de contrôle de la ville.

Le traitement réservé aux migrants transforme l'espace en territoire de violence. La prise d'image de Sylvain George témoigne directement de cette tension ressentie à Calais. En effet, les images instables en noir et blanc, le montage saccadé entre des plans rapides et lents et la lumière éclatante par moment témoignent de la misère qui vient troubler le parcours migratoire. Des prises de vue relevant de la traque exposent des silhouettes et des ombres derrière des grillages, suivies d'images de poursuite par des figures de contrôle en uniforme.⁸

Les lieux représentés relèvent des espaces fréquentés par les migrants, allant des bords de rues, aux terrains vagues jusqu'aux zones de friches maintenant investies par des individus en errance. Les frontières font passer les migrants par un processus de déterritorialisation, qui implique également une mise à l'écart et un déchirement intérieur.⁹

1 Agier, M. (2016). « Migrants, réfugiés, immigrés. Les mots sont importants », Une nouvelle cosmopolis, Les migrants et nous, Comprendre Babel, CNRS Editions, p.1.

2 Ibid., p.2

3 Ibid.

4 Agier, M. (2016). « Une nouvelle cosmopolis », *Les migrants et nous*, Comprendre Babel, CNRS Editions, p.2.

5 Ibid., p.3

6 Barrès, P. (2016). « Les topographies de la frontière dans *Qu'ils reposent en révolte* (Sylvain George). Une poétique des « lieux mêlés », Corinne Maury éd., *Filmer les frontières*. Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, Esthétiques hors cadre. <https://www.cairn.info/--9782842924591-page-119.htm>. p.125.

7 Serres, M. (1985). « Le lieu mêlé ». *Les cinq sens*. Grasset.

8 Op. cit., Barrès, P. p. 119.

9 Ibid., p.122.

Hors-lieux, marges et interstices

La mise à l'écart des hors-lieux, que ce soient des espaces en marges, des interstices, des espaces de transit, des lieux précaires ou des campements, implique des exclusions et des enfermements. Selon Marc Augé, ces espaces intermédiaires sont entre le trop proche et trop loin, entre l'anonyme et le privé et entre le lieu vacant et le lieu détourné. Ces non-lieux sont des espaces provisoires, anonymes et de transit, où il est impossible de distinguer aucune relation sociale ou lien quelconque. ¹⁰

Ces non-lieux sont plus particulièrement des environnements où s'affrontent deux mondes qui sont à l'opposé. Des lieux où des individus sont piégés entre des situations qui se présentent comme le négatif de l'autre. Par exemple, l'affrontement des riches qui vont en vacances et les déportés dans les aéroports, et le côtoiement entre ceux qui luttent pour se nourrir et ceux qui surconsomment dans les hypermarchés. ¹¹

« la personne arrivée aujourd'hui et qui restera demain, le voyageur potentiel en quelque sorte : bien qu'il n'ait pas poursuivi son chemin, il n'a pas tout à fait abandonné la liberté d'aller et de venir. Il est attaché à un groupe spatialement déterminé ou à un groupe dont les limites évoquent des limites spatiales, mais sa position dans le groupe est essentiellement déterminée par le fait qu'il ne fait pas partie de ce groupe depuis le début. » ¹²

Des quartiers qui sont en position de lisière dans la ville, comme le quartier Saint-Michel, confrontent les habitants qui y sont les confinés aux personnes en déplacement qui n'ont pas nécessairement trouvé leur lieu d'arrivée. Étant délimité par la voie ferrée au nord, l'autoroute Métropolitaine au sud, l'avenue Papineau à l'ouest et la 25e avenue à l'est, le quartier Saint-Michel est fortement enclavé.

10 Augé, M. (2009). « Paysages planétaires », Paul Virilio, Raymond Depardon, Diller Scofidio +Renfro, Mark Hansen, Laura Kergan, Ben Rubin, Terre natale, Ailleurs commence ici, Actes Sud. p. 23.

11 Ibid, p.26.

12 Lepage, E. (2015). « Géographie des confins. Espace chez Pierre Morency, Pierre Nepveu et Louis Hamelin », Ottawa, Éditions David. p.196.





Errance et déplacement

Les carrières Miron et Francon, qui représentent près de la moitié du territoire concentrent les résidents dans un centre désorganisé sans planification urbaine concrète. Les zones résidentielles, qui s'installent entre ces nombreuses limites spatiales, donnent l'impression d'être piégées dans un monde sans issue où le temps semble arrêté.

Dans un tout autre ordre, la circulation dense sur les grandes voies de transit aux abords du quartier, notamment le long des boulevards Pie-IX et Saint-Michel et le long de l'autoroute Métropolitaine et la présence d'infrastructures de transport de grande échelle crée un espace de tension et de malaise pour le piéton qui renforce un sentiment d'exclusion.

L'asphalte ponctue la ligne d'horizon,

les kilomètres défilent.

Les sédentaires sont soudainement en mouvement.

Les moteurs tournent à pleine allure.

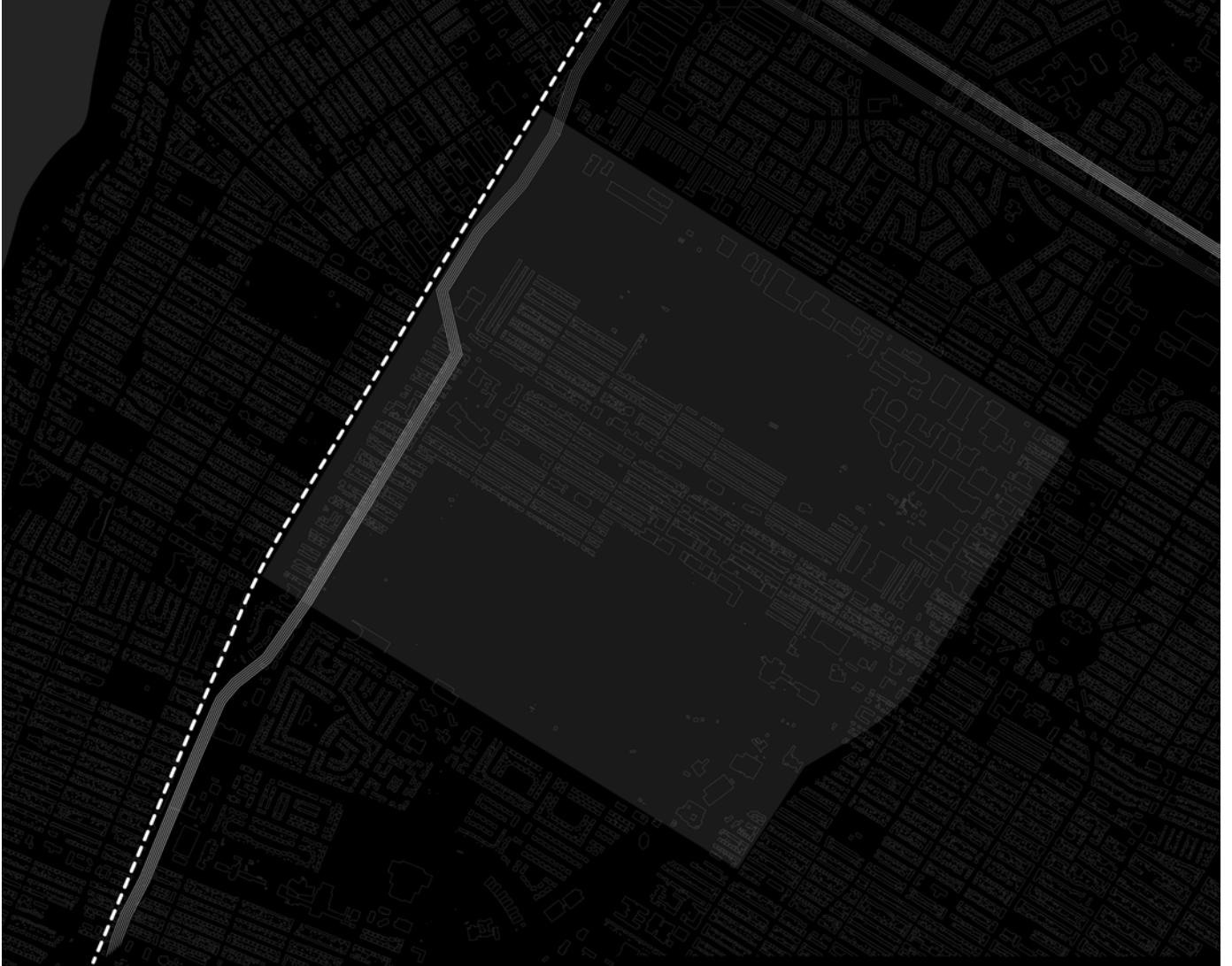
Les regards échangés passent trop rapidement.

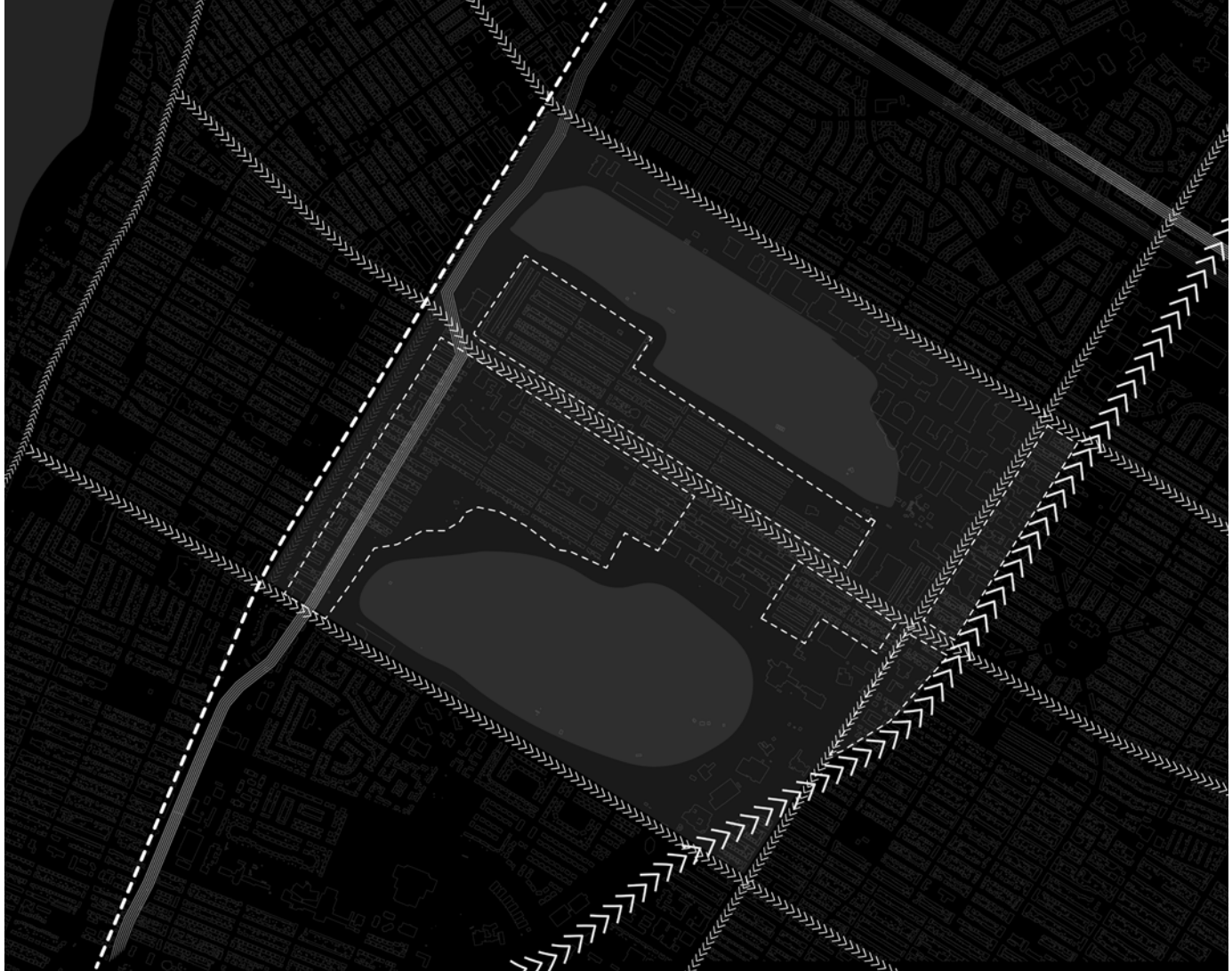
Présence et absence

Le chemin de fer vient clôturer la partie nord du quartier, rendant impossible la traversée vers le quartier Montréal-Nord. Dans un mouvement parallèle, les lignes de hautes tensions surplombent le quartier en générant un vide inhabitable.

Cette zone de transfert d'énergie abrite des jardins communautaires à certains endroits et des zones de stationnement pour des industries à d'autres. Ces installations nécessaires à la circulation des personnes et d'énergie viennent briser l'ordre établi, tout en laissant derrière eux des traces éphémères.

Dans un vacarme momentané,
le train anime les industries jusqu'à la prochaine station.
Il rase tout le long de sa traversée,
laissant derrière lui les voyageurs arrivés à destination.
Les lignes surplombent les territoires intraversables.
Elles ravivent l'espoir possible de fuir cette enclave,
laissant derrière elle quelque chose suspendu dans l'air.





Exil immobile

La cohabitation des industries et des habitations dans certains secteurs, notamment entre la rue Jarry et l'autoroute Métropolitaine de même qu'à l'est de la carrière Saint-Michel, exposent les résidents à une grande vulnérabilité.

La faible quantité d'espace public aménagé crée une grande distance dans les relations sociales. Passé les heures d'ouvertures des commerces de grande surface et de certaines industries, le quartier se vide et donne une impression d'anonymat.

La ville, démunie de ses travailleurs, croule sous un lourd silence.

Les cheminées des usines pointent le ciel en indiquant leur présence,

plus aucun bruit ne s'élève au-dessus des bâtiments.

Au loin, les faisceaux de lumière des camions qui voyagent durant la nuit éclairent ce paysage prévisible.

Les moteurs tournent à plein régime dans cette ville anonyme
toute activité humaine a été suspendu.

Des silhouettes lointaines apparaissent au tournant de ces rues méconnaissables.



Ici et ailleurs

Ainsi, deux contraintes structurent le monde de l'exil : des contraintes internes et externes. Les contraintes internes sont liées à l'écart, au décalage, au déchirement à l'intérieur de l'homme. Celles externes sont quant à elle reliées aux contraintes sociales, aux espaces traumatiques et à l'éloignement physique.

Cet exil, autant physique, spatial, géographique, que culturel, intime et personnelle, peut mener à une incompréhension, une aliénation et une perte d'identité. Un même individu est confronté à des valeurs acquises dans un lieu originel tout en étant exposées à des référents externes qui forgent chez lui un héritage hétérogène. Cette identité est désormais mixte et fluide.

Par le passage du connu à l'inconnu, l'individu est partagé entre une série d'opposition, et est partagé entre un monde qui est ici et ailleurs.¹³

« La brisure, par là même, est spatiale et elle est temporelle ; elle est essentielle et existentielle ; intime et socialisée, subjective et objectivée, si bien que la déterritorialisation en laquelle l'immigrant se meut est de tous les instants, de tous ses actes et de chacune de ses pensées. Il habite bien l'inhabitable. C'est de ceci qu'il veut sortir. »¹⁴

13 Montgomery, C. (2017). « L'étranger dans la cité : les travaux de Georg Simmel et de l'École de Chicago revisités à la lumière de l'immigration maghrébine dans l'espace montréalais ». *Anthropologie et Sociétés*. <https://doi.org/10.7202/1043043ar>. p. 91.

14 Médam, A. (1989). « Ethnos et polis. À propos du cosmopolitisme montréalais. » *International Review of Community Development / Revue internationale d'action communautaire*. <https://doi.org/10.7202/1034085ar>. p. 139.

Reterritorialiser autrement

Le migrant a vécu un bouleversement, un renversement ainsi qu'un dérangement profond. Il se trouve dans un état trouble et il cherche à retrouver sa place. Il tente de se sortir de ce sentiment d'imposture qui l'habite. Alain Médam pense l'espace communautaire comme un lieu où l'exclusion commune pourrait être utilisée pour construire l'inclusion. Il suggère que la reconnaissance mutuelle permet le rétablissement des dérangements qu'une personne exilée a vécu. Cet espace permet une intensité nécessaire de rapports sociaux qui aiderait un individu à se rejoindre et à reprendre substance. ¹⁵

« (...) tous ces flottements identitaires et ces chassés-croisés de regards inquiets peuvent alors donner lieu à un climat de connivence : comme si, dans l'incertitude, une complicité de l'incertitude s'établissait ; comme si, à ne pas trop savoir qui est qui ni chez qui il est, une compréhension de l'autre prenait jour en tant qu'il se comprend et se confond difficilement avec les autres qui eux-mêmes, tant qu'ils sont, ne se comprennent que mal. » ¹⁶

Médam mentionne de « sauvegarder des cohésions dans le disparate » et « dans le polymorphe, de maintenir des formes ». C'est en apprenant à s'approcher, à tenter de renouer et de se recomposer après avoir été brisé qu'il est possible de se trouver une nouvelle attache à un lieu. Il s'agit de comprendre

les écarts et les différences pour être en mesure de trouver les distances adéquates. Il s'agirait de faire d'un non-lieu, le lieu des séparations nécessaires, qui permettrait de se rendre plus loin. ¹⁷

La ville peut être comprise à la fois comme espace de convivialité et de rencontres, à la fois comme espace de tensions et de malaises. Les personnes migrantes sont tiraillées entre l'ici de la marge et l'ailleurs, qui est inaccessible ou qui a été source de déception. Il s'agirait de l'occasion d'être ensemble sans s'assimiler ni se perdre dans des lieux de confins.

Le partage serait ainsi axé sur le fait d'avoir connu les bouleversements de l'établissement dans un nouveau lieu. C'est dans leur précarité et leur vulnérabilité que les lieux limitrophes permettraient d'inventer de nouveaux rapports avec les autres. L'individu, constamment partagé entre visibilité et invisibilité, entre ici et là et entre proche et lointain, pourrait naviguer au sein de ces espaces de rencontre. ¹⁹

« Il faut donc s'agrandir, se rénovier sans cesse, se repeindre aux couleurs de l'espoir, s'élever. Recommencer et non pas comme il arrive qu'on répète les termes d'un passé défunt, mais comme on se relance — ressaisi — dans les incertitudes de la vie. » ²⁰

15 Ibid, p.140.

16 Ibid.

17 Ibid, p. 141.

18 Montgomery, C. (2017). « L'étranger dans la cité : les travaux de Georg Simmel et de l'École de Chicago revisités à la lumière de l'immigration maghrébine dans l'espace montréalais ». *Anthropologie et Sociétés*. <https://doi.org/10.7202/1043043ar>. p. 101.

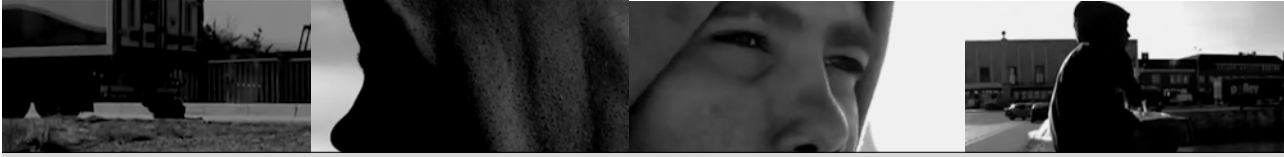
19 Op. cit., Lepage, E. p. 288.

20 Op. cit., Médam, A. p. 145



L'exploration en vidéo s'inscrit comme une synthèse de la recherche théorique et des observations sur le site. Elle est séparée en trois parties distinctes et présente un entremêlement de l'ici et de l'ailleurs sous différentes modalités. Les images présentent une cohabitation entre la fuite, l'attente et l'espoir dans une fragilité du lieu qui constitue l'habitat du migrant.

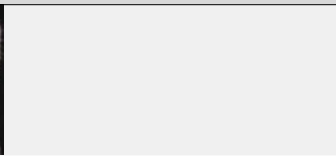
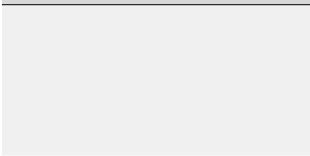
Found footage			
	Qu'ils reposent en révolte - Sylvain George	La nuit remue - Bijan Anquetil	Qu'ils reposent en révolte - Sylvain George
La nuit remue - Bijan Anquetil			
Quartier Saint-Michel			
Found footage			
	Qu'ils reposent en révolte - Sylvain George		
Chroniques - Clément Cogitore			
Quartier Saint-Michel			
Found footage			
	L'héroïque lande - N. Klotz et E. Perceval		
Chroniques - Clément Cogitore			
Quartier Saint-Michel			
Found footage			
	Qu'ils reposent en révolte - Sylvain George		
Chroniques - Clément Cogitore			
Quartier Saint-Michel			



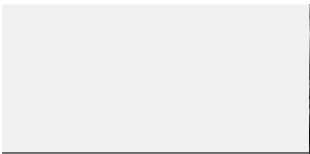
Qu'ils reposent en révolte - Sylvain George



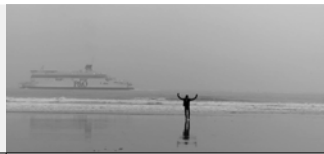
Qu'ils reposent en révolte - Sylvain George



Chroniques - Clément Cogitore



L'héroïque lande - N. Klotz et E. Perceval



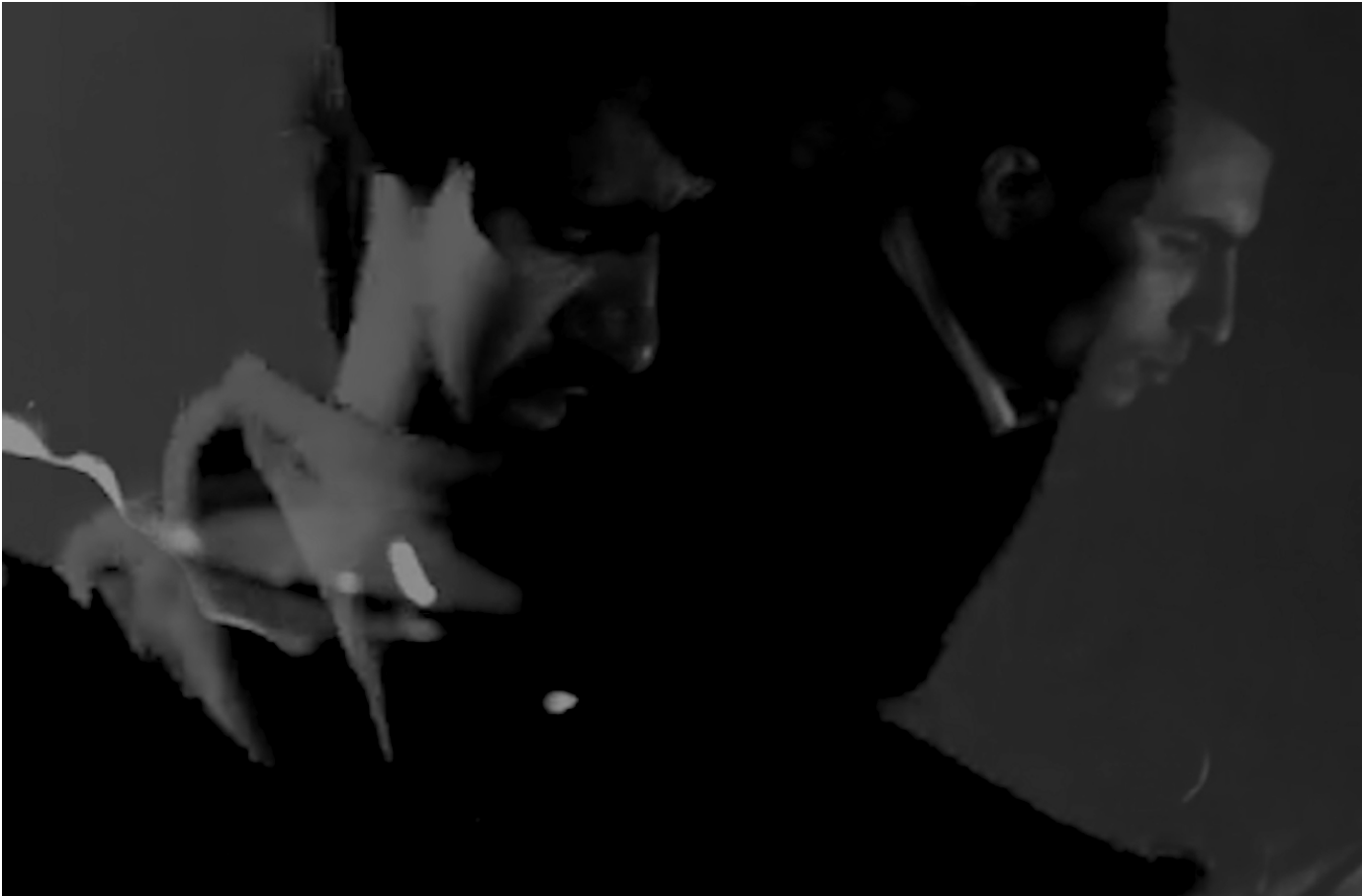
L'héroïque lande - N. Klotz et E. Perceval



Qu'ils reposent en révolte - Sylvain George



La première partie du vidéo synthèse s'attarde aux thèmes d'inachèvement, d'incertitude et de désidentification. Cette section du vidéo présente des migrants avant leurs déplacements. Les migrants sont présentés dans des non-lieux qui transforment leur occupation du monde en errance. La vidéo évoque une dimension du souvenir qui émerge de l'attente sans fin des déplacements des migrants.



La deuxième partie du vidéo synthèse explore les thèmes des hors-lieux, des marges et des interstices dans le quartier Saint-Michel et dans les lieux d'origine des migrants. Cette partie du vidéo met en tension les lieux mêlés sous plusieurs formes. Elle présente une fragilité du paysage d'ici et d'ailleurs dans l'entremêlement de différentes cohabitations.



La dernière partie du vidéo propose de réfléchir à l'après du parcours migratoire dans une esthétique du rêve et de l'espoir. Cette section propose de faire du non-lieu, le lieu des séparations nécessaires. La ville est présentée comme étant inclusive des migrants et donne la chance à l'individu de trouver sa place au sein d'une communauté reconstituée.



Crédits images

Crédits pour les photographies du site ainsi que pour toutes les images du projet :

Maude-Emmanuelle Rancourt

Filmographie

Anquetil, B. (2012). « La nuit remue », Paris, France. <https://vimeo.com/144480735>

Cogitore, C. (1996). « Chroniques », Paris, France. http://www.grec-info.com/fiche_film.php?id_film=824

Gariépy, J.-P. (1997). « Le pont de l'exil », Montréal, Canada. https://www.onf.ca/film/le_pont_de_lexil/

Georges, S. (2010). « Qu'ils reposent en révolte, Des figures de guerre », Calais, France. <https://www.youtube.com/watch?v=K2uvlYA3tZI>

Klotz, N. et Perceval, E. (2018) « L'héroïque lande, La frontière brûle »

Tana, P. (1985). « Caffè Italia », Montréal, Canada. <https://www.youtube.com/watch?v=1f2VGg-hOvQ>

Tom, P. (2017). « BAGAGES ». <https://www.onf.ca/film/bagages/>

Bibliographie

Inachèvement, incertitude et désidentification

Agier, M. (2016). « Migrants, réfugiés, immigrés. Les mots sont importants ». *Une nouvelle cosmopolis, Les migrants et nous, Comprendre Babel*. CNRS Editions.

Barrès, P. (2016). « Les topographies de la frontière dans Qu'ils reposent en révolte (Sylvain George). Une poétique des « lieux mêlés », Corinne Maury éd., Filmer les frontières. Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, Esthétiques hors cadre. <https://www.cairn.info/--9782842924591-page-119.htm>

Hors-lieux, marges et interstices

Agier, M. (2009). « De l'urbain global à l'anthropologie de la ville », Esquisse d'une anthropologie de la ville, Lieux, situations, mouvements, Academia eds, Anthropologie prospective.

Augé, M. (2009). « Paysages planétaires », Paul Virilio, Raymond Depardon, Diller Scofidio +Renzo, Mark Hansen, Laura Kergan, Ben Rubin, Terre natale, Ailleurs commence ici, Actes Sud.

Germain, A. (1997). « Montréal : laboratoire de cosmopolitisme entre deux mondes ». <http://www.metropolis.inrs.ca/medias/germain2.pdf>

Lepage, E. (2015). « Géographie des confins. Espace chez Pierre Morency, Pierre Nepveu et Louis Hamelin », Ottawa, Éditions David.

Serres, M. (1985). « Le lieu mêlé ». *Les cinq sens*. Grasset.

Ici et ailleurs

Clément, G. (2020). « Changer de peau ». *Métamorphose l'acte de construire, Mouvement pour une frugalité heureuse et créative*. <https://www.youtube.com/watch?v=f7vgZL-JXxs>

Diouf, M. (2009). « L'énonciation de l'exil et de la mémoire dans le roman féminin francophone : Anne Hébert, Aminata Sow Fall, Marguerite Duras. » *Département des littératures faculté des lettres université Laval*.

Harel, S. (2006). « Pratiques et tactiques du braconnage ». *Braconnages identitaires, Un Québec palimpseste*, vlb éditeur.

Médam, A. (1989). « Ethnos et polis. À propos du cosmopolitisme montréalais. » *International Review of Community Development / Revue internationale d'action communautaire*. <https://doi.org/10.7202/1034085ar>

Germain, A. (2013). « La sociologie urbaine à l'épreuve de l'immigration et de l'ethnicité : de Chicago à Montréal en passant par Amsterdam ». *Sociologie et société*, vol. xlv 2. <https://www.researchgate.net/publication/271298320>

Montgomery, C. (2017). « L'étranger dans la cité : les travaux de Georg Simmel et de l'École de Chicago revisités à la lumière de l'immigration maghrébine dans l'espace montréalais ». *Anthropologie et Sociétés*. <https://doi.org/10.7202/1043043ar>



EXIL IMMOBILE EN MARGE DE LA VILLE
par Maude-Emmanuelle Rancourt

<https://vimeo.com/725081826/e010dcf45e>

CÔTE-DES-NEIGES

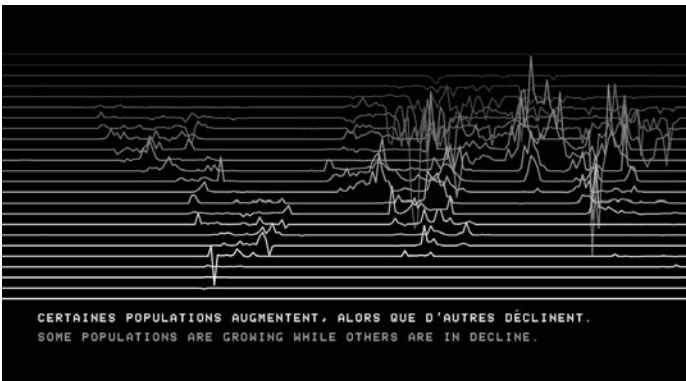
Vers une lenteur des communs

Maxime Balthazard



« Beaucoup sont partis, mais ne sont toujours pas arrivés : pas d'emploi stable, pas de logement normal, pas de situation administrative durablement régulière, ou un seul de ces attributs alternativement sans les deux autres ; l'obligation de repartir ou celle d'être immobilisé, et plus ou moins enfermé. Ils se trouvent dans un entre-deux. Se forme alors tout un monde de la migration, en interminable exil à l'intérieur d'une planète unique mais dont l'organisation sociale et politique est toute fragmentée. »

1 Agier, M. (2016), Migrants, réfugiés, immigrés. Les mots importants. « Une nouvelle cosmopolis ». *Les migrants et nous. Comprendre Babel*. CNRS. pp.23-35.



CETTE LISTE MONTRÉ 2 700 LANGUES EN DANGER, DONT 230 ONT DISPARU DEPUIS 1950.
THIS LIST SHOWS 2,700 ENDANGERED LANGUAGES AMONG WHICH 230 HAVE BEEN EXTINGUISHED SINCE 1950.

Abkhaz	Abkhazian	Abkhazian	Abkhazian	Abkhazian	Abkhazian	Abkhazian	Abkhazian	Abkhazian	Abkhazian
Abkhazian	Abkhazian	Abkhazian	Abkhazian	Abkhazian	Abkhazian	Abkhazian	Abkhazian	Abkhazian	Abkhazian
Abkhazian	Abkhazian	Abkhazian	Abkhazian	Abkhazian	Abkhazian	Abkhazian	Abkhazian	Abkhazian	Abkhazian
Abkhazian	Abkhazian	Abkhazian	Abkhazian	Abkhazian	Abkhazian	Abkhazian	Abkhazian	Abkhazian	Abkhazian
Abkhazian	Abkhazian	Abkhazian	Abkhazian	Abkhazian	Abkhazian	Abkhazian	Abkhazian	Abkhazian	Abkhazian

2 Diller Scofidio + Renfro, *EXIT*, 2008-2015, installation dans le cadre de l'exposition *Terre Natale, ailleurs commence ici*, Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris, 2008

L'amplification des crises migratoires

La population mondiale est en perpétuel mouvement : alors que certains tentent de fuir leur territoire d'origine pour survivre, d'autres construisent des frontières, à la base pourtant invisibles, qui exacerbent les inégalités sociales. Les dynamiques politiques, économiques et environnementales d'aujourd'hui résultent en des niveaux de migration sans précédent et les villes sont devenues lieux d'hospitalité de plus de la moitié de la population mondiale. Paradoxalement, l'humanité n'a jamais été à la fois si consciente de son unité et si divisée par les inégalités de toutes sortes. Alors que les violences humaines, politiques ou naturelles devraient renforcer chez les individus le sentiment de leur intime solidarité, elles sont plutôt révélatrices de ces profondes disparités sociales. La mobilité humaine mondiale est ainsi perceptible à l'échelle des agglomérations par une nécessité urgente de repenser les territoires en fonction de la vitesse de ces flux migratoires.

Par conséquent, cet essai s'inscrit dans un contexte où les notions de solidarité et d'hospitalité sont remises en question, alors qu'une caractérisation de la ville-refuge refait surface. Cette dernière permet de débattre de la nécessité de repenser les pratiques d'accueil des réfugiés à l'échelle locale et leur accès au territoire indépendamment des normes de gestion et de sécurité du monde occidental. Dans ce mouvement de mondialisation divisée et inégale, le monde est progressivement passé d'une grandeur spirituelle de l'exilé à la misère institutionnelle du réfugié, voire de l'étranger sans-papiers. Il est devenu extrêmement difficile pour ces individus en déplacement de faire reconnaître leur existence sociale dans un monde qu'ils ne s'attribuent pas comme leur.

« Dans cet exil intérieur, de nouveaux lieux « hétérotopiques » apparaissent, se développent et se fixent, et avec eux une nouvelle conception de l'étranger, celle de l'indésirable du monde global. »

« Tout se passe comme s'il fallait inventer pour cette altérité un extérieur du monde qui maintienne en vie physique ceux qui s'y trouvent sans reconnaître leur existence sociale ; c'est la forme contemporaine de l'exil intérieur. »

3 Agier, M. (2011). *Le couloir des exilés. Être étranger dans un monde commun*, Éditions du Croquant, 2011, 117 p., EAN : 9782914968850

4 Agier, M. (2012). Frontières de l'exil. Vers une altérité biopolitique. *Hermès, La Revue*, 63, 88-94. <https://doi.org/10.4267/2042/48325>

Hospitalité / exil intérieur / monde commun

Si une démocratie ne sera jamais pleinement et parfaitement démocratique, ou une loi d'accueil des migrants ne sera jamais pleinement et parfaitement hospitalière, les villes-refuges ont toutefois pour vocation d'offrir une hospitalité inconditionnelle et une expérimentation dans le cadre du droit d'une démocratie à venir. Traiter de l'hospitalité urbaine, c'est-à-dire des titres d'une ville à se dire accueillante, c'est d'abord faire référence à la qualité d'un lieu d'accueil, mais aussi à une disposition sociale partagée par les individus en interaction.

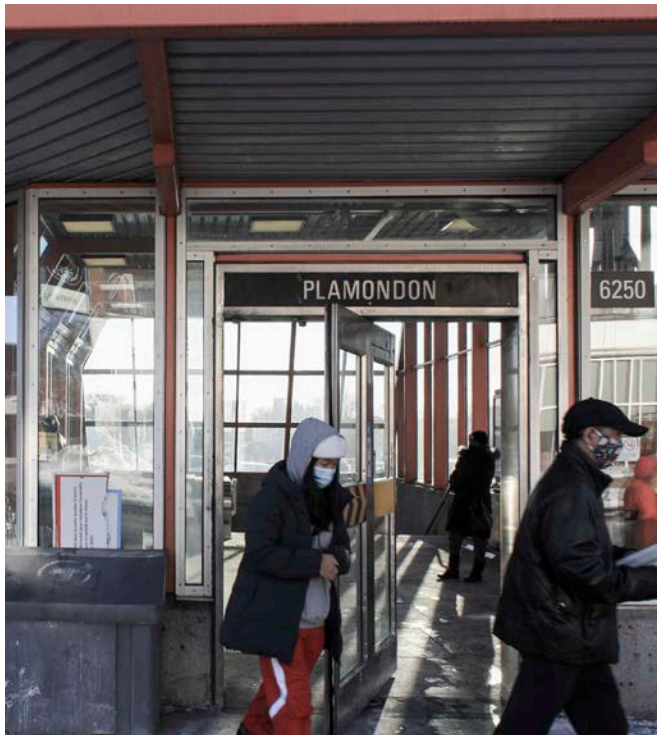
Les dimensions spatiale et sociale de la ville-refuge sont pour ainsi dire associatives, et suggèrent de penser l'hospitalité à la fois dans la ville et de la ville, l'hospitalité d'un espace et l'hospitalité par l'espace.

L'exil intérieur est la notion d'un déplacement qui remet indéfiniment en question la place de l'individu dans un lieu, un monde, un contexte à un moment donné. Mais cette question interroge aussi la capacité d'un monde, d'un contexte, d'un lieu, à faire une place à chacun. Il se définit comme celui qui touche les populations parquées dans l'entre-deux des camps de rétention, dans les zones frontalières « de transition », qui deviennent aujourd'hui des non-lieux. Une expulsion qui ne s'affiche pas comme telle mais qui érige en étrangers du « monde commun » ceux qui fuient leur pays sans en retrouver un, devenus superflus dans un univers globalisé.

5 Agier, M. (2012). Frontières de l'exil. Vers une altérité biopolitique. *Hermès, La Revue*, vol. 63, pp. 88-94.

6 Boudou, B. (2018). De la ville-refuge aux sanctuary cities : l'idéal de la ville comme territoire d'hospitalité. *Sens-Dessous*, vol. 21, pp. 83-89.





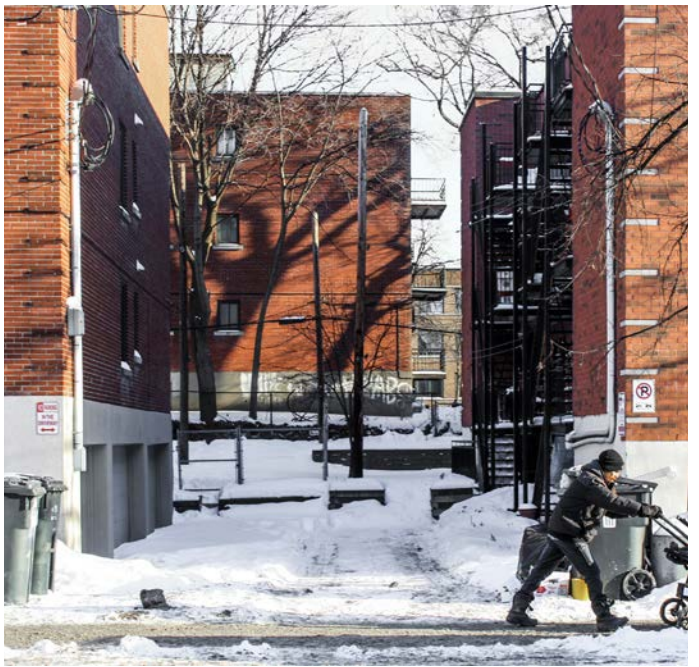
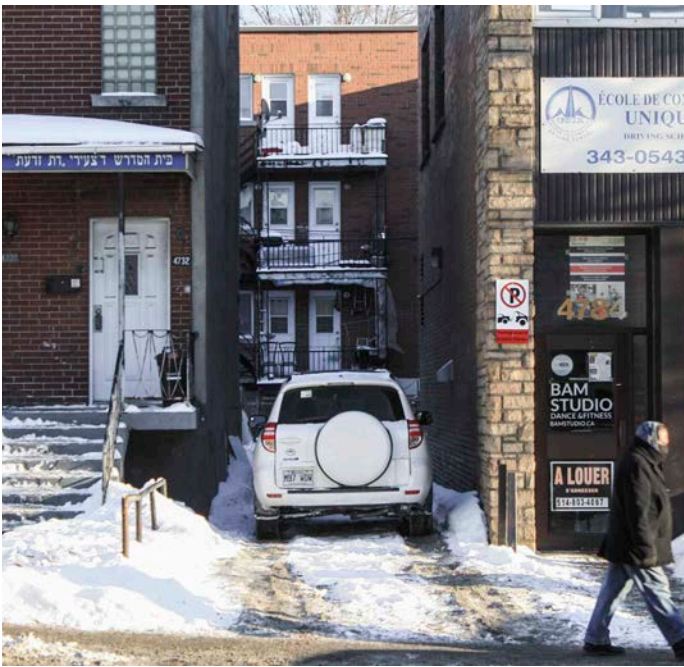
« [...] avant d'être citoyens, nous sommes mitoyens et c'est dans cette proximité distante avec l'étranger que nous apprenons à donner un sens commun à la notion du monde. »

« La ville ne peut être un lieu fantasmé de liberté et d'accueil, mais un idéal normatif d'une ville hospitalière qui peut guider l'organisation de l'espace public et les conditions d'interaction entre étrangers. »

8 Boudou, B. (2018). De la ville-refuge aux sanctuary cities : l'idéal de la ville comme territoire d'hospitalité. *Sens-Dessous*, vol. 21, pp. 83-89.

9 Mezoued, A., Kaufmann, V. & Nasdrovisky, B. (2018). Vers un retour de la lenteur et des communs? *Espaces et sociétés*, vol. 175, pp. 123-141.



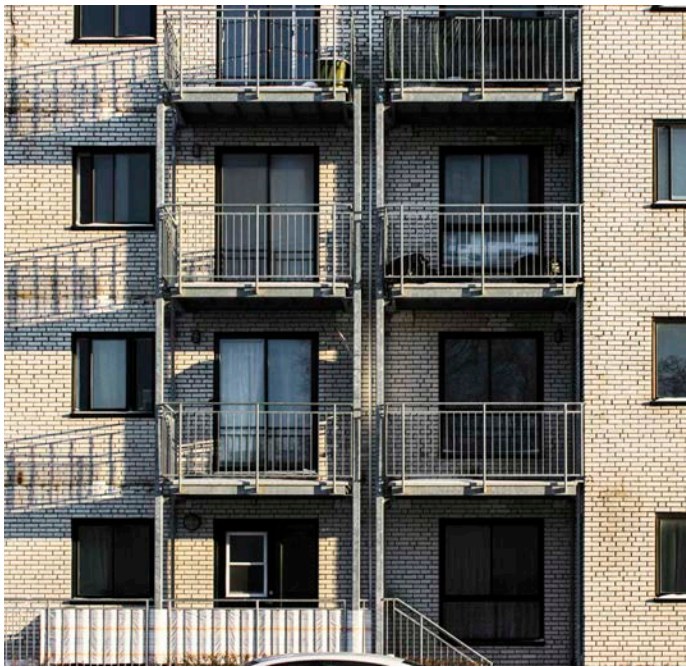
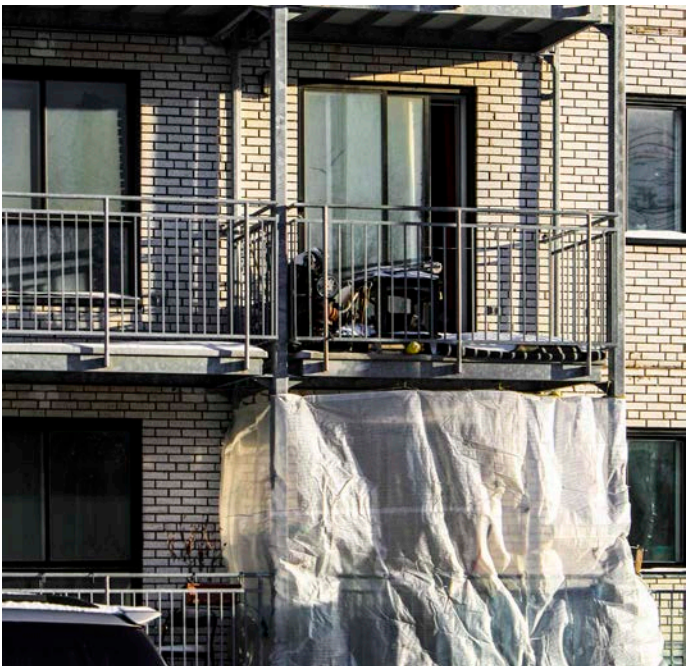


Un débat est alors ouvert à propos de la liberté de circuler et de la possibilité pour chacun de trouver une place dans ce monde commun. Freinés par les frontières physiques, sociales et politiques et les réglementations protectionnistes des États-nations, des millions d'individus ne trouvent plus le lieu d'arrivée de leur déplacement et n'ont pas non plus un ailleurs où aller pour se protéger, se reconstruire, revivre. « Dans cet exil intérieur, de nouveaux lieux « hétérotopiques » apparaissent, se développent et se fixent, et avec eux une nouvelle conception de l'étranger, celle de l'indésirable du monde global. » Ces lieux que l'on qualifie de « quartiers difficiles », de « ghettos », de « sous-développements » ou de « pauvres » dessinent une nouvelle topographie de l'étranger. C'est ce que Michel Agier qualifie de « couloir des exilés », où règnent l'exception, l'exclusion et l'extraterritorialité, mais où parfois des transformations sociales ont lieu, « où la marge

devient refuge, à nouveau habitable et même vivable »³. C'est avec le monde commun en tête que l'on peut concevoir une cosmopolite de l'hospitalité et une anthropologie du monde comme une pensée des rencontres et des reconnaissances de l'autre.

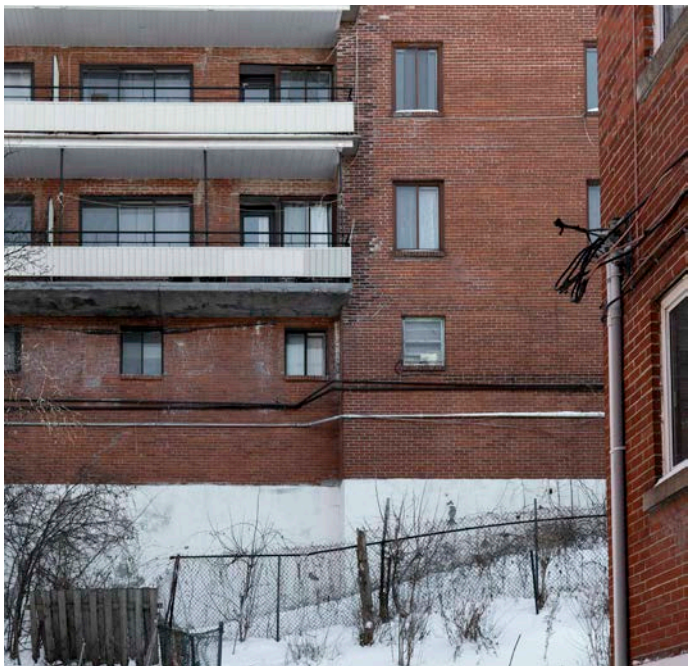
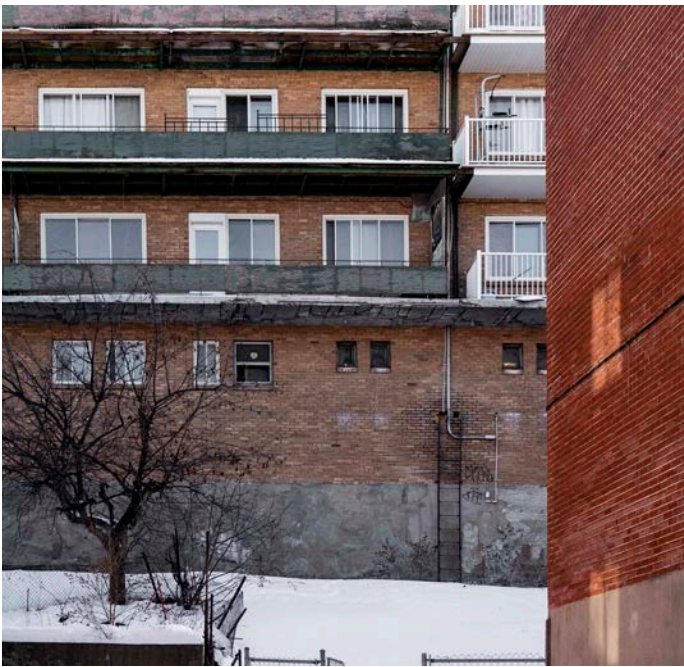
Aujourd'hui, avec la croissance des flux migratoires, l'étranger, et notamment l'immigrant dont il est question ici, se retrouve partout dans les villes, les quartiers, les communautés. Les nouvelles technologies du transport et de la communication amplifient la présence de ces réalités parfois lointaines dans l'univers quotidien des groupes qui les accueillent. Leur existence, parfois invisible, parfois ignorée, amène à requestionner les notions de proximité et de distance, d'exclusion et d'inclusion, de commun et de privé.

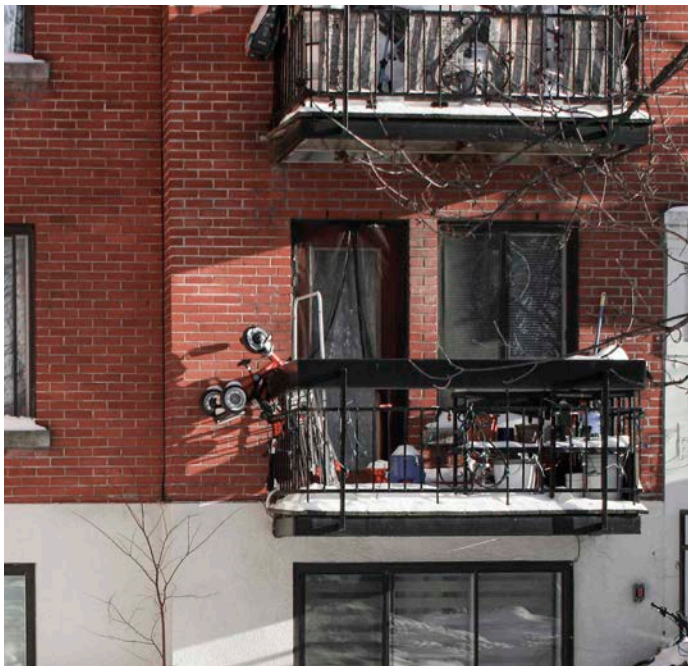
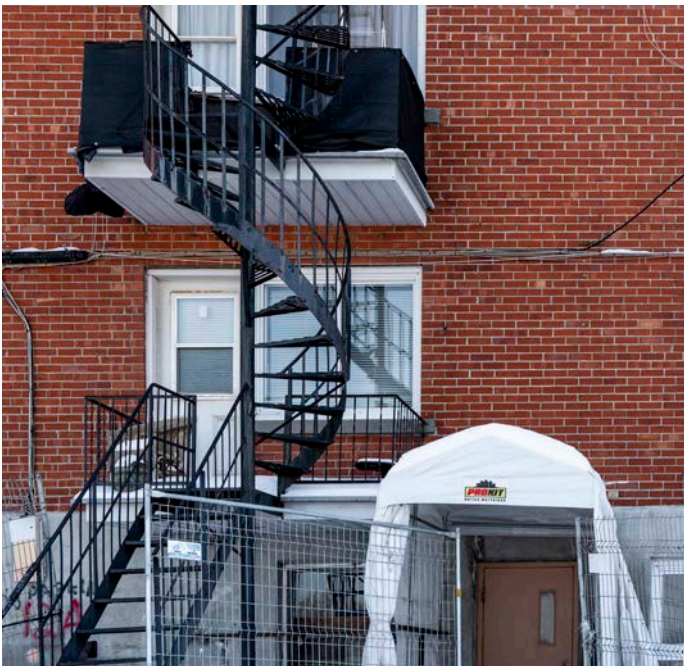




La notion de communs désigne historiquement certains biens « gérés en commun par les occupants du domaine seigneurial » (Hacker, 2015, p. 16). Des ressources matérielles telles que l'eau ou la terre et des ressources immatérielles telles qu'Internet, l'information etc. font l'objet de questionnements quant à la notion d'appropriation des biens communs.⁴ Les mouvements altermondialistes d'aujourd'hui défendent l'accès commun à ces ressources et modernisent les modes d'appropriation et de gestion des biens des sociétés dites traditionnelles. En référence aux travaux d'Ostrom, les communs se définissent plutôt comme « des biens, des ressources, qui font l'objet d'un mode de gouvernance et de gestion collective » (Ostrom, 1990) ⁴ et permettent de dépasser la seule opposition public-privé. Pour être qualifiés de communs, les biens doivent répondre à plusieurs critères tels qu'avoir des limites nettement définies, avoir des règles bien adaptées aux besoins et conditions locales et par ailleurs conformes aux objectifs, avoir un groupe d'individus concernés par ces règles, que ces individus participent régulièrement à la modification des règles, que leur droit à fixer et à modifier ces règles leur soit reconnu par les autorités extérieures etc.

Au cours des différentes périodes de l'histoire de l'immigration à Montréal, les notions d'accueil, d'hospitalité, d'intégration et de communs ont beaucoup évoluées. Quand les immigrants n'étaient pas nombreux et qu'ils étaient localisés dans des territoires restreints et connus, la distance qu'ils semblaient maintenir avec la société d'accueil était une préoccupation importante. La peur, ou le dérangement, qu'ils ne s'intègrent pas, qu'ils restent isolés dans l'espace qu'il leur était initialement attribué, qu'ils ne participent pas à la vie communautaire ou encore, à plus grande échelle, qu'ils transforment l'urbanité de certains quartiers. La population d'accueil montréalaise ignorait alors la possibilité qu'ils puissent avoir besoin de la proximité des leurs, pour mieux s'intégrer ensuite. C'est en leur attribuant d'abord des communs appropriables, dans lesquels ils font face au défi de se bâtir un nouveau cercle social dans un contexte où les différences fragmentent et effrayent, qu'ils pourront se rencontrer, échanger puis ouvrir des discussions sur des préoccupations collectives profitables non pas seulement à la population immigrante, mais à l'ensemble de la communauté dans laquelle ils s'intègrent tranquillement.







La ville lente et ses effets sur les communs

Le concept de lenteur, tel qu'il est entendu par les mouvements sociaux altermondialistes, se définit comme « une résistance à l'accélération des rythmes de vie, de production et de consommation ». Ils militent, en premier lieu, pour « le retour d'une agriculture de proximité des produits du territoire et pour une philosophie de la lenteur qui respecte le rythme des saisons et de la nature ». Mais qu'en est-il de l'impact de la vitesse des flux urbains sur les modes de mise en commun, de connexion, de rencontres entre les populations immigrantes fragilisées et la société d'accueil ?

Si, du point de vue de l'individu, la vitesse est un élément qui facilite la mobilité, et donc le degré de liberté, du point de vue collectif, les effets de la vitesse divergent. Augmenter les vitesses à l'intérieur des villes, permet de gagner en compétitivité en élargissant les aires commerciales de biens ou services, permettant de s'approvisionner de manière plus diversifiée et moins coûteuse. Ces intérêts de la vitesse sont très importants, mais il est nécessaire de les opposer aux inconvénients de la vitesse pour savoir s'ils sont socialement légitimes et qu'ils ne nuisent pas au bien commun. En effet, les communs s'organisent autour d'une mobilité – et d'un rythme de vie – définie par la métrique piétonne et non celle des transports. La lenteur semble alors créer les conditions d'une

mise en commun ; ralentir les rythmes et prendre le temps de la contemplation, de la discussion et du rassemblement, dans des espaces appropriés, sont autant d'éléments qui favorisent la rencontre de préoccupations collectives.

D'autre part, la vitesse favorise la ségrégation et crée des effets de coupure. Elle encourage l'éloignement entre les choses et les gens et facilite ainsi le zonage fonctionnel, même dans le cas d'une importante densité résidentielle. La rapidité des circulations est facilitée par la séparation des flux et assure ainsi à chacun des modes de transport son efficacité maximale. Toutefois, l'espace urbain devient lacéré par de grands sillons d'infrastructures ferroviaires ou routière et l'effet de coupure créé par ces structures entraîne la perte de connectivité des réseaux de proximité. Cette vitesse renforce, de ce fait, les inégalités sociales ; le plus démuné lui-même va plus lentement : son parcours est ralenti par les coupures créées par les grandes infrastructures et l'espace, qui se reconfigure pour les privilégiés, en s'adaptant à la généralisation de la motorisation et donc en éloignant les services de base.

10 Germain, A. et Poirier, C. (2007). Les territoires fluides de l'immigration à Montréal ou le quartier dans tous ses états. *Globe*, vol. 10(1), pp. 107– 20.

11 Desjardins, X. (2015). La ville lente : utopie, audace ou régression ? *Carnets de géographes*. <http://journals.openedition.org/cdg/307>

En ce sens, «la lenteur est susceptible de reconstruire des communs ou d'en créer des nouveaux ; le cas échéant, ces nouveaux communs contribuent à ralentir les rythmes de vie.» C'est ce que l'on tente d'observer dans les quartiers de premier accueil à Montréal, notamment dans le quartier Côte-des-Neiges, où la vitesse piétonne, malgré un système de transport étendu, encourage la proximité et les rencontres. De nombreuses recherches ont démontré que «les personnes qui parcourent peu de kilomètres dans la journée réalisent des activités plus nombreuses et plus diverses que les personnes réalisant de grandes boucles de mobilité quotidienne» (Kaufmann, 2014).

Certes, chaque individu, migrant ou non, peut profiter de ce ralentissement de la ville et de l'émergence de communs. Alors comment la ville-refuge peut-elle adresser ce rythme et ces espaces à l'accueil des nouveaux arrivants dans un quartier comme Côte-des-Neiges et comment, inversement, les migrants peuvent-ils participer à la décroissance de la vitesse urbaine et à l'amplification de la vie communautaire ?





« Une longue tradition de la sociologie et de l'anthropologie sociale suggère que les rapports entre l'étranger, le migrant, et la société qui l'accueille s'organisent autour de « l'entrée dans la ville ». Lieu-monde, la ville propose les espaces résidentiels de regroupement, ceux de travail, de loisirs et de plaisirs, négocie les sociabilités des nouveaux venus avec les normes locales, dans la perspective d'une intégration de ces dernières. »

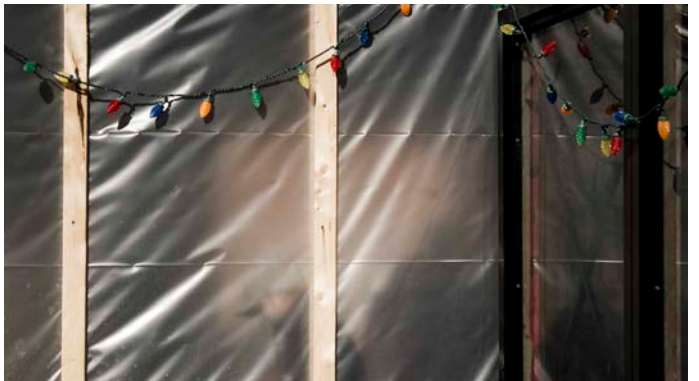
« [...] l'entrée dans la ville consistait-elle, pour le nouveau venu, à trouver sa place dans la diversité des fonctions, des rythmes et des formes urbaines. L'étranger [...] est un voyageur bien fragile, livré à la souffrance de la découverte du monde dans le labyrinthe urbain : un « homme marginal », qui échappe aux siens sans être encore des nôtres. [...] Inscrit dans les temps courts des multiples interactions, il est nécessairement acteur des temps longs de la ville. »

13 Missaoui, L. et Tarrus, A. (2006) Villes et migrants, du lieu-monde au lieu-passage. *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 22 - n°2. <http://journals.openedition.org/remi/2818>

14 Mezoued, A., Kaufmann, V. & Nasdrovisky, B. (2018). Vers un retour de la lenteur et des communs? *Espaces et sociétés*, vol. 175, pp. 123-141







Côte-des-Neiges : la lenteur des communs

Dans la ville-refuge, l'action d'accomplir des tâches du quotidien, qu'elles soient commerciales ou domestiques, devient moment de rencontre, de contemplation, de connexions sociales. Mais tous ces individus qui fourmillent sur les rues commerciales de Côte-des-Neiges, dans les interstices résidentiels, aux abords des lieux institutionnels, ne sont-ils pas majoritairement connectés par des liens sociaux éphémères et par le fait même anodins ? À l'échelle du réseau de transport, la vitesse des flux rend possible une coprésence accrue et continue, que ce soit entre migrant.es issu.es d'une même réalité ou non, ou encore entre migrant.es et non-migrant.es, mais cet essai cherche à ralentir ces mouvements humains, dépasser la superficialité des liens sociaux et ajouter une épaisseur à la vie communautaire du quartier d'accueil.



L'interface homme-monde, une frontière de rencontres

La notion d'interface, telle que théoriquement définie, fait référence à la limite commune entre deux systèmes, permettant des échanges entre ceux-ci. En s'appuyant sur les différentes interactions observées dans le quartier à l'étude, les interfaces, qu'elles soient sociales, matérielles ou temporelles, agissent comme frontière entre ce qui se rapporte aux communs et ce qui se rapporte à l'anonymat de la sphère privée, ou intime. Ce rapport entre l'homme et la ville, ou encore entre l'homme et le monde est parfois intériorisé, parfois extériorisé et les matérialités filtrantes de la ville définissent l'épaisseur des interfaces matérielles et donc l'éloignement entre les individus eux-mêmes ou entre les individus et l'urbanité. À plus grande échelle, toute grande métropole aujourd'hui accueille et cloisonne toutes les diversités et toutes les inégalités du monde. Les interfaces temporelles se définissent par la capacité de la ville à permettre des croisements, des rencontres, par les rythmes des activités quotidiennes. Une fois ces frontières temporelles traversées, les interac-

tions sociales et les préoccupations communes deviennent le noyau d'une anthropologie urbaine et participe à l'intégration des migrants dans une vie communautaire partagée.

À l'échelle du quartier Côte-des-Neiges, ces interfaces sont perceptibles et franchissables sur les rues commerciales de proximité, dans les ruelles, les arrière-cours, les balcons partagés ou encore les nombreuses fenêtres des bâtiments multilogements. Alors que les communs sont favorisés par le ralentissement des rythmes de vie, comment le tissu urbain de Côte-des-Neiges à l'échelle des îlots d'habitation et des rues commerciales de proximité comme Darlington, Wilderton ou Victoria, et sa densité humaine intense peuvent-ils participer à la solidification des liens sociaux fragiles que connaissent les migrants? Cette question soulève l'étude du caractère appropriable et partagé de la ville, et des outils fournis aux migrants à la mise en place une autogestion saine de la ville-refuge.



16 Hardy, A. *Chroniques de la vie ordinaire*, Saison 1 Épisode 3, UnisTV. (2022). TV5Unis. <https://www.tv5unis.ca/videos/chroniques-de-la-vie-ordinaire/saisons/1/episodes/3>

*« I'm from the Philippines.
I arrived in 2003.
I am the owner of my small business.
I started last year in Covid time.
It was a little bit hard but...
but I am glad and I thank my community.
They are supporting me. »*

*«On est arrivés ici [il y a] 40 ans.
Quand je suis arrivée, je parlais déjà français.
J'ai appris au secondaire, chez nous.*

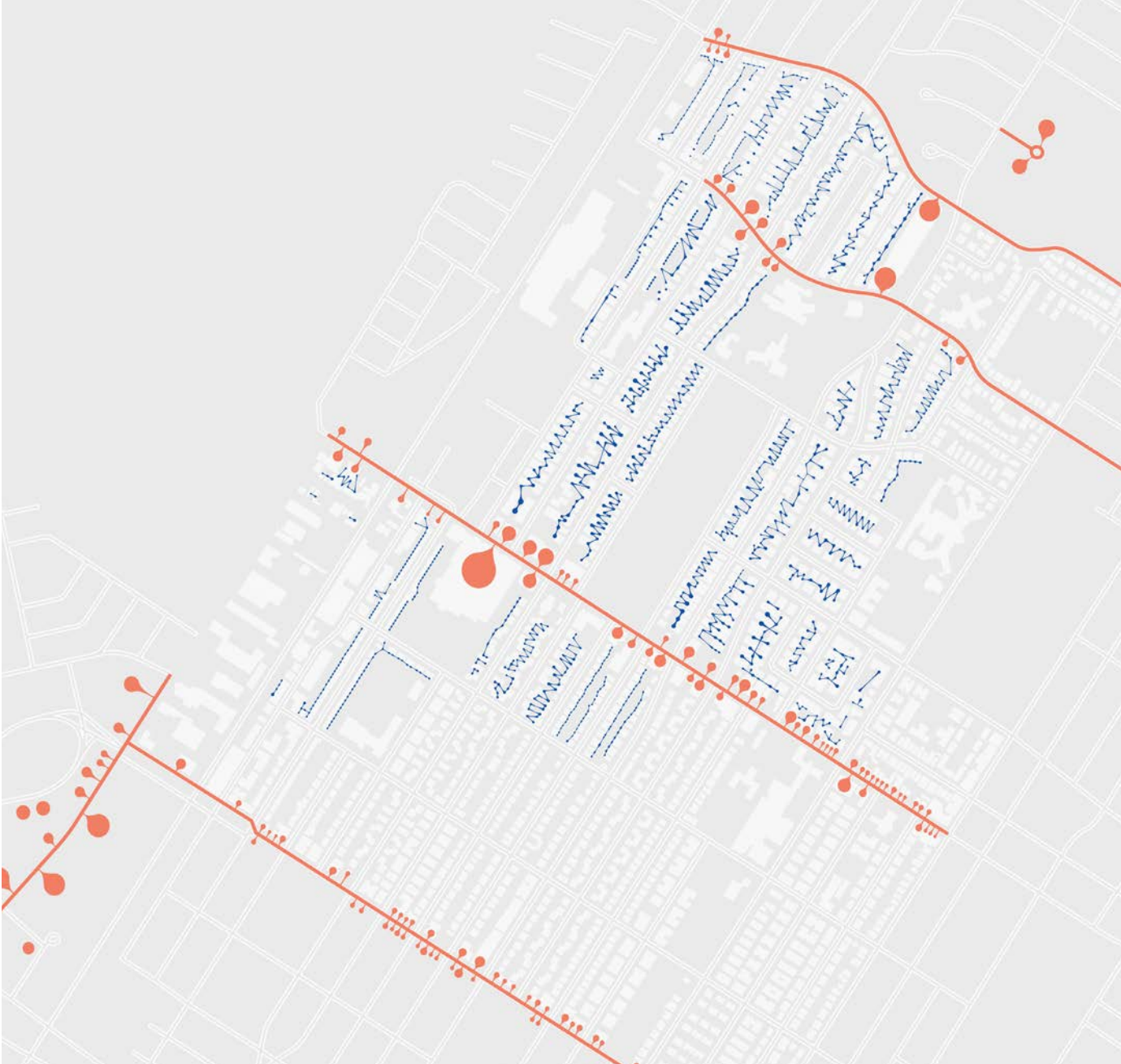
I like it here. You know, grocery, bread, is next door. It's good.

*All of them [the womans], well 99 percent of them, they're
my friends.
They come to wash when I'm working.
Always on Saturdays. We talk, you know. »*

*« Quand je suis arrivée ici, j'étais vraiment confuse. Pourquoi
je suis là ? Qu'est-ce que je fais ici ? Pourquoi j'ai immigré ?*

*Si je peux trouver un bon livre sur les actions des femmes
québécoises pendant la Révolution Tranquille, je voudrais
savoir comment on peut faire comme ça en Iran. Je vais
traduire pour l'Iran, pour les femmes iraniennes, pour moi-
même. »*

*« Je suis né au Brésil, dans une côte qui s'appelait
The children of God.
Une chose vraiment importante pour la côte, c'était
de s'isoler du monde.
Chaque cellule, dans chaque État, dans chaque ville
avait un leader.
Lui, il avait beaucoup d'argent.
Mais notre façon de vie, c'était simple.
On avait jamais d'argent. »*



Côte-des-Neiges : un réseau de communs

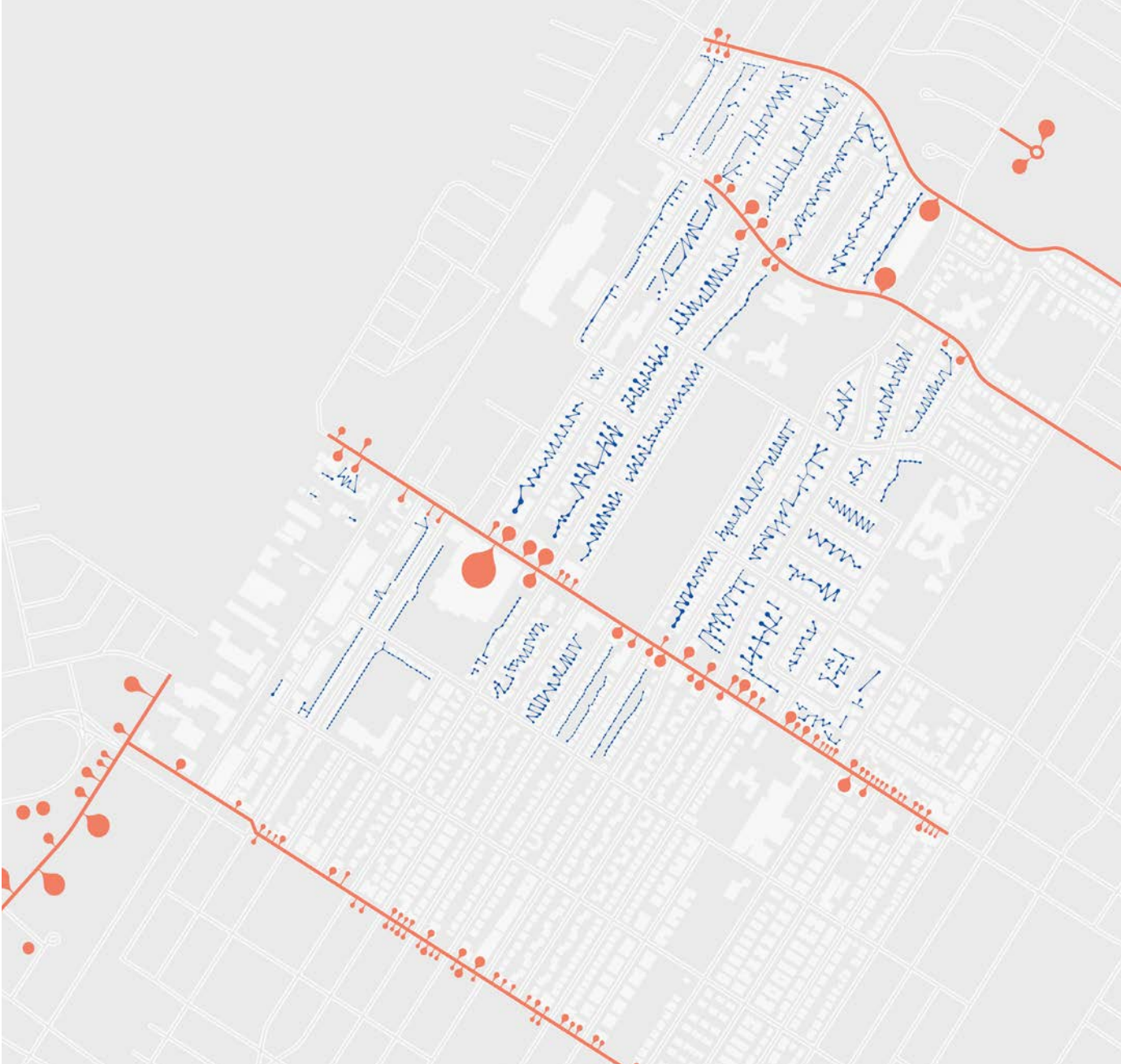
■ commercial ■ résidentiel

À l'échelle d'un quartier montréalais comme celui de Côte-des-Neiges, où le taux d'immigration est très élevé, la notion de communs repose sur une collaboration étroite entre les individus impliqués, migrants ou non, pour mettre en place une autogestion des biens et ressources. Sous toutes formes, les communs peuvent s'étendre à l'échelle d'une ville, mais dans le cadre de la présente recherche, c'est à une échelle de proximité que le projet tentera de répondre.

La cartographie ci-jointe répertorie les potentiels espaces de communs, qu'ils s'inscrivent dans la sphère commerciale de proximité (en orange) ou dans la sphère résidentielle (en bleue). Les réseaux, tels qu'illustrés, relient, de manière schématique, les différentes interfaces à partir desquelles sont perceptibles et franchissables ces potentiels communs, tant sur les rues commerciales de proximité, que dans les ruelles, les arrière-cours, les balcons partagés ou encore les nombreuses fenêtres des bâtiments multilogements.

De ce fait, la problématique du projet se pose ainsi : alors que les communs sont favorisés par la rencontre et les échanges entre les individus, migrants ou non, comment le tissu urbain de Côte-des-Neiges à l'échelle des ilots d'habitation et des rues commerciales de proximité comme Darlington, Wilderton ou Victoria, et sa densité humaine intense peuvent-ils participer à la solidification des liens sociaux fragiles que connaissent les migrants tout en profitant de la capacité de la ville à être appropriable et partagée, et à socialement s'autogérer ?

La cartographie permet ainsi de différencier les secteurs résidentiels de faible densité, dont les réseaux s'illustrent de manière plutôt linéaire, aux secteurs à haute densité, qui prennent la forme d'un maillage complexe passant d'une interface à l'autre. En ce qui concerne les rues commerciales, les réseaux parallèles donnent accès de manière ponctuelle aux nombreux commerces de proximité par la perméabilité d'interfaces sociales, matérielles ou temporelles agissant comme frontières entre ce qui se rapporte aux communs (la rue) et ce qui se rapporte à l'anonymat de la sphère privée (le commerce) ou encore intime (les commerçants).





ave. Wilderton



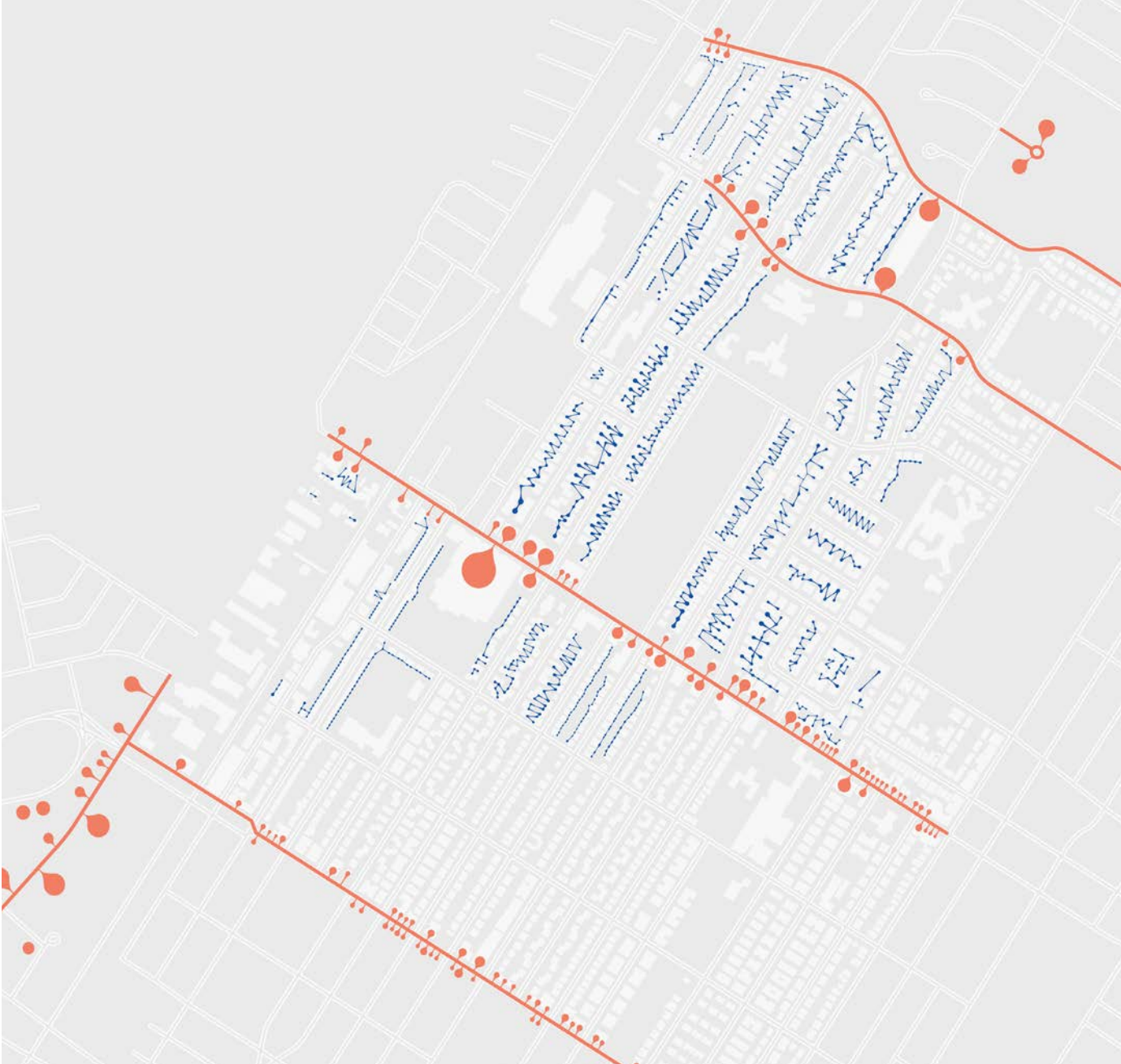
ave. Darlington



ch. de la Côte-des-Neiges



ave. Victoria

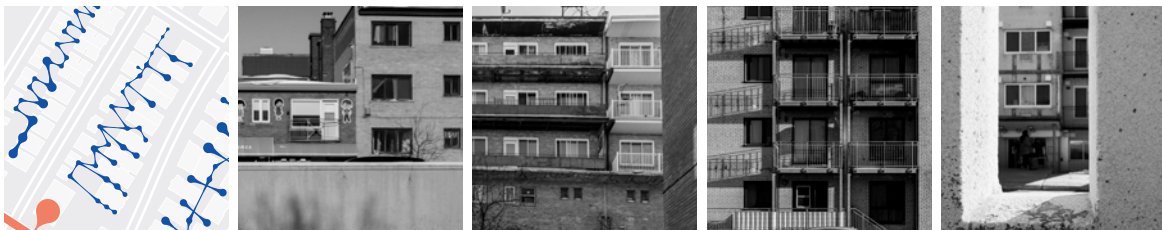




Secteurs à moyenne densité



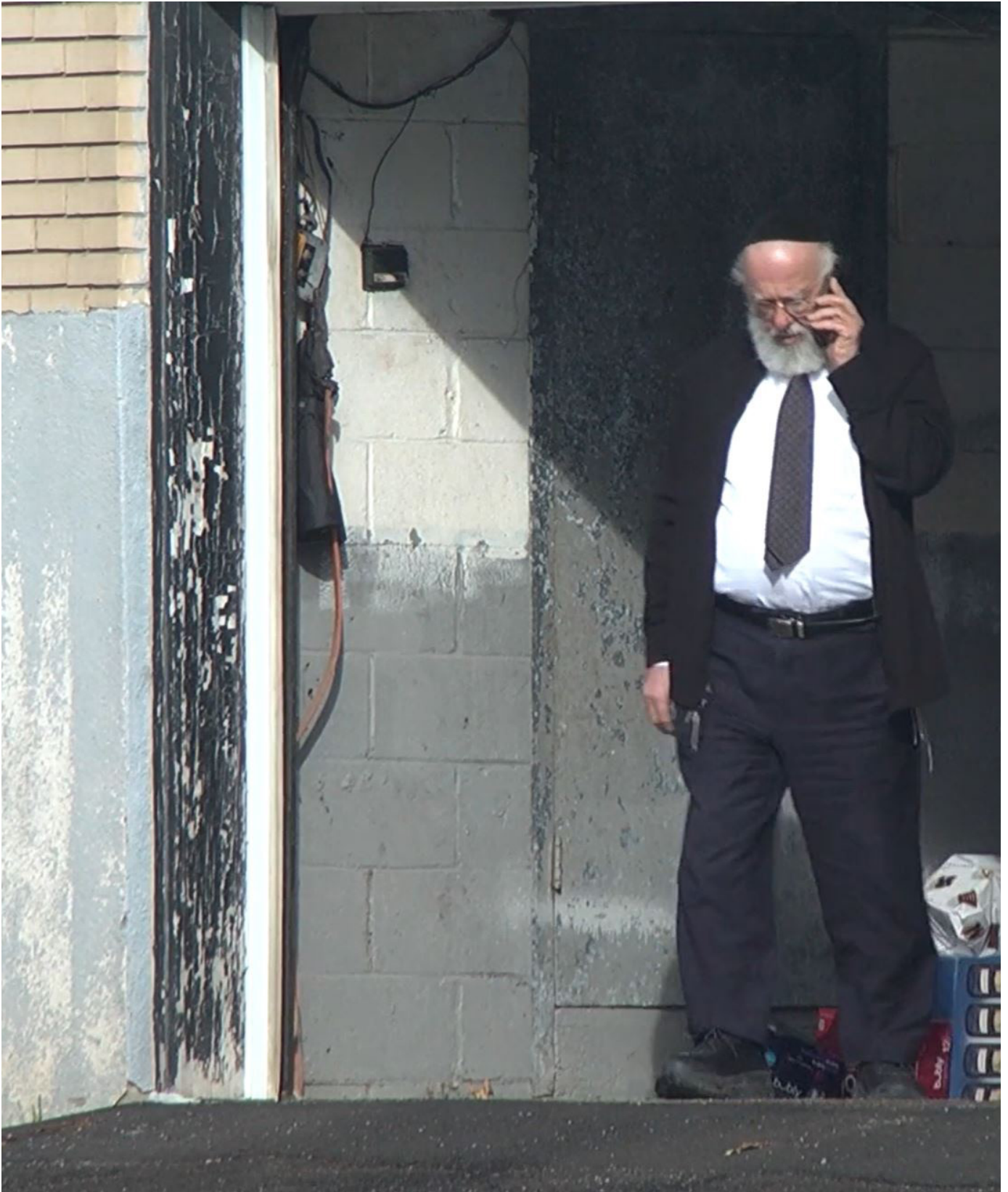
Secteurs à densité mixte



Secteurs à haute densité



Secteurs à faible densité



UNE LENTEUR DES COMMUNS
par Maxime Balthazard

<https://vimeo.com/725082430/376f999aab>

Crédits images

Diller Scofidio + Renfro, *EXIT*, 2008-2015, installation dans le cadre de l'exposition *Terre Natale, ailleurs commence ici*, 2008, Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris

Nicolas Klotz, Elizabeth Perceval, *L'héroïque lande, La frontière brûle*, 2008, documentaire.

Hardy, A. *Chroniques de la vie ordinaire*, Saison 1 Épisode 3, UnisTV. (2022). TV5Unis. <https://www.tv5unis.ca/videos/chroniques-de-la-vie-ordinaire/saisons/1-episodes/3>

Bibliographie

L'amplification des crises migratoires

Agier, M. (2012). Frontières de l'exil. Vers une altérité biopolitique. *Hermès, La Revue*, 63, 88-94. <https://doi.org/10.4267/2042/48325>

Agier, M. (2016), Migrants, réfugiés, immigrés. Les mots importants. « Une nouvelle cosmopolis ». *Les migrants et nous. Comprendre Babel*. CNRS. pp.23-35.

Diller Scofidio + Renfro, *EXIT*, 2008-2015, installation dans le cadre de l'exposition *Terre Natale, ailleurs commence ici*, Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris, 2008

Hospitalité, exil intérieur et monde commun

Boudou, B. (2018) De la ville-refuge aux *sanctuary cities* : l'idéal de la ville comme territoire d'hospitalité, *Sens-Dessous*, vol. 21, no. 1, pp. 83-89

Agier, M. (2011) *Le couloir des exilés. Etre étranger dans un monde commun*, Éditions du Croquant. 117 p., EAN : 9782914968850.

Agier, M. (2009). « Les camps du XXIe siècle — Couloirs, sas et frontières de l'exil intérieur — », Paul Virilio, Raymond Depardon, Diller Scofidio + Renfro, Mark Hansen, Laura Kergan, Ben Rubin, *Terre natale, Ailleurs commence ici, Actes Sud*, , pp. 82-105

Missaoui, L et Tarrus, A (2006). Villes et migrants, du lieu-monde au lieu-passage, *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 22 - n°2. URL : <http://journals.openedition.org/remi/2818> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/remi.2818>

Augé, M. (2010). Retour sur les « non-lieux » : Les transformations du paysage urbain. *Communications*, vol. 87, pp. 171-178.

Agier, M. (2009). De l'urbain à l'anthropologie de la ville. Esquisse d'une anthropologie de la ville. Academia eds. *Anthropologie prospective*; pp.19-20

Klotz, N. Perceval, E. *L'héroïque lande, La frontière brûle*, documentaire, 2028

Agier, M. (2016). Ce que les villes font aux migrants, ce que les migrants font à la ville. *L'Harmattan*, vol. 2(7). DOI 10.3917/lsdlc.007.0021

Marc Auger (2010). Paysages planétaires, *Communications*, vol. 2, no. 87, récupéré de <https://www.cairn.info/revue-communications-2010-2-page-171.htm?contenu=article>

La ville lente et ses effets sur les communs

Germain, A, Poirier, C (2007). Les territoires fluides de l'immigration à Montréal ou le quartier dans tous ses états, Étranger et territorialité. *Globe, Revue internationale d'études québécoises*, Volume 10, Numéro 1. <https://www.erudit.org/en/journals/globe/1900-v1-n1-globe1493042/1000081ar.pdf>

Mezoued, A., Kaufmann, V. & Nasdrovisky, B. (2018). Vers un retour de la lenteur et des communs? *Espaces et sociétés*, vol. 175, pp. 123-141.

Bonet, L. (2011). Compte rendu de [Gouvernance des biens communs, pour une nouvelle approche des ressources naturelles, Elinor Ostrom. Éditions De Boeck, 1990, trad. française 2010]. *Revue internationale de l'économie sociale*, vol. 320, pp. 116–118. <https://doi.org/10.7202/1020912ar>

Hardin, G. (1968). La tragédie des communs. [Traduit de l'anglais *The Tragedy of the Commons*, par Bury, Laurent.], *Science*, vol. 162.

Ouvrage collectif (2019) Les communs urbains : regards croisés sur Montréal et Barcelone. Centre international de transfert d'innovations et de connaissances en économie sociale et solidaire. *Cities*. http://cities-ess.org/dossiers/communs-reinventer-ensemble-le-rapport-a-la-ville/?fbclid=IwAR20cjtPh1ADXKZxaALiNX6fimsSRFX6A4cyQO8Tp7nLmtngk_YKd1sh8Tc

L'interface homme-monde, une frontière de rencontres

Dahdah, A. (2012). « Chapitre III : De l'espace privé à l'espace public ou la géographie du mépris ». *L'art du faible*. Presses de l'Ifpo. pp.93-124. <https://books.openedition.org/ifpo/4225?lang=fr>

Feki, M (2019). *La limite, un espace à réfléchir*. [mémoire]. Université d'architecture et d'urbanisme de Tunis. p. 27 et p. 85

Isabelle, A. (2013). *Entre-deux* [mémoire]. Université Laval. p. 8

Fétiveau, M. (s.d.). « Concevoir un espace-temps architectural : notation du mouvement et Pattern Language : application à un cas de conception ». *Architecture, aménagement de l'espace*. 2010. <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01833268>

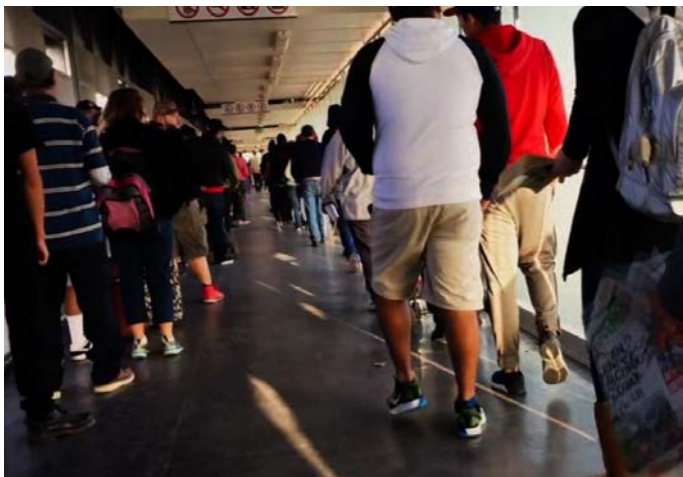
Soumagne, J., Desse, R., Gasnier, A., Guillemot, L. (2013). *Chronotope : Aménagement spatio-temporel pour des villes résilientes*. [Rapport de recherche] Ministère de l'écologie, du développement durable et de l'énergie. Direction Générale de l'Aménagement, du Logement et de la Nature 2013.

VILLE REFUGE

Impermanence du Quotidien

Mélissa Caron-Labrecque





La ville refuge débute par l'assemblage de deux termes à savoir celui d'une ville et le terme refuge. Ces deux mots ainsi imbriqués soulignent une analyse de l'urbain, ainsi qu'une attention portée aux réfugiés et à l'action de se réfugier. Cette recherche création est portée par les mêmes intentions, soient par l'étude et l'analyse du mouvement, de l'action, ainsi que des réfugiés, de l'individu, et finalement du site urbain de Parc-Extension.

La ville refuge prend place dans un espace-temps précis. L'architecture et l'espace urbain forment un tout dans la ville. Le bâti et la construction sont des états physiques souvent associé à la permanence de la vie. Alors que de l'autre côté, nous observons un paysage planétaire révélant des mouvements de migrations sans précédent. En 2022, les Nations Unies estimaient qu'il y avait plus de 26 millions de réfugiés dans le monde en déplacement.¹

Ces personnes sont déplacées soit dans un camp temporaire de réfugiés ou en déplacement physique aux frontières. Dans toutes ces situations, le réfugié est en attente. En attente d'un visa, d'un permis temporaire d'une ouverture des frontières ou en attente que la guerre cesse dans son pays pour y retourner un jour. Le temps se dilate. Il y a une impermanence qui se crée dont il est difficile de se sortir. L'action est donc le contraire de cet état et pousse à se mouvoir dans l'espace. L'analyse de cet état passe par l'analyse du temps et de ces rythmes ; tant cyclique que linéaire, ainsi que par l'étude des espaces dynamiques et statiques.

Ceci questionne l'architecture contemporaine du 21e siècle, car la migration est la crise du siècle.² Ce projet porte donc son attention sur la dichotomie entre la permanence et l'impermanence, l'arrêt et le mouvement, le lieu et le non-lieu et finalement sur la différence et la ressemblance entre les vies quotidiennes des réfugiés avec celles des résidents du quartier Parc-Extension.

En s'attardant sur toutes les échelles, le projet permet d'avoir une vue d'ensemble de la problématique. L'individu est ici analysé par le moyen de la vidéo, par son parcours de l'espace et par ses arrêts, mais aussi de son vécu et de ces expériences personnelles du quartier.

Ensuite, l'étude poursuit l'analyse à une échelle urbaine où nous découvrons la vie de communauté du La ville est un lieu de multiples formes, un assemblage complexe d'espaces privés et anonymes. La proposition d'une ville-refuge débute par l'analyse de la ville. Cette analyse commence par la compréhension de sa création. En suivant Agier qui questionne sur ce qui fait ville, l'analyse s'est basée sur les fondements, la création même de la ville.³ Agier avait aussi souligné dans son étude que si l'on observe les fondements d'une ville par les marges, les espaces interstitiels, les espaces de transits, les lieux précaires, les campements et les camps, ceux-ci révèlent une vision de la ville, non plus comme un objet analytique, mais comme un entremêlement de situations complexes et hybrides, formant un tout décomposé. C'est ce qui permet de voir la ville comme **un tout vécu en situation.**⁴

Ce qui implique de prendre une part active dans la recherche, de s'y retrouver nous-mêmes impliqués et d'y être un acteur présent.

1. Nations, U. (s. d.). « Migration ». *United Nations; United Nations*. <https://www.un.org/en/global-issues/migration>

2. Wihtol de Wenden, C. (2017). « Introduction. Dans La question migratoire au XXIe siècle: ». *Presses de Sciences Po*. <https://www.cairn.info/la-question-migratoire-au-xxi--9782724621051-p-5.htm>

3. Agier, M. (2009). *Esquisses d'une anthropologie de la ville : Lieux, situations, mouvements*. Academia-Bruylant.

4. Idem.

Nécessitant d'engager des discussions, de comprendre et d'analyser les échanges depuis la place publique et les transports. Puisque notre présence est aussi une des perceptions de la ville, elle peut aussi être utilisée comme une voix parmi celles des habitants y résident. C'est donc à travers ce processus que des situations se révèlent. En soulignant les expériences localisées éphémères, les découvertes sur comment nous vivons, apprenons et socialisons.

Permettant de « tirer profit de cette complexité pour chercher le juste équilibre entre le sens du lieu et la liberté du non-lieu » .⁵

Cette nouvelle vision de la ville par l'expérience locale mène à un regard du quotidien de ce qui se crée dans la ville et par la ville.⁶ Elle invite à recentrer le regard sur le sujet de la ville, sur le regard des habitants et leurs interprétations sous plusieurs angles. Elle invite ainsi à démultiplier les interprétations et les différentes couches d'informations. C'est ce qui a mené à des entrevues, des rencontres avec différentes communautés musulmanes, grecques et des résidents ou des travailleurs du quartier afin d'avoir une interprétation multiple du même quartier. Révélant divers réalités privés et jusqu'alors anonyme à la vie publique.

Alors que l'on transgresse du regard en regardant l'intérieur des vitrines, nous penserions qu'une façade de magasin soit dénuée d'intérêts, une fois la nuit tombée, une autre réalité des échanges prend place. Ces moments banals assemblés en plusieurs morceaux forme un schéma d'interrelation d'une nouvelle figure de la ville. La limite entre le visible et l'invisible se rejoint pour former un assemblage du quotidien.

Avec l'aide de la cartographie et du savoir des jeunes, le projet de recherche recèle plusieurs vies, au quotidien. Que cela soit leur mode de déplacement, leur point de rencontre, ou leur endroit favoris dans le quartier, l'expérience quotidienne du quartier a été non seulement expliquée par les résidents, mais aussi vécue et partagée. Permettant ainsi de trouver des similitudes entre les témoignages de nouveaux pôles d'attraction dans la ville et de confirmer l'utilisation de d'autres équipements publics.

Faisant de ce projet une ville vécue, ressentie et à l'œuvre par ces résidents.⁷ Une ville avec des points de rencontre, une vie de quotidienneté, ainsi que des situations fragmentées reliées par la trame urbaine montréalaise.

5. Agier, M. (2009). *Esquisses d'une anthropologie de la ville : Lieux, situations, mouvements*. Academia-Bruylant.

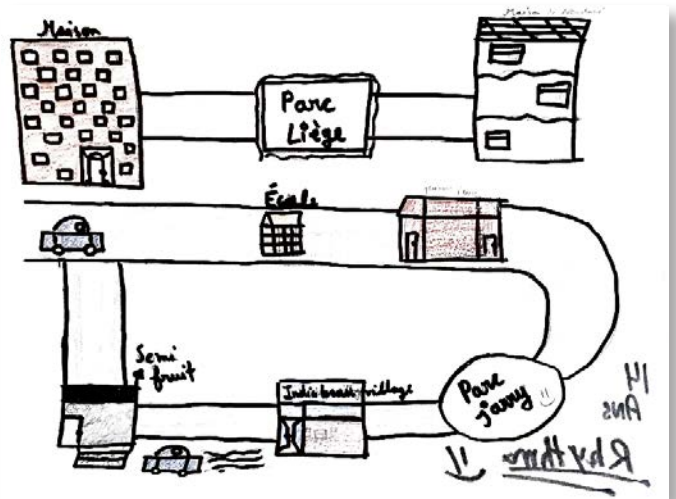
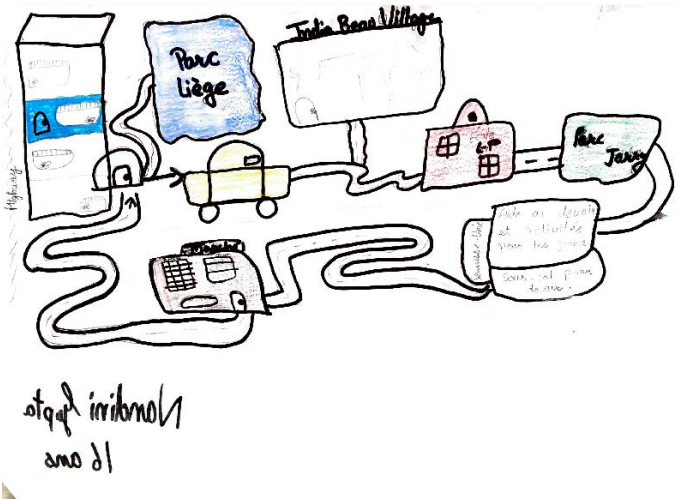
6. Idem.

7. Idem.











Crédits

Noubika, Rythms, Noudini. (2022). Cartographies des jeunes de la Maison Jeunesse-Unie, Quartier Parc-Extension, Montréal, 2022.

La migration place le quotidien au cœur du débat et de l'espace-temps. On estime qu'en moyenne un réfugié passera plus de 25 ans à l'extérieur de son pays.⁸ Alors que la situation d'un réfugié n'est théoriquement que temporaire. Partout dans ce processus, que cela soit dans l'attente d'une demande d'asile ou dans l'attente aux frontières, ces individus se retrouvent coincés, dans un entre-deux figé dans un espace-temps, qui les garde en attente. Pourtant, cette immobilité n'est réellement qu'en apparence, puisqu'elle contient mille et un mouvements. Chacun doit se nourrir, se vêtir, marcher, circuler, parler, etc. Cet état d'attente et de changement de rythme, souligne un parallèle important avec l'étude de cas de Parc-Extension, car ces interrelations de rythmes peuvent aussi faire écho aux situations plus déchirantes des réfugiés au sens large, mais aussi aux mêmes gestes que les habitants de Montréal répètent sans en avoir conscience. Mais qu'est-ce qui forme ce quotidien? Comment pouvons-nous en explorer sa conception et sa temporalité ?

Henri Lefebvre mentionne que « *partout où il y a interaction d'un lieu, d'un temps et d'une dépense d'énergie, il y a rythme.* »⁹

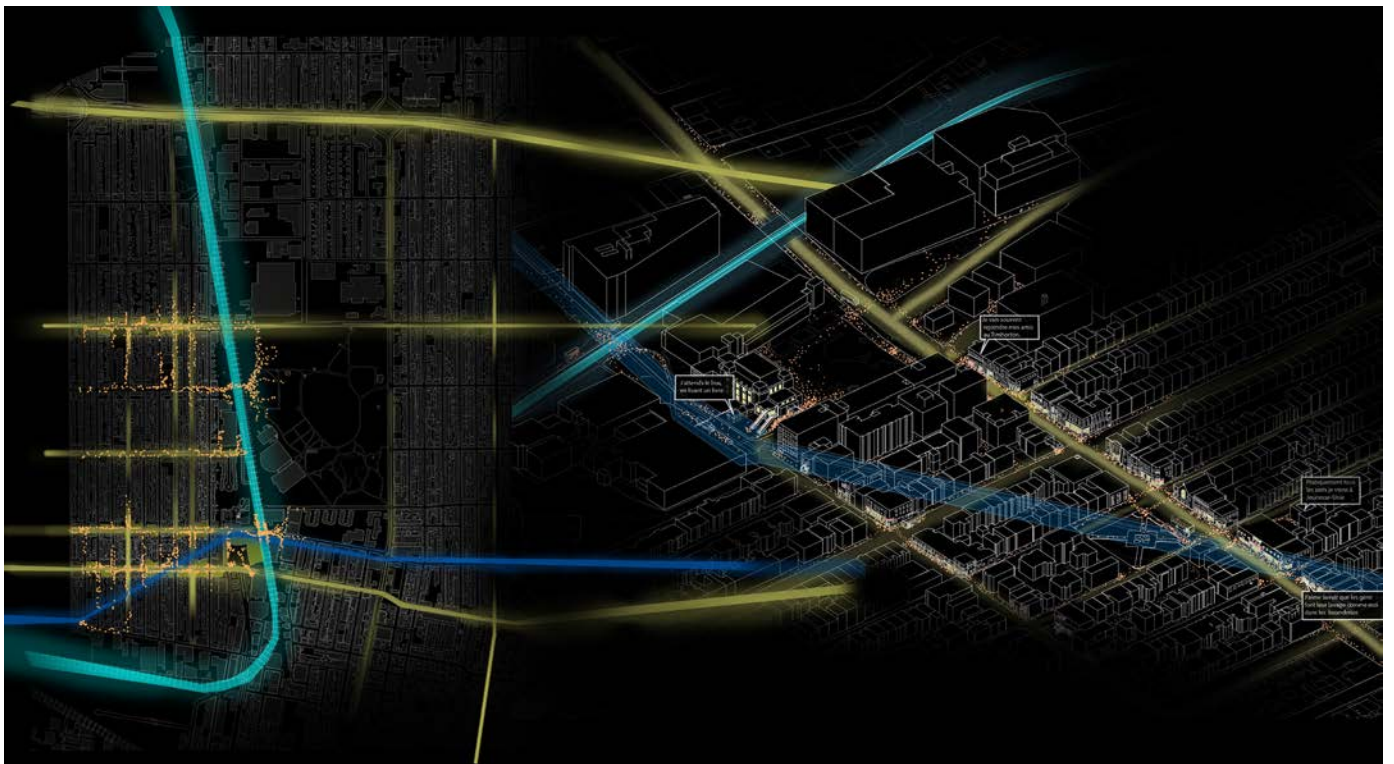
L'analyse du quartier passe par l'analyse des rythmes, tels que définis par Lefebvre, soit des rythmes linéaires ainsi que cycliques.

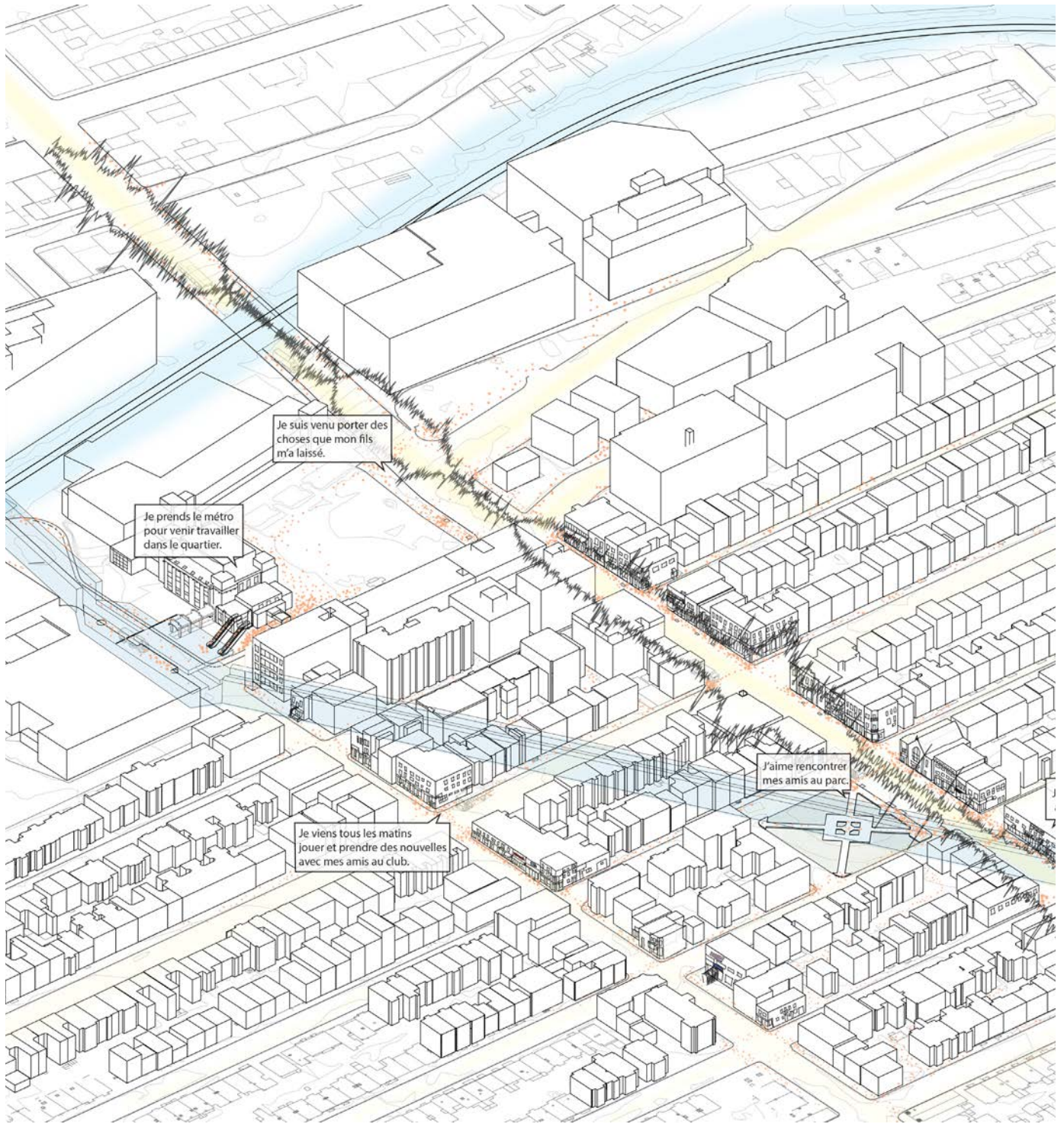
Les rythmes linéaires constituent tout mouvement créé par l'homme, de la pratique sociale des actions et gestes, des cadres imposés, tandis que de l'autre côté le cyclique analyse plutôt les cycles de la nature, du jour et de la nuit, des cycles mensuels, des saisons. Dans le fondement théorique, ces deux entités de rythme sont entièrement séparées, mais dans la réalité ils se conjuguent ensemble afin de former le quotidien.

8. Ai Weiwei, *Human Flow*, documentaire, 2018

9. Lefebvre, H., & Lourau, R. (1992). *Éléments de rythmanalyse : Introduction à la connaissance des rythmes*. Editions Syllepse.







Axonométrie de jour

Crédits
Mélissa Caron-Labrecque

« *Les grands cycles ont une période et recommencent : l'aube, toujours neuve [...] inaugure le retour du quotidien.* »¹⁰

La cartographie et la photographie sont les deux techniques physiques employées afin de conjuguer et révéler les différents rythmes que forme Parc-Extension. Les différentes couches de circulation autant dans le métro, qu'à la gare au-dessus, forment un ensemble complexe et discontinu d'évènements et de gestes du quotidien. Ce qui lit aussi a écrit d'Agier par cette formation complexe de la ville, voir même chaotique.¹¹ Les rythmes tant cycliques que linéaires forment le quotidien et l'espace-temps dans lequel nous sommes.

C'est pourquoi il est important de s'attarder et d'analyser les différents rythmes qui fondent l'expérience de la ville et qui une fois le savoir obtenu pourra changer à son tour le vécu sans savoir.¹²

10. Lefebvre, H., & Lourau, R. (1992). *Éléments de rythmanalyse : Introduction à la connaissance des rythmes*. Editions Syllepse.

11. Agier, M. (2009). *Esquisses d'une anthropologie de la ville : Lieux, situations, mouvements*. Academia-Bruylant.

12. Lefebvre, H., & Lourau, R. (1992). *Éléments de rythmanalyse : Introduction à la connaissance des rythmes*. Editions Syllepse..

Le quotidien par les espaces dynamiques et statiques

Comme il est possible de l'observer, le quotidien et l'état d'arrêt recèlent mille et un mouvements, le mouvement des feuilles, des insectes, des pouls qui nous tiennent en vie. Tous ces rythmes tels qu'énoncés par Lefebvre soulignent aussi une tension entre l'état d'immobilité, statique, et le mouvement dynamique. C'est ce qui constitue une seconde thématique de la ville refuge, non plus comme un rythme, mais comme des espaces dynamiques et statiques. Jean Cousin explique que l'espace statique tel qu'énoncé par Michael Leonard serait un espace où :

*« notre coquille spatiale nous incite au repos, parfois à nous y blottir, comme les oiseaux dans leur nid; c'est aussi un refuge et nous pouvons y ressentir une certaine sécurité ».*¹³

D'un autre côté, les espaces dynamiques sont des espaces qui portent à l'action, au mouvement, sont des espaces dit négatifs. Ces espaces négatifs seraient tout espace permettant de nous mouvoir librement autour des espaces positifs. Un exemple très simple de cette notion est l'ancienne Gare Jean-Talon, puisqu'elle est située à côté d'un grand espace ouvert, le parc et la rue sont les espaces dynamiques et négatifs, et le bâtiment de la gare, par son intériorité forme les espaces statiques.

Cependant, Cousin souligne aussi la complexité de cette notion et les espaces dans la réalité sont à la fois statiques et dynamiques.

Cette recherche de qualification est beaucoup plus complexe que lorsque l'on observe simplement les rythmes dans les espaces, car cette analyse permet aussi de quantifier et de qualifier les types d'espaces et de jouer avec ces notions afin de modifier l'action et le ressenti des occupants.

13. Cousin, J. 1926- (1980). *L'espace vivant : Introduction à l'espace architectural premier*. Presses de l'Université de Montréal; WorldCat.org.



Crédits des images
Mélissa Caron-Labrecque & Jamila Baldé

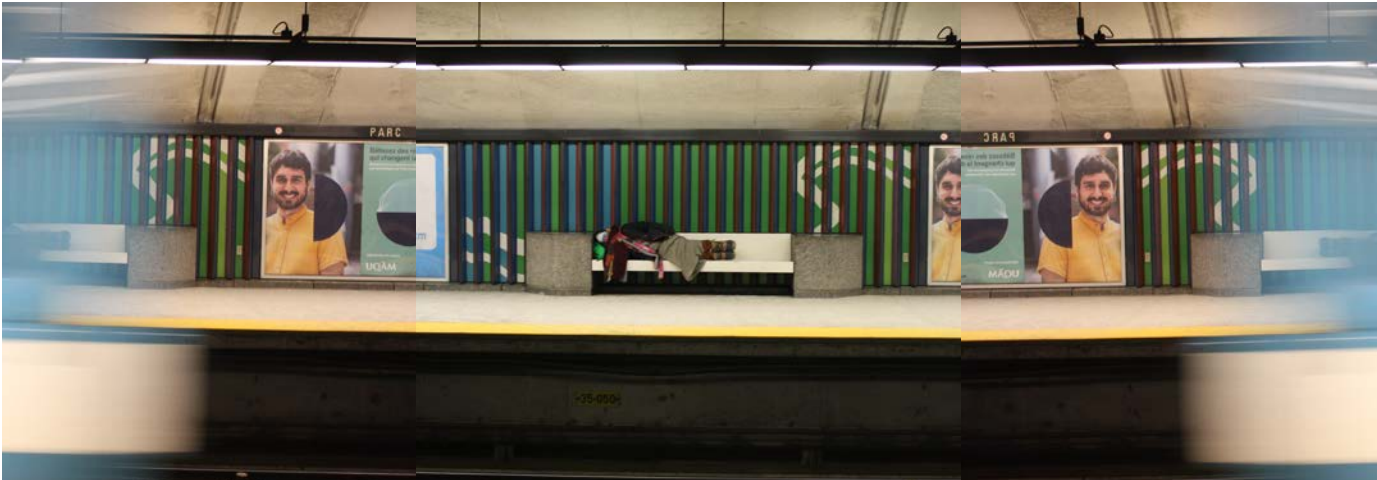
Alors que nous assistons à une construction rapide d'espaces pour les réfugiés, cette étude révèle les différents espaces de protection, de points de rencontre, de mouvements qui se créent naturellement dans les espaces ouverts ou clos. Ceci constitue l'hospitalité de cette ville refuge, car celle-ci peut modifier et accentuer ces espaces dynamiques et statiques de façon à créer un sentiment de sécurité dans les espaces à la base statiques mais aussi ceux dits dynamiques.

Comme il est possible de le remarquer, il existe une panoplie de sous-espaces dans le quartier qui sont intéressants à analyser sous cet angle. Les façades de commerce et l'interface avec la vie publique du trottoir et les interstices d'attente que cela soit les salles d'attente, de réception, d'arrêt d'autobus, d'arrêt de train de parcs ou de gare; tous ces espaces peuvent devenir un espace à se réapproprier. Tous ces sous-espaces du quotidien public révèlent une possibilité d'arrêt et une possibilité de créer un sentiment de sécurité.

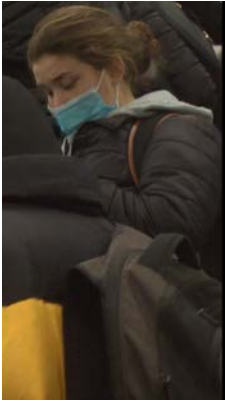
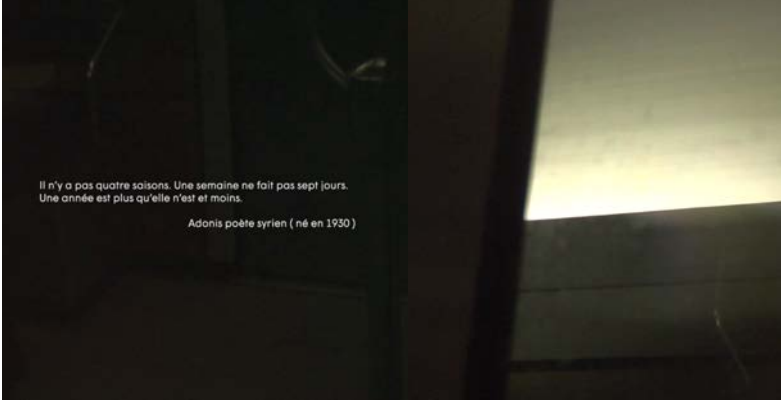
« Les espaces sont assurément, tour à tour, positifs et négatifs, statiques et dynamiques, en fonction des modifications volumétriques ou des déplacements de notre corps, transformant notre prise de conscience. C'est ce qui rend l'architecture vivante. »¹⁴

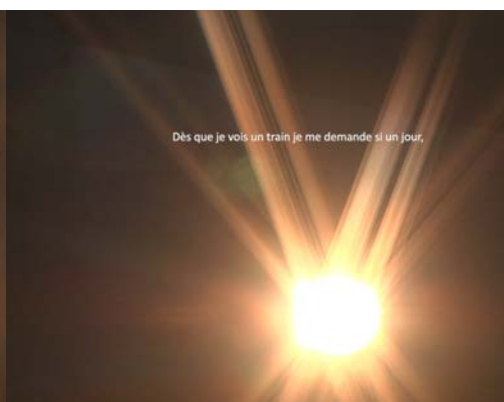
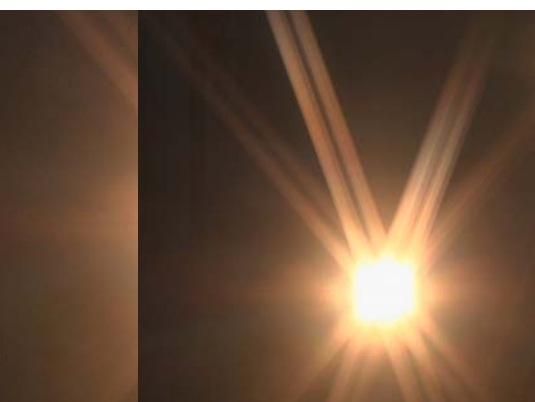
Il importe de sortir de cette notion de camps de réfugiés où l'espace y est statique et d'en modifier les normes afin de créer un espace, cette fois-ci dans la trame montréalaise qui est ville d'accueil en un tout dynamique et statique et de différents rythmes faisant autant état du changement tant cyclique que linéaire.

14. Cousin, J. 1926-. (1980). *L'espace vivant : Introduction à l'espace architectural premier*. Presses de l'Université de Montréal; WorldCat.org.



Crédits des images
Méïssa Caron-Labrecque & Jamila Baldé





Crédits des images

Ai Weiwei, *Human Flow*, documentaire, 2018

Mélissa Caron-Labrecque & Jamila Baldé

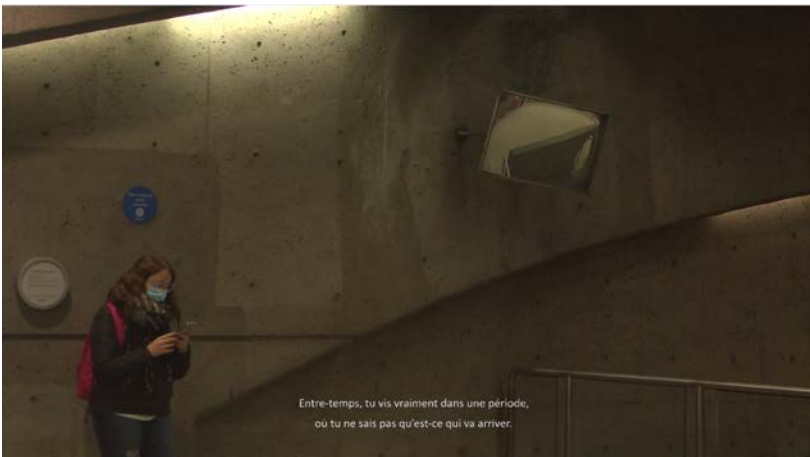


Crédits des images
Mélissa Caron-Labrecque & Jamila Baldé

Pour conclure, l'espace urbain qu'il soit analysé par les rythmes du quotidien ou ces espaces dynamiques et statiques reste un cadre dans lequel le projet architectural s'inscrit. Le contexte d'une ville transformé par la vision des réfugiés, permet de passer à l'action dans cette urbanisation chaotique et entremêlé d'évènements. La notion de réfugié s'inscrit dans une logique inclusive du terme et est prise au sens littéral de « chercher refuge », car nous cherchons tous à nous réfugiés à un moment dans notre vie, aussi banal qu'il soit. Suivant la logique d'Agier cette transformation permet de fonder une localité, de marquer un espace et de s'y inscrire. Celle-ci prendra place dans des espaces intermédiaires, d'interstice, qui une fois détournée marquerons l'urbain d'un symbole d'hospitalité et d'accueil. *« C'est parce qu'accueillir est un acte quotidien et simple que l'on peut toujours accueillir plus qu'on ne le fait, quel que soit le cadre. »*¹⁵

15. Boudou, B. (2016). « Au nom de l'hospitalité : Les enjeux d'une rhétorique morale en politique ». *Cités*, 68, 33-48.





Crédits des images

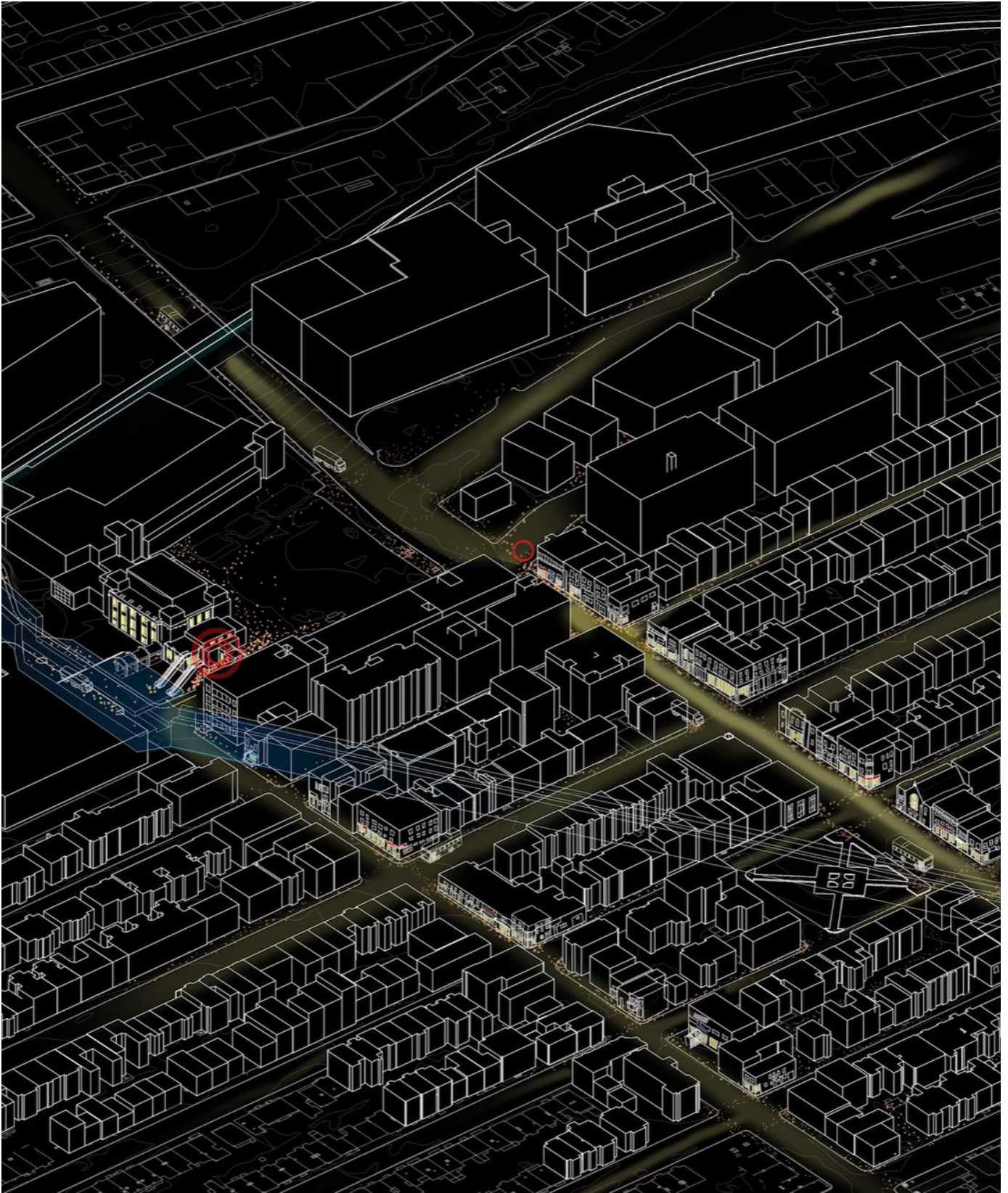
Ai Weiwei, *Human Flow*, documentaire, 2018

Mélissa Caron-Labrecque & Jamila Baldé



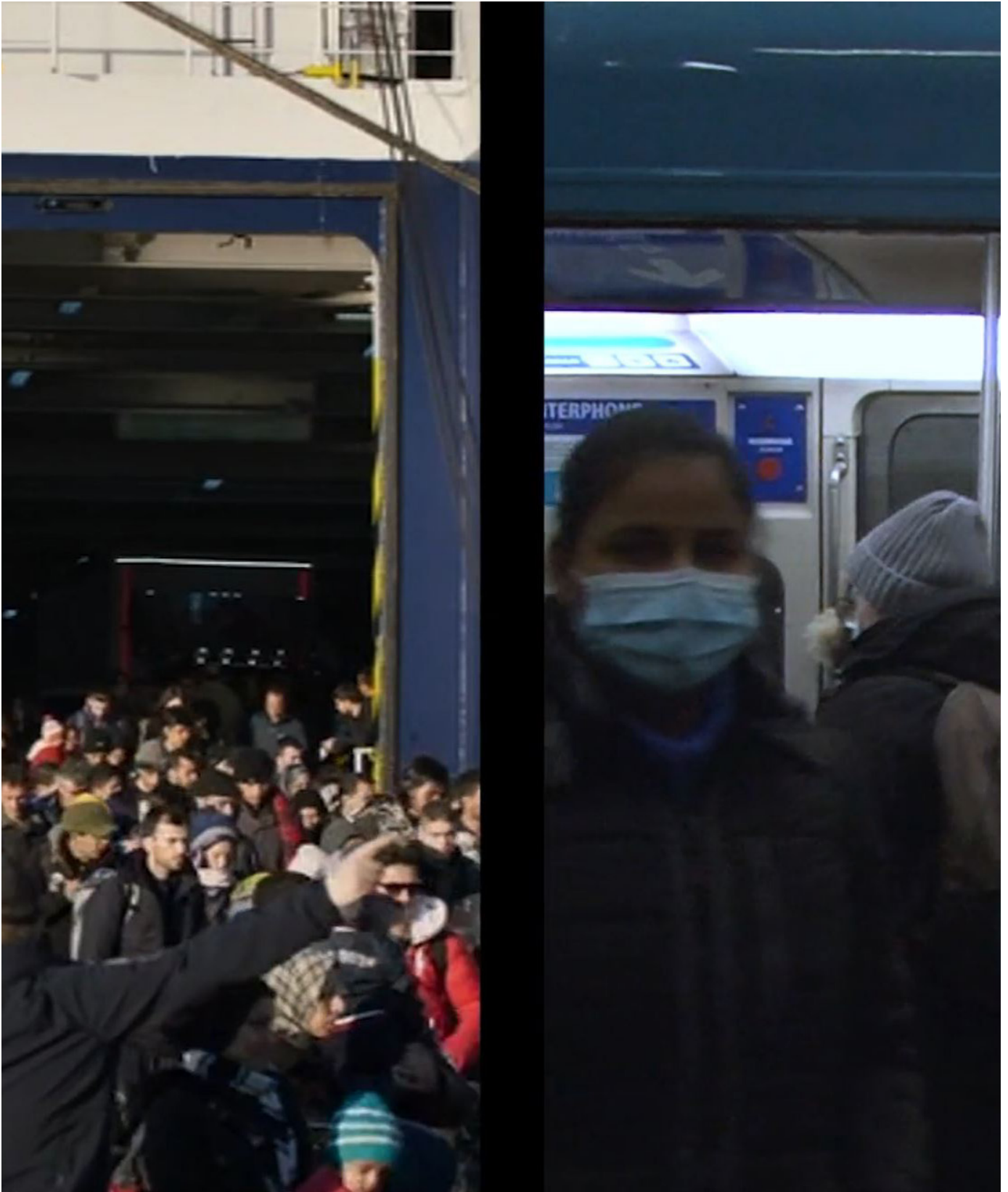
ENTREVUE DE YASIN
par Mélissa Caron-Labrecque

<https://vimeo.com/725082655/1a00f4ada2>



VIDÉO CARTOGRAPHIE
par Mélissa Caron-Labrecque

<https://vimeo.com/725083913/117206a55c>



IMPERMANENCE DU QUOTIDIEN
par Mélissa Caron-Labrecque

<https://vimeo.com/725082684/6c0b179b94>

Crédits images

Ai Weiwei, *Human Flow*, documentaire, 2018

Mélissa Caron-Labrecque & Jamila Baldé

Noubika, Rythms, Noudini. (2022). Cartographies des jeunes de la Maison Jeunesse-Unie, Quartier Parc-Extension, Montréal, 2022.

Bibliographie

Agier, M. (2016). « La cause des migrants existe-t-elle ? ». *Debats*. p.11-27.

Balibar, É. (1997). *La crainte des masses : Politique et philosophie avant et après Marx*. Galilée.

Boudou, B. (2018). *De la ville-refuge aux sanctuary cities : L'idéal de la ville comme territoire d'hospitalité*. *Territoire*. p.21, 83-89.

Canada, C. de l'immigration et du statut de réfugié du. (2017). *Statistiques relatives aux personnes arrivées à la suite d'un passage irrégulier à la frontière*. <https://irb.gc.ca/443/fr/statistiques/Pages/Statistiques-relatives.aspx>

Journal officiel des communautés européennes. (s. d.). *Charte des droits fondamentaux de l'union européenne*. https://www.europarl.europa.eu/charter/pdf/text_fr.pdf

Derrida, J. (1997). *Cosmopolites de tous les pays, encore un effort !*. Les Éditions Galilée. http://www.editions-galilee.com/f/index.php?sp=liv&livre_id=2786

Furri, F. (2017). « Venise, ville-refuge ». *Vacarme*, 81(4), 10-15. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/vaca.081.0010>

Harel, S. (s. d.). *Braconnages identitaires : Un quebec palimpseste*. Id éditions. <https://www.gallimardmontreal.com/catalogue/livre/braconnages-identitaires-un-quebec-palimpseste-harel-simon-9782890059405>

Statistiques Canada. (2011). Immigration et diversité ethnoculturelle au Canada. <https://www12.statcan.gc.ca/nhs-enm/2011/as-sa/99-010-x/99-010-x2011001-fra.cfm#a8>

Immigration, R. et C. C. (2018). *Vérifier les délais de traitement*. <https://www.canada.ca/fr/immigration-refugies-citoyennete/services/demande/verifier-delaiss-traitement.html>

Nations, U. (s. d.). « Migration ». *United Nations; United Nations*. <https://www.un.org/en/global-issues/migration>

Gouvernement du Québec. (s. d.). *Portrait-Immigration_Montreal.pdf*. http://www.mifi.gouv.qc.ca/publications/fr/presse/Portrait-Immigration_Montreal.pdf

Wihl de Wenden, C. (2017). « Introduction. Dans La question migratoire au XXIe siècle : ». *Presses de Sciences Po*. <https://www.cairn.info/la-question-migratoire-au-xxi--9782724621051-p-5.htm>

Thématique 1

Agier, M. (2009). *Esquisses d'une anthropologie de la ville : Lieux, situations, mouvements*. Academia-Bruylant.

Boudou, B. (2016). « Au nom de l'hospitalité : Les enjeux d'une rhétorique morale en politique ». *Cités*, 68, 33-48.

Thématique 2

Lefebvre, H., & Lourau, R. (1992). *Éléments de rythmanalyse : Introduction à la connaissance des rythmes*. Editions Syllepse.

Pezzone, N. (2020). « An alternative image of the city : Maps by migrants to explore contemporary urban landscape ». *Ciudades*, 159-184. <https://doi.org/10.24197/ciudades.23.2020.159-184>

Thématique 3

Agier, M. (2016b). *Une nouvelle cosmopolis*. *Debats*, 29-51

Cousin, J. 1926-. (1980). *L'espace vivant : Introduction à l'espace architectural premier*. Presses de l'Université de Montréal; WorldCat.org.

UN ESPACE DOMESTIQUE MIGRANT

L'impact des modèles de genre et des modèles familiaux des migrants sur la domesticité

Morgane Bouchard Malenfant





« La maison est l'architecture dans sa forme la plus manifeste, exposée comme un projet à la limite de l'intimité, de la fantaisie, des rêves et de la peur d'une part, et de la collectivité, de la société et de la politique d'autre part. »¹

¹ Jacob, S. (s.d.). *Un espace conçu pour une famille recomposé*. CCA. <https://www.cca.qc.ca/fr/articles/issues/29/reinitialiser-le-social/84592/un-espace-concu-pour-une-famille-recompose>



Question de recherche et contexte

Les migrants ont une relation particulière à l'espace et ses multiples temporalités, à cause de leur état se trouvant souvent en constante mouvance ou se situant entre le déplacement et l'immobilité. L'espace domestique est un espace symbolique de la culture de ses habitants (Khettabi, 2019). Il est donc intéressant de se pencher sur cette relation toute particulière que des gens ayant cette expérience avec la domesticité en mouvement pourraient avoir avec l'espace domestique et ses espaces connexes. Une considération particulière des rôles genrés et des modèles familiaux divers sera aussi portée à ces rapports à l'espace, comme ce sont des enjeux pouvant découler de la migration et de différentes cultures. La recherche sera ensuite mise en relation avec les observations et analyses qui ont été effectuées dans le quartier de Parc-Extension à Montréal. Ce quartier est situé dans l'arrondissement Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension qui est formé de 42% d'immigrants, 20% de nouveaux immigrants et de ceux-ci, 15% ne possédant pas de citoyenneté canadienne (Statistique Canada, 2018). Une question de recherche se propose : Comment, à travers une optique migratoire, les modèles de genre et les différents modèles familiaux affectent la relation à l'espace domestique?

La domesticité

Le domestique comprend ce qui concerne la famille et la vie privée et est aussi lié au ménage familial (Larousse, s.d.). L'espace domestique est un espace symbolique par rapport au fait culturel et il représente d'une certaine façon l'effet de la culture des individus sur leur espace (Khettabi, 2019). C'est un espace où on peut observer les comportements et les détails du quotidien des gens qui y habitent tous les jours (Khettabi, 2019). La conception de l'espace domestique doit s'étendre à plus que quatre murs et une clôture extérieure, mais plutôt s'imprégner du désir de sécurité (Hoyaux, 2003). « *Le concept de chez soi renvoie ainsi à un paradigme latent qui juxtapose des valeurs de permanence, de stabilité ou de sécurité, et qui privilégie les figures spatiales de la clôture, de l'enfermement et de l'immobilité.* »¹ Le concept du logis implique donc une certaine connotation d'immobilité et de stabilité, mais est-ce que cette conception du domestique est congruente avec une domesticité migrante à plusieurs temporalités? Par rapport à cette domesticité unique : « *Une autre configuration peut être imaginée qui s'inspire du mouvement même de l'affranchissement de l'origine et d'élargissement du mot, et qui s'interroge en même temps sur les conditions de possibilité de l'identité subjective dans un rapport dynamique et nomade à l'espace.* »²

1 Hoyaux, A. (2003). *De l'espace domestique au monde domestiqué. Point de vue phénoménologique sur l'habitation.* Éditions Bréal. pp.33-45

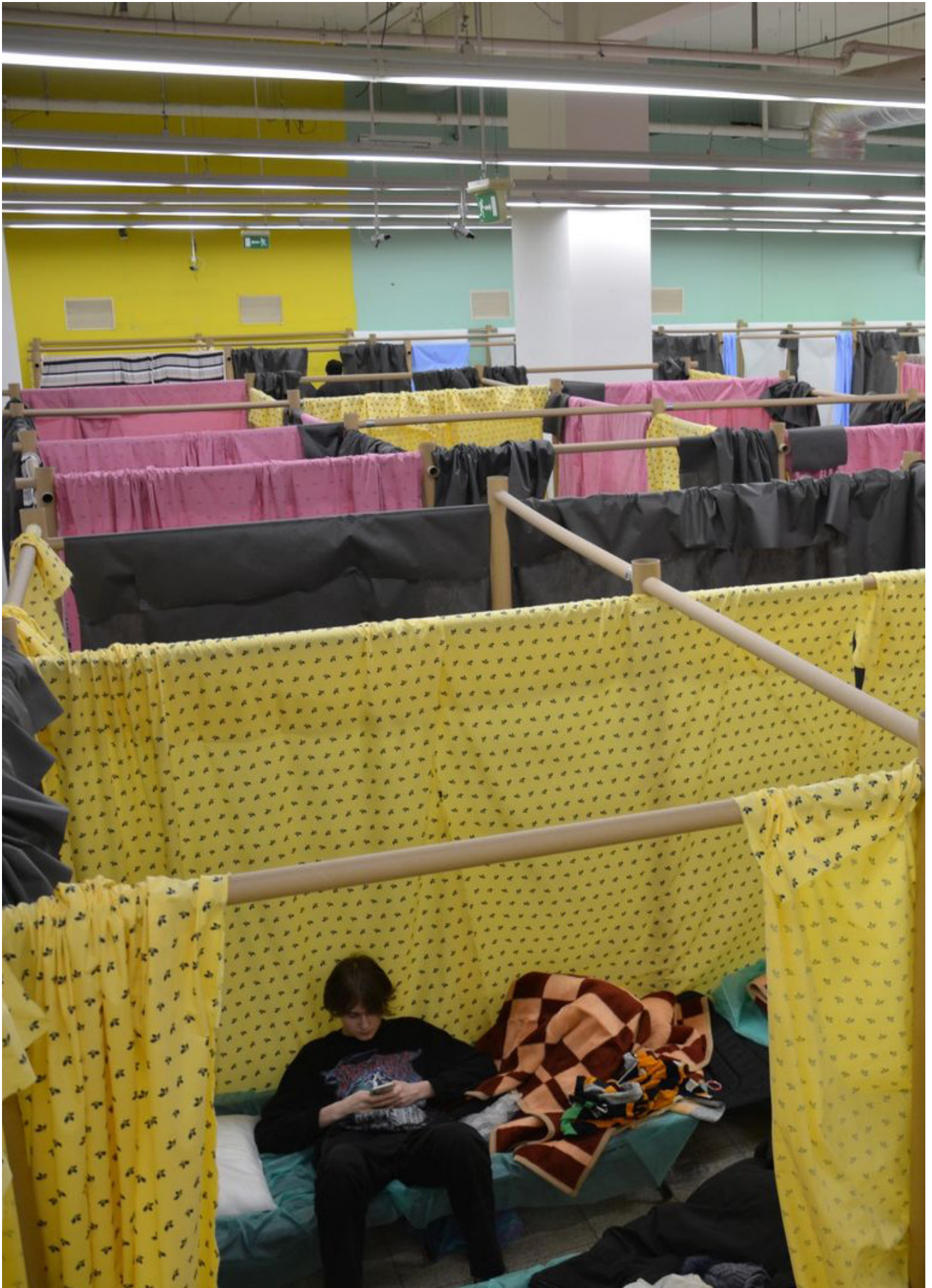
2 Hoyaux, A. (2003). *De l'espace domestique au monde domestiqué. Point de vue phénoménologique sur l'habitation.* Éditions Bréal. pp.33-45

La domesticité et ses temporalités migrantes

Une réalité des migrants est le fait que son espace domestique peut se retrouver à être temporaire et impersonnel. La domesticité dans ce cas devient encore plus une question de sécurité. Par exemple, certains Ukrainiens ont dû se relocaliser temporairement pour se protéger des bombes russes (O'Sullivan, 2022). Plusieurs de ces réfugiés sont des femmes et des enfants arrivant avec peu de ressources (O'Sullivan, 2022). Leur espace domestique est donc temporaire et ils vont peut-être ensuite immigrer et se retrouver encore une fois dans une situation précaire. Un système pour les réfugiés a été développé par l'architecte

Shigeru Ban afin de conférer un espace plus privé et digne aux familles (Capps, 2022). C'est cet espace fait de tuyaux de papier et de tissus qui deviendra leur espace domestique pour un moment (Capps, 2022). Une domesticité encore plus précaire peut être vue dans le film *Ta'ang* de Wang Bing où des femmes et leurs enfants sont confrontés à une situation de domesticité nomade où ils doivent se construire des abris temporaires et mangent en famille à ciel découvert (Bing, 2016). L'espace domestique peut alors prendre des dimensions temporelles différentes quand on parle de migrants.

1 Capps, K. (2022). « How Architects Are Building Refugee Centers for Ukrainians Fleeing War ». *Bloomberg CityLab*. https://www.bloomberg.com/news/features/2022-03-25/pritzker-winning-architect-is-building-ukraine-refugee-shelters?cmpid=BBD032722_CITYLABMP&utm_medium=email&utm_source=newsletter&utm_term=220327&utm_campaign=citylabmostpop&fbclid=IwAR2V86QcSLWsYUS4fOb5f3CHLhtIsq-Puxcq8TXWhqE4rjIDWn8ADQKOZxs





1-4 O'Sullivan, F. (2022). « As Thousands Shelter in Stations, Kyiv's Metro Is Still Running Trains ». *Bloomberg CityLab*. <https://www.bloomberg.com/news/articles/2022-03-14/how-kyiv-transformed-its-subway-into-a-bomb-shelter>

« Some still go to work or volunteer during the day and stay in the subway overnight because they feel safer there than in shelters closer to their homes. Others are refugees from suburban towns that have been attacked, such as Irpin and Bucha. These are typically women and children who have arrived in a hurry without belongings and need assistance.»¹

¹ O'Sullivan, F. (2022). « As Thousands Shelter in Stations, Kyiv's Metro Is Still Running Trains ». *Bloomberg CityLab*. <https://www.bloomberg.com/news/articles/2022-03-14/how-kyiv-transformed-its-subway-into-a-bomb-shelter>





Les femmes et la migration

L'étude présentée prend en compte la situation particulière des femmes migrantes, un groupe souvent mis à l'écart, mais qui a pourtant un grand rôle dans leur communauté et dans la cohésion sociale (ONU, s.d.). Morokvasic mentionne même une certaine invisibilisation des femmes migrantes dans l'imaginaire collectif (Morokvasic, 2015). « *Les femmes sont souvent les premières personnes à répondre à une crise et, qu'elles soient en déplacement ou dans des camps, dans leur pays d'origine ou dans le pays où elles ont émigré, elles jouent un rôle crucial dans la reconstruction de leur communauté et dans la manière dont elles s'en occupent et la soutiennent. Et pourtant, les besoins, les priorités et les voix des réfugiées et des migrantes sont souvent ignorés dans les politiques mises en place pour les protéger et les aider.* »¹ Il est d'autant plus important de se pencher sur la situation particulière des femmes migrantes, car les femmes en situation de déplacement prolongé sont actuellement plus nombreuses que les hommes (ONU Femmes, s.d.). Une des tendances apportées par la mondialisation serait aussi la féminisation des flux migratoires (Morokvasic, 2015).

La domesticité et les femmes migrantes

Une préoccupation particulière de genre ressort fortement quant à la migration. Cette question se transpose dans la façon dont ces femmes vivent donc la ville : « *Le sexe et le genre sont-ils des facteurs décisifs de l'explication des rapports sociaux et spatiaux ? À ce propos, Jacqueline Coutras qui va dans ce sens se demande si « les divisions sexuées ne sont pas, elles aussi (c'est-à-dire avec bien d'autres paramètres sociaux), au fondement de l'organisation urbaine » (Coutras, 1996).* »² Les femmes et les hommes existeraient dans des spatialités différentes induites par les rôles sociaux inculqués à chacun (Dahdah, 2012). « *Les rôles attribués* » sont alors source d'inégalités et de distinction, « *canalisant* » les femmes dans un rapport spécifique au temps et à l'espace. »³ Selon les observations de Michel Agier dans le livre *Esquisses d'une anthropologie de la ville* lieux, situations, mouvements, l'ancrage du réseau des femmes se trouve dans les spatialités se rapportant à la domesticité (Agier, 2010). Cette proximité au foyer chez les femmes provient d'une socialisation qui est encore plus présente dans les ménages plus pauvres, ce qui est parfois vrai chez les familles migrantes et encore plus chez les familles de réfugiés (Agier, 2010). L'espace urbain des femmes se retrouverait donc principalement dans la ruelle, la famille et les réseaux (Agier 2010). Cet espace inclurait la maison, mais aussi ses annexes comme le jardin et la cour (Di Méo, 2012). Chez les couples hétérosexuels, les femmes assument toujours la plupart des tâches domestiques et comme elles sont maintenant sur le marché du travail, leur rapport à la ville est très fortement ancré et dans le privé et dans le public (Di Méo, 2012).

1 ONU Femmes. (s.d.). *Les réfugiées et les migrantes*. https://www.unwomen.org/fr/news/in-focus/women-refugees-and-migrants?fbclid=IwAR2GKvf5ouVFLtFsf4qAoBnHrB1KbiqDZp9d6_-3P-K2kOzciMJ88CGt1q0

2 Di Méo, G. (2012). « Les femmes et la ville. Pour une géographie sociale du genre ». *Annales de géographie*. 684(2). p.107-127.

3 Dahdah, A. (2012). « Chapitre III : De l'espace privé à l'espace public ou la géographie du mépris ». *L'art du faible*. Presses de l'Ifpo. pp.93-124. <https://books.openedition.org/ifpo/4225?lang=fr>





« L'ancrage des réseaux féminins du quartier se trouve, au contraire de ceux des hommes, dans l'univers domestique (...) La socialisation des jeunes filles les incite à se former comme protectrices et organisatrices du foyer. Et les compétences féminines liées au monde domestique sont d'autant plus sollicitées que les maisonnées sont plus pauvre (...) »¹

¹ Agier, M. (2010). « Esquisses d'une anthropologie de la ville lieux, situations, mouvements ». *Anthropologie Prospective*. L'Harmattan.



Retired French couple take Sudanese refugee into their home



Afghan swaps hardship of the 'Jungle' for suburbs of Paris



Christian couple provide haven of calm for young Muslim



French couple welcome LGBT activist from Mali



Afghan couple are like second parents to French host's baby



Frenchman and Syrian bond over shared interest in cooking



WWII refugee's son hosts young Ethiopian in need



Surprising friendship emerges for Sudanese graduate and hosts

La domesticité et les différents modèles familiaux issus de la migration

Les modèles familiaux retrouvés dans les foyers migrants sont aussi très importants à prendre en considération : « *L'architecture est le reflet de la vision qu'a la société de sa vie familiale (...)* »¹. Le foyer générique occidental est basé sur la notion de la famille nucléaire et du couple hétérosexuel ayant deux enfants (Jacob, s.d.). Ce modèle est par contre obsolète, comme la configuration des familles est beaucoup plus diverse dans un contexte contemporain (Jacob, s.d.). Même le terme « chambre du maître » rappelle la structure patriarcale utilisée pour imaginer l'espace domestique (Jacob, s.d.). Un point de vue quantitatif des familles diverses dans les ménages migrants au Québec aide à mieux cerner la problématique. Les familles de migrants font partie des familles les plus nombreuses avec une moyenne de 3,5 personnes comparativement à l'ensemble de la population avec 3,0 personnes (Yana, 2021). Ces familles démontrent donc un besoin pour de plus grand logements (Yana, 2021). De plus, il y a plus de ménages composés d'une personne seule ou de familles monoparentales chez les familles

migrantes avec 16,3% de la population que du reste du Québec avec 14,6% (Yana, 2021). Ceci comprendrait aussi les gens qui arriveraient seuls et auraient recours à un regroupement familial plus tard (Yana, 2021). Finalement, les ménages familiaux composés soit seulement d'enfants et de personnes apparentées sans être leurs parents composent 9,5% de la population migrante et seulement 5,6% du reste de la population. L'étude photographique No Stranger Place représente bien les différentes réalités de réfugiés dans des familles européennes, photographiés dans leur espace domestique. Un extrait du documentaire Les enfants de tout le monde montre un jeune homme ressentant un certain réconfort et un sentiment d'appartenance aux gens habitant une maison temporaire pour les réfugiés (Delmos, 2008). Un extrait du film Seuls montre un homme discutant avec sa « famille » adoptive de leurs souvenirs d'enfance ensemble et de leur relation unique (Tom, 2021).

1 Dahdah, A. (2012). « Chapitre III : De l'espace privé à l'espace public ou la géographie du mépris ». *L'art du faible*. Presses de l'Ifpo. pp.93-124. <https://books.openedition.org/ifpo/4225?lang=fr>

Composition des ménages et des familles des personnes immigrés au Québec¹

Familles moyenne

3,5 personnes chez les migrants / **3,0 personnes** pour le reste du Québec

Ménages composés d'une seule personne ou famille monoparentale

16,3% des ménages migrants / **14,6%** pour le reste du Québec

Ménages familiaux composés uniquement d'enfants et de personnes apparentées (sans parents)

9,5% des ménages migrants / **5,6%** pour le reste du Québec

¹ Dahdah, A. (2012). « Chapitre III : De l'espace privé à l'espace public ou la géographie du mépris ». *L'art du faible*. Presses de l'Ifpo. pp.93-124. <https://books.openedition.org/ifpo/4225?lang=fr>



1 Tom, P. (2021). *Seuls*. Picbois.

2 Delmos, M. (2008). *Les enfants de tout le monde*. Office national du film du Canada.

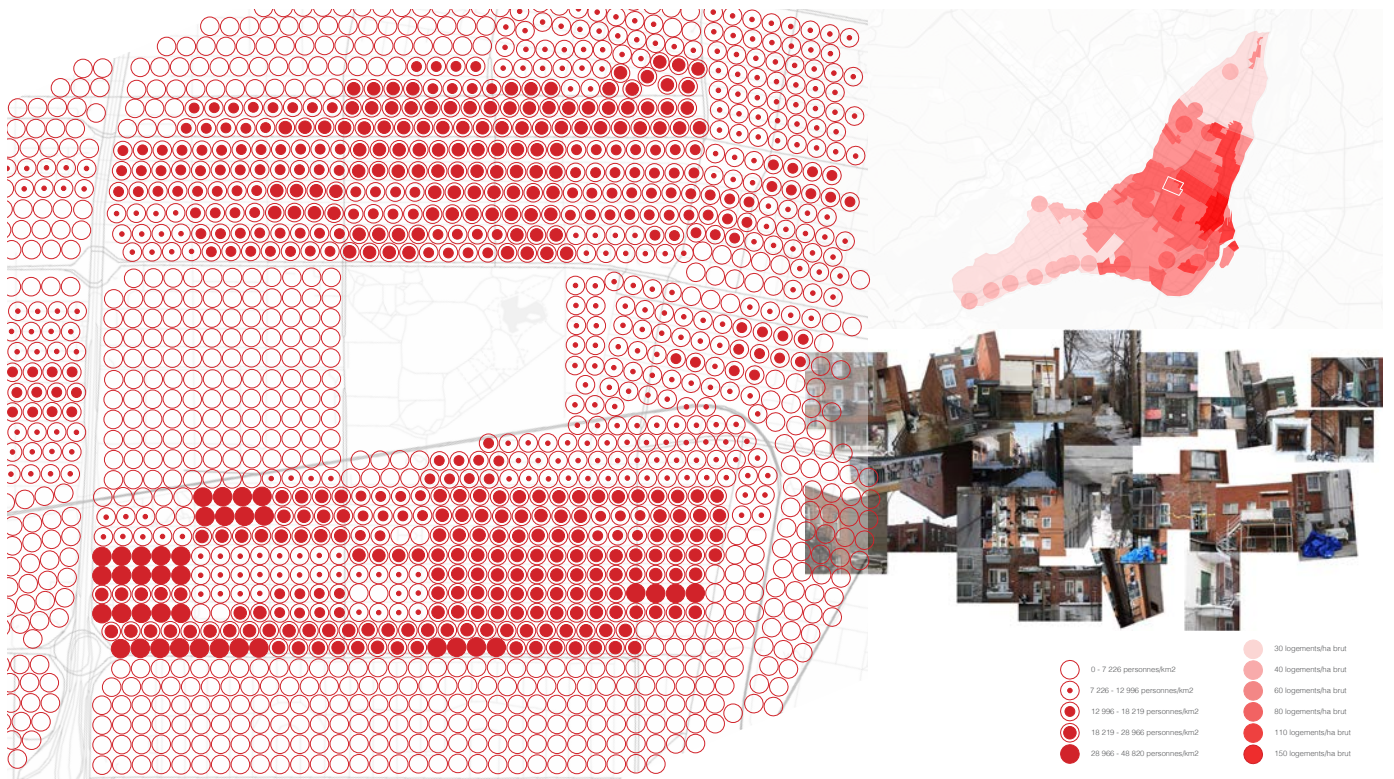
Sites potentiels

Les observations qui ont été faites dans le quartier de Parc-Extension ont fait ressortir une question de densité dans les habitations du quartier. Cette densité qui peut être observée à un niveau quantitatif peut aussi l'être de façon qualitative par rapport aux espaces de domesticité intermédiaires. Les balcons, les cours et les ruelles de Parc-Extension semblent servir d'extension aux logements. « *Ces aménagements apparaissent surtout comme une tentative pour gagner de la place et trouver des substituts à des pièces ou à des lieux qui font défaut dans des logements, dont la superficie est très réduite. (...)* »¹. Ces espaces sont composés de hangars,

d'escaliers en colimaçon, de vêtements séchant dehors qui reflètent une qualité personnelle à ces espaces (Boisclair, 2006). Les espaces semi-privés sont habités de reliques manifestant une présence humaine indirecte, mais bien réelle. C'est pour cette raison que les sites sélectionnés seront les espaces résiduels sur les îlots résidentiels. Un certain type d'îlot sera également pris en compte, l'îlot dense et composé de bâtiments à multilogements.

¹ Depaule, J. (s.d.). *Balcons au Caire. Les relations de l'intérieur et de l'extérieur dans l'habitat populaire*. <https://www.epfl.ch/labs/lasur/wp-content/uploads/2018/05/DEPAULEandNOWEIR.pdf>







DOMESTICITÉ AU FÉMININ
par Morgane Bouchard-Malenfant

<https://vimeo.com/725082882/1c12660ed4>

Bibliographie

- Agier, M. (2010). « Esquisses d'une anthropologie de la ville lieux, situations, mouvements ». *Anthropologie Prospective*. L'Harmattan.
- Agier, M. (2016). « Migrants, réfugiés, immigrés. Les mots importants. Une nouvelle cosmopolis ». *Les migrants et nous. Comprendre Babel*. CNRS. pp.23-35.
- Alma Design Lab. (s.d.). *Ephemeral Domesticity For A Transient Culture*. <http://almadesignlab.com/EPHEMERAL-DOMESTICITY-FOR-A-TRANSIENT-CULTURE>
- Boisclair, A. (2006). « Review of [Phénoménologie des ruelles / André Carpentier, Ruelles, jours ouvrables, Montréal, Boréal, 2005] ». *Contre-jour*, (9), pp.167–170
- Capps, K. (2022). « How Architects Are Building Refugee Centers for Ukrainians Fleeing War ». *Bloomberg CityLab*. https://www.bloomberg.com/news/features/2022-03-25/pritzker-winning-architect-is-building-ukraine-refugee-shelters?cmpid=BBDD032722_CITYLABMP&utm_medium=email&utm_source=newsletter&utm_term=220327&utm_campaign=citylabmostpop&fbclid=IwAR2V86QcSLW5YUS4fOb5f3CHLhtIsq-Puxcq8TXWhqE4rjIDWn8ADQKQZxs
- Crépeau, F. (2019). *François Crépeau - Changer notre mentalité et comprendre la complexité de la migration : Colloque G3 (vidéo)*. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=ZSFe-Sq9cXU>
- Dahdah, A. (2012). « Chapitre III : De l'espace privé à l'espace public ou la géographie du mépris ». *L'art du faible*. Presses de l'Ifpo. pp.93-124. <https://books.openedition.org/ifpo/4225?lang=fr>
- Delmos, M. (2008). *Les enfants de tout le monde*. Office national du film du Canada.
- Depaule, J. (s.d.). *Balcons au Caire. Les relations de l'intérieur et de l'extérieur dans l'habitat populaire*. <https://www.epfl.ch/labs/lasur/wp-content/uploads/2018/05/DEPAULEandNOWEIR.pdf>
- Di Méo, G. (2012). « Les femmes et la ville. Pour une géographie sociale du genre ». *Annales de géographie*. 684(2). p.107-127.
- Hoyaux, A. (2003). *De l'espace domestique au monde domestiqué. Point de vue phénoménologique sur l'habitation*. Éditions Bréal. pp.33-45
- Jacob, S. (s.d.). *Un espace conçu pour une famille recomposé*. CCA. <https://www.cca.qc.ca/fr/articles/issues/29/reinitialiser-le-social/84592/un-espace-concu-pour-une-famille-recompose>
- Khattabi, L. (2019). « La spatialité domestique, transversalités disciplinaires et repères pratiques au regard de la socio - anthropologie de l'architecture ». *El-Tawassol : science Humaines et Sociales*. 25(2). p. 392-407. <https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/27/26/3/126230>
- Larousse. (s.d.) Domestique. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/domestique/26365>
- ONU Femmes. (s.d.). *Les réfugiées et les migrantes*. https://www.unwomen.org/fr/news/in-focus/women-refugees-and-migrants?fbclid=IwAR2GkVf5ouVFLtFs4qAoBnHrB1KbiqDZp9d6_-3P-K2kOzciMJ88CGt1q0
- O'Sullivan, F. (2022). « As Thousands Shelter in Stations, Kyiv's Metro Is Still Running Trains ». *Bloomberg CityLab*. <https://www.bloomberg.com/news/articles/2022-03-14/how-kyiv-transformed-its-subway-into-a-bomb-shelter>
- Sara. (2012). *Parasitic Architecture. City Movement*. <https://citymovement.wordpress.com/2012/03/29/parasitic-architecture/>
- Silverstein, P. (2003). *De l'enracinement et du déracinement. Actes de la recherche en sciences sociales*. p.27-42. <https://www.cairn.info/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2003-5-page-27.htm>
- Statistique Canada. (2018). « Arrondissement de Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension. Profil sociodémographique. Recensement 2016 ». *Montreal en statistiques*. Service du développement économique. http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/MTL_STATS_FR/MEDIA/DOCUMENTS/PROFIL_SOCIOD%C9MO_VILLERAY%20ST-MICHEL%20PARC-EX%202016.PDF
- Tana, P. (1985). *Caffè Italia*. Marc Daigle (ACPAV). <https://www.youtube.com/watch?v=1f2VGg-hOvQ>
- Tom, P. (2021). *Seuls*. Picbois.
- Wade, A. (s.d.) « No Stranger Place ». *UNHCR. The UN Refugee Agency*. <https://www.unhcr.org/no-stranger-place.html>
- Ai Weiwei, *Human Flow*, documentaire, 2018
- Yana, S. (2021). « La composition des ménages et des familles des personnes immigrées au Québec ». *Ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration. Gouvernement du Québec*. http://www.mifi.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/PUB_Portrait_Familles-2020.pdf

RYTHMES ET GESTES

À la recherche de l'hospitalité à travers les rythmes

Parisa Kashaniamin



Introduction

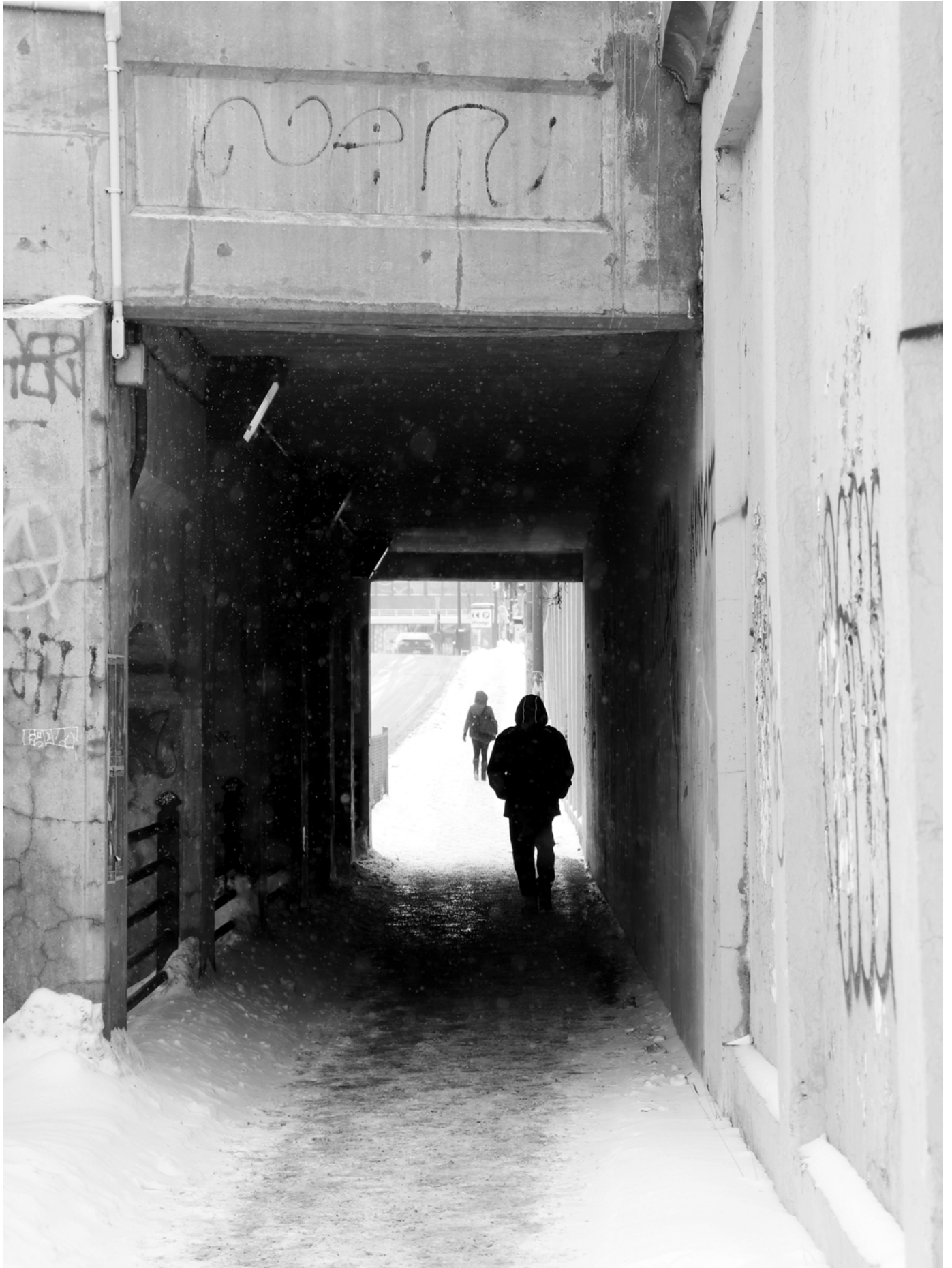
Ce projet de recherche est une “réflexion architecturale” sur le sujet de l’hospitalité à travers le design urbain. Le concept de “ville-refuge” est un enjeu multidimensionnel qui remet en question la manière dont la ville elle-même accueille les réfugiés. L’idée d’avoir une « ville sanctuaire » n’est pas un mouvement politique, mais trouver une solidarité dans ou par la ville. (Boudou, 2018)

La ville est d’abord un lieu de liberté, celle de se créer un mode de vie qui est « l’expression de l’originalité personnelle ».¹

La ville peut être un contexte dans lequel les individus peuvent s’exprimer ou elle peut être « un lieu de liberté », permettant aux individus de socialiser et trouver ou créer les lieux d’appartenances.

Cet essai se présente comme une réflexion sur la solidarité à travers les « communautés culturelles » dans la ville de Montréal, et plus précisément, dans le quartier Parc-Extension. Les rythmes communautaires sont comme des espaces sûrs dans lesquels les immigrants retrouvent leur identité perdue. Dans cette recherche les rythmes sont recherchés à l’intérieur des espaces communautaires / religieux, afin de découvrir des corrélations entre les immigrants après avoir immigré. Ces espaces intérieurs sont devenus comme deuxièmes chez soi où ils peuvent parler leur langue maternelle, pratiquer leurs coutumes et vivre leur vie quotidienne.

1 Simmel, G. (1979). « *Digression sur l’étranger* », Yves Grafmeyer et Isaac Joseph [éd.], l’école de Chicago. Naissance de l’écologie urbaine, Paris, Édition du champ urbain, coll. « les Essais », p.76 (Tiré de l’article : les territoires fluides de l’immigration à Montréal ou le quartier dans tous ses états, Annick Germain, p. 108)



Montréal | Parc-Extension

Montréal est une ville avec une grande variété de groupes, « races » et communautés. Cette diversité reflète le cosmopolitisme du quartier montréalais. Cette étude porte sur un des quartiers centraux de Montréal qui est comme point de chute des immigrants.

Le quartier Parc-Extension est un quartier enclavé par différentes infrastructures : par le chemin de fer au nord qui continue jusqu'à l'est, par l'inauguration de campus MIL (qui a un langage bien différent du quartier familial de Parc-Extension) et par le boulevard Acadie au sud, comme une ligne de séparation entre le Parc-Extension et le Mont-Royal. Comme Le Corbusier écrivait : « aujourd'hui, les portes des villes sont au centre. Ce sont les gares ». ² La circulation libre des hommes à l'intérieur aussi n'est pas garantie, c'est une notion cachée surtout dans les pays les plus libéraux. (Marc Augé, 2009)

Il semble donc que les immigrants soient enfermés dans ce quartier, et leurs activités se concentrent dans des espaces intérieurs, comme des supermarchés, les buanderies, les espaces religieux et culturels. Ils sont confinés dans leur espace, sans savoir ce qui se passe en dehors de ce quartier.

² Boudou, B. (1994). « Urbanisme ». *De la ville-refuge aux sanctuary cities: l'idéal de la ville comme territoire d'hospitalité*. Paris, Flammarion. p.83

Rythmes quotidiens

Chaque nationalité a son propre rythme et sa fréquence. Les rythmes sont la base d'une culture et d'une société. Pour élargir la problématique de l'immigration avec la question du rythme, il faut d'abord s'interroger sur le quotidien des immigrants, leurs activités et leurs besoins. Pour Lefebvre le quotidien est un temps rythmé qui correspond à la fois à un temps personnel, intérieur et aussi à un temps collectif, extérieur. (Henri Lefebvre, 1985)

Le quotidien est à la fois le lieu. Le théâtre et l'enjeu d'un conflit entre les grands rythmes [...].³

La ville n'est pas un objet qu'on peut voir, ni « saisir », mais elle est une expérience qu'on vit. (Agier, 2009), l'expérience de changement de rythme quotidien est vécue par les immigrants. Autrement dit, ils sont arrachés à leurs rythmes et d'une certaine manière, ils veulent le retrouver. En s'approchant de leur communauté, ils essaient de retrouver leur rythme par leur culture, dans ce nouveau lieu de vie. A revenir sur le rythme lui-même, où il y a un rythme, il y a une répétition d'un mouvement. (Henri Lefebvre, 1985)

Les rythmes communautaires sont les mouvements qui se répètent dans un temps précis de la journée. Par exemple, un groupe d'hommes musulmans qui se rendent à un endroit comme une mosquée à une certaine heure de la journée et prient en même temps représentent un rythme quotidien, par lequel ils se rassemblent à une heure particulière chaque jour pour faire une tâche individuelle, mais en groupe. En fait, ils sont rythmés ensemble. Dans certains endroits où les mouvements et les gestes sont exécutés en groupe et simultanément, on trouve des rythmes qui nous rassemblent ensemble. Il existe une cohérence entre activités et rythmes.

³ Henri Lefebvre, C. R. (1985). *L'espace perdu et le temps retrouvé, projet rythmanalytique*.p.191

2 Sylvain Georges, *Qu'ils reposent en révolte, Des figures de guerre*, documentaire, 2010



Rythmes collectifs

Pour « savoir-vivre », « savoir-faire », et pour entrer dans une société, groupe ou nationalité, il faut accepter les valeurs, et se plier à des manières.⁴

Chaque culture a sa propre couleur, son geste et son rythme. Les rythmes communautaires, pour les immigrants sont à la fois, structurants, et enfermants. Le lien entre un individu et sa communauté est une question d'identité. Par exemple, s'adapter à de nouvelles circonstances est un grand défi pour une femme d'âge moyen qui vient d'immigrer et ne connaît pas la langue. Elle recherche donc un lieu intime où le temps et le rythme de la vie sont déjà connus. En même temps que ce mode de vie est constructif pour elle et apaise son esprit, il l'emprisonne et la maintient dans sa zone de sécurité.

Dans chaque espace communautaire, où il y a une activité de groupe, il y a du partage, donc un « espace-temps : son rythme ».⁵ Les rythmes favorables sont ceux de partage et d'échange, comme la préparation de repas en groupe et le fait de manger ensemble. Mais les rythmes défavorables apparaissent quand il y a coercition. Afin de retrouver leurs identités perdues, les immigrants entrent dans leurs lieux de sécurité, mais ce lieu va devenir comme un frein qui contrôle et les empêchent de sortir de leurs bulles sociales.

L'hospitalité par la religion et la culture concernent également le rythme. Le fait de donner aux immigrants la liberté de construire ou trouver leurs lieux d'appartenance, aide à ce que ceux-ci trouvent un rythme libérateur. En même temps qu'ils sont libres de pratiquer leurs coutumes, ils se sentent plus acceptés dans la nouvelle société et ils s'intègrent mieux.

La notion de « quartier multiethnique » par Annick Germain, décrit la coexistence de multiples cultures et religions. En ayant une plus grande diversité d'origine ethnique, les tensions dans le quartier sont réduites. (Annick Germain, 2007) La rue Saint-Roch peut être un bel exemple de cohabitation des multiples rythmes communautaires. Contrairement à la rue Jean-Talon qui est une grande rue commerciale avec un rythme de haute vitesse, la rue Saint-Roch contient des espaces sociaux neutres ou appartenant à un groupe social. Tout cela coexiste dans un rythme libérateur.

4 Lefebvre, H. (1982). *Éléments de rythmanalyse*. Syllepse.

5 Lefebvre, H. (1982). *Éléments de rythmanalyse*. Syllepse.

3 Shu Aiello, Catherine Catella, *Un paese di Calabria*, documentaire, 2018

4 Sylvain Georges, *Qu'ils reposent en révolte, Des figures de guerre*, documentaire, 2010



Corps, espace

Les mouvements des différentes parties du corps émettent de l'énergie dans l'espace et grâce à ces mouvements et ces énergies, nous établissons des interactions sociales. Des gestes et des actes créés, par un individu ou par un groupe simultanément, produisent des rythmes et des fréquences dans l'espace. Les grands rythmes sociaux, qui créent une harmonie dans l'espace à une grande échelle, sont produits de petits gestes et mouvements qui se créent à une micro-échelle.

Les rythmes communautaires, qui sont le thème principal de cette étude sur la problématique de la migration, naissent aussi à l'intérieur des espaces communs, dans des micro-espaces où les gestes rythment l'espace et les gens ensemble. Afin d'interroger la relation entre le corps et l'espace, on se penche sur les espaces intimes qui sont parfois les deuxièmes chez-soi pour les immigrants.

Dans le chapitre précédent, il a été expliqué que les immigrants cherchent à retrouver leurs rythmes perdus et ils le cherchent dans leurs groupes communautaires. Mais avant d'explorer les rythmes communautaires, il faut d'abord comprendre le mouvement du corps et ses gestes.

*Il écoute - et d'abord son corps ; il y apprend les rythmes, pour ensuite apprécier les rythmes externes.*⁶

Entre le corps et l'espace, il existe une harmonie rythmique. Notre corps lui-même a des rythmes qui se manifestent par des gestes corporels. Les relations sociales commencent par les mouvements des plus petites parties du corps comme les mains. Chaque organe du corps absorbe et reflète les rythmes selon sa sensibilité. Les relations sociales sont les interactions entre ces réflexions sensorielles.

*Le corps humain est le siège et le lieu d'interaction entre le biologique, le physiologique (nature), le social (culture).*⁷

Lefebvre définit la forme d'un espace par son occupation. L'espace est occupé par des corps qui est capable de délimiter et d'orienter alentour. C'est dans l'espace que le corps se manifeste et trouve son existence. Le corps et sa posture caractérisent l'occupation de l'espace. L'énergie produite par le corps, crée des formes propres à l'espace.

*Les corps, les déploiements d'énergie, produisent de l'espace et se produisent, avec leurs mouvements, selon les lois de l'espace.*⁸

Cette question du rythme, du corps et de l'espace dans le cadre d'un travail sur la migration nous a porté à l'intérieur des espaces communautaires dans un mouvement allant «du macro : l'espace, au micro : des mouvements corpusculaires».⁹

6 Lefebvre, H. (1982). *Éléments de rythmanalyse*. Syllepse. p. 32

7 Henri Lefebvre, C. R. (1985). *L'espace perdu et le temps retrouvé, projet rythmanalytique*. p.197

8 Lefebvre, H. (1982). *Éléments de rythmanalyse*. Syllepse. p. 170

9 Henri Lefebvre, C. R. (1985). *L'espace perdu et le temps retrouvé, projet rythmanalytique*. p.199



Les mains, les pieds

Une main n'est pas simplement une partie du corps, mais l'expression et la continuation de la pensée qui doit être capturée et transmise [...].¹⁰

La société, la culture, la langue et l'époque influencent les gestes. En faisant des gestes par les mains, les pieds, on se présente et on dévoile l'usage d'un espace, donc les mains et les pieds deviennent les acteurs dans l'espace. Les rôles naturels ou même symboliques de ces parties du corps caractérisent des cultures.

Pour Lefebvre les gestes ne viennent pas de la nature, mais de la société et de l'époque. Les gestes et les mouvements des mains et des pieds sont des dressages qui sont inculqués aux individus d'une nationalité par la culture, les coutumes et les croyances. (Lefebvre, 1982)

Pour mieux appréhender la problématique des gestes qui sont des indicateurs culturels et manifestent une arthmie entre individus d'une même nationalité, cette étude s'intéresse aux mains et aux pieds comme des caractères principaux de l'espace.

Selon Pallasmaa, la main a sa propre caractéristique qui révèle l'occupation d'un être humain. Cette petite partie du corps peut raconter l'histoire d'une vie vécue par le corps au complet. En même temps que la main est une petite partie du corps, elle joue les rôles définitifs dans les comportements sociaux et relationnels, culturels et religieux, hostiles et agressifs. Les gestes formés par les mains peuvent dévoiler les cultures de fond. Elles racontent l'histoire des hommes et montrent d'où ils viennent. (Pallasmaa, 2009)

Les mains et les pieds sont capables de dire beaucoup. Lorsque vous entrez dans une mosquée, vous devez suivre une série de mouvements qui sont d'abord effectués par les pieds. En enlevant nos chaussures pour entrer dans l'espace, nous montrons le caractère sacré de l'espace. Ou lorsque deux personnes jouent, ce sont les mouvements des mains qui jouent un rôle décisif pour donner du sens à cet espace-temps. Les relations et l'harmonie entre les êtres humains sont basées sur de petits mouvements et des micro-gestes exécutés par le corps. Les nouveaux arrivants sont inconsciemment à la recherche de ces petits gestes qui appartiennent à leurs communautés et qui sont le reflet de leur identité.

¹⁰ Honoré de Balzac. (1964). *Le Chef-d'oeuvre inconnu*, as quoted in Maurice Merleau-Ponty, *Cezanne's doubt, Sense and non-sense*, Northwestern University Press. p.18

5 Sylvain Georges, *Qu'ils reposent en révolte, Des figures de guerre*, documentaire, 2010

6 Nicolas Klotz, Elizabeth Perceval, *L'héroïque lande, La frontière brûle*, documentaire, 2028



Cartographie

Dans les villes cosmopolites, l'architecture peut devenir un outil pour marquer les territoires, les cultes et les cultures. La construction des églises, des temples, des mosquées et d'autres espaces religieux / culturels par les migrants est une manière de se retrouver et de créer les liens d'appartenance soit avec l'espace ou soit avec les hommes.

Cette cartographie révèle les rituels et les activités culturelles, exécutées à l'intérieur versus les activités culturelles exécutées à l'extérieur, afin de trouver un point de rencontre entre ces activités et d'extérioriser celles qui sont cachées à l'intérieur.

Synthèse

Dans toute interaction humaine, il y a une part de rapprochement et une part d'éloignement.¹¹

La ville ne peut pas être in lieu fantasmé de liberté et d'accueil, mais un idéal normatif d'une ville hospitalière qui peut guider l'organisation de l'espace public et les conditions d'interactions entre étrangers.¹²

Plus nous connaissons l'étranger, plus nous devenons familiers avec les différences qui nous s'éloignent. En respectant les valeurs de chaque culture, ce travail est une tentative de trouver une interface et un point commun entre les espaces internes communautaires les activités culturelles externes.

11 Germain, A. (2007). *Les territoires fluides de l'immigration à Montréal ou le quartier dans tous ses états, étranger et territorialité*. <https://www.erudit.org/fr/revues/globe/2007-v10-n1-globe1493042/1000081ar/>

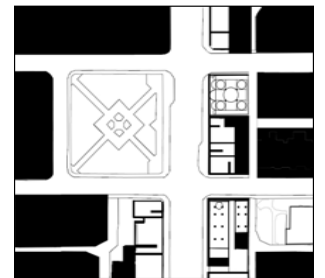
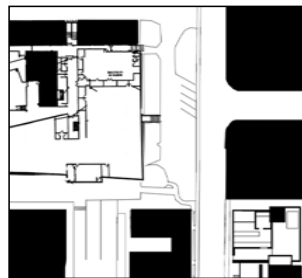
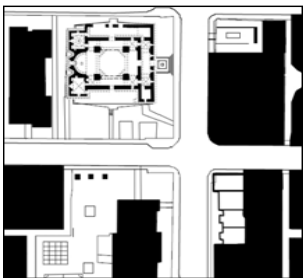
12 Boudou, B. (s..d.). *Joseph, la ville sans qualité*, op.cit., p. 124



■ Activité grecque

■ Activité indienne

■ Activité musulmane



7 Sylvain Georges, *Qu'ils reposent en révolte, Des figures de guerre,* documentaire, 2010





LES RYTHMES_LES GESTES
par Parisa Kashaniamin

<https://vimeo.com/725082973/b40c12fa42>

Bibliographie

Introduction

Germain, A. (2007). *Les territoires fluides de l'immigration à Montréal ou le quartier dans tous ses états, étranger et territorialité*. <https://www.erudit.org/fr/revues/globe/2007-v10-n1-globe1493042/1000081ar/>

Augé, M. (2009). *Paysage Planétaires, Terre natale, Ailleurs commence ici*. Actes Sud, p. 106-122.

Thématique 1 : Rythmes

Rythmes quotidiens

Henri Lefebvre, C. R. (1985). « L'espace perdu et le temps retrouvé, projet rythmanalytique ». *Communication*. No 81, p.191-199.

Rythmes collectifs

Lefebvre, H. (1982). *Éléments de rythmanalyse*. Syllepse.

Thématique 2 : Gestes

Corps, espace

Lefebvre, H. (1985). « L'espace perdu et le temps retrouvé, projet rythmanalytique ». *Communication*, No 81, pp.191-199.

Lefebvre, H. (1982). *Éléments de rythmanalyse*. Syllepse.

Les mains les pieds

Pallasmaa, J. (2009). *La main qui pense*. John Wiley & Sons Ltd.

Lefebvre, H. (1982). *Éléments de rythmanalyse*. Syllepse.

Synthèse

Germain, A. (2007). *Les territoires fluides de l'immigration à Montréal ou le quartier dans tous ses états, étranger et territorialité*. <https://www.erudit.org/fr/revues/globe/2007-v10-n1-globe1493042/1000081ar/>

Boudou, B. (2018). « De la ville-refuge aux sanctuary cities : l'idéal de la ville comme territoire d'hospitalité ». *Sens-Dessous*, vol. 21.

Filmographie

Thématique 1 : Rythmes

Denis Chouinard, *L'ange de goudron*, fiction, 2001

Shu Aiello, Catherine Catella, *Un paese di Calabria*, documentaire, 2018

Sylvain Georges, *Qu'ils reposent en révolte, Des figures de guerre*, documentaire, 2010, <https://www.youtube.com/watch?v=K2uvlYA3tZI>

Thématique 2 : Gestes

Sylvain Georges, *Qu'ils reposent en révolte, Des figures de guerre*, documentaire, 2010, <https://www.youtube.com/watch?v=K2uvlYA3tZI>

Ai Weiwei, *Human Flow*, documentaire, 2018

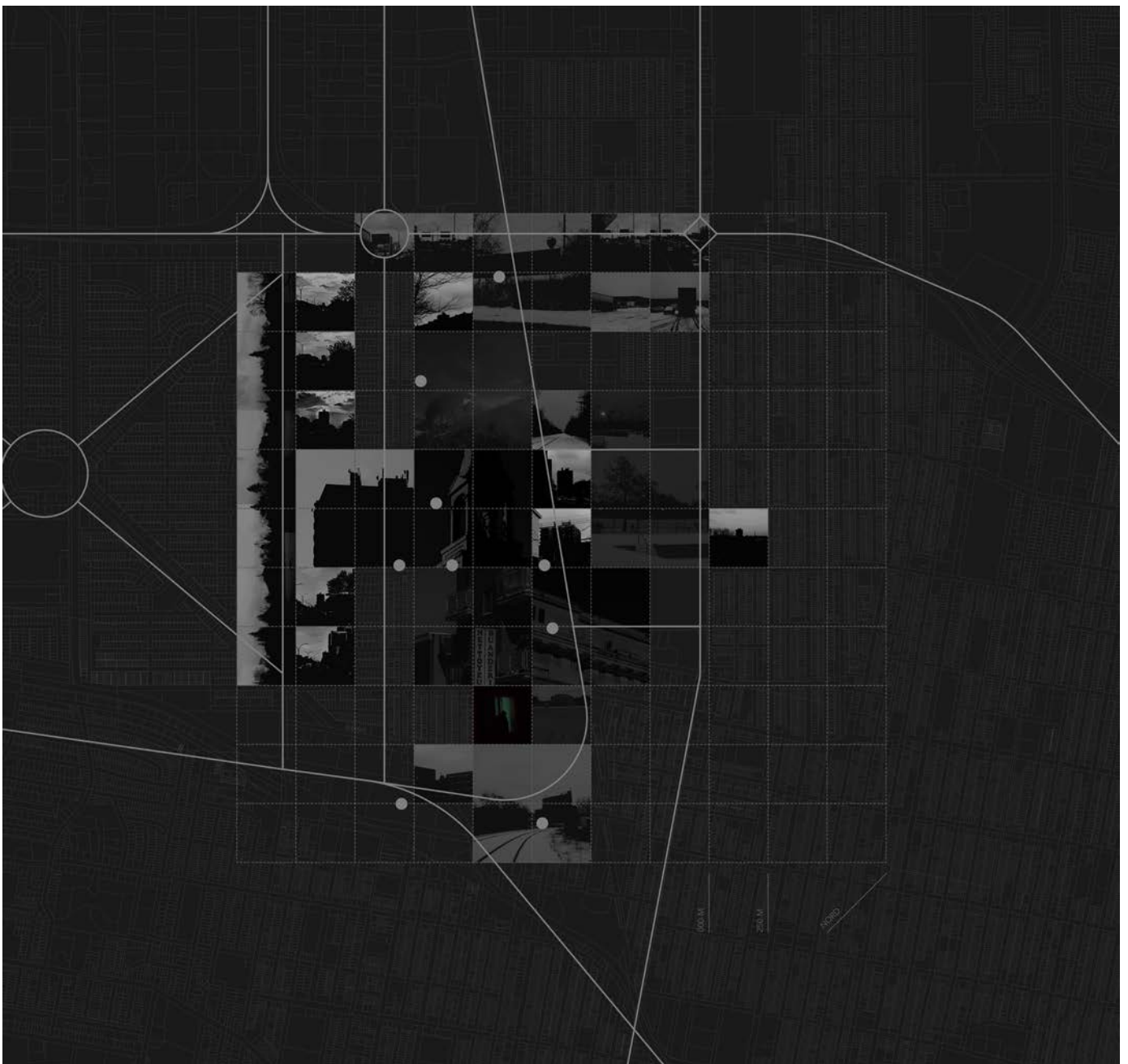
Nicolas Klotz, Elizabeth Perceval, *L'héroïque lande, La frontière brûle*, documentaire, 2028

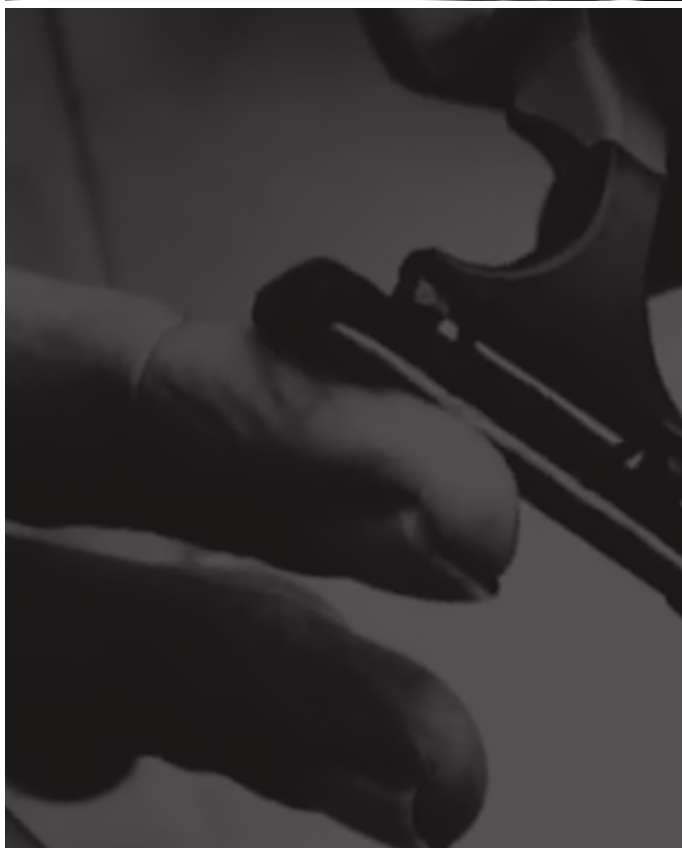
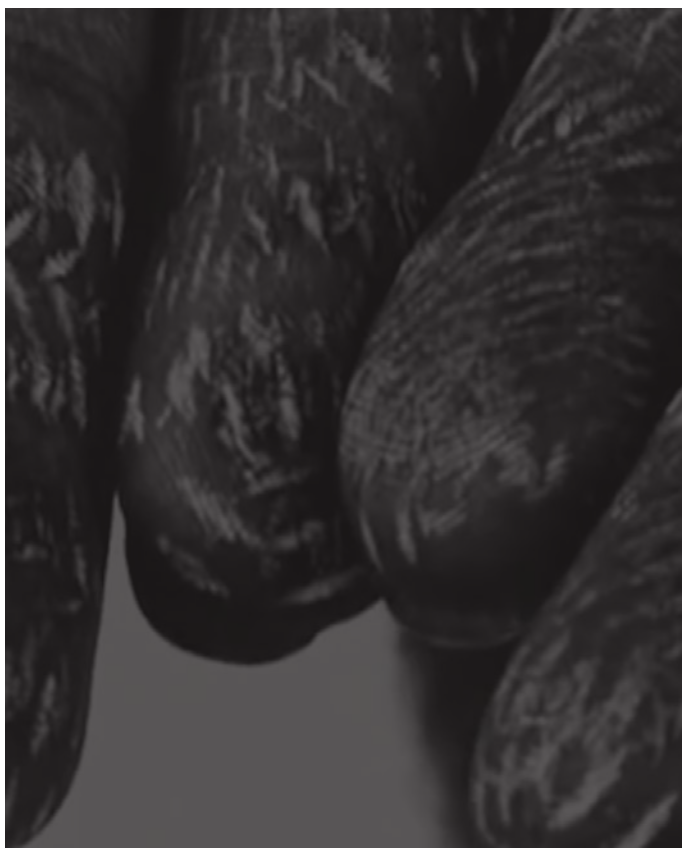
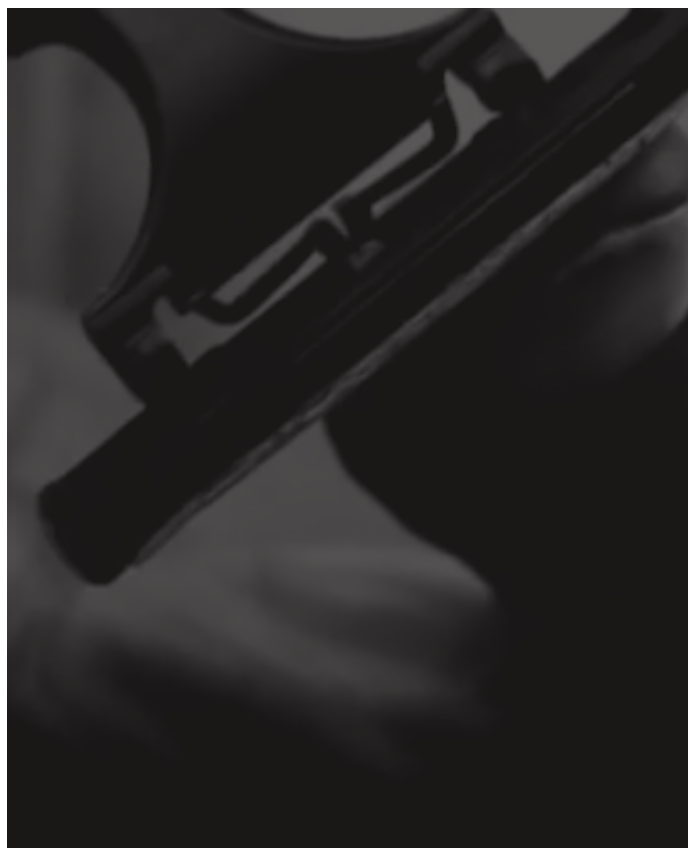
Denis Villeneuve, *Incendies*, 2010

DE L'OUTRENOIR ILS ÉMERGENT

sur la surcharge de l'altérité violentée

Philippe Houde





« Devant moi elle a dévoilé son visage. Brûlé. Noir sur noir.
Un paysage incendié. Peau calcifiée. Elle me tient par le bras.
Une main réduite où zigzaguent les serpents des brûlures.
« Partout c'est comme ça vous savez, le corps entier », me
dit-elle.»

Sinha, S. (2011). *Assommons les pauvres!*, Paris, Verticales.

Dans un effort d'exposition crue de la violence systémique qui caractérise l'altérité migratoire montréalaise, l'objet vidéographique central crève la surface du cadre qui lui permet d'exister. Il engage intellectuellement le public qui le visionne. Pour ce faire, plusieurs formes de violence sont déployées sur l'image comme sur le son. Dans cette optique, la recherche du sujet humain dans l'image abstraite construit ce premier effort qui force à la réalisation de la cruauté de l'hôte. L'évanouissement de la bonne conscience mensongère qui est la nôtre. Si certaines scènes des films *De l'autre côté*¹, *Qu'ils reposent en révolte*², *Human Flow*³, et *Le Camp de Choucha*⁴ sont construites de flous, de sombres, de clairs-obscurs et de cadres fragmentaires qui avaient déjà observé cet effet, le travail multi-médiatique, ici étudié, s'approprie ces outils pour en exacerber les résultats.

¹ Weiwei, A. (réalisateur). (2017). *Human Flow*, Ai Wei Wei Studio.

² Akerman, C. (réalisatrice). (2002). *De l'autre côté*, AMIP.

³ Georges, S. (réalisateur). (2010). *Qu'ils reposent en révolte : Des figures de guerre I*, Noir Production.

⁴ Gratacap, S. (réalisateur). (2012). *Le Camp de Choucha*, Samuel Gratacap.

1 Chantal Akerman, *De l'autre côté*, 2002, photogrammes extraits du film couleur, 13', 16 mm

2 Ai Weiwei, *Human Flow*, 2017, photogrammes extraits du film couleur, 13', 16 mm

3 Ai Weiwei, *Human Flow*, 2017, photogrammes extraits du film couleur, 13', 16 mm

4 Sylvain Georges, « Qu'ils reposent en révolte : Des figures de guerre », 2010 photogrammes extraits du film noir et blanc, 13', 16 mm



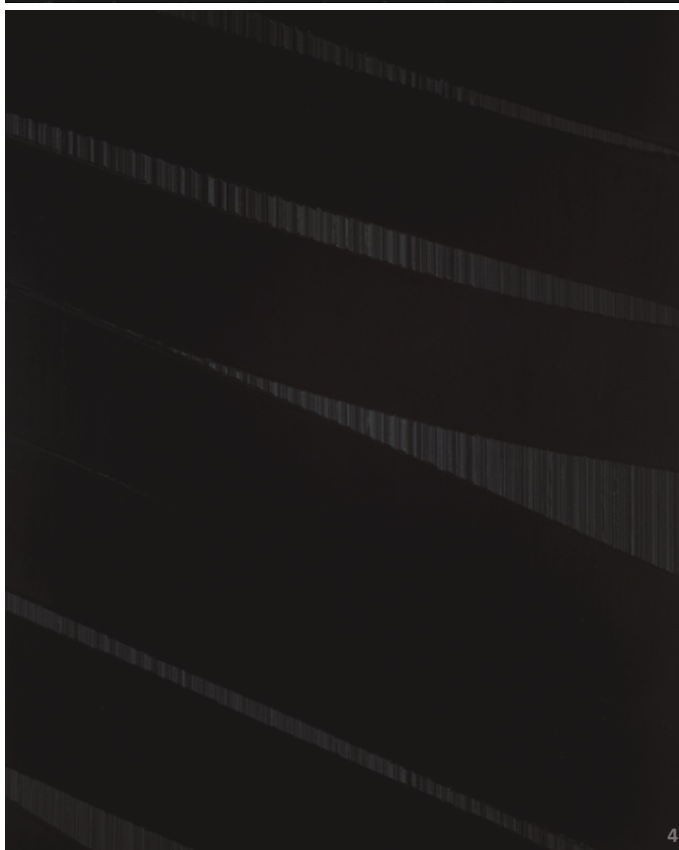
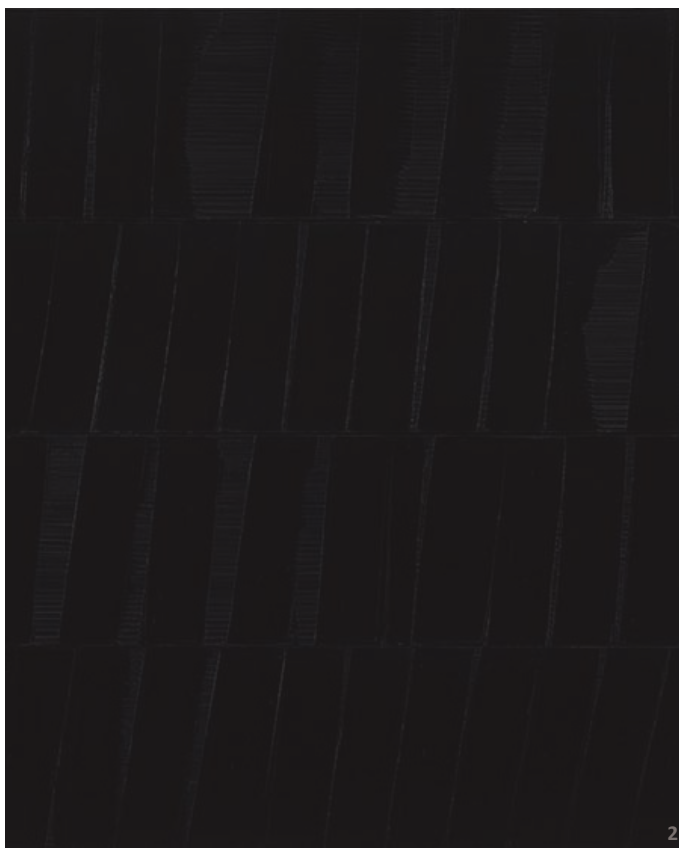
S'en extirpe donc une image si abstraite qu'elle violente l'expérience du spectateur. Le ton sur ton, un noir et blanc particulier, est alors le principal outil qui rend possible la construction de ces représentations cruelles. Il décante l'aridité relevée et cultive une difficulté de lecture recherchée. Comme l'*Outrenoir* auquel a recours Pierre Soulages, l'ensemble est si silencieux que l'on s'attarde forcément, avec une extrême attention, aux légères variations lumineuses de la surface en impasto. En subtilités obscures, les sujets filmés se dessinent. Des noirs qui, en alternance, absorbent, puis révèlent la lumière. L'*Outrenoir* cinématographique.

1 Pierre Soulages, *Outrenoir*, 1985, acrylique sur toile, 3240 par 3620 mm

2 Pierre Soulages, *Outrenoir*, 2013, acrylique sur toile, 2020 par 1590 mm

3 Pierre Soulages, *Outrenoir*, 2008, acrylique sur toile, 2220 par 3140 mm

4 Pierre Soulages, *Outrenoir*, 1990, acrylique sur toile, 1170 par 1650 mm



C'est un travail de transfert. Mis en avant par Michel Espagne⁵, ce concept associe des transports culturels aux passages entre les arts. De surcroît, c'est également un travail de transfert au sens psychanalytique du terme, voire de contre-transfert. Des désirs et des sentiments enfouis, inconscients, souvent relatifs aux objets primordiaux du développement, les parents, refont surface. Au contact de l'Autre, leurs aspérités, réelles ou imaginées, servent d'accroche à ces affects dissimulés et nôtres. Ainsi, ils intègrent, à nouveau et inconsciemment, notre manière d'être auprès de ces individus. Si dans un premier temps, l'image particulièrement pauvre du noir sur noir semble intimer un transfert classique, un déplacement du soi vers la figure partiellement effacée de l'Autre, son aridité particulièrement cruelle construit, en fait, un contre-transfert. Le peu que fournit l'image doit être rassemblée. L'image déconstruite fournit les fragments utiles à l'identification qui est alors construite de nouveau. Au cours de ce travail conscient, leur nature profonde nous intègre plutôt que l'inverse. Un transfert s'articulant de eux vers nous plutôt que de nous vers eux.

⁵ Espagne, M. (2013). *La notion de transfert culturel*, Paris, Édition Rue d'Ulm.

Philippe Houde, « De l'Outrenoir, ils émergent », 2022, photogrammes extraits du film noir et blanc, 13', 16 mm



Dans cette quête de l'Autre, rendue principalement ardue par un transfert pictural, trois canaux supplémentaires sont exploités en surenchère. Le son, le texte et le found footage électrisent le message humain de l'image. Composé d'un assemblage de bandes-son braconnées provenant des films de *Human Flow*⁶ et *De l'autre côté*⁷, le canal audio donne littéralement voix à ceux qui ont été forcés de laisser la terre de leur naissance. Ces extraits charcutés, toujours dans la langue d'origine, sont ainsi indissociables de la personne qui les a formulés. Ils n'existent pas sans eux. Par le fait même, comme placé au centre d'une cacophonie confuse auquel il ne comprend rien, l'auditoire se fait violemment imposer la présence sonore étrangère. Le texte, disposé en sous-titre, proclame son origine audio. Il marque les moments particulièrement cruels de ces discours entendus sans être compris. Des poésies simples et vraies apparaissent. L'espace d'un instant le texte braconne l'image. Les voix, ainsi écrites, forcent la compréhension de leurs douleurs.

Les segments expropriés, provenant des oeuvres *De l'autre côté*⁸, *Qu'ils reposent en révolte*⁹ et *Human Flow*¹⁰, soit des images cruelles, bousculent l'ensemble du film, et ce, en trois moments bien précis. Des segments disruptifs. Encore une fois, la relative douceur de la condition immigrante montréalaise est nuancée par ses origines douloureuses.

⁶ Weiwei, A. (réalisateur). (2017). *Human Flow*, Ai Wei Wei Studio.

⁷ Akerman, C. (réalisatrice). (2002). *De l'autre côté*, AMIP.

⁸ Akerman, C. (réalisatrice). (2002). *De l'autre côté*, AMIP.

⁹ Georges, S. (réalisateur). (2010). *Qu'ils reposent en révolte : Des figures de guerre I*, Noir Production.

¹⁰ Weiwei, A. (réalisateur). (2017). *Human Flow*, Ai Wei Wei Studio.

Chantal Akerman, *De l'autre côté*, 2002, photogrammes extraits du film couleur, 13', 16 mm

Philippe Houde, « De l'Outrenoir, ils émergent », 2022, photogrammes extraits du film noir et blanc, 13', 16 mm

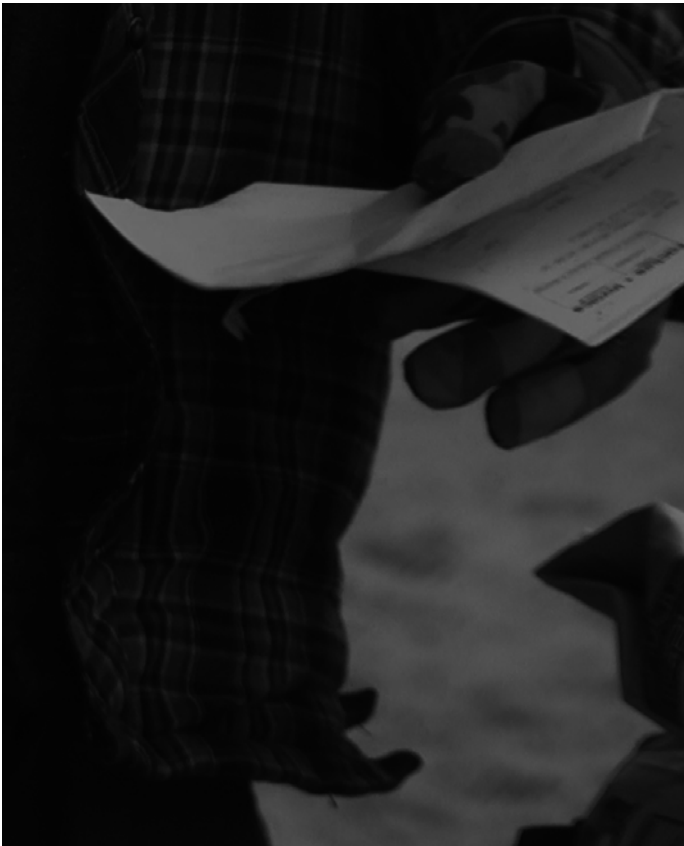
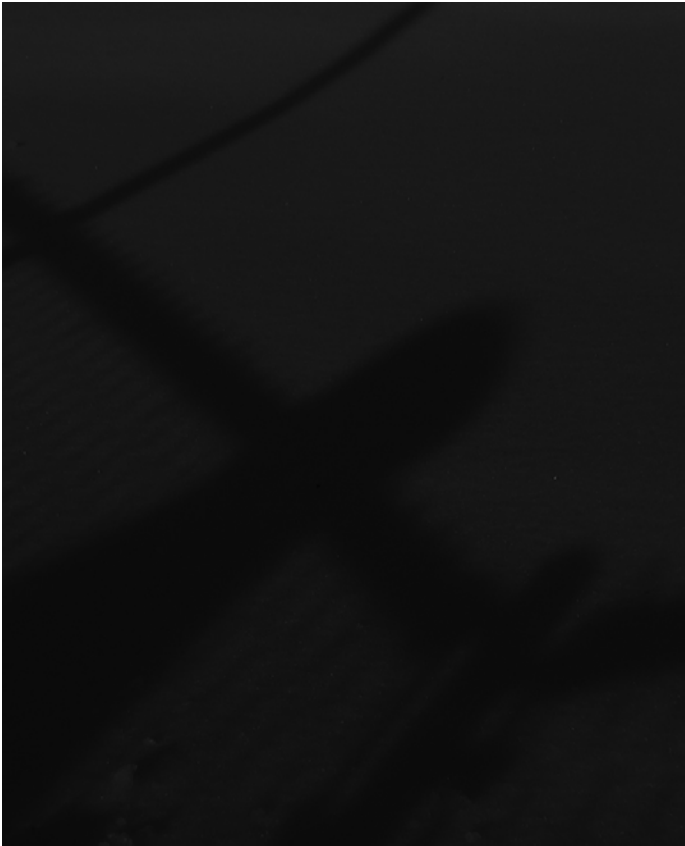


Le tout vidéographique est alors comme une boîte noire, englobante, que l'Autre et sa lumière ont pris pour refuge. C'est l'espace de son contre-discours personnel. Ses propos habituellement dissimulés nous sont imposés. Notre société s'assoit à ses côtés et cherche, forcément, à le comprendre complètement, à le voir et à l'entendre. À subir ses douleurs près de lui. L'Autre nous intègre.

Dans cet espace de représentation, l'anthropique est central. L'individu rythme ce tissu notoirement diversifié. On y voit son altérité. En fragments de visages et de gestes, il est dépeint. Puis, il est mis sur un pied d'égalité avec le repère qui, lui aussi, habite le cadre fragmentaire. La notoriété de ces objets-symboles est braconnée par le contre-discours de l'altérité. L'espoir d'être entendu plutôt que décrit. L'espoir d'effacer le traducteur, la tierce personne. L'invisible rendu visible.

Dans la faible lumière du noir sur noir, certains de ces repères sont alors perçus sous leur jour véritable. Des formes violentes, qui incarnent notre rapport à l'Autre. Jeux de pouvoirs imposés. Une tour dense surplombe le trottoir. Respire l'air d'Acadie-à-six-voies.

Philippe Houde, « De l'Outrenoir, ils émergent », 2022, photographies, 100 par 150 mm

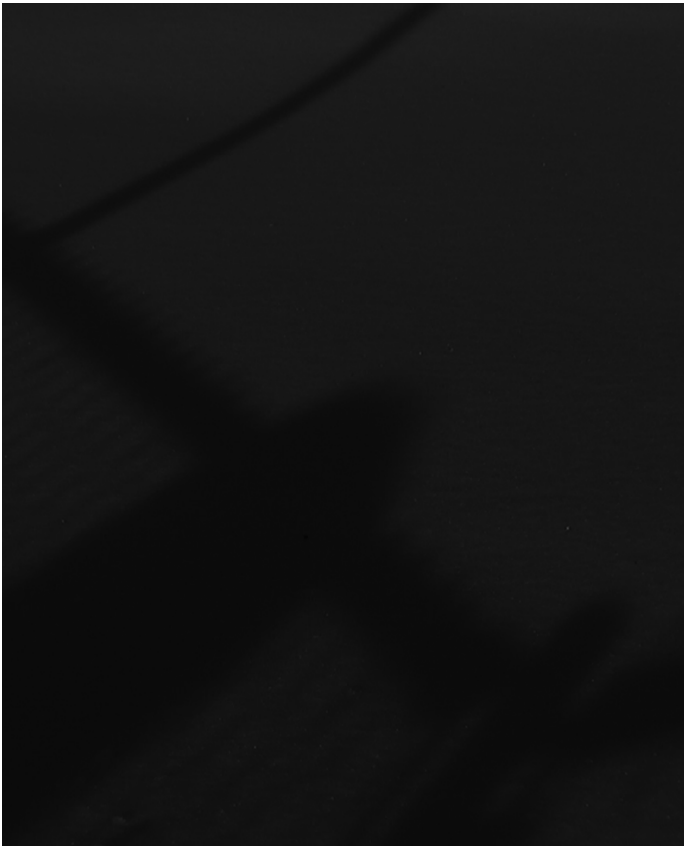
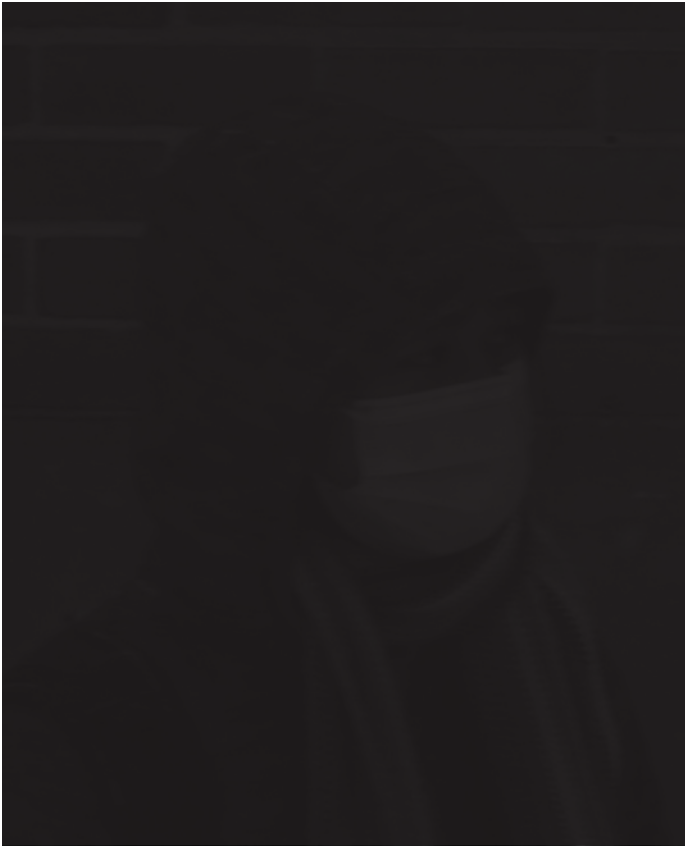


En contrepartie, *l'Outrenoir*, lui-même, est une forme de violence. L'image de la condition migrante montréalaise et ses propos sont mis à mal. L'auditoire est placé crûment devant leurs douleurs dissimulées. La mise en scène de leurs discours violemment électrisés prône l'arasement de la différenciation entre les urbains et les figures urbaines construites. Une représentation qui fait basculer l'ordonnancement actuel. Réminiscence du 19e siècle. Propos des romantiques. Le régime esthétique, identifié a posteriori par Jacques Rancière dans *Le partage du sensible*¹¹, a permis l'explosion de la hiérarchie régissant et découpant les sujets des pratiques artistiques. L'oeuvre n'est plus jugée pour sa capacité narrative et certainement plus pour son rôle moral. Le banal peut profiter de la glorification qui était autrefois réserver à l'extraordinaire. Comme le politique, l'art peut maintenant être une expression communautaire efficace.

Entre les marques construites et les Autres urbains, c'est un jeu d'échelle, un échange où tout est égal. Maillage entre visages, gestes et repères : les réalités banales, elles aussi, deviennent des figures communautaires immanquables, construisant l'orientation urbaine. Le discours migrant comme la flèche de l'église orthodoxe.

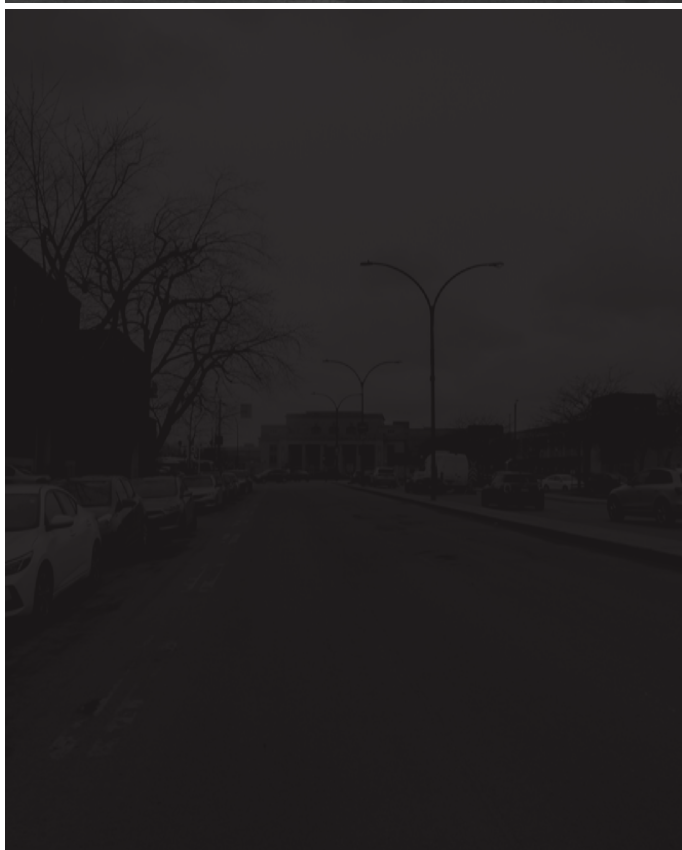
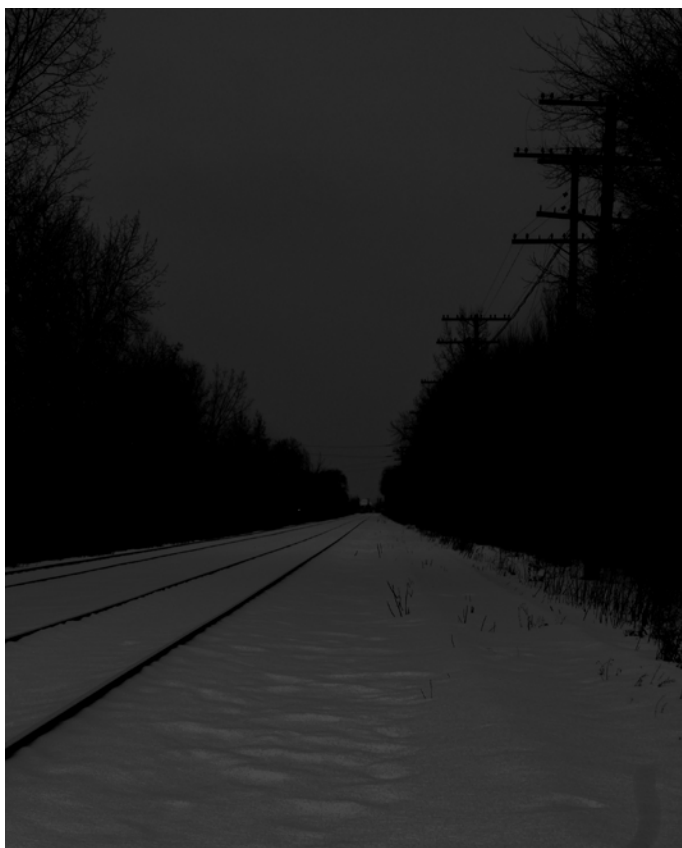
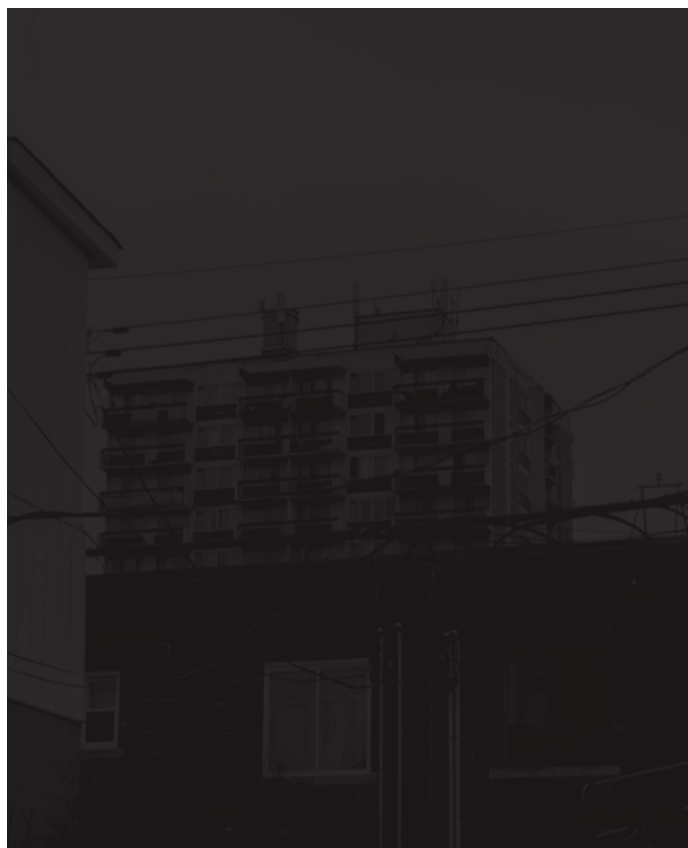
¹¹ Rancière, J. (2000). *Le partage du sensible : esthétique et politique*, Paris, La Fabrique.

Philippe Houde, « De l'Outrenoir, ils émergent », 2022, photographies, 100 par 150 mm



Ce qui sera construit s'attaquera à un geste déjà bâti violemment. Ce dernier sera détourné au profit de la contre-expression migratoire. Un repère cruel, par ce qu'il impose aux vies de Parc-Extension, meurtri, braconné. Sa violence pour surcharger les propos de l'altérité. C'est le braconnage tel qu'entendu par Simon Harel¹². Un lieu hostile à la diffusion de l'Autre-discours est détourné exactement à cet effet. Le lieu important, ainsi violenté, offre forcément une portée communicative décuplée. L'autre-message imposé à l'échelle urbaine. Devant la pénurie de lieux où l'Autre, des figures condamnées à l'invisibilité sociale, peut être pleinement, le braconnage construit des lieux où exister momentanément. Éruption salvatrice d'affects moins nobles. Auto-défense. Survie. Un lieu pérenne. Les activités qui s'y tiennent ne le seront jamais, toujours brèves, un lieu d'actions puissantes, exutoires. À cet effet, les alentours de la tour d'habitation dense, directement sur l'axe sévère du boulevard de l'Acadie, offre un site complètement inscrit dans cette logique. Braconner le milieu de vie en promiscuité tendue. Braconner le tracé enfumé. Braconner la frontière clôturée du meurtrissement conscient, assumé et renchérit. S'y tiendra donc, un lieu en ébullition libérée. Il contrecarrera le morcellement culturel, la disjonction traumatique des origines déracinées.

¹² Harel, S. (2006). *Braconnages identitaires : Un Québec palimpseste*, Montréal, VLB éditeur.



Assommons les pauvres!, une oeuvre de Shumona Sinha, va plus loin dans son approche de la disjonction et de la mise en scène de la violence. Le synopsis est bâti autour d'une unique protagoniste, une traductrice au service du fonctionnariat français. Altérée par sa fonction, elle exprime constamment cette colère sourde intrinsèque au système qui l'a intégrée. Progressivement, elle se désidentifie à la condition des Autres, celle de ces parents et qui était la sienne. Disjonction bipolaire. Lucia, blanche en tout point, la figure de l'hôte violent, devient un sujet de fétiche.

« Tous les deux, là, mes parents, en face de moi, les yeux brillants comme des braises dans leurs orbites creuses, les corps tremblants d'émoi. Ils cherchent à tâtons dans mon visage, dans mon corps, dans mes mots prononcés et dans mes pensées cachées les preuves de notre lien, pareil à l'équation de base d'une formule mathématique désormais trop complexe. »

Sinha, S. (2011). *Assommons les pauvres!*, Paris, Verticales.

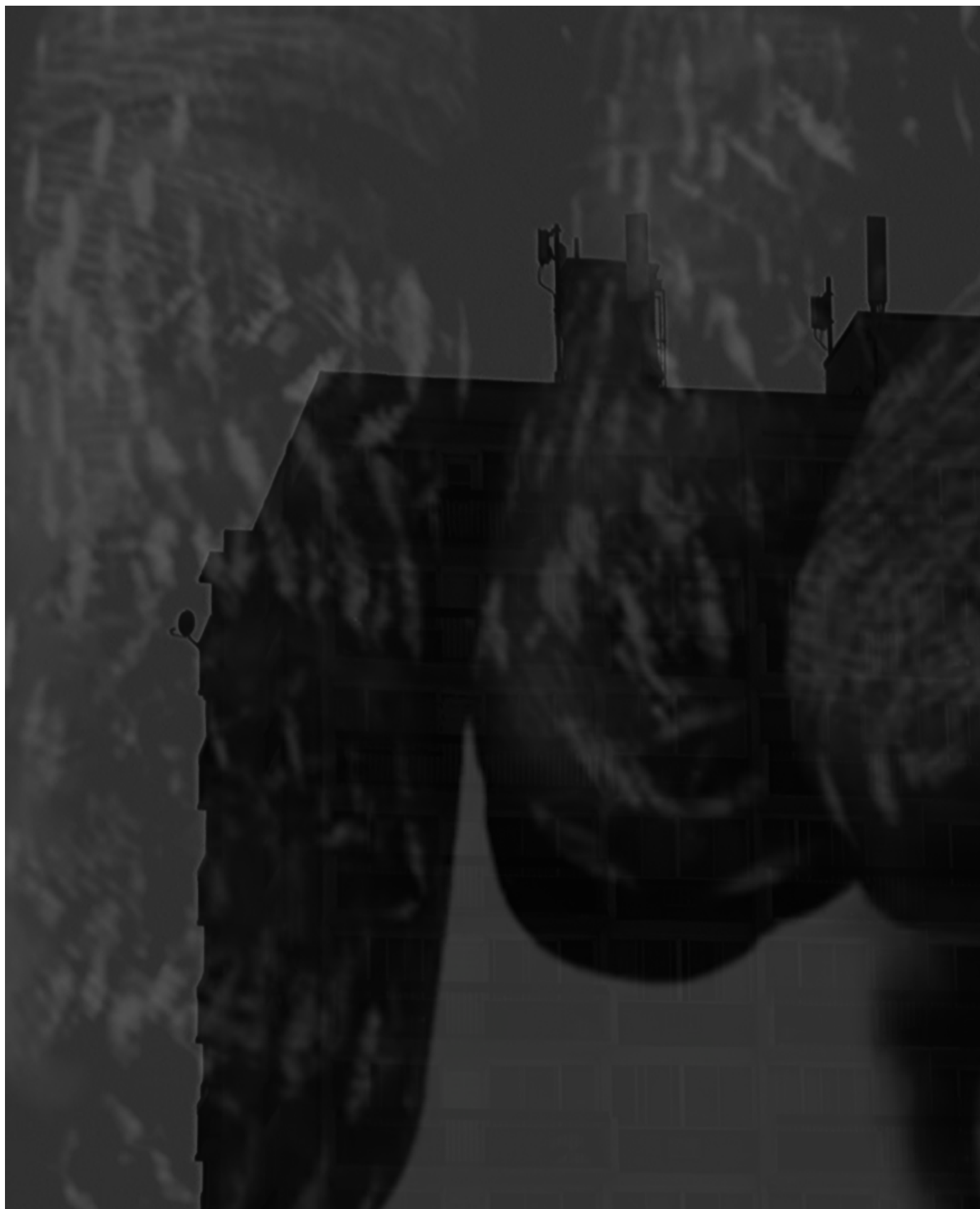
Ses moments de compassion pour les plaidoyers immigrants sont vus comme des faiblesses. Des mensonges qui ont su la berner momentanément. Sa traduction rectifie les « tromperies ».

« Dans cet espace d'accueil tout était permis aux requérants ou presque. On leur déconseillait de mentir auprès de l'autorité, mais ils riaient, gauches et incrédules. Ils croyaient pouvoir passer à travers les mailles du filets grâce à leur talent de comédiens. »

Sinha, S. (2011). *Assommons les pauvres!*, Paris, Verticales.

Philippe Houde, « De l'Outrenoir, ils émergent », 2022, photogrammes extraits du film noir et blanc, 13', 16 mm

Sylvain Georges, « Qu'ils reposent en révolte : Des figures de guerre », 2010 photogrammes extraits du film noir et blanc, 13', 16 mm



Sinha nous place devant un diaporama d'images violentes et violentées. Elles font réagir. Elle force l'intérêt et le dégoût pour cette violence qui est la nôtre, normalement dissimulée. Le discours meurtri a plus grande portée.

La trame narrative nous permet aussi de saisir la violence de la tierce personne dans l'expression du contre-discours, et ce, comme l'importance du lieu dans le lequel ce contre-discours est émis. Ce sont les problématiques que cherchent à éradiquer le braconnage pensé par Simon Harel¹³. Dans un lieu qui ne peut être restreint ou contrôlé par les autorités du discours, parce que le lieu élu est violenté, la tierce personne traductrice est complètement absente. Le message est brut, nu et vrai. Rendre visible l'invisible.

« Mais qui suis-je après tout pour parler d'eux? Je suis en train de voler leurs histoires. Je les sublime dans la misère et la laideur. Je suis un narco-pirate. Je cherche à m'enivrer. »

Sinha, S. (2011). *Assommons les pauvres!*, Paris, Verticales.

Cet objet de littérature de fiction marque profondément le tout vidéographique discuté. La violence de son *Outrenoir*, de ses discours hachés et de ces textes extirpés s'en sont trouvés exacerbés. Genèse des plans disruptifs, comme de profondes plaies qui ne cicatriseront jamais à la surface d'une peau obscure. Laissant le corps, centre du cadre, dépouillé de tout : nu.

¹³ Harel, S. (2006). *Braconnages identitaires : Un Québec palimpseste*, Montréal, VLB éditeur.

Philippe Houde, « De l'Outrenoir, ils émergent », 2022, photogrammes extraits du film noir et blanc, 13', 16 mm



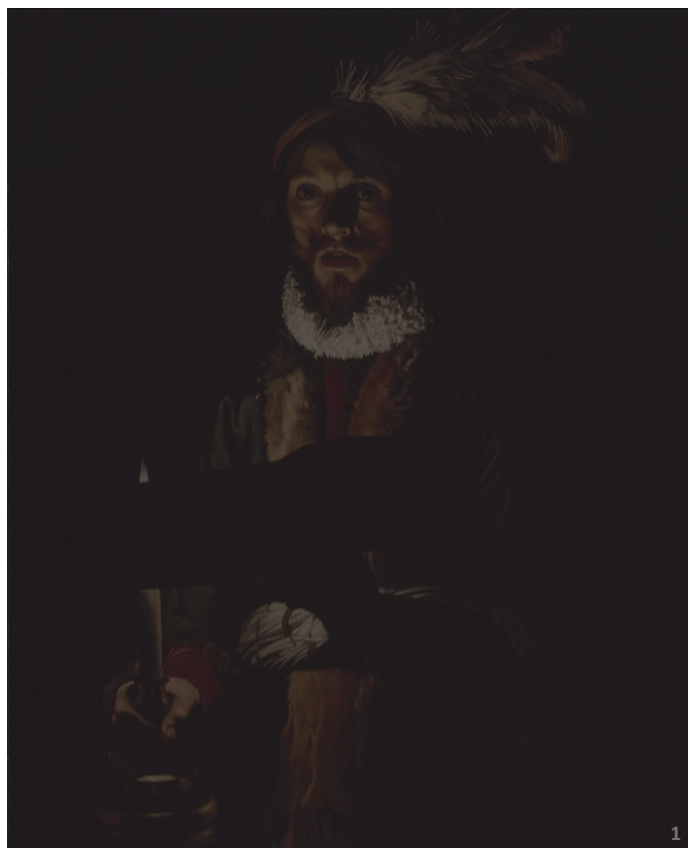
Pareille exposition du sujet au sein de l'image abyssale fait apparaître la figure migratoire telle qu'élaborée par Giorgio Agamben : le corps nu¹⁴. Un pont au sein des réflexions vers la Ville-Refuge. L'individu exempt de droits primordiaux. Un corps qui force la disparition du lien qu'on croyait exister entre Homme et citoyen. Des vies qui mettent crûment en lumière la véritable nature des droits de l'Homme. Privilège des statuts légaux. Mensonge d'une base légale universellement partagée. Le migrant a fracassé la figure État-Nation-Territoire. La Ville-Refuge, et ce, comme l'accueil, doit se défaire du carcan politique qui lui a failli, vidé de sa substance par l'obnubilation psychotique pour l'économique. La Ville-Refuge se situe ailleurs. Aux côtés de ce qui constitue primitivement notre humanité. La *zôê*, la vie nue, soit le partage du domaine-vie par l'ensemble du vivant, plutôt que la *bios*, l'existence politique et juridique¹⁵.

Par le fait même, l'intérêt premier que rapporte l'image en *Outrenoir*, centre du tout vidéographique, est fondamentalement humain. Le travail en noir sur noir emprunte alors à l'effort du Ténébrisme, porté par le Caravage, et se nuance subtilement. Comme un tableau d'Adam de Coster, le sujet, l'Homme extirpé du cœur primitif de sa nature, est placé sur un obscur qui lui sert de fond. L'attention se concentre sur le lumineux de la figure réduite à l'essentiel, sa condition. Les visages et les identités émergent, se détachent et se découpent violemment des ténèbres qui les environnent. On les voit.

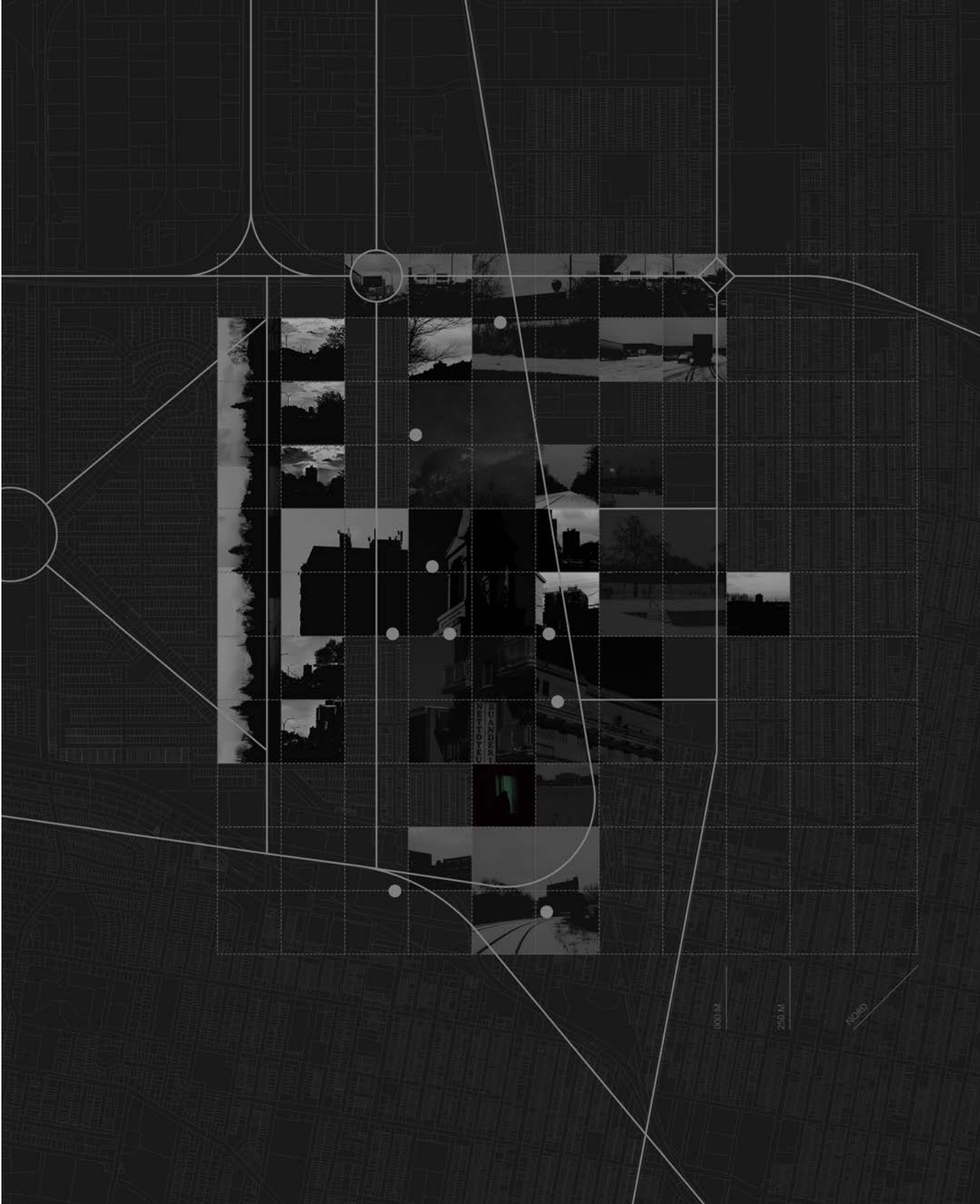
¹⁴ Agamben, G. (1995). *Au-delà des droits de l'homme*, Paris, Rivages.

¹⁵ Dubreuil, L. (2005). *De la vie dans la vie : sur une étrange opposition entre zôê et bios*, Montréal, Labyrinthe.

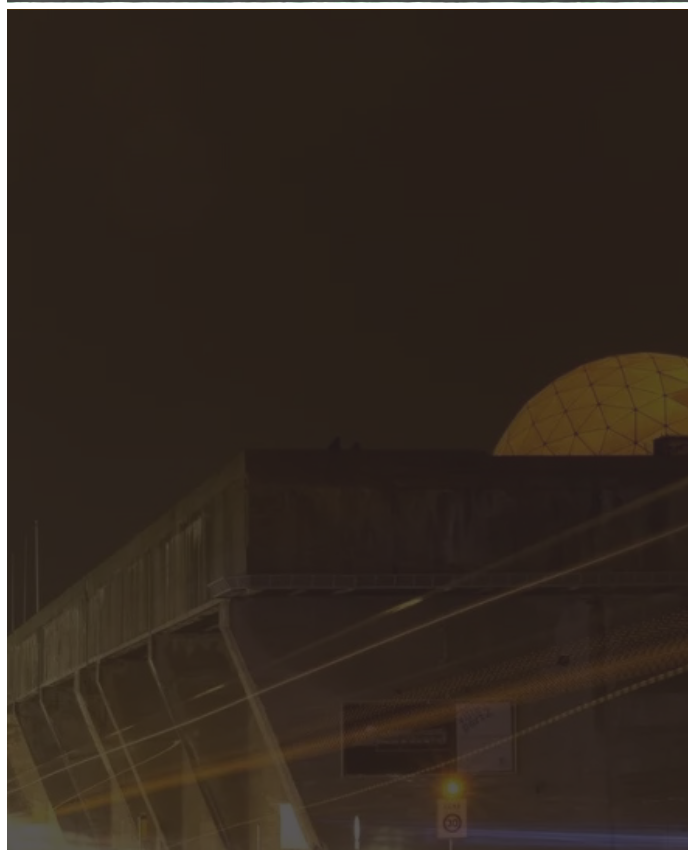
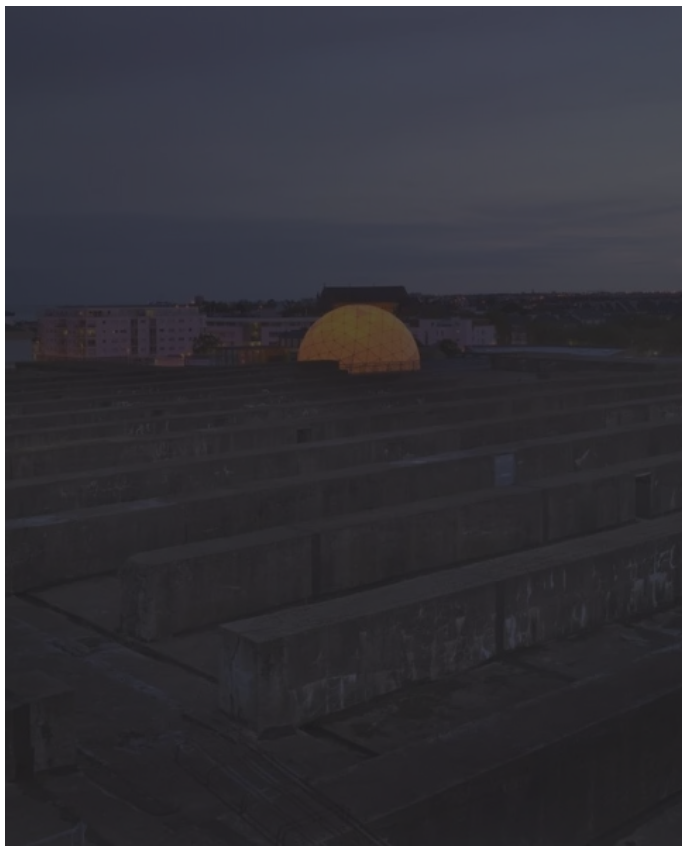
- 1 Adam de Coster, *Un homme qui chante avec une bougie*, 1635, huile sur toile, 1230 par 930 mm
- 2 Adam de Coster, *Une jeune femme tenant une quenouille devant une bougie allumée*, 1630, huile sur toile, 1340 par 949 mm
- 3 Adam de Coster, *Le poète*, 1600 - 1643, huile sur toile, 660 par 770 mm
- 4 Adam de Coster, *Judith brandissant la tête d'Holopherne*, 1600 - 1643, huile sur toile, 1440 par 1550 mm



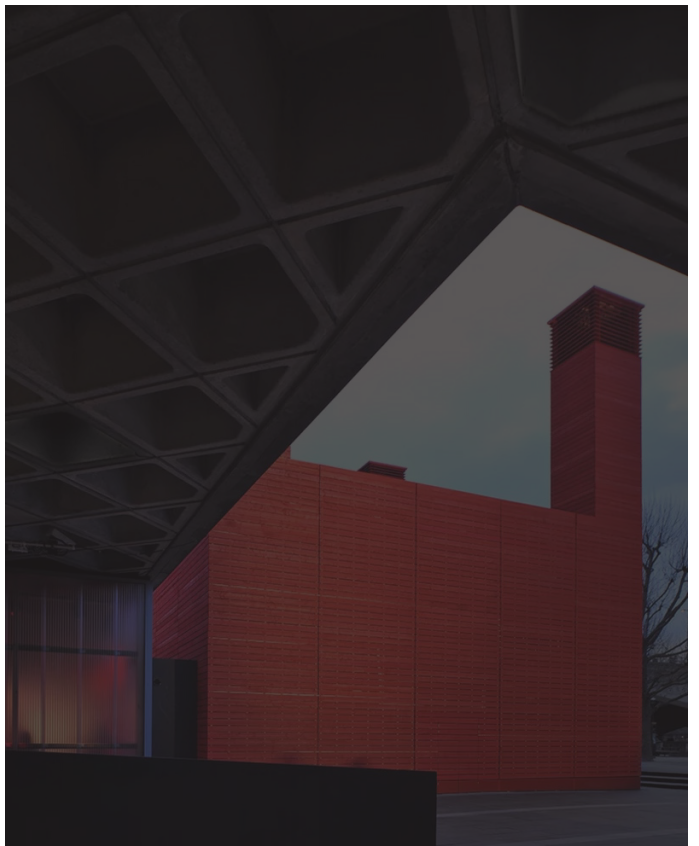
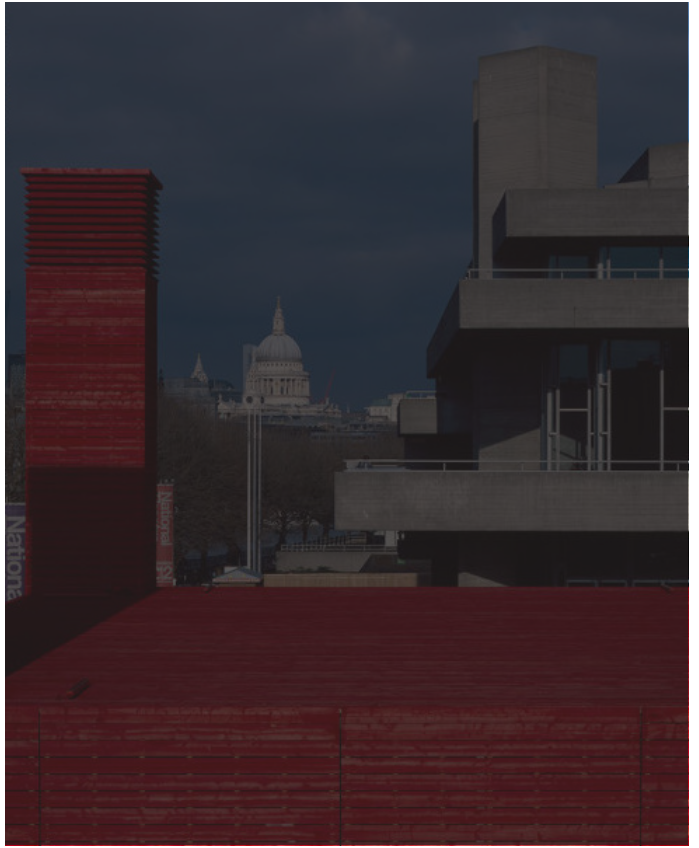
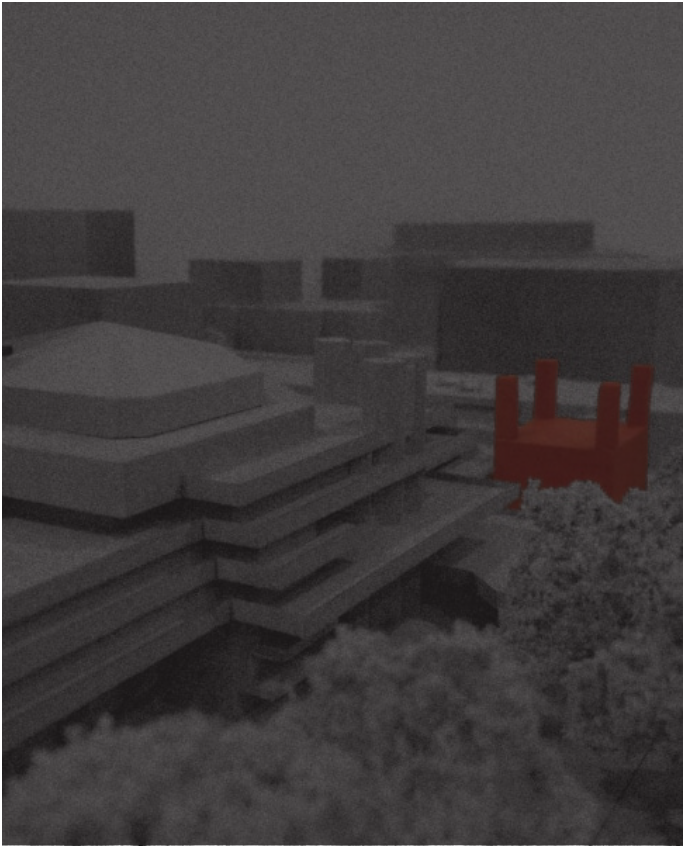
La ville est réduite à une addition de repères. Des lignes, des points et des vues qui construisent l'orientation relationnelle et collective. Pourtant, Parx-Extension émerge sans erreurs possibles. Figure enclavée. Figure violente. Le repère est éloquent. Le repère peut être violent. Une gradation dans les contrastes photographiques nous indique, subjectivement, lesquels de ces repères existent le plus cruellement. Un contraste violent pour un lieu qui fait violence.



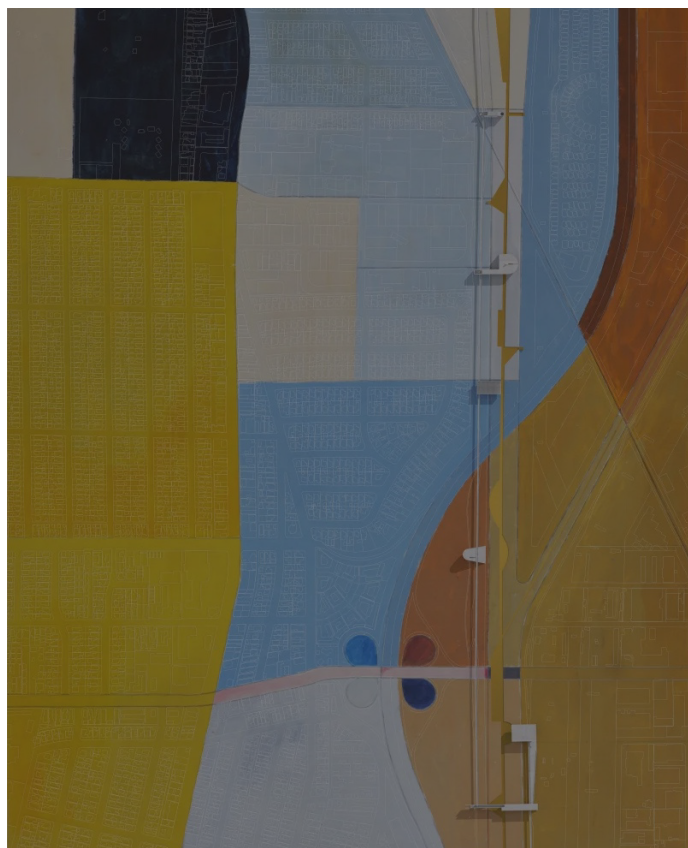
La géométrie particulière d'une intervention habite habilement l'objet post-industriel brutalement présent au sein du tissu urbain. Violence faite à un objet violent. Une ancienne usine de sous-marins est investie d'un programme culturel éloquemment exprimé à l'échelle de la ville par de petits parasite qui changent le message de se repère meurtrissant. Christian Richters, *Alvéole 14*, 2009, photographies d'un projet d'architecture par Lin-Finn Geipel + Giulia Andi Architects



Un petit théâtre assaille le brutal d'un institution culturelle londonienne d'importance. Un contraste violent entre les objets établit cette dynamique où l'intervention braconne la portée communicative de l'origine. Soulignons l'efficacité de la monochromaticité dans la surcharge du message architectural. Rouge sur rouge. Noir sur noir. Outrenoir. Hélène Binet et Philip Vile, *The Shed*, 2013, photographies d'un projet d'architecture par Haworth Tompkins Architects



La violence du tracé dénaturé est détournée par le meurtrissement construit d'une intervention longitudinale monumentale. Violence faite. Violence reçue. Dans un désir de rémédiation de ce qui est devenue une surenchère de lignes aux effets urbains déstructurant, des bâtiments brutaux matérialisent des espaces publics qui redonnent ce qui reste de sa rivière à Los Angeles. Ballman Khapalova, *Los Angeles River*, 2020, images d'un projet d'architecture non-construit



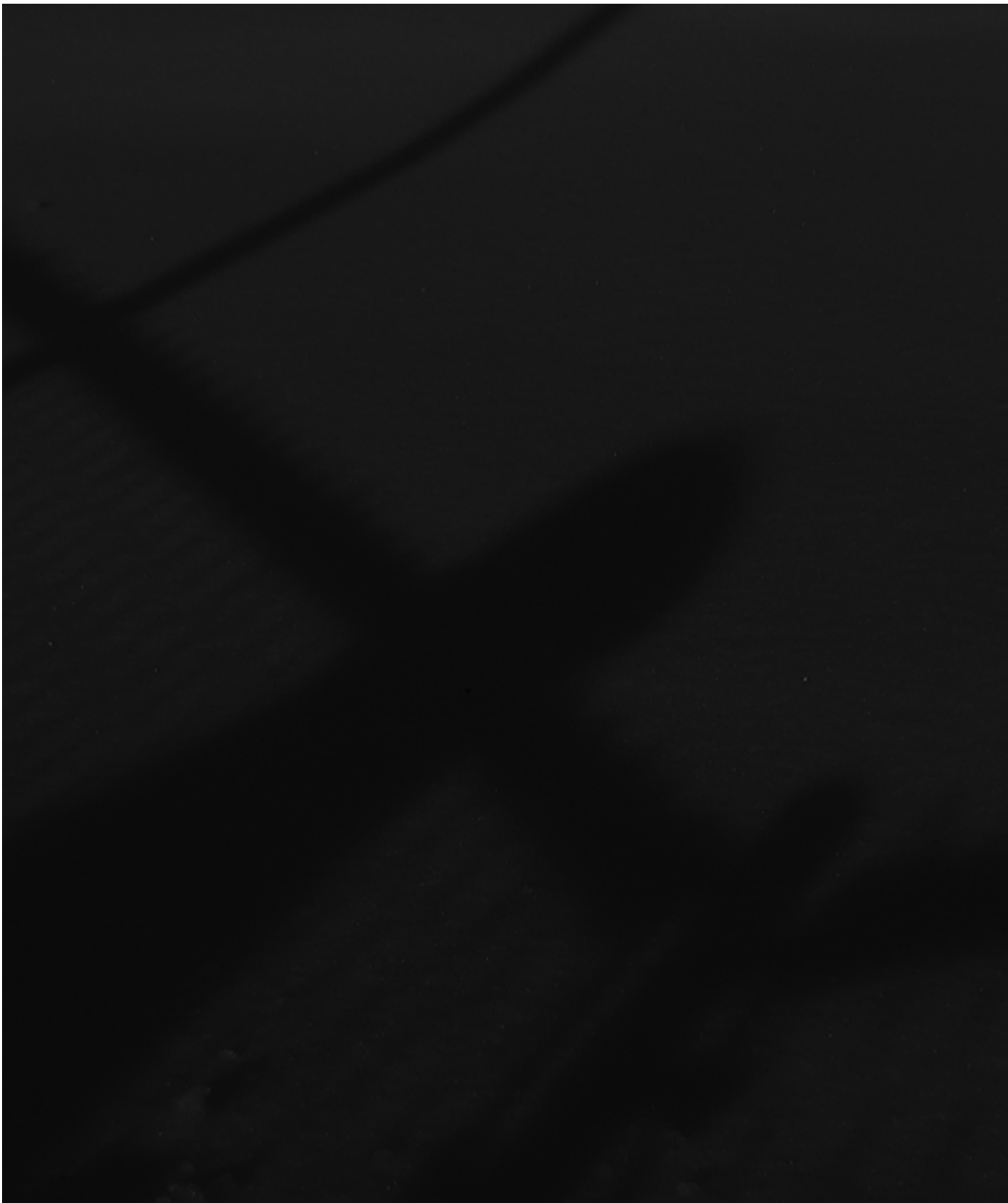
Si cette recherche-création aura pour finalité la formulation d'un geste architectural non-construit, celui-ci sera aussi, comme une Outrenoir bâti, à la recherche d'une représentation violente, engageante et vraie. Dans l'arasement de la différenciation entre repères et urbains, il s'attaquera à l'hypocrisie de l'hôte comme à la disjonction culturelle qui immobilise les exilés. Un lieu exutoire où il est possible d'être soi sans avoir à s'excuser. D moler la quiétude qui mets sous silence.

Les affects traditionnellement moins noble de la colère et de l'indignation peuvent-ils servir à la concrétisation de figures urbaines au service de la représentation de l'altérité immigrante ?

Comment est-il possible de détourner la violence d'objets architecturaux et urbanistiques dans l'objectif de surcharger les propos d'un contre-discours ignoré ?

Philippe Houde, « De l'Outrenoir, ils émergent », 2022, photographies, 100 par 150 mm

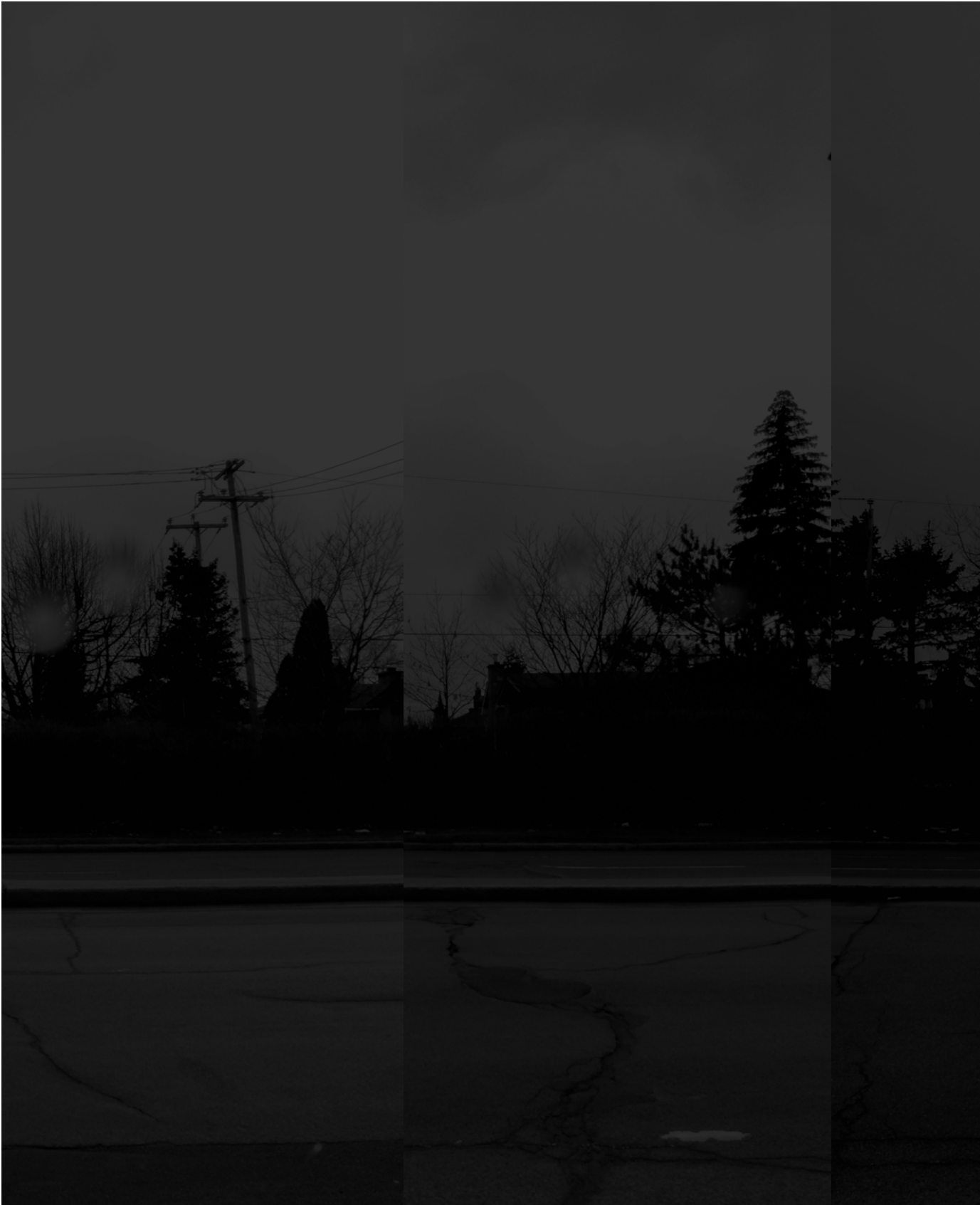




DE L'OUTRENOIR, ILS ÉMERGENT
par Philippe Houde

<https://vimeo.com/725083144/6b77b76e92>

Philippe Houde, *Ville Mont-Royal violente : un geste délibéré*, 2022, collage photographique, 1500 par 150 mm



Crédits d'images

Adam de Coster, *Un homme qui chante avec une bougie*, 1635, huile sur toile, 1230 par 930 mm

Adam de Coster, *Une jeune femme tenant une quenouille devant une bougie allumée*, 1630, huile sur toile, 1340 par 949 mm

Adam de Coster, *Le poète*, 1600 - 1643, huile sur toile, 660 par 770 mm

Adam de Coster, *Judith brandissant la tête d'Holopherne*, 1600 - 1643, huile sur toile, 1440 par 1550 mm

Ai Weiwei, *Human Flow*, 2017, photogrammes extraits du film couleur, 13', 16 mm

Ballman Khapalova, *Los Angeles River*, 2020, images d'un projet d'architecture non-construit

Chantal Akerman, *De l'autre côté*, 2002, photogrammes extraits du film couleur, 13', 16 mm

Christian Richters, *Alvéole 14*, 2009, photographies d'un projet d'architecture par Lin-Finn Geipel + Giulia Andi Architects

Crédits d'images

Hélène Binet et Philip Vile, *The Shed*, 2013, photographies d'un projet d'architecture par Haworth Tompkins Architects

Philippe Houde, *De l'Outrenoir, ils émergent*, 2022, photogrammes extraits du film noir et blanc, 13', 16 mm

Philippe Houde, *De l'Outrenoir, ils émergent*, 2022, photographies, 100 par 150 mm

Philippe Houde, *Ville Mont-Royal violente, un geste délibéré*, 2022, collage photographique, 1500 par 150 mm

Pierre Soulages, *Outrenoir*, 1985, acrylique sur toile, 3240 par 3620 mm

Pierre Soulages, *Outrenoir*, 2013, acrylique sur toile, 2020 par 1590 mm

Pierre Soulages, *Outrenoir*, 2008, acrylique sur toile, 2220 par 3140 mm

Pierre Soulages, *Outrenoir*, 1990, acrylique sur toile, 1170 par 1650 mm

Sylvain Georges, « Qu'ils reposent en révolte : Des figures de guerre », 2010 photogrammes extraits du film noir et blanc, 13', 16 mm

Bibliographie

Égalité des sujets

Rancière, J. (2000). *Le partage du sensible : esthétique et politique*, Paris, La Fabrique.

Braconnage

Harel, S. (2006). *Braconnages identitaires : Un Québec palimpseste*, Montréal, VLB éditeur.

Sinha, S. (2011). *Assommons les pauvres!*, Paris, Verticales.

Violence de l'hôte

Boudou, B. (2016). *Au nom de l'hospitalité : les enjeux d'une rhétorique morale en politique*, Paris, Cités.

Sinha, S. (2011). *Assommons les pauvres!*, Paris, Verticales.

Bibliographie

Le corps nu

Agamben, G. (1995). *Au-delà des droits de l'homme*, Paris, Rivages.

Dubreuil, L. (2005). *De la vie dans la vie : sur une étrange opposition entre zôê et bios*, Montréal, Labyrinthe.

Outrenoir

Meschonnic, H. (2000). *Le rythme et la lumière avec Pierre Soulages*, Paris, Édition Odile Jacob.

Renoue, M. (2014). *Voir l'altérité ? De l'outrenoir et de la vie artificielle*, Paris, Signata.

Transfert

Espagne, M. (2013). *La notion de transfert culturel*, Paris, Édition Rue d'Ulm.

Médiagraphie

La quête de l'Autre dans l'image abstraite

Weiwei, A. (réalisateur). (2017). *Human Flow*, Ai Wei Wei Studio.

Akerman, C. (réalisatrice). (2002). *De l'autre côté*, AMIP.

Georges, S. (réalisateur). (2010). *Qu'ils reposent en révolte : Des figures de guerre I*, Noir Production.

Gratacap, S. (réalisateur). (2012). *Le Camp de Choucha*, Samuel Gratacap.

Outrenoir

Soulages, P. (1985). *Outrenoir* [peinture]. Musée Soulages, Rodez, France.

Soulages, P. (2013). *Outrenoir* [peinture]. Musée Soulages, Rodez, France.

Soulages, P. (2008). *Outrenoir* [peinture]. Musée Soulages, Rodez, France.

Soulages, P. (1990). *Outrenoir* [peinture]. Musée Soulages, Rodez, France.

Ténébrisme

De Coster, A. (1635) *Un homme qui chante avec une bougie* [peinture]. National Gallery of Ireland, Dublin, Irlande.

De Coster, A. (1630). *Une jeune femme tenant une quenouille devant une bougie allumée* [peinture]. Collection privée.

De Coster, A. (1643) *Le poète* [peinture]. Collection privée.

De Coster, A. (1920) *Judith tenant la tête d'Holopherne* [peinture]. Museo del Prado, Madrid, Espagne.

MOUVEMENTS SOLITAIRES

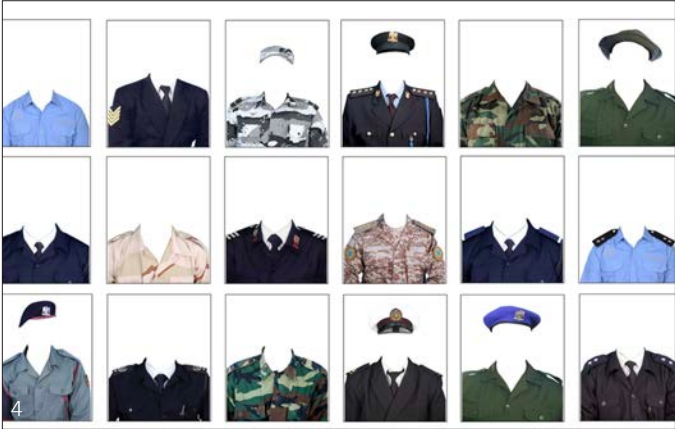
La mobilité dans la ville comme moyen d'ouverture
sur soi, sur l'autre et sur la ville

Romy Desgroseilliers



L'augmentation des crises migratoires

L'augmentation des crises migratoires. Alors que les changements climatiques amplifient les conditions de précarités dans certains pays et que les inégalités entre les pays nantis et les pays défavorisés deviennent de plus en plus importantes, les mouvements migratoires deviennent une tendance de plus en plus fréquente. Notre monde se mondialise plus vite que jamais et se conscientise sur les réalités de la violence qu'il comporte. Parallèlement, les frontières, les politiques de contrôle de migration et l'interdiction de circuler librement s'intensifient. C'est le grand paradoxe de notre temps : l'humanité n'a jamais été à la fois si divisée par les inégalités de toutes sortes et si consciente de son unité (Marc Auger, 2010).



Les frontières et la désidentification

Les frontières se multiplient et se complexifient. Elles sont de plus en plus fragiles et incertaines (M. Agier). Le processus de migration peut donc devenir beaucoup plus long. L'attente et l'incertitude exacerbent. Il est important de noter que la frontière n'est pas vécue de la même manière pour tous. Pour les arrivants des pays défavorisés, elle représente un obstacle presque infranchissable, un lieu de séjour extrêmement aliénant, la frontière comme vie, la frontière comme identité - hommes frontières (Etienne Balibar). Toute une vie s'organise sur les lieux de la frontière, marquée par l'incertitude du moment et du devenir immédiat (M. Agier). Les frontières ne sont plus seulement en bordure de pays, mais aussi au cœur même des lieux, effectuant ainsi des contrôles sur quiconque ayant pu s'infiltrer. On y trouve dès lors un processus de désidentification ostensible qui vient habiter le migrant, nouvel anonyme de deux mondes auxquels il n'appartient pas.

Deux mondes qui s'affrontent: un monde qu'il faut fuir pour survivre et un monde qui repousse cette invasion de la misère, dresse des murs pour en contenir les assauts, fait patrouiller les forces de l'ordre aux frontières, raffine les méthodes de détection et ouvre des camps pour parquer ceux et celles qui ont réussi, malgré tout, à y prendre pied.¹

Bien que la migration soit rarement un choix, mais plutôt une obligation, les réglementations régionales sont souvent très peu hospitalières. Les pays d'accueil sont confrontés à deux impératifs contradictoires : accueillir et contrôler (Benjamin Boudou). Plusieurs vont à renier leur identité pour éviter de se faire déporter. Ils brûlent leurs papiers, se mutilent les mains, se fondent dans la foule. Cet affrontement entre les deux mondes peut donner naissance à un sentiment de solitude immense chez le migrant. D'une part, un monde duquel il doit couper complètement tout lien et d'autre part, un monde qui ne cesse de le rejeter.

Rien n'est plus tragique que le destin des individus ainsi piégés entre deux négations, celle de l'origine et celle du présent, mais condamnés à espérer quand même, ou plutôt à répéter pour échapper au non-sens total.²

Dépouillés de droits, de statut, d'appartenance, les nouveaux arrivants sont victimes d'une exclusion sociale. Cette exclusion et la non-reconnaissance des individus entraînent une mise à l'écart non seulement entre les migrants et les sociétés qui les accueillent, mais aussi au sein même des migrants. Se bâtir un nouveau cercle social dans un contexte non familier correspond à un défi immense. Les différences divisent, les diverses langues fragmentent les groupes, l'inconnu effraye.

1 Auger, M. (2010). « Paysages planétaires », *communications*, vol. 2, no. 87, récupéré de <https://www.cairn.info/revue-communications-2010-2-page-171.htm?contenu=article>

2 Auger, M. (2010). « Paysages planétaires », *communications*, vol. 2, no. 87, récupéré de <https://www.cairn.info/revue-communications-2010-2-page-171.htm?contenu=article>



Les impacts de l'isolement

Il est connu que la solitude comporte des effets néfastes. Selon la pyramide de Maslow, la troisième marche des besoins fondamentaux comporte les besoins d'appartenance, soit la nécessité d'avoir des relations d'amour ou d'amitié. Plusieurs migrants quittent non seulement leurs racines, mais également leur famille et leur cercle social, les dépouillant complètement de toute figure d'attachement à proximité. *La séparation peut être planifiée, par exemple lorsqu'un individu immigré pour le travail laisse derrière lui des membres de sa famille soit par choix, soit parce qu'une politique d'immigration particulière ne permet pas l'accompagnement familial.*³

Il est également important de distinguer l'isolement social et l'isolement émotionnel. L'isolement social peut survenir lorsque le nombre de contacts humains est insuffisant comparativement aux désirs d'une personne. D'une autre part, l'isolement émotionnel résulte d'un manque d'intimité et de profondeur dans les relations humaines (B. Bilecen et N. Steverink, 2020). Dans les deux cas, l'isolement peut avoir de fortes conséquences sur la santé mentale et physique. Selon une étude effectuée au Pays-Bas par l'université d'Oxford, le pourcentage de migrants ayant décrit leur situation comme « gravement seul » monte à 22,1 % (B. Bilecen et N. Steverink, 2020). Bien que les technologies actuelles permettent de maintenir partiellement des liens avec les proches physiquement distants, la question de l'isolement du migrant dans le cadre urbain doit être abordée. Nous verrons comment l'utilisation de l'espace public pourrait en partie contrer ce sentiment négatif présent chez la plupart des nouveaux arrivants.

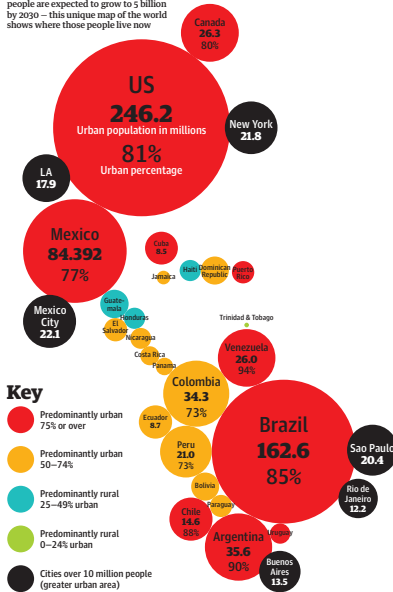
³ Boccagni, P. (2013). « Migration and the family transformations it "leaves behind": A critical view from Ecuador ». *The Latin Americanist*, 57(4), 3–24. doi:10.1111/tla.12007

Les flux migratoires et l'urbanité

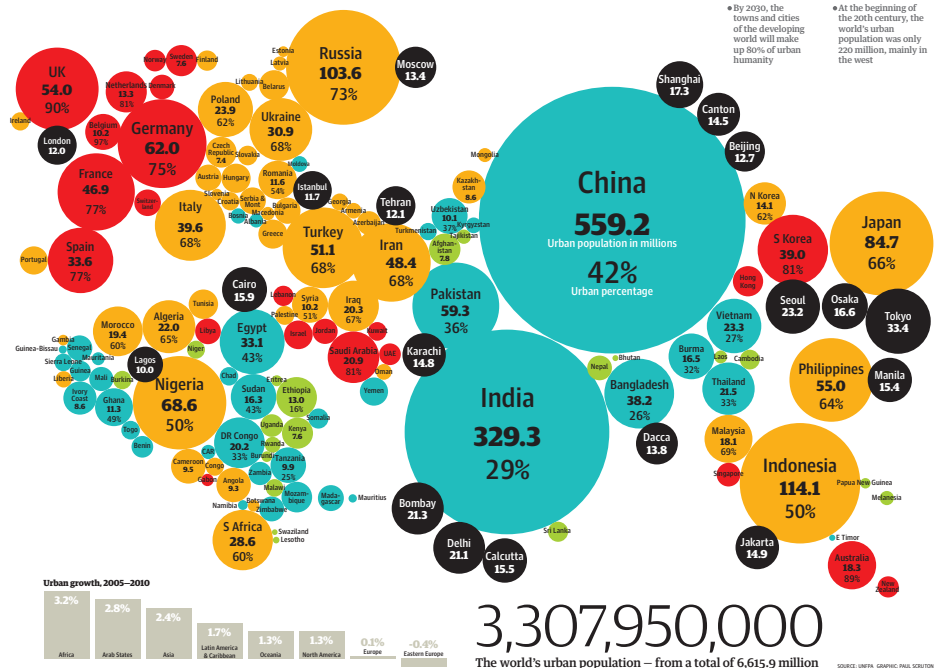
Il est important de noter que la grande majorité des migrants se déplacent vers les villes. Plus de la moitié de la population mondiale, plus de 60% des réfugiés, et plus de 80% des déplacés internes vivent dans des zones urbaines. Une quinzaine de villes comptent aujourd'hui plus de 20 millions d'habitants (United nations 2018). La croissance rapide des milieux urbains entraîne une importante réflexion quant à l'hospitalité des villes et la place qu'elle attribue au migrant car elles deviennent leur premier agent de soins et de soutien. On en vient donc à penser à la manière dont l'utilisation de la ville et de l'espace public peut entraîner une amélioration de la qualité de vie de cette population, voire, peut contrer les enjeux de solitude et d'isolement social auxquels elle est confrontée.

The new urban world

The earth reaches a momentous milestone: by next year, for the first time in history, more than half its population will be living in cities. Those 3.3 billion people are expected to grow to 5 billion by 2030 – this unique map of the world shows where those people live now



- Key**
- Predominantly urban 75% or over
 - Predominantly urban 50–74%
 - Predominantly rural 25–49% urban
 - Predominantly rural 0–24% urban
 - Cities over 10 million people (greater urban area)



● By 2030, the towns and cities of the developing world will make up 80% of urban humanity

● At the beginning of the 20th century, the world's urban population was only 220 million, mainly in the west

3,307,950,000
The world's urban population – from a total of 6,615.9 million

SOURCE: UNFPA, GRAPHIC HALL EDITORS

Solitude et flânerie

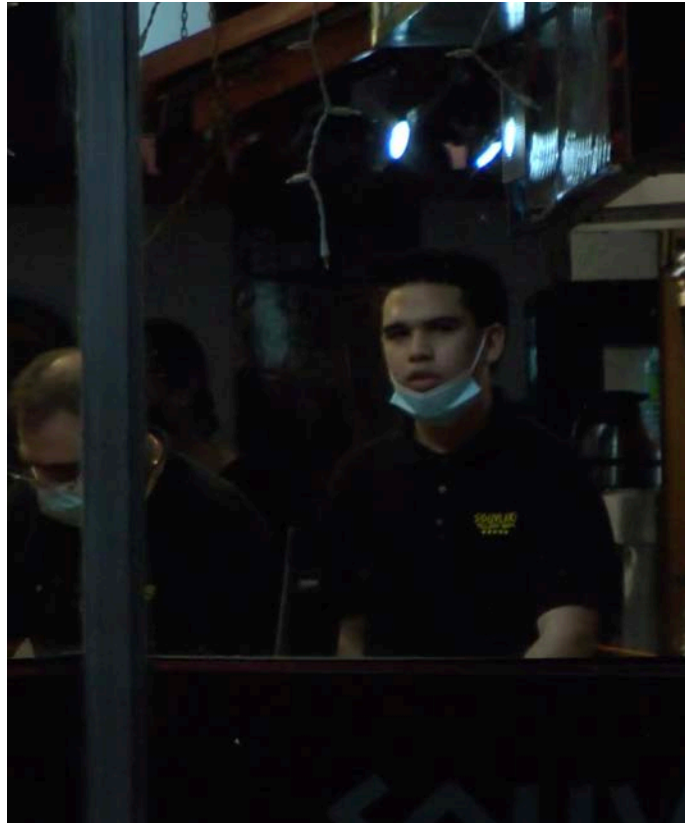
Une chose est certaine, la solitude est un phénomène réel, de plus en plus présent dans le modèle urbain actuel. Une question qui nous vient alors est la suivante : Est-il possible de transformer la solitude en solitude productive par l'organisation spatiale et la programmation de l'espace public? Quelle relation l'utilisateur peut-il entretenir avec la ville pour se doter d'une ouverture sur le lieu et sur l'autre et par ce fait sur lui-même. La figure du flâneur de Charles Baudelaire permet d'entamer cette réflexion. Cette figure que soulève Baudelaire correspond à un artiste qui déambule dans la ville et qui utilise la mobilité dans l'espace comme moyen d'instiguer et de transmettre de nouvelles formes d'expériences. Flâner dans la ville permet une lenteur qui entraîne à la fois un processus de désidentification, puisque le flâneur répond aux sollicitations visuelles et sonores de

la ville et un processus d'autoréflexion permettant au sujet de prendre conscience de son propre être et de son histoire tout en habitant l'espace public puisque le flâneur n'est pas un consommateur. La marche solitaire peut entraîner un sentiment de liberté et d'opposition à la vitesse du rythme imposé par la ville (Giampaolo Nuvolati, 2009). Ce moyen de déplacement permet la liberté de mouvement, d'arrêt et de choix qui peut engendrer des possibilités d'ouverture sur les autres. C'est donc par cette opposition au choc de la ville et par cette ouverture sur le monde que le flâneur peut vivre une sorte de socialisation dans les lieux publics.



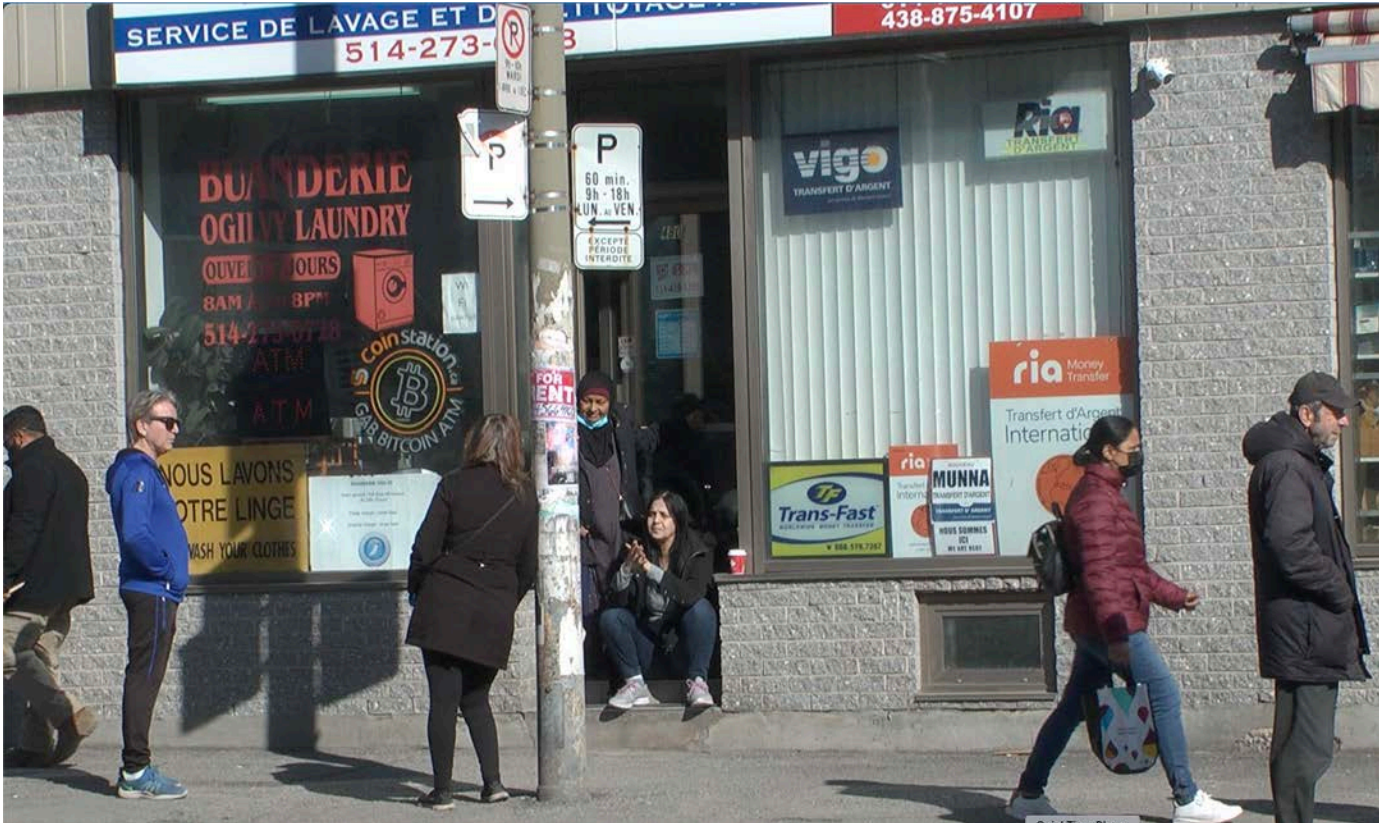
Pour le parfait flâneur, pour l'observateur passionné, c'est une immense jouissance que d'élire domicile dans le nombre, dans l'ondoyant, dans le mouvement, dans le fugitif et l'infini. Être hors de chez soi, et pourtant se sentir partout chez soi ; voir le monde, être au centre du monde et rester caché au monde.⁴

4 Nuvolati, G. (2009). « Le flâneur dans l'espace urbain », *open edition journals*, <https://journals.openedition.org/gc/2167>



Les enjeux de la flânerie dans les villes capitalistes

Cependant, dans une ville de plus en plus sous l'emprise du capitalisme, les endroits permettant une totale liberté de mouvement et d'action sont moindres. Comme le démontre Georg Simmel dans son essai *Les grandes villes et la vie de l'esprit*, les logiques consuméristes deviennent le principal acteur de l'organisation spatiale et tendent donc à amoindrir de manière drastique les lieux qui n'offrent pas une domination totale des actions (Giampaolo Nuvolati, 2009). Le flâneur se trouve donc dans une continuelle opposition entre les sollicitations de la ville d'une part et la volonté de se promener pour se promener, d'une autre part. La figure du flâneur permet donc de soulever cette dualité de regards et de possibilité offerte par l'espace urbain. Simmel soulève le fait que la société de consommation dans laquelle nous vivons entraîne un cynisme et une dépersonnalisation qui prédispose l'individu à la mélancolie (G. Simmel, 1989). Selon Simmel, l'individu moderne, atomisé, apparaît comme connecté à un monde globalisé, mais coupé de son histoire, et habité par un obscur sentiment de tension et de nostalgie sans objet (G. Simmel, 1989). Il est alors possible de faire un lien entre ce concept et celui de la mélancolie de Siegfried Kracauer. Ce dernier soulève le fait que cette mélancolie peut être porteuse de possibilité et de réceptivité à la ville.



*Considérée d'un point de vue sociologique, la mélancolie possède une dimension régulatrice et productive. Elle est aussi un moyen de supporter l'« hyperesthésie», l'excès de stimuli, l'intensité et la fréquence des chocs. [...] la mélancolie est un phénomène d'adaptation à la vie moderne dans les grandes villes, qui rend possible de nouvelles formes d'interaction.*⁵

En effet, selon ses observations, la dynamique dépersonnalisante de la ville contemporaine en constante effervescence entraîne un déracinement et une perte d'identité qui mène souvent des existences erratiques et aléatoires (Olivier Agard, 2008). De plus, l'étranger peut, selon ce concept, être porteur d'une grande liberté et créativité quant à la ville.

*L'étranger mélancolique est aussi celui qui rompt avec les schémas culturels dominants dans la culture d'accueil, importe de nouveaux points de vue, qui souvent, comme le notait déjà Simmel, sont plus objectifs. [...] L'absence d'attaches historiques, tout en étant facteur de mélancolie, peut être le principe d'un nouveau regard sur le monde, un regard mobile, générateur de nouvelles perspectives.*⁶

⁵ Agard, O. (2008). *La mélancolie urbaine selon Siegfried Kracauer*, éditions de l'éclat, le choc des métropoles, récupéré de <https://www.cairn.info/le-choc-des-metropoles---page-149.htm>

⁶ Agard, O. (2008). *La mélancolie urbaine selon Siegfried Kracauer*, éditions de l'éclat, le choc des métropoles, récupéré de <https://www.cairn.info/le-choc-des-metropoles---page-149.htm>

Détournements et possibilités d'action

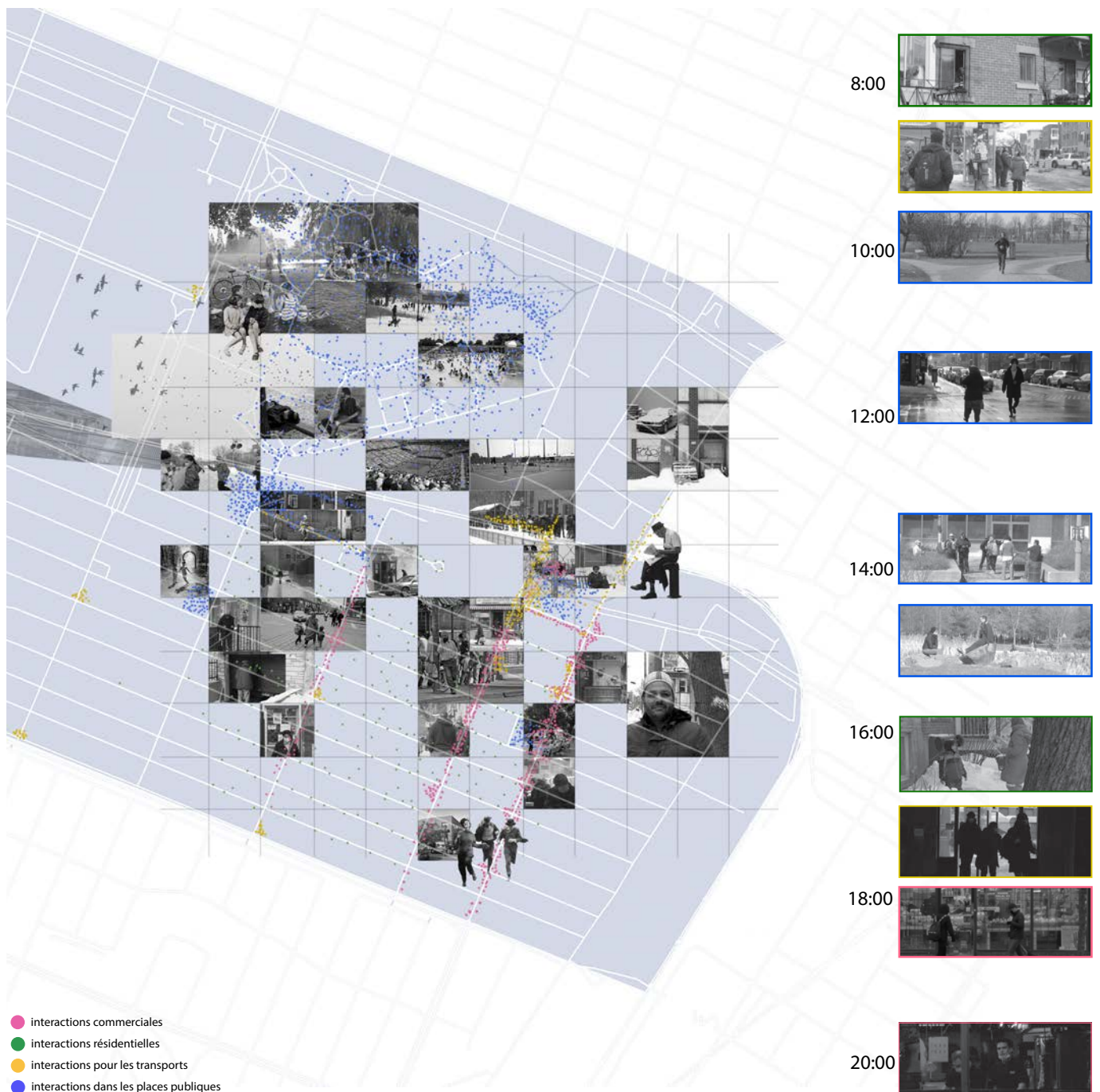
Nous pouvons, en suivant ces concepts de flânerie et de mélancolie de l'étranger, essayer de comprendre comment la ville peut permettre différentes possibilités d'action pouvant entraîner une sorte de réinvention et une ouverture sur les autres, sur soi et sur l'espace environnant. Nous comprenons que l'humain peut être ambivalent, tout comme la ville qui l'entoure et l'oriente. Les différents regards que peuvent porter les individus sur certains objets ou lieux peuvent rendre ces derniers ambivalents à leur tour et transformer les possibilités offertes. En créant des espaces qui ouvrent sur diverses possibilités d'action, nous pouvons aller au-delà de la notion de simple usage. Ainsi, si les lieux et les objets ne sont pas contraints restrictivement par leur fonctionnalité, une grande place est donnée à la réinterprétation et au détournement. C'est ainsi que l'on peut également permettre une plus grande hétérogénéité d'occupation car, l'espace étant moins restrictif et sélectif, aucune partie de la population peut être exclue. Ceci peut être particulièrement pertinent lorsqu'on pense à la ville comme lieu d'accueil de populations extrêmement diversifiées. Ainsi, les objets et l'espace sont en quelque sorte définis par la perception des gens qui utilisent la ville, ce qui crée une relation entre l'environnement et l'utilisateur. (James J. Gibson, 2014).

La mondialisation de plus en plus importante entraîne des enjeux majeurs quant qu'à la désidentification des populations migratoires. Ce phénomène violent, accompagné de situations difficiles obligeant les migrants à quitter leur pays d'origine seuls, peuvent entraîner un sentiment de solitude chez une majeure partie de la population. La question est donc de comprendre comment cette solitude peut être optimisée afin de la transformer en un sentiment positif et voire tendre vers la socialisation avec l'environnement. Nous avons vu que la flânerie est un moyen de s'ouvrir complètement sur la ville grâce à une mobilité très lente et contemplative, ce qui peut entraîner une liberté et une connexion avec les gens et les sentiments vécus de la ville. De plus, si la ville a la capacité d'offrir une grande liberté d'action et d'interprétation, l'utilisateur peut de fait s'approprier la ville à sa manière et ainsi entrer en contact avec son environnement. La question posée est donc : comment, grâce à la mobilité et la possibilité d'action dans l'espace urbain, serait-il possible de détourner la solitude négative en solitude positive?



La mondialisation de plus en plus importante entraîne des enjeux majeurs quant qu'à la désidentification des populations migratoires. Ce phénomène violent, accompagné de situations difficiles obligeant les migrants à quitter leur pays d'origine seuls, peuvent entraîner un sentiment de solitude chez une majeure partie de la population. La question est donc de comprendre comment cette solitude peut être optimisée afin de la transformer en un sentiment positif et voire tendre vers la socialisation avec l'environnement. Nous avons vu que la flânerie est un moyen de s'ouvrir complètement sur la ville grâce à une mobilité très lente et contemplative, ce qui peut entraîner une liberté et une connexion avec les gens et les sentiments vécus de la ville. De plus, si la ville a la capacité d'offrir une grande liberté d'action et d'interprétation, l'utilisateur peut de fait s'approprier la ville à sa manière et ainsi entrer en contact avec son environnement. La question posée est donc : comment, grâce à la mobilité et la possibilité d'action dans l'espace urbain, serait-il possible de détourner la solitude négative en solitude positive?

Les interactions humaines dans Parc-Extension

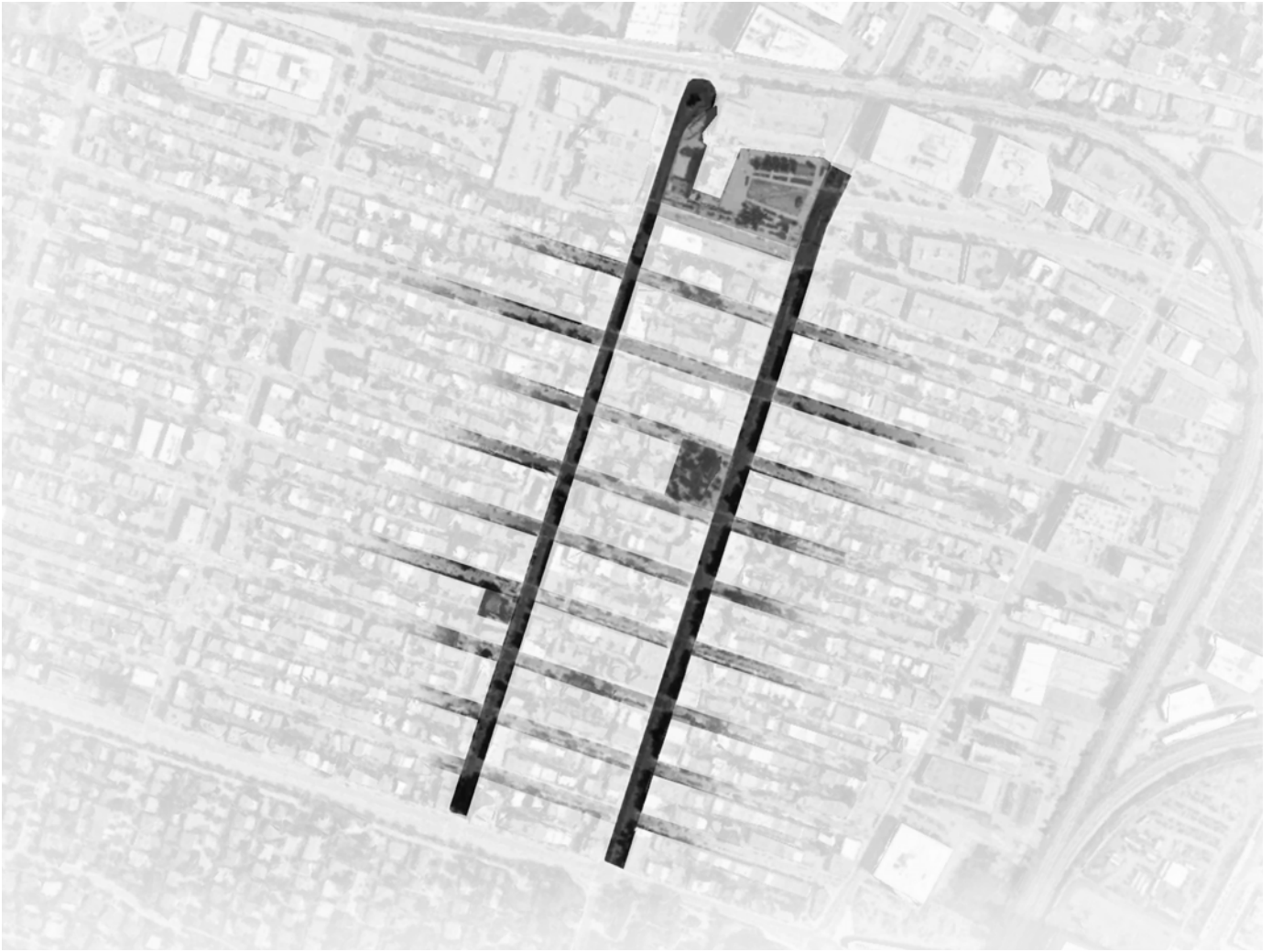


Énoncer du site

Considérant les concepts énoncés précédemment, il en vient à se questionner sur un site dans le quartier d'étude, soit Parc-Extension, qui pourrait répondre à la problématique posée. Nous comprenons que la possibilité des corps à pouvoir être en mouvement dans l'espace public est un élément primordial pour permettre différentes possibilités d'actions et d'observations. Cette liberté de mouvement, combinée avec la foule issue de l'environnement urbain, aurait une possibilité de contrer le sentiment de solitude par les différentes interactions qu'elle permet. Cela dit, comme nous pouvons le voir dans la cartographie *Les interactions humaines dans Parc-Extension*, nous pouvons voir que la rue Jean-Talon et la rue Ogilvy sont celles qui entraînent une plus grande densité de personnes et par le fait même, une plus grande hétérogénéité

au niveau des actions et des interactions. Nous pouvons également comprendre par la cartographie que cette zone s'inscrit dans une logique temporelle, c'est-à-dire que les possibilités d'actions sont diversifiées et constantes, tout au long de la journée. Également, comme nous pouvons le voir la cartographie *Les zones potentielles*, les lieux se rattachant à ces 2 rues commerciales et denses sont aussi intéressants puisque la portée des interactions et de la présence humaine s'y dissout. D'une part, certaines places publiques et parcs permettent une rétention qui ralentit les rythmes et crée différentes possibilités. D'autre part, les rues résidentielles qui s'y rattachent permettent, pour leur part, de faire interagir la domesticité avec l'espace public ce qui permet également de diversifier les interactions.





Les zones potentielles





ANONYME
par Romy Desgroseillers

<https://vimeo.com/725083183/94cf1bb8ae>



OBSERVATEUR SOLITAIRE

par Romy Desgroseillers

<https://vimeo.com/725083263/242f3df27f>

Bibliographie

L'augmentation des crises migratoires

Auger, M. (2010). « Paysages planétaires », *communications*, vol. 2, no. 87, récupéré de <https://www.cairn.info/revue-communications-2010-2-page-171.htm?contenu=article>

Les frontières et la désidentification

Agier, M. (2009). « Esquisse d'une anthropologie de la ville », *antropologie perspective*, no. 5, récupéré de www.academia-bruyant.be

Balibar, E. (1994). « Qu'est-ce qu'une frontière », *La crainte des masses : Politique et philosophie avant et après Marx*, Galilée, https://docs.google.com/document/d/1vZS5N_pWn-D_j4NWPkJLxJNd4LvwJbhsi6TOXqrk0K8/

Boudou, B. (s.d.) « De la ville-refuge aux sanctuary cities : l'idéal de la ville comme territoire d'hospitalité », *Sens-Dessous*, vol. 21, no., <https://www.cairn.info/revue-sens-dessous-2018-1-page-83.htm>

Les impacts de la solitude

Bilecen, B. Steverink' N. (2020). « A Closer Look at Loneliness: Why Do First-Generation Migrants Feel More Lonely Than Their Native Dutch Counterparts », *The Gerontologist*, Vol. 60, no. 2, récupéré de <https://academic.oup.com/gerontologist/article/60/2/291/5707513>

Boccagni, P. (2013). « Migration and the family transformations it "leaves behind": A critical view from Ecuador ». *The Latin Americanist*, 57(4), 3–24. doi:10.1111/tla.12007

Martin, B. (2018). « Experiences of Family Separation for Adults Who Immigrate Alone », *Revue canadienne de service social*, vol 34, no. 2, récupéré de <https://www.erudit.org/en/journals/cswr/1900-v1-n1-cswr03365/1042891ar/>

Les flux migratoires et l'urbanité

Nations Unies (2018). *État de la migration dans le monde 2018*, <https://publications.iom.int/books/etat-de-la-migration-dans-le-monde-2018>

Solitude et flânerie

Agard, O. (2008). *La mélancolie urbaine selon Siegfried Kracauer*, éditions de l'éclat, le choc des métropoles, récupéré de <https://www.cairn.info/le-choc-des-metropoles---page-149.htm>

Nuvolati, G. (2009). « Le flâneur dans l'espace urbain », *open edition journals*, <https://journals.openedition.org/gc/2167>

Turenne, G.B. (2013). *Le flâneur: exploration et expérimentation de l'espace urbain à travers les pratiques artistiques de Spurse, Jean-François Prost, Jean Maxime Dufresne et Virginie Laganière*, [mémoire de maîtrise], Montréal, Université du Québec à Montréal

Walsh, N.P. (2017). « 10 Ways to Eliminate Loneliness Through Design », *Arch Daily*, https://www.archdaily.com/917820/10-ways-to-eliminate-loneliness-through-design?ad_medium=gallery

Les enjeux de la flânerie dans la société capitaliste

Agard, O. (2008). *La mélancolie urbaine selon Siegfried Kracauer*, éditions de l'éclat, le choc des métropoles, récupéré de <https://www.cairn.info/le-choc-des-metropoles---page-149.htm>

Détournements et possibilités d'action

Boucher, M.-P. Prost, J.-F. (2011). « Fragments d'action pour la ville : entretien avec Brian Massumi ». *Inter*, (108), 16–21.

Gibson, J. (2014). *From: The Ecological Approach to Visual Perception*, 1st Edition, New York.



Nations Unies (2018). *État de la migration dans le monde 2018*, <https://publications.iom.int/books/etat-de-la-migration-dans-le-monde-2018>

Ai Wei Wei, *Human Flow*, 2017, [documentaire], Ai Wei Wei (prod.)

Samuel Gratacap, *Les invisibles*, 2014, [oeuvre photographie], récupéré de <https://samuelgratacap.com/foam-museum-amsterdam>

Sylvain George, *Qu'ils reposent en révolte*, 2010, [documentaire], youtube, récupéré de <https://www.youtube.com/watch?v=K2uvlYA3tZI>

CBC Docs (2018). *Teen refugee and family face a hard adjustment to Canada*, [documentaire], youtube, récupéré de <https://www.youtube.com/watch?v=iYHHX7wFdZ8&t=20s>

Monika Delmos, *Les enfants de tout le monde*, 2008, [documentaire], Anita Lee (prod.)

Rebecca Cammisa, *Which Way Home*, 2009, [documentaire], Rebecca Cammisa (prod.)

Paul Tom, *Seuls*, 2021, [film], Picbois (prod.), récupéré de <https://video.telequebec.tv/details/39359>

UNFPA, *The New Urban world*, 2010, [illustration], récupéré le 15 avril de <https://renards.weebly.com/uploads/2/5/9/8/25986350/guardianurbanisationgraphic.pdf>

Filmographie

Ai Wei Wei, *Human Flow*, 2017, [documentaire], Ai Wei Wei (prod.)

CBC Docs (2018). *Teen refugee and family face a hard adjustment to Canada*, [documentaire], youtube, récupéré de <https://www.youtube.com/watch?v=iYHHX7wFdz8&t=20s>

JR, *Ellis Island*, 2014, [court métrage], récupéré de <https://www.jr-art.net/projects/unframed-ellis-island-usa-2014>

Monika Delmos, *Les enfants de tout le monde*, 2008, [documentaire], Anita Lee (prod.)

Paul Tom, *Seuls*, 2021, [film], Picbois (prod.), récupéré de <https://video.telequebec.tv/details/39359>

Rebecca Cammisa, *Which Way Home*, 2009, [documentaire], Rebecca Cammisa (prod.)

Shu Aiello et Catherine Catella, *Un paese di Calabria*, 2018, [film], Tita production (prod.)

Sylvain George, *Qu'ils reposent en révolte*, 2010, [documentaire], youtube, récupéré de <https://www.youtube.com/watch?v=K2uvlYA3tZI>



RÉFÉRENCES SOMMAIRES VILLE REFUGE

Ouvrages et articles

Benjamin Boudou, « De la ville-refuge aux sanctuary cities : l'idéal de la ville comme territoire d'hospitalité », *Sens-Dessous*, vol. 21, no. 1, 2018, pp. 83-89. <https://doi.org/10.3917/sdes.021.0083>

BINAM Plan d'action Montréal inclusive 2018-2021

Montréal de la ville refuge (ou ville sanctuaire) à la ville responsable et engagée (extraits de l'actualité 2017/2018) <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1017904/montreal-ville-refuge-engagements-concrets-spvm-solidarite-sans-frontieres-alternatives>

François Crépeau, « Diversity Statement : Changing our Mindset and Understanding the Complexity of Migration » <https://francoiscrepeau.com/fr/diversity-statement-changing-our-mindset-and-understanding-the-complexity-of-migration-2/>

Jacques Derrida, *Cosmopolites de tous les pays, encore un effort!* Galilée, 1997

Michel Agier, *Les migrants et nous, Comprendre Babel*, CNRS éditions, 2016

Benjamin Boudou, « Au nom de l'hospitalité : les enjeux d'une rhétorique morale en politique », *Cités*, n° 68, 2016, pp. 31-46.

Cyrille Hanappe (sous la dir.), *La ville accueillante, Accueillir à Grande-Synthe, Question théoriques et pratiques sur les exilés, l'architecture et la ville*, Éditions du PUCA, coll. « Recherches n°236 », 2018

Conférences

Saskia Sassen Answers Questions About Migration. <https://www.resite.org/talks/saskia-sassen-answers-questions-about-migration>

Marianne Potvin : Quand le camp ne suffit plus : Théories et pratiques d'urbanisme humanitaire, conférence. <https://vimeo.com/458544357/f13b6ab812>

Films, film documentaires, œuvres d'arts

Ai Waiwei, *Human Flow*, 2017

Alejandro G. Iñárritu, *CARNE y ARENA*, 2017, Drame/Court métrage, 7 min

Expériences immersives de réalités virtuelles

Rebecca Cammisa, *Which Way Home*, 2009. <https://gloria.tv/post/62mZ4h4nWTVp4k34ZimStqvEv>

Ivan Castineiras Gallego, *Trajectory Drift*, 2018. http://www.grec-info.com/fiche_film.php?id_film=1482

Bijan Anquetil, *La nuit remue*, 2012. <https://vimeo.com/144480735>

Denis Chouinard, *Clandestin*, Canada, 1990

Diller Scofidio + Renfro, *EXIT*, 2008-2015, installation dans le cadre de l'exposition *Terre Natale*, ailleurs commence ici, Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris, 2008

MAKING HEIMAT, Pavillon allemand, Biennale d'architecture, Venise 2016, Peter Cachola Schmal, Oliver Elser, Anna Scheuermann ; *Something Fantastic*, design

PRÉSENTATION DE L'ÉQUIPE PÉDAGOGIQUE

Irena Latek situe ses recherches à la jonction de l'architecture, du projet urbain et des arts médiatiques numériques. Elle a développé le « collage mouvant », une méthode originale d'interprétation de l'espace et de conception de l'architecture à travers la vidéo. Professeure à l'École d'architecture de l'Université de Montréal, elle y dirige le laboratoire de recherche-crédation « medialabAU ». Les projets qu'elle a réalisés dans ce cadre et avec son équipe en vidéo ou au moyen d'interfaces interactives prennent la forme d'installations questionnant les urbanités contemporaines. Ils font l'objet d'expositions monographiques dont Intervalles, Cinémathèque québécoise (2015-2016) ; Flux, Centre d'exposition UdeM (2015) ; Trans-porters Ecotopia – Utopia, Montréal, Centre d'exposition, UdeM (2009) ; Ubiquités publiques Desynchronized Public Spaces, Montréal, SAT (2005) ; Espaces mouvants Soft Public Spaces, Montréal, SAT (2003) et Barcelone, Galerie Ras (2004). Ses publications relancent sur un mode théorique ses diverses recherches expérimentales et incluent pour les plus récentes : « From city lines to life paths », Scapegoat, n°12 (sous presse), « Nouveaux espaces hétérogènes et les vieux 'nouveaux médias' », Tracer les villes / Track the cities (La Furia Umana, n°40, 2021) ; Flux et Intervalles - Irena Latek (Antheism-BookArt, Montreal, 2017) ; « Sortie du cadre », Perspectives sur la Perspective, sous la direction de Philippe Cardinali et Marc Perelman (Fabula, Paris, 2017) ainsi que la codirection de l'ouvrage In situ / de visu / in motu. Architecture, cinéma et arts technologiques, (Infolio, Gollion, 2014).

Alice Covatta s'intéresse à l'interdépendance entre la ville hyperdensifiée et la santé des usagers. Ses recherches ont amélioré la connaissance de l'aménagement des paysages urbains, notamment en ce qui a trait à la promotion des valeurs sociales et de la santé mentale, ainsi qu'à la notion d'espace public.

En 2016, elle a obtenu une bourse postdoctorale de la Japan Foundation. Jusqu'à 2019, elle a été chercheuse à l'Université Keiō, à Tokyo, avant de rejoindre l'École d'Architecture à titre de professeure adjointe. Elle est également membre du laboratoire de recherche-crédation medialabAU.

Depuis 2009, elle a maintenu une pratique professionnelle significative et variée (Andrea Caputo, Kengo Kuma, Albert Abut Architecture). Elle a fondé avec des associés l'agence CoPE qui a remporté le concours European sur le réaménagement

urbain de la ville de New Ulm, un projet toujours en cours. Ses œuvres ont été exposées, entre autres, à la Biennale de Venise et au Musée MAXXI à Rome.

Les recherches de **Clotilde Simond** portent sur les rapports cinéma et architecture, cinéma et autres arts, cinéma et philosophie. Docteur en Cinéma et audiovisuel de l'Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III), enseignante en cinéma à l'université de Paris III, elle participe également aux travaux de recherches et enseignements dans les Écoles d'architecture.

Elle est notamment membre du medialabAU de l'Université de Montréal et du laboratoire de recherche des « Métiers de l'Histoire de l'Architecture, édifices-villes-territoires » de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble. Elle a publié Cinéma et architecture, La relève de l'art (Aléas, 2009), codirigé l'ouvrage In situ_de visu_in motu : architecture, cinéma et arts technologiques (Infolio, 2014). Son premier ouvrage Esthétique et schizophrénie, à partir de Zabriskie Point de M. Antonioni, Au hasard Balthazar de R. Bresson et Family viewing d'A. Egoyan (L'Harmattan, 2004) met en rapport l'esthétique du cinéma, la philosophie de l'art et la psychanalyse. Elle travaille actuellement sur le déplacement du cinéma vers les nouveaux médias en repartant de la place de cet art comme outil à la fois technique et de pensée.

Formée à l'école d'architecture de l'Université de Montréal, **Fannie Duguay-Lefebvre** conçoit depuis plus de vingt ans des projets urbains qui concilient design urbain, architecture de paysage et architecture. Professionnelle aguerrie, elle possède une expérience globale de la pratique qu'elle a acquise à travers des projets urbains d'envergure et la réalisation d'espaces publics de grande qualité. En 2015, elle fonde civiliti, agence d'architecture de paysage et de design urbain, avec Peter Soland. L'aménagement d'espaces publics par civiliti a été reconnu par les plus hautes distinctions nationales et internationales (Association des architectes paysagistes du Canada, Institut royal d'architecture du Canada, Grands Prix du Design, World Landscape Architecture Awards, Society for Experiential Graphic Design). Ce sont, entre autres, le Corridor de biodiversité de Saint-Laurent (Montréal, projet), l'Avenue McGill College (Montréal, en cours de réalisation), les Escaliers découvertes (Montréal, projet réalisé). Les explorations aux limites de l'aménagement et des arts médiatiques effectuées dans le cadre de l'UdeM lui ont permis de développer une expertise de la vidéo en tant qu'outil essentiel du processus

de création. Membre du laboratoire de recherche-création medialabAU depuis sa création en 2001, Fannie Duguay-Lefebvre est également co-auteur des travaux exposés à Montréal et à l'international. Elle enseigne à l' cole d'architecture de l'UdeM depuis 2007 et collabore depuis 2017 au programme de maîtrise à titre de professeure invitée.

Alain Carle œuvre à Montréal dans le milieu de l'architecture depuis une vingtaine d'années. Sa firme Alain Carle Architecte élabore des projets de design urbain et d'architecture à différentes échelles pour des organismes publics et privés. L'originalité de son travail de conception et son intérêt pour la ville lui permettent également de participer à titre de consultant, aux études du Service du Développement de la Ville de Montréal sur divers projets d'aménagement urbains. Ses architectures résidentielles se caractérisent par un fort dialogue avec le paysage, les techniques et détails de construction raffinés avec une attention particulière aux matériaux. Il est récipiendaire de très nombreux prix d'excellence pour son architecture et design. Les réalisations de l'agence font régulièrement l'objet de publications (Archdaily, Azure, Dwell, Dezeen, le Devoir, etc..) et d'une reconnaissance du milieu architectural, particulièrement dans le domaine de l'architecture résidentielle et commerciale. Fort de sa réputation au Québec, Alain Carle Architecte exerce sa pratique également à l'international. Il collabore au programme de maîtrise de l' cole d'architecture de l'Université de Montréal à titre de professeur invité depuis 2005. Il a aussi agi en tant que conférencier à l'Université Laval (Québec), l'Université de Montréal, l'Université Mc Gill, le Madison College du Wisconsin et le RICE University de Houston au Texas.